LE REGNE DE DIEU EN L'ORAISON MENTALE,

OU IL EST TRAITE' DE plusieurs difficultez qui arrivent en la pratique de ce saint exercice.

Par HENRY MARIE BOUDON, Docteur en Theologie, & grand Archidiacre de l'Eglise d'Evreux.

NOUVELLE EDITION REVUE ET CORRIGE'E.

A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul.

M. DC. XCVII.

Avec Approbation & Privilege.

1697

DIEU SEUL
A
NOSTRE-DAME
DU
MONT-CARMEL.

ADMIRABLE Mere de Dieu proſterné à vos pieds ſacrez, le lieu de ma retraite ordinaire, appuyé ſur les bontez incomparables de voſtre cœur tres-miſericordieux, j'oſe vous preſenter ce petit Ouvrage, qui d'autre part eſt tout à vous par la profeſſion que je fais de voſtre ſervitude, auſſi-bien que la perſonne qui vous l'offre avec tout ce qu'elle a, & tout ce qu'elle

peut faire de bien en la vertu de vôtre Fils bien-aimé. Mais comme ce petit Ouvrage ne respire que l'Oraison & le Zele du regne de Dieu, c'est avec bien de la justice, mon aimable Souveraine, que je vous le dedie sous la qualité de Nostre-Dame du Mont-Carmel, puisque les ames qui s'y retirent sont obligées par leur Regle, de mediter en la Loy du Seigneur, de veiller dans l'exercice de la Sainte Oraison; que la solitude dont elles font profession leur donne le privilege de parler cœur à cœur au divin Epoux; que le Saint Patriarche qui est Fondateur de cét ordre d'Oraison, est destiné avec ses Enfans, pour combattre dans les derniers temps pour le regne de Dieu, contre la tyrannie de l'Ante-Christ & de tous ses Supposts.

Vous estes, ô tres-pure Vierge, la Dame du Carmel, le Saint Prophete Helie, aprés la revelation de vos grandeurs qu'il eut, selon le senti-

ment des Saints Peres, ſous la figure de la petite Nuë qui luy parut, ayant commencé de vous honorer par la lumiere prophetique pluſieurs ſiecles auparavant voſtre heureuſe naiſſance. Vous eſtes, ô Vierge tres-immaculée, la Dame du Carmel, en ayant honoré les habitans de vos charitables viſites durant les jours de voſtre ſainte vie, & d'une affection toute ſinguliere, ſelon l'ancienne tradition de cét Ordre; ce qui a donné lieu aux ſouverains Pontifes de les appeller vos Freres, & d'accorder des Indulgences à ceux qui les qualifieroient d'un titre ſi glorieux. Auſſi ce furent ces ſaints Perſonnages qui aprés voſtre triomphante Aſſomption, conſacrerent à Dieu la premiere Chapelle ſous l'invocation de voſtre divin Nom. Vous eſtes, ô bienheureuſe Vierge, la Dame du Carmel par toutes les graces & dons extraordinaires dont vous l'avez enrichi, par cette multitude prodigieuſe de miracles que vous avez

impetré de la Toute-puissance de Dieu vostre Fils, en sa faveur ; par ces privileges singuliers dont vous l'avez annobli, & tres-specialement par ces secours misericordieux que vous rendez dans les flammes du Purgatoire aux ames qui en ont porté, avec les conditions requises, le Scapulaire le premier Samedy d'aprés leur mort, comme sept Souverains Pontifes l'ont declaré en divers temps ; ce Privelege ayant esté examiné tout à loisir successivement en la longueur de plusieurs siecles ; & tout de nouveau dans le nostre, par Paul cinquiéme, qui a confirmé par un Iugement contradictoire, ce que ses predecesseurs avoient autorisé, & permis par une Bulle particuliere qu'on preschât ce Privilege à tous les Fideles. En cela, ô Mere de misericorde, l'on peut dire que vous estes la Fontaine des Cantiques, à laquelle l'Epouse sacrée est comparée, dont Salomon parle, & qui n'estoit pas loin de la

ville de Tripoli, qui partageant ſes eaux en une multitude de ruiſſeaux differente, arrouſoit tous les jardins de cette contrée. Fontaine appellée par Ioſephe, Sabbatique, ou du Samedy, parce qu'en cejour, ſelon le rapport de cét Auteur, elle couloit avec plus d'impetuoſité, & répandoit ſes eaux en plus grande abondance, par un miracle que nous pouvons bien dire eſtre la figure des graces extraordinaires que vous répandez ce meſme jour dans les feux du Purgatoire, pour en éteindre les ardeurs à l'égard des ames qui ſe ſont acquitées dignement des devoirs de voſtre Scapulaire.

Vous eſtes, ô Mere toute d'amour, la Dame du Carmel par les ſoins amoureux que vous avez toûjours pris de cét Ordre, mais ſingulierement par la reforme qui s'en eſt faite dans ces derniers temps par voſtre fidele ſervante Sainte Thereſe, qui dans cette vûë s'écrioit : Arriere la prudence de la chair, je ſçay que la Sainte Vierge

m'a en ſa protection, & que c'eſt par elle que le Carmel eſt renouvellé; & qui parlant des fondations de ſes Convents, proteſtoit que c'eſtoient de purs effets des ſoins de ſa glorieuſe Mere, Dame & Patrone du Carmel, qui declare encore nettement que la permiſſion de la reforme accordée par le Pere Rubeo, General, ayant eſté demandée au nom de la tres-ſacrée Vierge, fut un coup de ſa puiſſante main, ce General l'ayant refuſée abſolument à toutes les perſonnes qui l'en avoient ſollicité auparavant, quoi-que de grand merite & d'autorité. Mais, ô Mere toute aimable, que n'avez-vous point fait pour cette ſainte reforme? Vous avez obtenu de voſtre Fils, ſelon la revelation qui en a eſté faite à voſtre chere fille ſainte Thereſe, que le frere de l'Evêque d'Avila, mort ſubitement, fût preſervé de l'enfer, à raiſon qu'il eſtoit Fondateur de l'un de ſes Convens. Vous avez revêtu d'une robe blanche & miraculeuſe le

pere Pierre Yvagnez, Dominicain, parce qu'il y avoit contribué de ſes ſoins. Vous avez paru à Sainte Thereſe, & à ſa fidele compagne, Anne de Saint Barthelemy, étendant voſtre Manteau royal ſur toutes les Religieuſes de cét Ordre, & faiſant voir qu'elles eſtoient ſous voſtre maternelle protection. L'on vous a vû, pendant que les Religieuſes recitoient le Salve Regina, laiſſer couler de vos yeux divins des rayons d'une tendreſſe admirable ſur toutes ces bonnes filles. Mais, ô Reine de toutes les douceurs du Paradis, juſqu'à quel excés de bonté voſtre amour s'eſt-il porté, ayant envoyé des Anges, comme il eſt rapporté dans l'Hiſtoire de l'Ordre, au Convent de Malagon, pour aider à la Sacriſtine? ayant de plus miraculeuſement aſſiſté & aidé à une Infirmiere qui eſtoit fatiguée; ayant paru viſiblement pluſieurs foit aux Novices, pour les fortifier dans leurs tentations; ayant gueri le mal du pied d'une Re-

ligieuſe, qui l'empeſchoit d'aller au Chœur ; mais enfin ayant impetré des faveurs ſans nombre, & incroyables à ceux qui ne ſçauroient pas vos miſericordes exceſſives. Vous eſtes, ô la Souveraine des Anges & des hommes, la Dame du Carmel ; & il faut bien dire qu'il vous appartient d'une maniere bien ſinguliere, puiſque noſtre Seigneur, voſtre Fils bien-aimé, donna une couronne à Sainte Thereſe, & la remercia du ſervice qu'elle vous rendoit, dans les ſoins qu'elle prenoit de ſa Reforme.

Auſſi cette Sainte que Dieu avoit choiſi pour rétablir par elle le premier eſprit du Carmel, vous en regardoit toûjours comme la Dame & Patrone. Elle ne ſe pouvoit laſſer de dire qu'elle portoit voſtre habit, conſiderant l'ordre & tout ce qui y eſtoit, juſqu'aux habits meſmes, comme des choſes qui vous appartiennent : & parce qu'elle en devoit eſtre l'un des plus precieux ornemens, la grace lui

a toûjours inſpiré des mouvemens d'une devotion extraordinaire pour voſtre ſacrée perſonne. A l'âge de ſix à ſept ans elle vous prit pour ſon Avocate ; & environ l'âge de douze, pour ſa tres chere mere. A l'âge de quinze elle fut Penſionnaire dans un Monaſtere qui vous eſtoit dedié ſous la qualité de Noſtre-Dame ; & c'eſt dans cette Maiſon qui eſtoit voſtre, qu'elle recût les premiers ſentimens de la vie Religieuſe. A l'âge de vingt-un an elle prit l'habit de Religion dans un Monaſtere qui vous eſtoit conſacré ſous le titre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel ; & ce fut dans ce lieu qu'elle fit honorer voſtre immaculée Conception, faiſant chanter tous les Samedis une Antienne en l'honneur de ce tres-pur & tout ſaint Myſtere. C'eſt dans ce lieu qu'elle procura que l'on celebrât la Feſte de vos Douleurs ; & c'eſt dans ce lieu qu'lle prenoit un goût ſingulier à reciter voſtre ſaint Roſaire. Eſtant elûë Prieure au Con-

vent de l'Incarnation, elle fit mettre voſtre ſainte Image en ſa place, & mit entre ſes mains les clefs de la Maiſon, comme vous y cedant tout le droit qu'elle y avoit; & enfin durant tout le cours de ſa précieuſe vie elle a eu recours à voſtre bonté en ſes beſoins, elle vous a honorée comme ſa Dame & Patrone, & aimée comme ſa bonne & tres-chere Mere.

Enſuite il ne faut pas s'étonner ſi l'un de vos Serviteurs a écrit, que Dieu a operé en nos jours des miracles inouïs, des prodiges extraordinaires de vertus tout-à-fait admirables, que l'Europe a vû avec étonnement & avec reſpect cette ancienne ferveur, cét eſprit ſi ſublime, cette abnegation & ce mépris univerſel de toutes choſes dont pluſieurs ſaintes Vierges ont éclaté, & dont elles ont annobli l'Ordre ſacré du grand Prophete Helie; & que non ſeulement toute l'Europe, mais encore tout l'Univers a admiré les vertus des anciens

peres, & des Vierges ſolitaires, ramenées à leur premiere pureté, & comme reſſuſcitées & renouvelées dans leur premiere beauté ; ſi voſtre Fils même a dit à la glorieuſe Reformatrice du Carmel, qu'elle verroit de grandes choſes ; car que ne peut-on point attendre de vos ſoins maternels, vous qui eſtes la Treſoriere & la Diſpenſatrice de toutes les plus précieuſes faveurs du Ciel ?

Sur-tout il faut avoüer que la grande grace particuliere que vous avez obtenuë pour cét Ordre, eſt le don d'Oraiſon, qui eſt la ſource feconde de toutes ſes autres graces. O Mere de toute douceur, Mere de bonté & de miſericorde, faites part de ce don précieux à ceux qui liront ce petit Ouvrage, & à celui qui l'a compoſé. Donnez-y voſtre ſainte benediction, avec voſtre pieux Enfant ; donnez-la à vôtre indigne ſerviteur, à tous vos ſerviteurs & ſervantes, afin que Dieu ſeul vive & regne en tout ce que nous ſommes pour jamais. Ainſi ſoit-il.

DIEU SEUL.

AV GLORIEVX SAINT IOSEPH, Protecteur du Carmel ; & à la Seraphique Sainte Thereſe, Reformatrice de cét Ordre.

GRAND Saint, le miracle & l'étonnement de tous les Saints, dont la grandeur de la grace s'éleve en ſa hauteur incomparablement au deſſus de tout ce qu'il y a de plus éminent parmi les Saints. Homme plus qu'homme, homme plus qu'Ange, le ſujet des admirations de ces eſprits ſublimes, de ces pures intelligences du Ciel, auſſi bien que des ames les plus élevées de la terre: car où eſt l'Ange dont on puiſſe dire qu'il a eu la Mere d'un Dieu pour épouſe, qu'il a eſté le pere putatif d'un Dieu-Homme, qu'il l'a nouri, élevé, porté entre ſes bras, & ſauvé de la mort ; & enfin qu'un Dieu lui a eſté ſujet ; En verité, tous les ſiecles n'ont jamais rien vû de ſemblable. Ce ſont des veritez nouvelles pour les Seraphins meſmes,

qui au milieu de la gloire ont appris des circonſtances ſurprenantes qu'ils ignoroient, & qui regardoient le myſtere de l'Incarnation. Incomparable Saint, il n'y a point d'eſprit au Ciel & en la terre, qui ne ſe doive perdre dans l'abîme de ces merveilles épouventables, dans la vûë de vos privileges qui vous ſont ſi particuliers, que jamais aucun autre homme que vous n'en a eu de pareils.

Aprés cela, il n'eſt plus queſtion de preſſer ſon cœur de vous aimer; car il faut qu'il ceſſe d'eſtre capable d'amour, d'eſtre cœur; ou bien, il ne doit reſpirer que voſtre amour, & doit eſtre tout de feu pour vous. Non, il n'eſt pas poſſible de ſe défendre de voſtre amour, & de ne vous avoir une devotion toute cordiale. Vos aimables perfections, vos glorieuſes excellences, vos merites précieux ſont des motifs plus que ſuffiſans pour vous engager ſes inclinations. L'intereſt y oblige, puiſque vous eſtes le Saint tout-puiſſant auprés de Dieu; & le Ciel a revelé en nos jours à un grande Ame, que noſtre Seigneur ne refuſe rien des choſes juſtes qu'on lui demande, quand on l'en prie par les ſervices que vous lui avez rendus. Mais comment

dit la grande Sainte de voſtre devotion, la glorieuſe Thereſe, peut-on penſer aux aſſiſtances que vous avez renduës à la Reine du Ciel, & au petit Enfant JESUS, ſans vous en remercier, ſans en eſtre touché. Mais comment peut-on penſer & à l'amour que vous avez eu pour JESUS & MARIE, & à l'amour que JESUS & MARIE ont eu pour vous ſans eſtre tout d'amour pour vous! Et puis, l'intereſt que voſtre ſainte Epouſe prend aux choſes qui touchent voſtre devotion, comme elle le marqua à Sainte Thereſe, lui prenant les mains, & lui diſant qu'elle lui donnoit beaucoup de contentement en voſtre ſervice, preſſe encore beaucoup de vous honorer ſingulierement.

Auſſi cette grande Sainte n'oublioit rien pour établir voſtre culte; & ſur tout elle conſeilloit de vous prendre pour Avocat & Patron dans les voyes de l'Oraiſon. C'eſt pourquoy elle vous choiſit pour Protecteur du Carmel, & voulut que le premier Monaſtere de la Reforme, comme une maiſon d'Oraiſon, fût ſous voſtre glorieux nom; & l'on peut dire que Dieu s'eſt ſervi de cette Sainte, & de tout l'Ordre du Carmel, pour établir voſtre devotion par toute

la terre, & faire éclater vos grandeurs parmi tous les peuples.

Toutes ces vûës me ſont des motifs tres-preſſans de vous conſacrer ce petit Ouvrage ; mais ce que je ſuis à la Souveraine des Anges & des hommes, m'y oblige indiſpenſablement, puiſque la qualité d'Epoux de cette grande Reine vous rendant ſes biens communs, tout ce qui eſt à elle vous appartient. Grand Saint, aprés donc m'eſtre jetté aux pieds de voſtre aimable Epouſe, me voilà proſterné aux voſtres, vous preſentant ce petit Ouvrage qui eſt à elle, auſſi bien que la perſonne qui l'a fait, & tout le reſte qu'elle peut avoir, qu'elle vous offre auſſi à même temps comme à ſon tres-honoré Seigneur & Maiſtre.

Enſuite je m'adreſſe à vous, Seraphique Thereſe ; l'union ineffable que vous avez euë avec JESUS, MARIE, & Joſeph, m'y engagent abſolument. Mais commeut pourrois je, ſans une injuſtice manifeſte, ne vous pas preſenter ce qui eſt plus voſtre que mien ; Ce petit Ouvrage étant rempli de tous côtez de voſtre doctrine celeſte, de vos ſentimens divins que j'ay tirés dé tous vos Ouvrages ; en ſorte que l'on peut dire qu'il eſt l'Ouvrage de vos Ouvrages. Auſſi com-

me tous vos Ouvrages tendent ſpecialement à l'établiſſement de l'Oraiſon, celui ci ſe propoſe la meſme fin. Glorieuſe Sainte, qui diſiez que noſtre Seigneur ne faiſoit pas une petite grace à celui qu'il excitoit à une ſi ſainte entrepriſe, comme celle de l'Oraiſon, adorez, beniſſez, louëz, remerciez, aimez pour moy ce Seigneur de toute miſericorde, de cette grace qu'il m'a faite. Loüez & aimez ſa tres-ſainte Mere, de ce qu'elle me l'a obtenuë; & puiſque voſtre chaſte cœur eſtoit tout devoré du zele du Regne de Dieu par les deſirs ardens que vous aviez de la converſion des pecheurs, Heretiques, Schiſmatiques, & Infideles; à preſent que vous eſtes plus puiſſante que jamais en la gloire du Ciel, preſſez, je vous en conjure, la divine Bonté pour l'établiſſement de ce Regne dans mon cœur, & dans le cœur de tous les hommes, & obtenez une abondance de graces puiſſantes pour tous les Prédicateurs, Confeſſeurs & Directeurs qui y travaillent, & ſpecialement pour ceux qui ſont dans les païs étrangers. Helas! vous aviez coûtume de dire que vous ne vous ſouciez plus de vous, & que vous ne ſçaviez ce que vous eſtiez devenuë; c'eſt que vous

n'eſtiez plus, & que vous eſtiez heureuſement perduë dans Jesus, qui ſeul vivoit & regnoit en vous. O que ces démarches que vous avez faites pour voſtre perte ſont belles, ô la Fille du Prince! Puiſſions-nous courir aprés vous à une ſi heureuſe perte, afin qu'eſtant tous perdus, & n'eſtant plus, il n'y ait plus que Dieu ſeul, afin que Jesus ſeul vive & regne à jamais. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il.

Approbation des Docteurs.

NOus ſouſſigné Docteur en Theologie, certifions avoir lû & examiné le livre intitulé, LE REGNE DE DIEU EN L'ORAISON MENTALE, compoſé par Monſieur BOUDON, grand Archidiacre d'Evreux, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit tres-conforme aux regles de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, & tres utile pour faire marcher les ames avec ſûreté dans les differentes voyes de l'Oraiſon, & les affectionner à ce ſaint exercice. Fait à Paris ce treiziéme Auvril 1670.

F. THIERSAUT.

P. DESPONT.

TABLE
DES CHAPITRES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

L'*Oraiſon mentale eſt le grand moyen dont Dieu ſe ſert pour l'établiſſement de ſon Regne*, page 1
Chap. II. *De l'Oraiſon mentale, & de ſes differentes eſpeces*, 9
Chap. III. *De la Meditation*, 15
Chap. IV. *Des perſonnes qui ne peuvent, ou doivent mediter*, 37
Chap. V. *Qu'il faut éviter les extremitez*, 42
Chap. VI. *Du temps qu'il faut donner à l'Oraiſon mentale*, 54
Chap. VII. *Qu'il faut prendre garde à ne ſe pas laiſſer emporter aux ferveurs ſenſibles*, 63
Chap. VIII. *De la Contemplation active*, 68
Chap. IX. *S'il faut conſeiller generalement la Contemplation*, 71
Chap. X. *S'il faut conſeiller la Contemplation à quelques-uns*, 74
Chap. XI. *S'il faut toûjours contempler noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt*, 84
Chap. XII. *Voyes differentes en l'Oraiſon*, 89
Chap. XIII. *Sentimens de ſainte Thereſe, qui décrit ſa voye, & n'improuve pas les voyes des autres ; mais les abus*, 105

Chap. XIV. *Qu'un chacun doit marcher par sa voye ; mais toûjours dans l'union avec nostre Seigneur Jesus-Christ,* 125
Chap. XV. *Du fond de l'ame,* 134
Chap. XVI. *De l'Oraison dans l'état de peine,* 139
Chap XVII. *De l'Oraison Passive,* 151
Chap XVIII. *Ce qu'il faut faire dans l'Oraison Passive,* 160
Chap. XIX. *Des imperfections que l'on doit èviter dans l'Oraison Passive,* 271
Chap. XX. *De l'oisiveté & trop grande activité,* 184
Chap. XXI. *La solide pratique des vertus,* 207
excellente marque de la bonne Oraison, 189
Chap. XXII. *De la difference qui se rencontre souvent entre les personnes qui marchent par la voye de la Contemplation. & celles qui cheminent par la voye de la Meditation,* 194
Oraison à la tres-sacrée Vierge, 200

LIVRE SECOND.

Chap. I. *De la necessité de l'oraison mentale,* 202
Chap. II. *Des dispositions à la sainte Oraison,* 219.
Chap. III. *Que les attraits divins nous laissent en pleine liberté de les suivre, ou rejetter, & qu'il ne faut pas curieusement examiner les conduites de Dieu,* 234
Chap. IV. *Des empêchemens à la sainte Oraison,* 242
Chap. V. *Du grand dégagement où doit estre l'ame pour estre unie à Dieu ;* 251
Chap. VI. *La moindre imperfection empêche la*

parfaite union avec Dieu, 263
Chap. VII. *Defauts de ceux qui tendent à Dieu*, 268.
Chap. VIII. *Du point d'honneur*, 288
Chap. IX. *Du respect humain*, 296
Chap. X. *De la prudence humaine*, 306
Chop. XI. *Du desir déreglé des sciences*, 310
Chap. XII. *Des amitiez, & particulierement de celles des parens*, 325
Chap XIII. *Du tres-grand abus; mais assez commun parmi les personnes qui vont à Dieu, qui mettent la devotion où elle n'est pas, & qui ne la mettent pas où elle est. Il est aussi traité des goûts spirituels*, 333
Chap. XIV. *De quelques autres defauts*, 345
Chap. XV. *Des croix des personnes d'Oraison*, 365
Oraison à la tres-sainte Vierge, Trône de la divine sagesse, la grande Reine des voyes de Dieu, 394.

LIVRE TROISIE'ME.

Chap. I. *DEs grands avantages de l'Oraison mentale*, 396
Chap. II. *Si les voyes éminentes de l'Oraison sont compatibles avec l'état de la vie active, & si elles sont avantageuses aux personnes qui sont dans les fonctions de la vie Apostolique*, 401
Chap. III. *l'Oraison mentale reforme les sens interieurs & exterieurs*, 420
Chap. IV. *L'Oraison mentale nous obtient les plus pures lumieres de l'esprit de Dieu*, 425
Chap. V. *La memoire se trouve purifiée dans la pratique de l'Oraison mentale*, 438

Chap. VI. *L'Oraiſon mentale unit divinement la volonté a Dieu.* 414
Chap. VII. *De l'œil ſimple, ou de la vûë de Dieu ſeul,* 449
Chap. VIII. *L'ame devient heureuſement le glorieux Regne de Dieu,* 457
Oraiſon à la Vierge fidele, tres-digne Epouſe du Saint Eſprit, 463

LIVRE QUATRIE'ME.

Chap. I. *DE la perſerverance en la ſainte Oraiſon.* 466
Chap. II. *De la devotion aux Anges, & aux Saints; mais ſpecialement à la tres-ſacrée Vierge,* 472
Chap. III. *Eclairciſſement de quelques difficultez touchant l'Oraiſon,* 486
Chap. IV. *Suite du diſcours commencé* 511
Chap. V. *De la direction.* 533
Chap. VI. *Des qualitez du Directeur,* 536
Chap. VII. *Ce que le Directeur doit faire en la conduite des ames,* 547
Chap. VIII. *Des fautes que commettent les Directeurs, & des maux qui en arrivent* 565
Chap. IX. *Ce que les perſonnes dirigées doivent faire & ce qu'elles doivent éviter,* 587
Chap. X. *Concluſion par une exhortation à l'amour du Regne de Dieu,* 609
Oraiſon à la toûjours immaculée, & tres-pure Mere de Dieu, la grande Reine des Etats du Roy Ieſus, 615
Addition, 619

Fin de la Table.

DIEU SEUL.

LE REGNE DE DIEU

EN L'ORAISON MENTALE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

L'Oraiſon mentale eſt le grand moyen dont Dieu ſe ſert pour l'établiſſement de ſon regne.

LE Royaume de Dieu eſt au dedans de vous, dit le Seigneur. C'eſt dans cet interieur que le Souverain & le Maître abſolu de toutes choſes établit ſon Empire, par l'anéantiſſement de ce qui eſt oppoſé à ſa divine volonté, & par l'aſſujettiſſement de ce que nous ſommes, de ce que nous pouvons, & de ce que nous faiſons : car c'eſt en ces choſes que conſiſte le regne de Dieu.

O mon Seigneur & mon Dieu ! voilà de grandes choſes en peu de paroles. O ſageſſe increée qui atteint d'un bout à l'autre avec une force toute-puiſſante, & qui diſpoſe de toutes choſes avec une ſuavité nompareille ! venez dans ma pauvre ame pour l'éclairer de vos divines lumiéres, lui enſeignant les loix de vôtre Empire, afin qu'elle les puiſſe apprendre efficacement en vôtre vertu, à ceux qui liront ce petit écrit, que je dédie uniquement à la gloire de vôtre Souveraineté, & de celle que vous avez choiſie pour Mere en vôtre admirable Incarnation, & que vous avez enſuite élevée ſi glorieuſement à la participation de vos couronnes. O Fils bien-aimé du Pere Eternel ! ô Fils tout aimable de la tres-pure Vierge, que mon ame & toutes celles que vous avez creées deviennent vôtre regne ! que vôtre Nom ſoit ſantifié par toute la Terre par la deſtruction de l'Idolatrie, de l'infidelité, de l'hereſie & du peché ; que tous les Peuples le magnifient par une entiére conformité de leurs volontez avec vôtre volonté divine. O adorable JESUS, que vôtre regne arrive ! que vôtre regne arrive !

Or il faut ici remarquer, que ce n'eſt

pas assez de bannir tout peché mortel de nos ames pour l'établissement du regne de Dieu. Il est vrai que l'aimable JESUS vit dans tous les cœurs animez de la grace sanctifiante, mais il n'y regne pas : car combien se passe-t il de choses dans la plûpart de ces ames qui lui sont opposées. Plusieurs se laissent aller à de fâcheux pechez veniels, sans s'en mettre beaucoup en peine, & c'est grande pitié de voir leurs esprits & leurs cœurs remplis de maximes & d'inclinations bien éloignées de celles de nôtre divin Roi, qui a paru visiblement parmi les hommes pour leur apprendre, selon la doctrine du grand Apôtre, non seulement à renoncer au monde, mais encore aux desirs du siécle. Combien de recherche du propre intérêt, mal si commun, que selon la divine parole, il est presque universel. S'il se rencontre des ames genereuses qui aimeroient mieux mourir que de commettre le moindre peché veniel, ou même la moindre imperfection avec une entiére connoissance, ces ames ne laissent pas de se rechercher, quoi que sans en avoir une pleine vûë, dans plusieurs de leurs actions. O mon Dieu que de sujets d'humiliation en l'homme ! Les exercices,

les plus ſpirituels, les actions les plus ſaintes ſe trouvent infectées de l'amour propre. O combien de ſermons, de conferences, de directions, d'aumônes, & d'autres actions ſemblables, qui attiroient les yeux, & qui raviſſoient les eſprits, qui donnoient tant d'eſtime de ceux qui les faiſoient, ſeront au Jugement de Dieu des œuvres vuides, & de nulle conſideration ! Dans le Convent d'Alve, Monaſtere des Carmelites ſelon la reforme de ſainte Thereſe, cette ſeraphique Sainte étant encore envie, les Religieuſes y menoient une vie admirable, ſoit par la pratique de ce qu'il y a de plus auſtere en la mortification, ſoit par l'exercice des vertus heroïques, ſoit par la communication des plus douces faveurs du Paradis, nôtre Seigneur & les ſaints Anges converſant familiérement avec ces ſaintes ames : Or il arriva qu'une de ces Religieuſes qui paſſoit pour une Sainte, étant décedée, parut aprés ſa mort dans de grands tourmens, & dit à l'une de ſes ſœurs ces paroles : Ah ! ma ſœur, que l'on voit ici bien plus clair que dans le monde : ſçachez que ce qui paroît ſur la terre digne de loüanges, ne merite ici que des châtimens.

Nous avons donc beſoin de graces bien particuliéres, pour être ſans reſerve, & entiérement à l'adorable JESUS, afin que non ſeulement il vive, mais regne ſouverainement dans nos ames. Or c'eſt une doctrine conſtante parmi les Saints, que l'oraiſon, & ſpécialement l'Oraiſon mentale, eſt le moyen le plus efficace pour les obtenir: & l'experience fait aſſez voir que c'eſt le grand moyen dont Dieu ſe ſert pour l'établiſſement de ſon regne: c'eſt par l'oraiſon mentale qu'arrive la reformation des ſens exterieurs & interieurs, que la mémoire ſe trouve purifiée, l'eſprit ſaintement éclairé, la volonté divinement unie à la volonté divine, & toute l'ame perduë heureuſement, & glorieuſement transformée en Dieu ſeul.

En voici un exemple bien touchant en la perſonne de la grande ſainte Thereſe. L'innocence baptiſmale que cette Sainte a toûjours conſervée, & dont la blancheur n'a jamais été ternie par la tache d'aucun peché mortel, a toûjours donné lieu dans ſon cœur à la vie de la grace de l'adorable JESUS: mais pluſieurs fautes, quoi que legeres, qu'elle commettoit, ne donnoient pas lieu à l'établiſſement de l'Empire de ce divin Roi. Cependant

certe ame genereuſe étoit puiſſamment touchée pour ſe faire quitte de tout ce qui pouvoit ſervir d'obſtacle au regne de ſon Souverain ; mais ſes reſolutions étant combatuës par ſes foibleſſes, elle ſe trouva durant bien des années bien éloignée de la perfection du regne de Dieu, qui ne laiſſoit pas d'être le ſujet ordinaire de ſes ſoûpirs & de ſes vœux. Enfin aprés bien des larmes, bien des penitences, bien des travaux qui ne la tiroient pas entiérement de ſes imperfections, elle trouva dans l'oraiſon le reméde à tous ſes maux. Sans l'oraiſon, ſelon ſon propre témoignage, elle fût tombée dans l'eſclavage de la tyrannie du diable, avec l'oraiſon elle eſt devenuë l'une des premiéres perſonnes du royaume de JESUS. Ce fut dans l'oraiſon qu'elle entendit cette voix celeſte qui lui dit, qu'elle ne converſât plus avec les hommes, mais avec les Anges ; & à même temps Thereſe ceſſa d'être Thereſe, pour n'être plus qu'une même choſe avec JESUS. Cela lui arriva aprés l'obéïſſance qu'elle rendit aux avis d'un Pere de la Compagnie de JESUS, qui lui avoit conſeillé d'avoir recours à l'oraiſon, voyant bien que toutes les raiſons dont il ſe ſervoit pour lui per-

ſuader le parfait détachement des créatures, ne faiſoient pas aſſez d'impreſſion ſur ſon cœur. Cette ame genereuſe s'aveugloit de ſa propre lumiére, qui lui faiſoit trouver des excuſes du côté du bon naturel, de la generoſité, & de la reconnoiſſance, pour ne pas rompre avec les créatures, & demeurer toûjours liée dans leur amitié. Elle avoit beſoin d'une lumiére divine, qui l'élevant au deſſus de la raiſon, lui fît voir qu'il faloit tout quitter pour poſſeder tout, & que pour être à Dieu ſeul, il ne faloit plus être à aucune créature. Cette lumiére lui fut accordée miſericordieuſement dans l'oraiſon, & enſuite elle mena une vie plus angelique qu'humaine, ſelon l'ordre qui lui avoit été donné du ciel, comme il a été remarqué, de ne plus converſer avec les hommes, mais avec les Anges. Depuis ce temps-là, il ſemble que Thereſe devint toute celeſte, & qu'elle fut ravie dans le ciel, ou bien que tout le ciel tomba dans ſon cœur en nôtre terre. C'eſt le privilége de l'oraiſon de faire mener ici-bas la vie des Bien heureux du Paradis par la contemplation de la Divinité. C'eſt ce que faiſoit nôtre Sainte par une continuelle converſation dans le ciel, elle

connoiſſoit par des vûës admirables les trois perſonnes divines de la ſuradorable Trinité ; & elle aſſure qu'elle a connu ce myſtere, comme des perſonnes qui en verroient d'autres dans une ſalle en plein jour, enſuite elle proteſtoit qu'elle eût voulu ſouffrir mille martyres pour ce myſtere ineffable. Elle dit que nôtre Seigneur l'ayant preſentée au Pere Eternel, lui dit : Mon Pere je vous donne cette perſonne que vous m'avez donnée. Et elle rapporte que le Pere Eternel lui fit entendre ces paroles : Je t'ai donné mon Fils, je t'ai encore donné mon ſaint Eſprit, je t'ai encore donné cette Vierge, parlant de la Vierge Mere de Dieu. Nôtre Seigneur lui declara qu'il n'avoit rien qui ne fût à elle, & qu'elle pouvoit offrir à ſon Pere ſes douleurs & ſes travaux, comme choſes qui luy appartenoient. Elle voyoit ſon ame tranſparente comme un miroir ; mais ce miroir ne repreſentoit pas la perſonne qui la regardoit comme les autres glaces, mais ſeulement l'adorable JESUS. Il faut donc dire que Thereſe qui s'y regardoit étoit JESUS: auſſi elle ne trouvoit plus en elle ni eſprit, ni amour; mais le pur eſprit & le pur amour de JESUS. C'eſt pourquoi cet aimable

Sauveur lui ordonna de ne ſe regarder plus en rien. Elle le devoit bien faire, puiſqu'il n'y avoit que Dieu ſeul en elle ; & y étant ſeul, il y faiſoit ce qu'il vouloit : il y étoit le maître, le Souverain & le Roi abſolu ; ſon regne y étoit parfairement établi ; mais c'eſt par l'oraiſon que celui qui eſt puiſſant a fait ces choſes grandes en elle, & que ſon nom a été ſantifié dans cette ſeraphique Sainte.

CHAPITRE II.

De l'Oraiſon mentale, & de ſes differentes eſpeces.

L'Oraiſon mentale eſt une élevation de l'ame à Dieu, mais l'eſprit divin, qui ſelon la divine parole, prie pour nous avec des gémiſſemens inénarrables, ne s'applique pas aux ames d'une même maniére. Il y en a qui s'élevent à Dieu par la Méditation, d'autres par la Contemplation, quelques-uns agiſſent avec les ſecours ordinaires de la grace, & ſont dans un état actif ; & quelques autres ſont mûs par des attraits extraordinaires, & ſont dans un état paſſif. On vaà Dieu par le diſcours que fait l'entendement ſur les vertus de la Foi. C'eſt

ce qu'on appelle Meditation. On y va par l'Oraiſon d'affection, qui conſiſte en une multitude d'actes que l'amour fait produire. Quelquefois l'oraiſon devenant plus ſimple, les actes ne ſont pas ſi fréquens, & l'on demeure dans un repos plus grand. Il y a des états où l'on demeure dans une vûë fort ſimple, mais dont l'on peut parler, parce qu'elle eſt connuë. Il y en a où l'on aime ſans aucune vûë, au moins qui ſoit apperçûë, mais l'on reſſent un je ne ſçai quoi qui fait connoître que l'on eſt bien, l'on reſſent que l'on aime. Il y en a où l'on ne voit plus rien, où l'on ne ſent plus rien, l'on ne ſe voit pas ſoi-même, il ſemble que l'on ſoit perdu. Il y a des oraiſons avec goût, avec conſolation : Il y en a de peine & de grandes ſouffrances : Il y en a dont les graces ſont ſi ſenſibles, ſi douces, ſi charmantes, que les heures, les jours, & même les nuits entiéres ne ſemblent durer que des momens : Il y en a dont les ſéchereſſes, les diſtractions ou la privation de tout ſentiment, & quelquefois la ſouffrance des tentations horribles, font porter des états ſi pénibles, qu'il eſt difficile d'y perſeverer ſans une grande fidelité. Il y a des Oraiſons de lumiére, des Oraiſons d'obſcurité :

Quelquefois les ſens exterieurs & interieurs demeurent liez avec les puiſſances de l'ame ; quelquefois les puiſſances & les ſens interieurs eſtant liez les ſens exterieurs demeurent libres, au moins ils ne ſont pas entierement perdus. Enfin il y a des états qui laiſſent les puiſſances libres, auſſi bien que les ſens, Dieu operant dans le fond de l'ame d'une maniere tres-intime, tres-forte, & tres-ſainte.

Le grand S. François de Sales au chapitre onziéme du ſixiéme livre de l'amour de Dieu, enſeigne que quelquefois la quiétude eſt dans toutes les puiſſances de l'ame, & quelquefois ſeulement en la volonté, en laquelle elle eſt ou perceptiblement, ou imperceptiblement, ſans aucun ſigne de la preſence de Dieu. Au même chapitre, il parle d'une oraiſon en laquelle les facultez de l'ame ne prennent aucun contentement, ſinon celuy d'eſtre ſans aucun contentement pour l'amour du contentement & bon plaiſir divin : &c'eſt le comble, dit ce ſaint Eveſque, de l'amoureuſe extaſe de n'avoir pas ſa volonté en ſon contentement, mais en celuy de Dieu.

Sainte Thereſe au chapitre 14. de ſa vie, dit qu'il y a une oraiſon de quie-

tude, qui eſt un recueillement de puiſſances au dedans de ſoy qui ne ſont pas perduës, mais dans le repos. Ainſi la volonté s'occupe aprés une ſimple vûë ſans diſcours. Au chapitre 16. elle parle d'une oraiſon qu'elle appelle, ſommeil des puiſſances qui ſont plus unies que dans la quietude, quoy qu'elles ne ſoient pas encore entierement perduës. Elle dit que cette Oraiſon eſt une celeſte folie, où l'on apprend la ſageſſe du Ciel, & que quelquefois l'on y dit pluſieurs paroles ſans ordre, & mille folies, mais ce ſont des folies bien ſaintes, & remplies d'une ſageſſe tres-grande. Au chapitre 18. elle traite de l'Oraiſon d'Union, dans laquelle les puiſſances ſont liées & les ſens, & dans laqu'elle l'on ne fait que joüir. Dans les Oraiſons precedentes l'on travailloit encore, quoy que fort peu, l'on voyoit bien que l'on agiſſoit, quoy que pourtant ſans en connoiſtre la maniere, dans celle-cy tout y eſt en repos, & l'on n'y voit pas ce qui s'y paſſe. Dans le meſme Chapitre elle parle de l'Oraiſon qu'elle nomme Vol d'Eſprit, qui eſt la meſme choſe que l'Oraiſon d'Union, ſeule

ment la difference qui s'y rencontre, eſt comme celle qui ſe trouve entre un petit feu, ou un grand feu, l'un n'échauffe pas tant, l'autre embraſe davantage. Dans le Chapitre 20. elle écrit de l'Oraiſon du raviſſement, c'eſt encore la même choſe que l'Oraiſon d'Union, mais c'eſt une union plus ſerrée, plus étroite, plus intime, & qui arrive plus ſubitement, & d'une maniére plus prompte. Au même Chapitre elle rapporte une Oraiſon de peine, dans laquelle l'ame eſt introduite comme dans une ſolitude affreuſe à l'écart de toutes les créatures, & même dans un éloignement de Dieu. L'ame dans ce deſert demeure comme crucifiée entre le Ciel & la terre, & n'a qu'une connoiſſance confuſe, ſes puiſſances demeurent liées par la peine, comme elles le ſont par la joïe dans les autres états. Nôtre Seigneur lui dit qu'elle fît plus d'état de cette grace, que de celle qu'elle avoit euë auparavant, que l'ame s'y purifioit comme dans le purgatoire. Dans la ſixiéme demeure du Château de l'ame, elle parle de l'Oraiſon de jubilation, où elle dit que l'ame s'oubliant de ſoi, eſt toute occupée à publier les loüanges Dieu. Elle aſſure que le Bien-

heureux Pierre d'Alcantara en fut tenu pour inſenſé, & elle appelle le monde miſerable de ce que ceci eſt ſi peu commun, qu'on tient pour folles les perſonnes qui ont ces graces. Cet état a rapport à ces ſages folies dont elle a traité dans l'Oraiſon du ſommeil des puiſſances, quoi que les choſes ſe paſſent d'une maniére differente.

Or de ſçavoir ſi l'Oraiſon Mentale eſt ſuffiſamment diviſée en deux eſpéces, comme le veulent de certains Autheurs, en l'Oraiſon ordinaire, ou extraordinaire; ou bien ſi les eſpéces d'Oraiſon ſe multiplient à proportion des affections de ceux qui prient, comme l'enſeignent d'autres, c'eſt ce qui eſt de peu d'importance à mon deſſein. Je n'écris point pour ſatisfaire à la curioſité des eſprits, mais pour porter les ames à l'amour de mon divin Roi, amour qui eſt donné liberalement aux entendemens humiliez, aux petits & humbles de cœur, & que la prudence & ſageſſe mondaine ne peuvent recevoir. Il eſt bon que les ames ſçachent que l'eſprit de Dieu conduit par des voïes d'Oraiſon bien differentes, afin qu'elles ſe laiſſent aller à ſes divins attraits, ſans s'arrêter d'elles-mêmes à aucune voïe.

C'eſt un grand abus de vouloir prendre une methode d'Oraiſon parce qu'on l'a leuë dans quelque Livre ſpirituel, qu'on en a entendu parler dans quelque conference, ou bien parce que quelque bonnes ames la pratiquent, il faut examiner ce qui ſe paſſe dans ſon interieur, faire attention aux mouvemens que la grace y produit, prendre avis en ſuite d'une perſonne experimentée, & ſe ſervir des Livres qui ſeront propres pour ſa voye. O mon Seigneur, ô mon Souverain, qu'il eſt juſte que vous ſoyez obey, c'eſt à vous à nous conduire en la maniere que vous le voulez, c'eſt à nous à vous ſuivre, aidez de voſtre divin ſecours, avec une fidelité inviolable, & une ſoûmiſſion entiere, ſans en examiner les cauſes. Il ſuffit que vous le vouliez, vos pauvres créatures n'ont rien à dire à vos conduites qu'elles doivent toûjours adorer & aimer.

CHAPITRE III.

De la Meditation.

LA Meditation eſt une oraiſon de diſcours ſur quelque ſujet pour s'ex-

citer à aimer Dieu. Or c'eſt une choſe excellente de s'appliquer à la conſideration des veritez de noſtre ſainte Religion ; car ces conſiderations ſervent grandement à établir & augmenter le divin amour dans nos cœurs : Et ſi cét amour divin eſt comparé dans l'Evangile à un feu, l'on peut dire que ces reflexions Chretiennes ſont comme autant de bois que l'on y jette, pour le conſerver & l'accroiſtre.

C'eſt donc une choſe bonne, utile, & glorieuſe à noſtre grand Roy, que de s'addonner à la Meditation ; mais ſi vous me demandez ce qu'il faut faire pour dignement la pratiquer, je vous diray que vous ayez recours aux Exercices de Saint Ignace, où vous trouverez des moyens merveilleux pour en faire un ſaint uſage. Il ſuffit pour vous donner quelque idée du merite & de l'excellence de ce Livre, de vous dire qu'il a été inſpiré divinement à ce grand homme dans un temps où il ne faiſoit que commencer à ſervir Dieu, & qu'il étoit encore ſans aucune connoiſſance des Lettres, & ſans ſcience ; il faut ajoûter que les Souverains Pontifes luy ont donné de grandes loüanges, & qu'il eſt qualifié d'admirable dans l'Of-

fice dont l'Egliſe ſe ſert le jour de ſa fête. Les grands fruits que ce livre divin a produits, ne laiſſent aucun doute de la benediction que Nôtre-Seigneur y a donnée. Il a ſervi d'un puiſſant moyen pour l'établiſſement de ſon regne, auſſi eſt-il facile d'y remarquer un zele particulier pour le regne de Dieu. L'on a écrit que les étendars dont il eſt parlé, marquent aſſez, que ſaint Ignace ayant paſſé de la milice des hommes dans la milice de Dieu, retenoit quelque choſe de ſon humeur guerriére qu'il avoit ſanctifiée par un uſage divin, cela eſt vrai; Mais je ne puis auſſi douter que le zele du regne de l'adorable JESUS dont ce Saint étoit devoré, ne l'ait preſsé d'écrire de la ſorte. C'eſt à ce grand Saint à qui l'on a obligation de l'uſage fréquent des retraites des dix jours; mais je croi devoir remarquer ici, qu'il les faiſoit faire ordinairement d'un mois, & ſes exercices tendent là. Il faut du temps aux perſonnes qui deſirent de changer de vie, pour faire quelque progrés en la vie Chrétienne, & je ſuis perſuadé que ſi l'on donnoit le temps d'un mois, comme ces exercices le marquent, l'on en verroit bien d'autres effets, que ceux qui ſuivent d'une retraite de huit

ou dix jours. Cependant c'eſt toûjours beaucoup faire, que de donner une ſemaine à la retraite pour s'approcher de Dieu.

Le glorieux ſaint François de Sales a donné une méthode excellente pour la Meditation, en ſon Introduction à la Vie Devote, & elle a beaucoup de rapport à celle de ſaint Ignace. Saint Pierre d'Alcantara en a dignement écrit, mais enfin il y a grand nombre d'Autheurs qui en ont dignement traité. Il faut laiſſer à la liberté des ames de choiſir les livres & les Méthodes qui ſont conformes au trait de leur grace, & l'on ne doit pas prendre les méthodes les plus excellentes, mais celles qui ſont les plus propres à ſa voïe.

Je dirai ſeulement en peu de paroles, que les perſonnes qui ont facilité à ſe ſervir de l'imagination, trouveront un grand ſecours dans les Méthodes de ſaint Ignace, & de ſaint François de Sales, ſe repreſentant les myſteres de Nôtre Seigneur, & s'imaginant être dans le lieu où ils ſe ſont paſſez, y conſiderant les perſonnes qui y étoient preſentes, tantôt parlant à Nôtre Seigneur, tantôt à ces perſonnes ſelon les differens mouvemens d'amour, d'étonne-

ment, de crainte, de douleur, de reconnoiſſance, que les ſujets méditez cauſeront dans l'ame, & agiſſant comme ſi effectivement le myſtere ſe paſſoit devant nous, & que nous fuſſions dans le lieu où la divine bonté l'a operé. Il faut lire pour ce ſujet ce qu'en ont écrit les deux Saints que nous venons de citer, ſeulement il faut prendre garde à ne ſe pas bleſſer l'imagination par une trop forte application.

Pour les perſonnnes qui commencent & qui ont de la peine à paſſer une demi-heure dans la méditation, & à plus forte raiſon une heure. On peut leur conſeiller l'exercice de pluſieurs choſes que nous allons marquer, pour les entretenir plus facilement durant le temps qu'elles ont pris pour faire l'Oraiſon.

On commencera la Méditation par la preſence de Dieu, le conſiderant, pour ſoûtenir un peu l'imagination, dans un thrône glorieux, environné d'une multitude preſque infinie d'Eſprits admirables, dont le moindre a plus de beautez & de grandeurs, que tout ce qu'il y a de beau enſemble, & de grand dans le monde, ce qui doit élever l'eſprit à la conſideration des perfections de celui qui eſt l'autheur de toutes ces

merveilles. En verité elles ne ſe peuvent ni dire ni penſer, auſſi ſont-elles infinies. On pourra ſe repreſenter Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dans la gloire, en la compagnie de ſa bienheureuſe Mere, & de ſes Saints, ou bien croire par la foi Dieu tres-preſent dans le lieu où l'on eſt, ce qui eſt une veriré indubitable. L'on concevra avec l'aide de la grace la plus haute eſtime que l'on pourra de la Majeſté de Dieu. L'on s'humiliera en ſa divine preſence, & l'on fera quelques actes d'adoration. Enſuite l'on fera un acte de contrition de tous ſes pechez, à raiſon de ce que Dieu eſt en ſoi-même, & non pas par la crainte d'en être châtié, ou d'être privé des recompenſes qu'il donne. Il faut l'eſtimer, & l'aimer pardeſſus toutes choſes, à raiſon de ce qu'il eſt, & que ce ſoit là le motif des regrets de nos offenſes. On peut faire cet acte de contrition ſans aucun ſentiment dans la partie inferieure, au milieu de toutes ſortes de ſéchereſſes & d'abbatemens. On invoquera le ſecours de la tres-ſainte Vierge, de ſon bon Ange, & des Saints à qui l'on a une particuliére devotion. Cela fait, on pourra ſe repreſenter le ſujet de la Mé-

ditation comme il eſt dit ci-deſſus, ou bien d'une autre maniére, ſelon qu'on la trouvera plus propre. Enſuite il faudra s'appliquer à la conſideration des veritez du ſujet, & s'en ſervir pour prendre de fermes reſolutions de ſe corriger, & de mieux faire, d'éviter le peché & de pratiquer la vertu; pour cela il ſera beſoin de penſer ſérieuſement à ce qui nous arrête dans le ſervice de Dieu, à l'humeur qui prédomine en nous, à l'inclination qui nous fait plus de peine, & bien prendre garde à venir toûjours dans le particulier, ſans ſe contenter en général de prendre réſolution d'éviter des défauts. Il faudra appliquer les veritez méditées autant que l'on pourra à la vertu dont nous avons plus de beſoin, au vice qui nous empêche davantage, penſer aux moyens les plus efficaces dont l'on pourra ſe ſervir, invoquer le ſecours de Nôtre Seigneur pour ce ſujet, avoir recours à la tres-ſainte Vierge, aux bons Anges, & aux Saints, & ne ſe laſſer jamais dans cet exercice, juſqu'à ce que l'on ſoit quitte du vice qui nous arrête le plus, ou que l'on ait acquis la vertu qui nous eſt plus neceſſaire. C'eſt ce qu'on appelle l'examen particulier tant recomman-

dé par les Maîtres de la vie ſpirituelle ; & que l'on peut faire a la fin de la Méditation, qu'il faut conclure par des colloques, des offrandes, des actions de graces, des demandes, des actes de loüanges & autres ſemblables. Il ſera bon enfin de faire une donation à Dieu de tout ce que l'on eſt, s'abandonnant à la divine volonté, pour être tout ce qu'elle voudra que nous ſoyons, deſirant de faire la volonté de Dieu en toutes choſes, en la maniére que Dieu voudra & non pas à nôrte goût : Ou bien on fera un acte d'abandonnement au commencement de l'oraiſon, aprés l'acte de Contrition, & il ſera même plus à propos, cela donnant lieu à l'indifference où l'on doit être pour être conſolé, ou pour ſouffrir dans le temps de la Méditation, n'y cherchant que le bon plaiſir divin, & non pas nôtre conſolation.

Ceux qui ont plus de difficulté à méditer, pourront ſe ſervir d'images devotes pour s'exciter de temps en temps, lire quelque choſe dans un livre, conſiderer les graces en général qui leur ſont communes avec le reſte des fidéles, comme la grace du ſaint Baptême, l'uſage de Sacremens, faire reflexion ſur les

graces particuliéres qu'ils ont reçûes, comme par exemple l'éducation Chrétienne, & tant de moyens dont grand nombre de Chrétiens ſont privez, comme la plûpart de ces pauvres gens de la campagne. Aprés tout, l'adorable Jeſus eſt l'Ange du grand Conſeil, il eſt nôtre Avocat, il eſt nôtre Juge, il eſt nôtre Roi, il eſt nôtre Médecin, il eſt nôtre Pere, il eſt nôtre veritable ami: hélas! chacun a ſes affaires, quelle difficulté donc y a-t-il tant de les lui expoſer, de les lui dire, de lui demander ſon Eſprit pour nous conduire. Nous avons un grand procés, où il ne s'agit pas moins que de nôtre bon-heur éternel, ou de nôtre mal-heur éternel; agiſſons donc auprés de lui comme une cliente auprés de ſon Avocat, comme un criminel auprés de ſon Juge, mais d'un Juge qui ne demande qu'à nous ſauver. Agiſſons auprés de ce divin Roi, comme des Sujets pourſuivis par de puiſſants ennemis, afin qu'il nous délivre de leur oppreſſion & nous tienne dans la paix. Nous ſommes tous malades, allons au Médecin celeſte, & puis qu'il nous traite comme ſes enfans, ayons en lui une confiance filiale, & puis qu'il nous honore de ſon amitié;

ayons recours à lui comme à nôtre veritable ami. Il me ſemble que toutes ces qualitez donnent bien lieu de paſſer quelque temps dans ſon entretien.

Sainte Thereſe au Chapitre 26. du Chemin de Perfection, dit parlant de la Méditation, qu'il faut faire l'éxamen de conſcience, dire le *Confiteor*, puis regarder Nôtre Seigneur, le voir à nos côtez qui nous enſeigne comme un bon Maître, qu'il faut prendre une de ſes images, lui parler comme ſi c'étoit à lui-même. Saint Jérôme loüe ſainte Paule de cette pratique. Elle ajoûte que c'eſt encore un bon moyen de prendre un livre, & d'y lire avec reflexion. Il faut, dit cette Sainte, uſer d'artifices, pour accoûtumer l'ame, qui eſt éloignée de l'Epoux Celeſte depuis ſi long-temps, à rentrer dans ſa converſation. Elle enſeigne encore que l'on peut penſer aux myſteres joyeux lorſque l'on eſt dans la joye, & ſi l'on eſt triſte aux myſteres douloureux. De prime abord il faut conduire avec prudence les ames dans le chemin de l'Oraiſon, & uſer de ſaintes adreſſes, comme le remarque ſainte Thereſe. On peut les exercer quelques jours dans de ſimples lectures de Méditations dont les ſujets ſoient

ſoient touchans, & les porter à y faire des reflexions de tems en tems, quittant la lecture, & puis la reprenant, & dans les intervales conſiderant doucement ce qu'on a lû, & produiſant quelques actes d'amour, ou d'humiliation, ou de demandes & autres ſemblables, ſe proſternant devant Dieu, faiſant quelques genuflexions, baiſant quelque image devote, cela pourra ſervir à pluſieurs; & la grande ſainte Thereſe que nous ne pouvons jamais nous laſſer de citer, s'en eſt ſervie long-tems avec les ſuccés que chacun ſçait. Il y a de certains moyens puiſſans pour obtenir la grace de l'Oraiſon, c'eſt pourquoy il les faut conſeiller, comme la lecture des Vies des Saints, la fuite diſcrete des compagnies, dont les entretiens laiſſent tant d'eſpeces des choſes du monde à l'imagination, qu'à grand peine peut-on penſer aux choſes celeſtes.

Les quatre fins dernieres ſont des ſujets de Meditation bien touchans, les effets funeſtes du peché, la beauté, & l'excellence des vertus, mais je conſeillerois ſur tout de conſiderer les vertus en la vie & paſſion de nôtre divin Sauveur; car elles ont en ſa perſonne

ſacrée un effet tout particulier. Par exemple il eſt bon de conſiderer la vertu d'humilité en ſa neceſſité, en ſes proprietez, en ſes effets, mais il y a bien une autre benediction de les regarder en un Dieu homme qui s'humilie. La vûë amoureuſe de l'aimable JESUS cauſe dans l'ame des effets de grace, que l'on ne peut expliquer. Sainte Thereſe aſſure que ſe repreſenter en l'interieur quelque myſtere de nôtre Seigneur, eſt le moyen le plus propre pour parvenir bien-toſt à la contemplation, ſi l'on perſevere, quoi que ce ſoit un grand travail pour les peines que l'on ſouffre pour les ſechereſſes & diſtractions.

Auparavant que de finir ce Chapitre je croy qu'il y a de la gloire de nôtre bon Maiſtre, de donner quelques avis touchant certains abus qui arrivent aux perſonnes peu experimentées dans les choſes ſpirituelles, ou qui n'en ſont pas aſſez ſolidement inſtruites.

On rencontre des perſonnes qui penſent faire merveilles ſe bandant la teſte, & appliquant exceſſivement l'imagination : ces perſonnes doivent ſçavoir que la bonne Oraiſon ne conſiſte pas, ny dans une forte contention d'eſprit, ny dans l'aplication de l'imagination, Dieu

demande un cœur contrit & humilié, & une bonne volonté de luy plaire, ſe tenant dans l'oraiſon pour le contenter, & non pas pour noſtre ſatisfaction. Cet abus a bleſſé le cerveau à pluſieurs, & leur a donné des maux de tête qui les ont rendus inhabiles à s'acquitter des devoirs de leur état. Il y a même des imaginations foibles qui ſont tombées par là dans des illuſions étranges, s'imaginant avoir des viſions & entendre des voix extraordinaires. Il faut donc prendre garde à ne ſe pas faire violence ny à la tête, ny à l'imagination, pour ſe repreſenter les myſteres, ou s'appliquer à quelque verité.

Il y en a qui penſent n'avoir rien fait dans le tems de l'oraiſon, ſi elles n'ont eu des mouvemens ſenſibles, & c'eſt dans ces ſenſibilitez qu'elles mettent leur devotion. Je reſerve à parler plus amplement de cet abus en un autre lieu. Il ſuffira de remarquer ici que j'en ay connu qui de tems en tems faiſoient des efforts pour pleurer, & s'occupoient à conſiderer s'ils ne jettoient pas quelques larmes; ils paſſoient juſques au ridicule, faiſant quantité de grimaces, & croyant par ces geſtes exterieurs faire beaucoup. Non ſeule-

ment la devotion ne conſiſte pas dans les mouvemens de tendreſſe, ny dans les gouſts & conſolations, mais il ſe faut moderer dans ces choſes, & en éviter l'excés.

J'ay connû pluſieurs perſonnes de pieté & même de doctrine, qui étoient dans une ſi grande ignorance de l'Oraiſon, qu'elles me diſoient ingenuëment ne la pouvoir faire, à raiſon qu'elles n'avoient pas de hautes penſées & de grandes lumieres, quoi que d'autre part leur volonté fût beaucoup à nôtre Seigneur, & qu'elles paſſaſſent le temps de leur oraiſon dans une douce & amoureuſe application de cœur. Que nôtre grande maîtreſſe de la vie ſpirituelle apprenne à ces gens-là dans la quatriéme demeure du Chaſteau de l'ame, que le profit de l'oraiſon ne conſiſte pas à beaucoup penſer, mais à beaucoup aimer; qu'elle leur apprenne en un autre lieu que c'eſt une tentation de vouloir trop diſcourir avec l'entendement, & qu'il faut qu'il y ait un jour de Dimanche, un jour de repos. Qu'elle leur apprenne dans le Chapitre 31. du Chemin de Perfection, qu'il y a des perſonnes qui ſe rendent ſourdes, parce qu'elles parlent trop & n'écou-

tent pas Dieu, & que ces perſonnes-là perdent un grand treſor. Il faut donc non ſeulement ne mettre pas le profit de l'oraiſon dans les hautes penſées, & des propos relevez; mais même il faut prendre garde à ne pas trop diſcourir avec l'entendement, tromperie où pluſieurs doctes peuvent facilement tomber, leur eſprit leur fourniſſant beaucoup de matiere pour diſcourir & raiſonner. Il faut faire quelques pauſes de temps en temps pour écouter Dieu, ſe tenant en paix en ſa divine preſence, & produiſant doucement quelques actes de la volonté. Si vous trouvez quelque choſe qui vous touche, arreſtez-vous, laiſſez-là les autres penſées. Je dois me repoſer, dit Saint Ignace de Loyola, ſur le point auquel j'auray trouvé la devotion que je cherche, ſans me ſoucier de paſſer outre juſques à ce que j'en ſois raſſaſié. Une terre ſur laquelle l'eau ne fait que couler, quoy qu'à torrens & en abondance, ne demeure pas humectée, comme lors qu'elle y tombe peu à peu & à loiſir. Mais me direz-vous, cela m'arrive dés le commencement de ma meditation, Dieu ſoit beny, laiſſez-vous aller à ſes divins attraits, ne prenez pas cet exercice de l'oraiſon

comme une tâche de travail, n'y agiſſez pas par routine, ne vous imaginez pas que ſi vous n'avez penſé à tous les points de la meditation qu'elle n'eſt pas bien faite, pourvû que vôtre volonté ſoit unie à Dieu, n'importe guere que ce ſoit par ces points, ou par d'autres penſées. Paſſez donc d'un ſujet à l'autre quand vous en ſerez preſſé, évitant neanmoins la legereté de l'eſprit qui pourroit naturellement vous faire changer ſans vous arreſter à rien; mais il eſt aiſé de remarquer quand cela arrive par inconſtance & legereté d'eſprit, ou par des mouvemens qui nous touchent. Si quelques ſujets vous portent beaucoup à aimer Dieu, ils pourront vous ſervir de matiere durant le temps que vous les remarquerez utiles pour vôtre ame. Si rien ne vous arreſte particulierement, il eſt bon de changer de peur de dégouſt, & pour vous conformer à l'uſage de l'Egliſe. Quand on n'eſt pas incommodé, il eſt plus à propos de faire ſon oraiſon à genoux, cependant on la peut faire dans une autre poſture, ſe tenant toûjours dans un grand reſpect. O mon Seigneur, helas! qui ſommes-nous pour oſer prendre la hardieſſe de vous parler.

On doit beaucoup s'humilier quand on manque aux reſolutions priſes dans l'oraiſon : mais l'on ne doit pas s'en inquieter. Il faut eſtre fidele à prendre de bonnes & fortes reſolutions, & faire ce que l'on peut avec l'aide de la grace pour les executer, mais il ne faut pas s'y appuyer. Souvent une ſecrete confiance & dont à peine nous nous appercevons, que nous avons en nos bons deſſeins, eſt cauſe que nous y manquons : l'homme doit faire de ſa part ce qu'il peut, mais il ne doit prendre aucun appuy qu'en Dieu ſeul.

Les hommes Apoſtoliques faiſoient des ſermons qui touchoient puiſſamment les cœurs ; leurs paroles étoient tout de feu & de flâmes : c'eſt qu'ils étudioient aux pieds du crucifix, & qu'ils recevoient leurs lumieres dans l'élevation de leur eſprit à Dieu par la ſainte oraiſon, nôtre divin Maître leur communiquant en abondance la ſcience des Saints. Mais il faut ici remarquer un abus de quelques Predicateurs, qui ſous le prétexte de ces graces accordées aux hommes Apoſtoliques dans l'oraiſon, au lieu de les imiter dans leur application à Dieu, demeurent en eux-mêmes, ne faiſant pas l'oraiſon, mais une ſimple

étude des ſujets de leurs ſermons dans le temps de leur oraiſon. Ils font durant l'heure de leur Meditation, ce qu'ils font en autre temps durant le temps de leur étude, à la reſerve qu'ils appellent cette étude Oraiſon, parce qu'ils la font dans l'heure deſtinée pour l'oraiſon. Je ſçay bien que ſi dans un ſens celuy qui étudie fait oraiſon, on peut dire le même de celuy qui prêche, de celuy qui va viſiter les pauvres, de même de l'artiſan qui travaille dans ſa boutique, pourvûque toutes ces perſonnes dirigent leurs actions à l'amour & à la gloire de Dieu. Mais nous ne parlons pas icy de l'oraiſon priſe en ce ſens, mais de l'oraiſon qui applique amoureuſement l'eſprit à Dieu, qui l'éleve à l'union de nôtre bon Sauveur par des penſées qui enflâment l'ame en ſon amour, & qui fait produire pluſieurs actes de la volonté en ſa divine preſence. Il y a bien de la difference de ſe ſervir dans les ſermons des lumieres & bons mouvemens que Dieu a donnez dans l'oraiſon, ou bien de faire une étude de la matiere de ſes Sermons durant le temps de l'oraiſon. Le grand ſecret pour apprendre la ſcience des Saints, pour recevoir les plus pures lumieres du ciel, n'eſt pas de beaucoup

penſer, mais de beaucoup aimer. Tout eſt donné à l'amour, à l'eſprit humilié, à un cœur ſaintement dégagé.

Il y a un certain abus dans pluſieurs Communautez, particulierement dans les Communautez de filles, qui étant obligées de rendre compte de leur oraiſon, ſe gênent tellement l'eſprit dans l'application qu'elles ont pour rendre ce compte, qu'elles paſſent une partie du temps à penſer & repenſer à ce qu'elles diront; en ſorte qu'au lieu de s'occuper de Dieu, ou des myſteres, ou de quelques veritez chrétiennes par amour de Dieu, elles ſont toutes dans l'occupation de leur Superieure, ou Mere Maîtreſſe, ou de leur Directeur, ne faiſant que rêver à ce qu'elles leur diront. Je ne blâme pas icy la pratique établie en pluſieurs lieux, de rendre compte de l'oraiſon, mais j'en blâme l'abus. C'eſt autre choſe de rendre compte ſimplement de ce qui eſt arrivé dans ſon oraiſon, ou bien de s'occuper de ce compte durant l'oraiſon; cependant cet abus eſt fort ordinaire, particulierement parmy les jeunes perſonnes, qui n'ayant pas grande facilité de s'expliquer, ou n'étant pas encore fort verſées dans l'exercice de l'oraiſon, dans la crainte qu'el-

le ont de la confuſion, ſi on les oblige de parler, paſſent, comme il a été dit, une partie du tems deſtiné à la Meditation, à ſe préparer à cette reddition de compte. Ceux qui gouvernent les Novices dans les Maiſons Religieuſes, ou qui ont ſoin des jeunes perſonnes dans les autres Communautez, doivent veiller à empêcher cet abus, en donnant avis aux perſonnes qui ſont ſous leur conduite, en ne les preſſant pas pour ces comptes qu'ils obligent de leur rendre, qu'avec une moderation qui les laiſſe dans la liberté de s'occuper de Dieu. J'ay quelquefois deploré de voir le peu d'eſprit d'oraiſon qu'il y avoit dans certaines Communautez à raiſon de cet abus ; le Demon ne s'oublie pas dans ces rencontres : car il fait tous ſes efforts pour deſoccuper les ames de Dieu, & les occuper de la creature, quoy que ſous de bons prétextes. Il ſçait, le malheureux qu'il eſt, qu'il n'y a pas à attendre de grandes choſes dans les Communautez où il y a peu d'occupation affectueuſe & cordiale de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt.

Sainte Thereſe au chap. 19. du chemin de la perfection, découvre un abus qui arrive, en ce que, dit-elle, quel-

quefois pour conſiderer ce qui eſt convenable pour nous délivrer du mal, nous nous jettons de nouveau dans le peril. Par exemple, je conſidere ce que c'eſt que le monde pour en faire mépris, & preſque ſans y penſer nous nous trouvons envelopez dans les choſes qui y ſont, que nous y aimons; & quoi que nous deſirions de les fuïr, ſi eſt-ce qu'au moins cela nous détourne un peu de penſer comme telle choſe a été, comme elle ſera, & ce que nous ferons.

Enfin la même Sainte au chapitre 11. de ſa vie, enſeigne que les meditatifs ne doivent quitter l'oraiſon pour leurs ſechereſſes, & appelle cela tirer l'eau du puits à force de bras, & en tirer le ſeau tout ſec ſans aucune eau. Il faut aller à l'oraiſon pour y porter ſa croix, & non pas pour y avoir de la ſatisfaction. L'ame qui ira de la ſorte ne ſe reburera pas, pour les ſechereſſes, ny pour les diſtractions, ny pour les obſcuritez, elle perſeverera courageuſement, s'y tenant purement pour le bon plaiſir divin. Auſſi la Sainte au chap. 22. de ſa vie, donne avis qu'on ne ſe mette pas en peine, quand même on ne pourroit pas avoir une bonne penſée, & que ces perſonnes-là ne ſont pas pauvres d'eſprit, qui

croyent que tout eſt perdu, quand elles ne travaillent pas avec l'entendement, ou bien qu'elles n'ont pas une devotion ſenſible. Il eſt vrai que c'eſt un orgueil de rechercher de hautes connoiſſances: c'eſt un amour propre de s'arreſter aux douceurs & plaiſirs. O que ceux-là ſe trompent bien qui penſent avoir fait un grand profit, quand ils ont eu de grandes lumieres, qu'ils ont trouvé de belles penſées, & qui ne ſont pas fâchez de les dire aux autres par une ſecrette recherche d'eux mêmes : & c'eſt une pitié de voir l'applaudiſſement que pluſieurs donnent à ces perſonnes. J'ay connu de certaines gens, qui ſous prétexte de ſe dire les lumieres de leurs oraiſons, s'étudioient à qui diroit le mieux, en donnant plus de lieu à la vanité de l'eſprit humain, qu'à la verité de l'eſprit de Dieu. J'ajoûteray encore icy, que les ſujets trop amples de Meditation accablent la memoire, & ne donnent pas aſſez de lieu à l'operation divine, particulierement dans les perſonnes qui ſont un peu habituées dans les exercices ſpirituels; & ayant dit cy-deſſus, qu'il y a des imaginations foibles, que l'on doit prendre garde de ne pas trop appliquer, je donne icy avis qu'il ſuffit à ces per-

ſonnes de ſe repreſenter les choſes d'une maniere intellectuelle, je veux dire ſans diſtinction particuliere ny des corps ny des lieux.

CHAPITRE IV.

Des perſonnes qui ne peuvent, ou doivent mediter.

IL y a de certains entendemens, dit ſainte Thereſe aux chap. 19. du chemin de la perfection, qui ne peuvent mediter; ce qui arrive par nature, ou par permiſſion divine. Ces paroles nous donnent lieu de remarquer, qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ne peuvent, ou doivent mediter; ce que l'experience fait aſſez voir tous les jours. Il y en a qui ne peuvent s'apliquer à la Meditation par nature, à raiſon de leur eſprit, ou parce qu'ils ont la tête foible. Il y en a qui ne peuvent plus mediter, parce qu'ils ont l'eſprit de la Meditation en ſubſtance & en habitude; la raiſon eſt, de ce que la Meditation ayant pour fin de tirer quelques connoiſſances affectueuſes de Dieu, à chaque fois que l'ame tire quelqu'une de ces connoiſſances, elle produit un acte; & comme pluſieurs actes engendrent l'habitude,

la Meditation en des connoiſſances particulieres ſe tournent en elle, par l'uſage en habitude, & en ſubſtance à une connoiſſance amoureuſe, generale, non diſtincte & particuliere comme auparavant. La contemplation, dit une éminente plume, arrive quelquefois par une habitude parfaite, comme l'on voit aux Muſiciens, qui aprés avoir appris les regles de la muſique, la chantent ſans y faire plus aucune reflexion. Quelques-uns ne peuvent ſe ſervir du diſcours en l'oraiſon, à cauſe des peines qu'ils ſouffrent; & enfin d'autres, parce que Dieu ne les conduit pas par ce chemin, ou bien parce qu'il les attire par une vocation ſpeciale à la contemplation. Sainte Thereſe chap. 7. de la 6. demeure du château interieur, declare qu'il y a des ames, & en grand nombre, (remarquez qu'elle aſſure que ces ames ſont en grand nombre) qui ne peuvent diſcourir des myſteres de la Paſſion, & de la vie de nôtre Seigneur, comme auparavant, elle ajoûte qu'elle n'en ſçait pas la cauſe, mais que c'eſt une choſe ordinaire que l'entendement demeure fort inhabile pour la Meditation; enſuite elle dit ces paroles: Je crois que cela vient de ce que comme en la Medita-

tion le tout consiste à chercher Dieu; lors qu'une fois en le trouve, & que l'ame est accoûtumée à le chercher de nouveau par l'ouvrage de la volonté, elle ne se veut plus lasser avec l'entendement : mais cela arrive aussi, comme elle remarque, par permission divine, c'est à dire par un attrait special.

Nous traiterons de ce qu'il faut faire en ces états dans les chapitres suivans : seulement nous dirons icy que c'est un grand abus de quitter l'exercice de l'oraison, parce qu'on ne peut pas mediter. O combien d'ames simples & agreables à Dieu le glorifient hautement en sa divine présence, quoi qu'elles ne puissent pas faire aucune consideration particuliere. Combien de personnes grossieres, comme de pauvres villageois, de pauvres artisans : combien de bons Freres Convers & Sœurs Converses dans les Communautez : combien de personnes, qui par les raisons qui ont été raportées, ne pouvant discourir avec l'entendement, ont été cependant élevées aux plus hauts degrez de l'union avec Dieu. Consolez-vous, ô ame! qui que vous soyez qui lisez ceci, ne vous découragez pas, n'allez pas croire que vous n'êtes pas propre à l'oraison, ou bien

que vous le faites mal, parce que vous ne pouvez pas refléchir ſur les veritez chrétiennes par des conſiderations diſtinctes & particulieres ; tenez bon, demeurez ferme dans ce ſaint exercice, & vous verrez la benediction de Dieu tout bon ſur vous : croyez que c'eſt une dangereuſe tentation du Diable que de quitter l'oraiſon, & de ſe décourager dans ſa pratique.

Si vous n'étes pas dans une entiere impuiſſance de mediter, ou de produire des actes diſtincts, ſervez-vous de la maniere que j'ay marquée autant que vous le pourrez, dans le chapitre précedent, vous mettant en la préſence de Dieu, faiſant l'examen de vôtre conſcience, produiſant des actes d'amour, de douleur, de reſignation, liſant quelque choſe de touchant dans un bon livre ; puis vous arreſtant un peu à conſiderer ce que vous avez lû, entremêlant d'oraiſons jaculatoires vôtre lecture & conſideration, prenant une image, & la baiſant amoureuſement, faiſant des genuflexions, & choſes ſemblables. Si vous ne pouvez pas faire ces choſes, dans le commencement de vôtre oraiſon, faites un acte d'intention de glorifier Dieu, & de l'aimer par la po-

ſture où vous ſerez, comme par exemple étant à genoux ; & par le temps que vous paſſerez durant voſtre heure d'oraiſon. Faites enſuite un acte de foy, penſant que Dieu tout puiſſant & infini s'eſt fait homme pour l'amour de nous, & a ſouffert une mort tres-ignominieuſe pour noſtre ſalut ; adorez-le & le remerciez, demandez-luy ſa grace, invoquez la ſainte Vierge & voſtre bon Ange, ce qui ſe peut faire en quelque ſechereſſe que vous puiſſiez eſtre, puis demeurez ſimplement en la preſence de Dieu, qui eſt plus où vous étes, que vous n'y étes vous-mêmes, le croyant par la foy, & tenez-vous ſans vous troubler en cette preſence, ne vous bandant pas l'imagination. Mais cecy ſera plus expliqué en ce que nous dirons de la Contemplation, mon deſſein dans ce chapitre n'étant pas de traiter icy de ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas mediter, mais de faire voir que pluſieurs ne ſont pas propres à la Meditation, & que l'on ne doit pas pour cela quitter le ſaint exercice de l'Oraiſon : car ceux-là, dit Grenade, feroient mal de ſe rebuter ; au contraire ils ont beſoin de perſeverer, quoy que leurs ames ſoient ſi inquiettes, ſi indevotes, ſi ſe-

ches, que quelque temps & quelque ſoin qu'elles prennent, il leur ſemble qu'elles ne font aucun progrés. Que ſi aprés toutes leurs diligences on n'ouvre pas, il ne faut pas qu'ils tombent dans l'abattement de cœur. S. Bonaventure a la fin de ſa Theologie myſtique enſeigne, que ceux qui ne peuvent pas penſer ſi long temps à Dieu, doivent tenir leur cœur net de peché, & ſe ſervir d'oraiſons jaculatoires ſouvent repetées, & qu'ils ſe ſentiront par experience plus enflâmez d'amour, que s'ils conſideroient les plus grands ſecrets du ciel.

CHAPITRE V.

Qu'il faut éviter les extremitez.

LE Pere de Pont de la Compagnie de JESUS, remarque judicieuſement, que les extremitez en matiere d'oraiſon ſont tres-préjudiciables : & il eſt certain que l'experience fait voir tous les jours à ceux qui ſont veritablement éclairez non ſeulement dans une voye, mais dans les voies differentes de l'oraiſon, que les extrémitez produiſent de grands maux. Mais il arrive ſouvent que les Directeurs veulent conduire les autres par le chemin où ils marchent, ce

qui eſt une grande tromperie, dont ſaint Ignace de Loyola ſe plaint beaucoup, & dont arrivent de grands dommages aux ames. Ceux-là donc ſe trompent qui veulent aſſujettir toutes les ames à la Meditation, comme ceux qui les veulent toutes conduire par la contemplation.

C'eſt une illuſion que de vouloir empêcher les ames de ſe ſervir de la Meditation, quand elles y ſont propres, & qu'elles ſont conduites par cette voie. Tant de livres remplis d'une onction ſi particuliere, qui ont été écrits par de ſi ſaints perſonnages pour les aider dans ce chemin, montrent bien que la volonté de Dieu eſt, que pluſieurs aillent à luy par l'oraiſon du diſcours. La pratique de preſque toutes les Societez bien reglées, qui font lire des ſujets de Meditation en commun & publiquement, ou qui en donnent dans le particulier, eſt une marque évidente que l'uſage en eſt ſaint. Parlant generalement, l'état des commençans eſt de mediter. Il eſt convenable d'habituer les ſens & les appetits à des choſes bonnes, pour les déprendre des choſes du ſiecle. Il eſt ſouvent neceſſaire que les perſonnes s'appliquent à une ſerieuſe Medita-

tion de Dieu, de ſes attributs, de noſtre Seigneur & de ſes myſteres, pour en avoir une ſolide connoiſſance, pour poſer un bon fondement dans la vie ſpirituelle. Souvent il eſt neceſſaire de conſiderer à loiſir les plus grandes veritez de la Religion, pour entrer dans la pratique des vertus, & pour éviter le peché, pour ſe détacher du monde, & de ce que le monde eſtime & aime. L'on doit craindre que les perſonnes qui quelquefois n'uſent pas de la Meditation, ne le faſſent par pareſſe, par lâcheté, parce qu'il y a plus de peine que dans l'Oraiſon ſimple, & que naturellement nous aimons le repos ; l'on doit craindre une grande perte de temps en pluſieurs. L'on doit craindre les artifices du diable, qui ſous prétexte d'une oraiſon plus élevée, tire l'ame de la conſideration des veritez dont elle a beſoin pour ſe corriger de ſes défauts, & pour entrer dans l'imitation de la vie & ſouffrances de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt & de ſa virginale Mere & de ſes Saints. L'on doit craindre que l'ame n'étant pas aſſez ſoûtenuë par la vûë diſtincte des myſteres, ou par de fortes veritez bien ruminées, & qui penetrent l'eſprit, dépourvûë de cette nourriture ne tom-

be en chemin, ou ſi elle marche dans la loy de Dieu, elle ne chemine pas avec aſſez de vigueur, l'on doit craindre de bâtir ſur le ſable, & que l'édifice ſpirituel ne ſubſiſte pas.

D'autre part ce n'eſt pas une moindre illuſion, que d'exclure les ames de la voie de la contemplation, & de prétendre que tous aillent par la meditation. C'eſt s'oppoſer à la volonté de Dieu qui en attire pluſieurs par cette voie, c'eſt donner ſecours aux demons, car le diable, ſelon ſainte Thereſe au chapitre 2. de la 1. demeure du Chaſteau interieur, a des legions de demons pour empêcher qu'on ne paſſe d'une demeure à l'autre. C'eſt contrarier la doctrine des Saints, qui ont enſeigné ſi ſolidement les excellences de la contemplation, & qui l'ont appellée, aprés leur divin Maiſtre, la meilleure part. C'eſt décrier la vie des ames les plus éminentes qui ont été conduites par ces ſentiers de la vie ſpirituelle. C'eſt combattre l'experience journaliere qui fait voir quantité de perſonnes, qui ſont attirées par l'oraiſon ſimple, & dont la vie & les actions veritablement chrétiennes ne laiſſent pas de doute que l'eſprit de Dieu n'agiſſe en elles

C'eſt vouloir l'impoſſible, puiſque comme il a été dit dans le chapitre precedent pluſieurs ne peuvent mediter. Enfin les ames qui étant attirées de Dieu ne ſuivent pas ſes divines motions, ſe privent des graces ineſtimables, tombent dans un état de tiedeur & de relâchement, & quelquefois, helas! ſans trop s'en appercevoir, paſſent leur vie dans cet état déplorable, & quelquefois ſe relâchent des plus pures maximes de l'Evangile pour ſe laiſſer aveugler aux maximes du ſiecle, & à l'amour du monde, & à ce que le monde aime. Il ne faut pas dire icy que ſi Dieu attire par l'oraiſon ſurnaturelle, qu'il n'eſt pas beſoin de s'en mettre en peine, & qu'infailliblement on ſe laiſſera aller à l'attrait de Dieu, puis qu'il n'eſt pas vray que ces attraits ſoient ſi puiſſans, que ſouvent on ne puiſſe faire le contraire. J'ay connu des ames, qui ayant manqué à la grace d'oraiſon qu'elles avoient pour retourner à l'oraiſon de diſcours, ont fait des chûtes pitoyables, & qui aprés avoir commencé une vie tres-ſainte ſe ſont relâchées d'une maniere bien digne de compaſſion & de larmes. Grenade dit à la fin de la ſeconde partie de l'Oraiſon, que

les ſujets de meditation ſont principalement pour les commençans : mais aprés s'y être un peu exercez, il n'eſt pas beſoin qu'ils tiennent une même route, ils n'ont qu'à ſuivre celle-là ; où le ſaint Eſprit les mettra, il y en a dit-il, que Dieu met dans le ſilence & le repos.

Il faut donc ſe repoſer entre ces deux extremitez, & celuy qui mange ne doit pas blâmer celuy qui ne mange pas, non plus que celuy qui ne mange pas ne doit pas improuver celuy qui mange. Toutes les voies de Dieu ſont à approuver. Petites creatures que nous ſommes, qui ſommes-nous, pour y trouver à redire, & les meſurer à l'aulne fauſſe de nos propres lumieres ? Qui étes-vous, qui vous mêlez de cenſurer les voies des autres, blâmant ce que vous n'entendez pas. Si vôtre demeure eſt dans le trou de la colombe, imitant ſon grommellement par vos meditations, qu'avez-vous à dire aux Aigles myſtiques qui ſe nourriſſent de la moële des plus hauts cedres du Liban ? Mâchez & remâchez à l'aiſe la nourriture qui vous eſt donnée, épluchez, examinez à loiſir la loi du Seigneur, pour la garder de tout vôtre cœur, mais laiſſez en repos

les tres-chers du bien-aimé qu'il enyvre delicieuſement de ſes meilleurs vins. Si auſſi l'Epoux ſacré vous a introduits miſericordieuſement dans les divins celliers, ne mépriſez pas ceux qui cheminent dans les baſſes valées, & qui y cueillent la marjolaine, & le thin des vertus odoriferantes qui rendent une odeur de vie à tous les croyans. Qu'un chacun demeure où Dieu le met, mais que perſonne ne ſoit aſſez temeraire pour faire quitter la place que Dieu donne. Mais il y a des abus, me direz-vous, dans cette voie; l'on vous répondra, qu'il y en a auſſi dans cette autre. Celle que vous ſuivez, que vous perſuadez, a ſes défauts auſſi-bien que celle que vous n'approuvez pas. Oſtons les abus, mais laiſſez les ames dans leur grace. A Daniel le Prophete, tout homme de deſir qu'il étoit, il luy fut dit, qu'il demeurât dans ſon degré: mais l'eſprit humain a de la peine à contenir ſes propres lumieres, il voudroit qu'un chacun regardât par ſes yeux, pour n'enviſager les choſes que comme il les voit; & ce qui eſt bien déplorable, c'eſt que pluſieurs ſpirituels chopent à cette pierre, & veulent s'établir en petits ſouverains, deſirans

que

que leurs ſentimens ſoient entierement ſuivis, & ſoient comme une derniere deciſion de toutes les difficultez.

Pour obvier donc aux extremitez, il faut dire que generalement parlant l'on doit commencer par le chemin ordinaire de la meditation, que ſi dans la ſuite des temps l'ame ayant fait quelques progrés, la meditation des choſes particulieres, comme il a été dit, ſe tourne en elle par l'uſage en habitude & en ſubſtance d'une connoiſſance amoureuſe & generale, & qu'elle ne puiſſe plus mediter qu'avec ennuy; elle peut ſe ſervir de la contemplation active.

Pour ceux qui ſont appellez à la contemplation paſſive, les maîtres de la vie ſpirituelle en donnent des marques. Thaulere dit que l'on doit quitter la Meditation quand ce que l'on a conçu par l'eſprit ne donne plus que de l'ennuy, & que l'ame ſe ſent attirée au ſouverain bien. Si l'ame, dit un autre Auteur fort ſpirituel, ſe mettant en l'oraiſon ſent quelques attraits & accoiſſement de cœur, quelque repos devant Dieu, le Directeur peut croire que Dieu opere en cette ame, & ne la doit pas troubler, la chargeant de pratiques & conſiderations. Il ſuffit que l'ame ſoit diſpoſée à

agir, à s'élever à Dieu, luy parler, le remercier, faire d'autres actes interieurs quand le mouvement de Dieu l'y conduira, ou qu'elle devra uſer de diligence de peur d'oiſiveté. Mais le ſaint homme le bienheureux Pere Jean de la Croix, dit, qu'il faut prendre garde, que l'impuiſſance de mediter ne vienne quelquefois de melancholie, ou de quelque autre humeur du cerveau, ou du cœur, qui ont coûtume de cauſer aux ſens un certain abrévement ou ſuſpenſion, qui fait qu'il ne penſe, & ne veut penſer à rien de diſtinct, mais ſeulement de demeurer dans ce tranſport ſavoureux; c'eſt pour cela que ce grand homme aſſure qu'il faut avoir de plus une attention amoureuſe. Enfin il faut dire que l'ame apellée à l'oraiſon ſurnaturelle, ne peut plus mediter, ou ne medite qu'auec inquietude, bien que cela ne provienne ny de l'indiſpoſition du corps, ny de défaut de préparation, ou d'attention, & que de plus elle ſe ſent appliquée à Dieu amoureuſement ſans raiſonner; pour lors les lectures ne plaiſent plus tant, & l'on a plus d'attraits pour la ſolitude. Un grand Docteur en la Theologie Scholaſtique & myſtique, enſeigne que quoy-

que l'impuiſſance de méditer pendant un ou pluſieurs jours, puiſſe eſtre imputée à quelque indiſpoſition naturelle, ſi neanmoins elle dure un ou pluſieurs mois, on doit croire que Dieu ne veut plus que cette ame chemine par le ſentier de la Meditation, mais qu'il l'appelle à une autre voie plus parfaite, & il cite ſainte Thereſe, qui dit : Que grand nombre d'ames luy ont fait ſçavoir, que comme Nôtre Seigneur vient à les élever à la Contemplation parfaite, elles voudroient toûjours s'arrêter à la Meditation ; mais que cela ne ſe peut, l'entendement demeurant fort inhabile pour l'Oraiſon de diſcours. Pluſieurs difficultez arrivent pour lors dans cet état dont nous traiterons en un autre lieu. Nous donnerons cependant avis que l'on doit paſſer pardeſſus tous les doutes, toutes les craintes, les diſtractions & les ſechereſſes, pour ſe rendre fidele à l'attrait de Dieu.

O ames ! s'écrie le bienheureux Pere Jean de la Croix, quand Dieu nous fait de ſi riches faveurs, que de nous conduire par l'état de ſolitude, nous écartant de nôtre ſens penible, n'y retournez pas, quittez vos operations ; que ſi auparavant elles nous aidoient à renoncer au

monde, maintenant que Dieu nous fait la grace d'être luy même l'ouvrier, ce vous seroit un grand obstacle. Ce saint homme déplore la mauvaise conduite des Directeurs, qui troublent les ames, les voulant faire mediter, quoy que le tems soit passé, & leur persuadant de procurer des sucs & des goûts, quoy qu'ils deussent leur persuader le contraire; & c'est ce qui les inquiete grandement, pensant d'elles-mêmes être perduës, & eux-mêmes leur aidant encore à le croire: il dit que ces Directeurs ignorent ce que c'est qu'esprit. Sainte Therese au chapitre 4. du chemin de la perfection, dit qu'il arrive un mal, de ce qu'on ne croit pas que les graces des Contemplatifs soient veritables; & ce mal est, que l'on ne s'adonne pas tant à aimer Dieu, car ces graces montrent sa bonté.

Il faut icy remarquer qu'il ne faut pas traiter les ames qui sont dans une entiere impuissance de mediter, comme celles qui s'exerçant en la Meditation, ne meditent plus qu'avec dégoût. Pour celles-cy il faut examiner si elles quitteront le discours & raisonnement, & reconnoître les signes dont l'on a parlé; mais pour les autres, si l'impuissance dure, & il y

en a qui n'ont jamais pû faire autrement, il n'y a pas à déliberer : car quelle déliberation pourroit-on faire d'une choſe qui n'eſt pas en nôtre pouvoir ? Il ne faut pas auſſi condamner les Directeurs qui permettent à de certaines perſonnes de faire peu d'uſage de la Meditation, quoy que ces perſonnes ſoient fort imparfaites, & qu'on ne remarque rien de particulier dans leur grace, & que d'autre part elles pourroient abſolument mediter. La raiſon eſt, qu'il y a de ces perſonnes qui s'acquittent ſi mal de la pratique de la Meditation, qui en tirent ſi peu de profit, que l'uſage leur eſt ſi penible & ſi odieux, qu'à peine les peut-on faire reſoudre à perſeverer dans l'exercice de l'Oraiſon ; ce qu'elles font neanmoins avec fidelité, ne ſe ſervant pas du diſcours, mais demeurant dans une oraiſon plus ſimple. Il vaut bien mieux qu'elles faſſent l'oraiſon de cette maniere, que de ne la pas faire du tout ; & Dieu tout bon ne laiſſe pas d'en eſtre beaucoup glorifié.

CHAPITRE VI.

Du temps qu'il faut donner à l'Oraiſon mentale.

IL faudroit, dit le grand Prelat de Nazianze, plus ſouvent penſer à Dieu que nous ne reſpirons. La reſpiration n'eſt pas ſi neceſſaire que l'oraiſon: mais le ſentiment de ce grand Evêque ne va qu'aux deſirs : la condition de cette malheureuſe vie ne permet pas une continuelle application d'eſprit à Dieu tout bon ; car au moins elle eſt interrompuë par le ſommeil, à moins que d'un privilege miraculeux qui a été accordé à peu de perſonnes. Il n'appartient qu'à l'incomparable Vierge Mere, auſſi ſes privileges ſont admirables, de dire, que durant ſon dormir elle ne laiſſe pas de veiller. O mon Dieu! ſoyez loüé & ſurexalté à jamais des graces que vous avez faites à vôtre tres ſainte Mere ! Mon cœur en eſt plus content que des miennes propres, & il eſt bien juſte, ô mon Souverain, que je l'aime plus que moy-même! Augmentez, ô mon divin Sauveur, cet amour dans mon cœur, & qu'il puiſſe

ſe conſommer dans l'ardeur de ſes pures flâmes.

Saint François de Sales conſeille de donner tous les jours une heure à l'Oraiſon mentale, & il le conſeille ſi exactement, qu'il donne avis de reprendre cette heure l'apreſdînée dans un tems éloigné du repas, ſi on ne l'a pû prendre le matin, & particulierement au commencement du jour, qui eſt le tems le plus propre pour vaquer à Dieu, & où l'eſprit eſt plus libre. Pour les perſonnes qui ont fait quelque progrés dans la vie ſpirituelle, je leur en conſeillerois tous les jours deux heures. Celles qui ne font que commencer pourront d'abord y donner un quart d'heure, puis une demie heure, & peu à peu tâcheront de s'habituer dans ce ſaint exercice. Je ſçai que le glorieux S. Benoiſt ne demande pas une longue oraiſon, & il le fait de peur que l'eſprit de ferveur ne ſe ralentiſſe; mais ce ſaint Patriarche ſuppoſe des cœurs enflâmez, & des eſprits qui ſont dans les ardeurs du divin amour; car pour l'ordinaire des perſonnes qui ne donneroient que fort peu de tems à l'Oraiſon mentale, à peine auroient-elles le loiſir de ſe mettre dans le recueillement, & de faire quelque pré-

paration pour l'Oraiſon : & c'eſt ce qui a donné lieu au bienheureux Pere d'Alcantara de conſeiller une heure & demie d'oraiſon de ſuite, parce qu'il faut du tems pour accoiſſer l'imagination, pour ſe mettre un peu dans le repos, & à moins que de cela, ſouvent il arrive que l'on quitte l'oraiſon, lors que l'on commence à y avoir quelque diſpoſition, & être émû pour la faire. Les Saints ont eu des ſentimens differens, ſelon les diverſes vûës qu'ils ont eu des choſes. C'eſt pourquoy il faut qu'ils ſoient expliquez.

Les perſonnes qui ne donnent pas un ſi long tems de ſuite à l'oraiſon, pourront y ſuppléer par le frequent uſage des oraiſons jaculatoires, qui a été ſi recommandé par les Saints Peres, & dont la pratique a été ſi frequente parmy les Solitaires. Les perſonnes qui commencent pouront en faire un certain nombre par jour, ſans neanmoins s'attacher préciſément au nombre. L'on pourra à toutes les heures du jour faire un acte de foy de la préſence de Dieu, des trois perſonnes divines, qui ſont plus veritablement où nous ſommes que non pas nous mêmes. Si l'on eſt ſeul on pourra ſe mettre à genoux, & ſe pro-

ſterner pour les adorer. C'eſt une douce pratique lors que l'on eſt dans les campagnes, dans la promenade d'un bois, d'une allée de jardin, de ſe reſſouvenir que tous les lieux ſont remplis de Dieu, que l'on eſt, que l'on marche dans la divinité ; & enſuite de tems en tems de l'adorer. Il eſt doux de prendre cette penſée dans ſon cabinet, il eſt doux de l'avoir au milieu des ruës d'une ville, parmi les converſations, mais au moins il faudroit ne pas manquer à toutes les heures. Cet acte de foy eſt aiſé, & il vaut bien mieux le faire, que de reciter quelques prieres vocales : ce qui ſe fait ſouvent ſans preſque d'application interieure. O mon Dieu ! pourra-t-on dire : Hé vous voilà icy, & je ne le penſois pas. O mon ame ! helas, à quoy penſons-nous ? tous ces objets qui frapent nos yeux nous occupent, & voilà Dieu, & nous nous en oublions. O mon ame ! quelle folie de courir aprés la vûë de quelque rareté qui plaiſe aux ſens ! Sans ſortir de noſtre place, nous avons celuy qui fait toute la gloire du beau Paradis, que ne le regardons nous ? Ma foy me le rendant preſent avec autant de certitude, que la gloire. O mon ame ! nos incivilitez n'en vont pas juſques la, que

de ne pas ſaluer, & rendre nos devoirs aux Grands de la terre. Or voici le Seigneur des Seigneurs, le Dieu du ciel & de la terre. Qu'il eſt donc juſte que nous l'adorions, que nous le beniſſions, que nous nous proſternions en ſa divine préſence. Un ami vient, on luy parle: La perſonne du monde la plus indifferente vous entretient, & vous luy répondez. O mon Dieu! vous parlez à mon cœur, & il n'y a que vous que je n'écoute pas: par tout je vous trouve, & par tout je vous laiſſe ſans vous dire un ſeul mot, & ſans même penſer à vous. N'eſtre pas ſeulement en la préſence de Dieu, mais être dans Dieu-même, vivre & operer dans Dieu, boire & manger dans Dieu, marcher & coucher dans Dieu, & ne pas penſer à Dieu! Hé! qui le pourra concevoir? Mais c'eſt ce que nous faiſons. O mon Seigneur! ouvrez les yeux de mon ame, qu'elle voye celuy qui la regarde toûjours; que mon pauvre cœur ſoit toûjours dans l'amour de celuy qui l'aime continuellement. O tres-ſainte & ſuradorable Trinité! je vous adore, vous qui rempliſſez ce lieu où je ſuis. L'on pourra ſe ſervir de ces ſortes d'Oraiſons jaculatoires, & s'adreſſer quelquefois à nôtre Seigneur,

à la tres-ſainte Vierge ; tantoſt à ſon bon Ange gardien, & tantoſt à quelque Saint de ſa devotion.

Pluſieurs ſe trompent beaucoup, ſous prétexte qu'ils penſent ſouvent à Dieu, & que dans leurs occupations ils en ſont occupez, de ne pas prendre un certain tems tous les jours libre de toutes affaires, pour ne vaquer uniquement qu'à l'oraiſon; & la tromperie eſt ſi grande en quelques-uns, qu'eſtant abuſez par ces prétextes de leurs occupations exterieures & interieures, ils ne font preſque plus d'oraiſon. Les Saints, & entre les Saints, ceux qui ont eu de plus grandes affaires, quoy qu'au milieu de toutes ces affaires ils fuſſent tres-unis à Dieu, n'ont pas laiſſé de prendre des tems conſiderables pour vacquer à l'Oraiſon ; & quand ils ne le pouvoient faire le jour, ils le faiſoient pendant la nuit. C'eſt ce que l'on peut voir dans l'exemple d'un grand nombre de Saints ; mais je ne puis laiſſer ſaint Bernard, & ſaint François Xavier, dont l'un eſtoit charge des affaires des Papes, des Rois, de ſon Ordre & de l'Egliſe ; & l'autre d'un monde tout entier : qui paſſoient une partie des nuits auſſi bien que des jours dans ce ſaint exercice. Si quelques

ames tres éminentes n'ont pas pris une heure ou deux par jour, c'eſt que ſouvent elles donnoient plus de temps. Il eſt certain qu'il faut bien prendre garde à ce piege du diable, où pluſieurs ſe trouvent pris avec un grand dommage pour leur interieur. Mais il y a des perſonnes, me direz-vous, qui ſont preſque dans une oraiſon continuelle en tout ce qu'elles font. Je répons que ſouvent cette oraiſon n'eſt pas comme on ſe l'imagine; mais je ſuppoſe que cela ſoit, ces heures libres de toute occupation exterieure ne ſervent qu'à la fortifier, ce n'eſt pas pour en ſortir, mais pour obtenir la grace de la mieux faire.

Il y en a qui eſtiment que la contemplation peut eſtre perpetuelle par des actes réïterez; c'eſt à dire durant tout le tems que l'on eſt éveillé: & ils l'entendent de la contemplation qui reſide dans la ſuprême partie de l'ame, & qui laiſſe toutes les puiſſances libres auſſi-bien que les ſens. Ainſi quand on leur oppoſe les Saints, qui ont dit que la contemplation ne duroit pas long-tems, ils répondent, qu'ils parloient de celle où les puiſſances ſont liées, & qui ſe paſſe ſans diſtraction. C'eſt de la maniere qu'ils expliquent ſainte Thereſe, quand

elle parle de l'union dans l'extaſe même, qui ne dure tout au plus qu'une demie heure ; & ils ſe ſervent de l'exterieur même, qui apprend qu'il y a eu des extaſes qui ont duré des jours entiers ; quoy qu'il ſoit vray que pendant ce tems-là l'imagination avoit quelquefois de la diſtraction, mais qui ne faiſoit que paſſer. Ils apportent le témoignage de quelques Saints, qui ont dit, ou de qui l'on a écrit, qu'ils étoient dans une continuelle preſence de Dieu. Il y en a d'autres qui penſent que la contemplation ne dure pas toûjours ; & ils expliquent ce que quelques Saints en ont dit, quand ils ont enſeigné, qu'elle étoit immuable, ou qu'elle ne ceſſoit jamais, d'une continuité morale, dans la diſpoſition interieure de l'ame, dans un fond d'intention qui ſubſiſte toûjours, qui produit une ſucceſſion de mouvemens de pieté ; mais que la contemplation ne ſubſiſte pas toûjours dans un acte formel.

Toûjours eſt-il vrai, que ſi la contemplation eſt perpetuelle dans quelques ames extraordinairement favoriſées de noſtre bon Sauveur, c'eſt une grace miraculeuſe. Comme ce que

l'on a écrit dans la vie du grand ſerviteur de nôtre Seigneur, & de ſon immaculée Mere, le devot Frere Alphonſe Rodriguez, Frere Coadjuteur de la Compagnie de JESUS ; qu'un jour ſe trouvant dans la converſation de pluſieurs Peres tres ſçavans qui diſputoient ſi l'oraiſon pouvoit eſtre perpetuelle en cette vie. Aprés les avoir entendus, il leur dit dans une grande ſimplicité, que c'étoit une grace qui luy étoit accordée. Dieu eſt le ſouverain Maître, qui diſpoſe de ſes dons comme il luy plaiſt, & qui peut borner les effets de ſa toute-puiſſance.

Ce que je puis dire ſur ce ſujet eſt, que je deſirerois que tous les Chrétiens fiſſent l'oraiſon continuelle, & fuſſent toûjours en la préſence de Dieu, en la maniere que le ſaint homme le Pere de Condren l'expliquoit. Il diſoit que c'étoit toûjours eſtre en la préſence de Dieu, lors que l'on faiſoit ſes actions de telle ſorte, qu'y faiſant reflexion en la préſence de la Majeſté divine, on ne voudroit pas les faire en autre maniere, par d'autres principes, & par d'autres fins.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut prendre garde à ne ſe pas laiſſer emporter aux ferveurs ſenſibles.

L'Honneur du Roy demande le jugement, dit le Pſalmiſte, & l'Epouſe ſacrée aſſure que le divin Epoux a ordonné en elle la charité. L'indiſcrétion dans la vie ſpirituelle en a perdu pluſieurs, c'eſt pourquoy le grand ſaint Antoine recommandoit la prudence chrétienne ſur toutes choſes à ſes Diſciples. Cette vertu eſt grandement neceſſaire aux ames qui tendent à Dieu ; mais elles s'en doivent ſervir avec ſoin dans le temps, où elles abondent, & ſurabondent en conſolations ſenſibles, en larmes de devotion, en douceurs & tendreſſes ſpirituelles, quand elles cheminent dans les ardeurs & impetuoſitez de l'amour.

Premierement, parce que ces ſenſibilitez ordinairement appliquent ſi fortement, que l'on en acquiert des maux d'eſtomach & de teſte pour le reſte de la vie, & ſouvent le cerveau ſe debilite, & l'on ſe ruine la ſanté. Ce mal arrive

à plusieurs personnes qui prennent mal la devotion ; & c'est de cette devotion indiscrete que parle le divin Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, quand il dit, que la devotion a esté dommageable à plusieurs. Secondement, on devient inhabile par ces sensibilitez peu moderées à s'acquitter des obligations de son état, le défaut de santé, & les indispositions corporelles ne le permettant pas. En troisiéme lieu, l'on se met en danger de quitter l'oraison non-seulement, parce que les maux de tête n'en laissent pas l'usage assez libre, mais aussi parce que le gouſt que l'on prend dans ces consolations venant à manquer, par leur privation, l'on demeure tout étonné, l'oraison devient ennuyeuse, & quelquefois le courage manque pour y perseverer, ce que l'on doit faire constamment. Enfin l'amour propre se glisse dans ces ferveurs sensibles, la nature y trouve sa vie, & le propre interest.

Si l'on me dit que ces graces viennent de Dieu ; Je répons que souvent l'on s'y trompe, & que ce ne sont que de purs effets de la nature, non-seulement parmy les femmes qui sont d'un naturel plus sensible, mais encore parmy les

hommes. Je connois des hommes de merite & de doctrine qui ont une facilité prodigieuſe à pleurer, & qui répandent des larmes aux occaſions des moindres choſes qui les touchent. Mais ſuppoſons que ces tendreſſes ſoient des écoulemens de la grace ſur la partie ſenſitive, ce qui eſt tres-vray en grand nombre de perſonnes, & qui ne ſçait qu'il y a un don de larmes; cependant la nature ſe mêle en ces rencontres avec la grace, & le diable ſe met de la partie, pour faire aller dans un excés nuiſible, & qui eſt ſuivi d'états fâcheux. D'où vient que l'on garde la moderation dans ces ſortes de graces, & ce qui eſt à remarquer, c'eſt que la juſte moderation que l'on y apporte, ne prive nullement l'ame de la benediction ſpirituelle qu'il a deſſein de donner par cette voye.

Saint Ignace le Fondateur de la Compagnie de JESUS, avoit une telle abondance de ces graces, qu'un jour de la naiſſance de nôtre divin Sauveur, il penſa mourir pour avoir deux fois celebré le tres-ſaint Sacrifice de la Meſſe. Il avoit un ſi grand don de larmes qu'il en penſa perdre les yeux, mais auſſi il falut y apporter bien de la moderation,

& il fut obligé de quitter plusieurs pratiques de devotion pour ce sujet. Sainte Catherine de Gennes avoit une fille qui avoit soin de procurer quelques remedes aux excés de ces ferveurs, & sans les soins de cette fille, cette Sainte en fût morte. Il faut icy remarquer, que Dieu a une protection exttaordinaire sur ses Saints, & même à l'égard de leurs corps, ce qui a empêché en eux des suites dangereuses, & les a conservez dans la vigueur necessaire, pour s'acquitter des obligations de leur état, au milieu même de toutes leurs incommoditez. Mais ce seroit beaucoup se tromper que d'attendre les miracles de la conduite de Dieu sur nous. Cependant, s'il a été necessaire de moderer leur ferveur sensible avec une profusion si extraordinaire, que doivent faire des personnes qui ne la meritent pas. Dieu quelquefois même, selon le sentiment du devot Grenade, retire les consolations, pour conserver la vie & la santé des Justes.

Sainte Therese au Chapitre 16. de sa vie, declare qu'il faut prendre un soin particulier de divertir les personnes qui sont dans une oraison qui occupe beaucoup, & au chapitre 19. du chemin de

perfection, que quand les grands desirs de mourir arrivent pour joüir de Dieu ; qu'il les faut moderer par quelque autre desir, comme de vivre pour travailler pour sa gloire, de peur qu'ils n'affoiblissent trop la santé, & puis le demon s'y peut mêler. En un autre lieu, elle ordonne aux Prieures de divertir la trop grande application interieure, par l'occupation des choses exterieures, & quelque travail même corporel. On peut abreger le tems de l'oraison dans ces occasions, ou porter les ames dans une oraison plus simple & plus generale qui laisse libre de toutes ces operations sensibles. Je donne avis auparavant que de finir ce chapitre, à ceux qui sont dans un état contraire à celuy dont je viens de parler, qu'ils se donnent bien de garde, à raison de leurs distractions & de leurs secheresses & impuissances, de se bander la tête, ou d'une forte contention d'esprit, pour avoir plus d'application, ou pour faire des actes, autrement ils se gâteront la tête & le cerveau, & se rendront inhabiles aussi bien que les autres.

CHAPITRE VIII.

De la Contemplation active.

LA Contemplation eſt un ſimple regard affectueux de l'objet ſans diſcours ny recherche. La tres ſainte Trinité, les attributs & perfections de Dieu, Jeſus-Chriſt & ſes myſteres, la tres-ſainte Vierge, les bons Anges & les Saints, enfin toutes les creatures conſiderées par vûë de foy, peuvent être les ſujets de la contemplation, auſſi-bien que de la meditation, avec cette difference, que la meditation recherche ce que la contemplation poſſede. La Meditation, dit un grand Evêque de nôtre ſiecle, l'illuſtre Prelat de Bellay, n'eſt autre choſe que le gemiſſement ou grommellement de la Colombe, elle ſe fait par une conſideration attentive ou ratiocination interieure qui tend à exciter en l'ame de ſaintes affections; elle épluche les veritez ou myſteres piece à piece, ce qui ne ſe fait pas ſans peine. Il n'en eſt pas de même de la contemplation, car elle reſſemble au boire, action coulante,

douce & aiſée, elle ſe fait en unité, non en multiplicité, elle laiſſe l'activité de Marthe à la Meditation, prenant pour ſoy la tres-bonne part de Marie qui ne luy ſera jamais ôtée. Elle eſt un regard ſimple & amoureux de quelque verité, mais regard qui dans ſon acte ſimple comprend en éminence, en ſuc, & en ſubſtance, toute cette grande varieté d'actes que produit la Meditation: celle-cy exerce les puiſſances diſtinctement & ſéparément, celle-là les réünit & ramaſſe en un point, les reduit à cette unité tant celebrée par les Theologiens myſtiques, à cet un neceſſaire recommandé par la bouche du Redempteur.

Or l'on diſtingue la Contemplation en active & paſſive. La paſſive eſt un don ſpecial de l'eſprit de Dieu, qui ſouffle où il luy plaiſt, & dont nous traiterons en un autre lieu : l'active eſt en nôtre pouvoir avec la grace ordinaire : ce qui eſt tres-clair en ceux qui ne l'ont que par une pure habitude, ſuppoſé toûjours le ſecours de la grace ; & c'eſt de cette contemplation active que nous parlons ici. De plus, il faut remarquer qu'il y a deux ſortes de Contemplation active, l'une qui ſe fait avec pluſieurs connoiſ-

ſances diſtinctes ; & l'autre qui ſe pratique avec une ſimple vûë confuſe, ſans preſque aucune connoiſſance particuliere. L'éminent degré de la Contemplation active, dit l'éloquent Evêque de Bellay, dans le chapitre 14. de la ſeconde partie de la luitte ſpirituelle, ne regarde Dieu dans aucune affirmation, ny negation, ny dans aucune eſpece particuliere, mais comme un objet univerſel au deſſus de toute connoiſſance & capacité creée. Mais chacun doit ſuivre l'attrait de ſa grace. Quelquefois l'on eſt rempli de lumieres, de divers mouvemens d'amour, de joye, de crainte, & autres ſemblables. Mais ces lumieres & mouvemens ſont des effets de la Contemplation, & non pas la Contemplation, qui ſubſiſte ſans toutes ces choſes, dans ſa ſimple vûë amoureuſe par la foy.

CHAPITRE IX.

S'il faut Conſeiller generalement la Contemplation.

IL n'eſt pas neceſſaire de dire, que nous continuons à parler de la Contemplation active; car la paſſive n'eſtant point au pouvoir de l'homme, quoy que ſecouru de la grace ordinaire, ce ſeroit une choſe ridicule, & contre la raiſon, d'examiner ſi elle doit eſtre conſeillée à toutes ſortes de perſonnes. La difficulté n'eſt que de la Contemplation active; car eſtant en noſtre pouvoir avec le ſecours de la grace ordinaire, l'on demande ſi indifferemment toutes ſortes de perſonnes la doivent pratiquer.

Je trouve en ce ſujet les ſentimens de pluſieurs grands perſonnages partagez & la difficulté n'eſt pas nouvelle, ny de nos jours. Sainte Thereſe qui n'eſt pas du ſentiment que l'on doive conſeiller la Contemplation indifferemment, remarque à même-temps que c'eſtoit la penſée de pluſieurs autres perſonnes ſpirituelles & ſçavantes, & qui ſçavoient bien ce qu'elles diſoient. Elle ne laiſſe pas pourtant de demeurer dans un ſen-

timent contraire, & dit au chap. 22. de ſa Vie, qu'il ſe trouve quelquefois des perſonnes conduites dés le commencement par des voyes ſublimes, qui penſent auſſi que les autres pourront profiter par-là, & accoiſer leur entendement, ſans ſe ſervir de choſes corporelles, mais cependant ils demeurent ſecs comme du bois. Elle dit encore dans le même chapitre, que Dieu a diverſes voyes, mais que, pour ce qui la regarde, elle ſe fût bien trompée de ſuivre l'opinion de ceux qui ne veulent pas d'images. Elle entend par les images la Meditation de l'humanité ſacrée de noſtre Seigneur, & de ſes Saints, ou de quelques autres veritez, par des connoiſſances & reflexions; & quand elle declare qu'il ne faut pas preſumer, ou croire que nous puiſſions ſuſpendre l'entendement de nous-mêmes, comme elle dit au chap. 12. de ſa Vie, elle veut dire, qu'il ne faut pas de ſoy-même ſe mettre dans une veuë confuſe & indiſtincte dans l'Oraiſon. C'eſt ce qu'elle appelle ſuſpendre l'entendement.

Denys le Chartreux conſeille, mais d'une façon ſpeciale, de s'appliquer à croire la preſence de Dieu, diſant que par ce procedé, en peu de

temps

temps on connoiſtra avoir fait un profit incroyable, & plus grand que par d'autres exercices en pluſieurs années. Or l'oraiſon de preſence de Dieu eſt commune, pour toutes ſortes de perſonnes diſent les Saints, & qui pourroit ſoûtenir qu'il n'eſt pas bon de conſeiller à tous generalement à ſe tenir quelque eſpace de temps en la preſence de Dieu. Il dit de plus, qu'y ayant pluſieurs manieres d'attention à la priere : la la premiere, l'attention à la ſeule parole ; la ſeconde, la Meditation du ſens des paroles, la troiſiéme, l'attention à Dieu, qui eſt la fin de la priere, S. Thomas avec les autres Docteurs enſeignent qne l'attention à Dieu eſt commune à toutes ſortes de gens, & que les Idiots le peuvent, & que c'eſt celle qui leur eſt plus neceſſaire.

Cependant pour obvier aux inconveniens que nous avons remarquez au chapitre 5. Et pour ne pas tomber dans les extrêmitez des Quietiſtes qui tâchoient de perſuader à toutes ſortes de perſonnes une Contemplation abſtraicte, & confuſe de Dieu, & pour ne nous pas écarter de la voye commune, & nous arrêter aux ſentimens les plus ordinaires des Maîtres de la vie

ſpirituelle, nous penſons que l'on ne doit pas conſeiller indifferemment & generalement la contemplation à toutes ſortes de perſonnes : & quoy que l'exercice de la preſence de Dieu par foy, ſoit un des moyens les plus excellens que l'on puiſſe pratiquer. Cependant pluſieurs ont beſoin de s'appliquer à d'autres veritez, qu'à ce Dieu qui eſt preſent par tout, O mon Seigneur, pendant que j'écris icy, vous êtes plus dans le lieu où je ſuis que je n'y ſuis moy-même, ô tres-ſainte & ſuradorable Trinité ! mon ame vous y adore, vous y louë, & vous y glorifie : ce Dieu, dis je, qui eſt preſent par tout, demande à pluſieurs que pour l'amour de luy ils s'exercent dans la Meditation des myſteres, & des autres veritez de nôtre ſainte Religion.

CHAPITRE X.

S'il faut conſeiller la Contemplation à quelques-uns.

IL eſt licite, dit l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu, dans ſon Livre de la perfection du Chrêtien, d'aſpi-

rer à la Contemplation, c'eſt à dire, de l'active, parce que c'eſt choſe ordinaire à l'homme d'agir ainſi par la force de ſes habitudes, & il rapporte l'exemple des Muſiciens, dont il a été parlé, qui aprés avoir appris les regles de la Muſique, la chantent ſans y faire plus aucune reflexion; & dit que de même l'on s'éleve quelquefois à Dieu, ſans aucune preparation précedente par l'habitude que l'on en a. De plus ſa pratique n'eſt pas ſi difficile que pluſieurs eſtiment. En voicy le ſentiment de l'illuſtriſſime Evêque de Bellay en ſa ſeconde partie de la luitte ſpirituelle, au chap. 8. que je cite volontiers, le ſentiment de cet Evêque ne pouvant être ſuſpect d'une trop grande pente pour la contemplation, puis qu'il a tant écrit en faveur de la Meditation: qu'il en a laiſſé d'excellentes methodes au public & donné des ouvrages tous entiers. Mais, me direz-vous, écrit ce Prelat, tout le monde n'eſt pas capable de la Contemplation. Ce mot vous effraye, Theopiſte, parce qu'il n'eſt pas ſi commun que celuy de la Meditation; mais je vous puis bien aſſurer que la choſe eſt plus facile, plus commune, & plus en uſage que vous ne penſez. Ouy, Theo-

piſte, car eſtimez-vous que regarder ſimplement, je dis d'un regard ſimple & interieur quelque verité, ou quelque myſtere, ne ſoit pas une choſe plus aiſée que d'y penſer, & qu'y penſer ſimplement ne ſoit pas plus facile, que de former deſſus tant de diſcours, tant d'actes d'entendement, de volonté, de memoire, tant de préludes, de points, d'affections, de reſolutions, d'actions de graces, & d'oblations. Plus de gens contemplent, quoyque ſans y penſer, qu'il n'y en a qui meditent: l'experience le fait voir. Dites à une ame ſimple que Dieu s'eſt fait homme pour nous, elle le croira tout ſimplement. Allez maintenant lui faire faire Oraiſon mentale là-deſſus, ſelon ces longues methodes dont les Directeurs occupent tant d'eſprits; & par exemple au jour de Noël dites à une ame qui croit ſimplement, & adore Jeſus né de la tres ſainte Vierge: qu'elle ſe mette en la preſence du petit Jeſus, qu'elle fabrique en ſon imagination la créche de Bethléem avec le bœuf & l'aſne, le foin, la paille: aprés cela dites-luy, qu'il faut des préludes, des oraiſons preparatoires: de là faites la paſſer aux trois points de la conſideration, montrez-luy comment il faut éten-

dre toute la ſuite des circonſtances, les actions, les paroles, les deſſeins, les penſées, les merveilles & les graces, les états & les conditions, afin qu'avec cette Rhetorique ſpirituelle, elle faſſe valoir l'art oratoire. De là apprenez-luy à tirer de beaux raiſonnemens des affections de toutes les ſortes, ſur ces belles affections, enſeignez-luy à former de belles reſolutions, donnez-luy le modele des remercimens, offrandes, demandes, colloques, unions, élevations, & tant d'autres actes dont les Meditatifs font des parties de la Meditation. A quoy ils ajoûtent encore tant de préparations éloignées, prochaines, & immediates, tant de ſuffrages & antiennes, tant de recommandations: enfin chargez-moy tant ce pauvre eſprit, qu'il n'en puiſſe porter la dixiéme partie: parlez luy de tous ces termes dont ſe ſervent les Maîtres de l'art de mediter, ne voyez-vous pas qu'au lieu de luy donner des aîles de colombe pour voler à Dieu, vous luy mettez un fardeau qui l'empêche de s'elever, parce qu'il ne ſçait par quel bout s'y prendre. Juſques icy ſont les propres paroles du grand Evêque, qui ne veut pas par là combattre les methodes de l'oraiſon du diſ-

cours, en ayant fait luy-même des livres; mais seulement montrer que quelquefois il y a de l'excés en la multitude de leurs regles: mais ce qu'il pretend de faire voir particulierement en ce lieu, est que la Contemplation est facile, & que plusieurs la doivent pratiquer. Ajoûtons encore, que puis qu'il se rencontre des personnes qui ne peuvent mediter, selon le témoignage des Saints, & l'experience journaliere, il est donc necessaire de conseiller à ces personnes de s'éleverà Dieu par une oraison plus simple que celle du raisonnement.

Si donc la Contemplation est en nôtre pouvoir avec la grace ordinaire, si elle est facile, si l'experience apprend que plusieurs s'y exercent avec benediction, pourquoy ne le conseilleroit-on pas à quelques personnes que l'on verra être attirées par cette voye. Mais si plusieurs sont incapables de la Meditation, ne seroit ce pas priver ces ames des biens de la sainte oraison, si on ne les conduisoit par ce chemin. C'est à quoy les Directeurs doivent bien prendre garde, faisant voir la tromperie où sont de certaines ames, qui croyent ne pouvoir s'adonner à l'oraison, parce qu'elles ne peuvent s'appliquer à la Me-

dition. Erreur qui n'eſt pas ſeulement en de ſimples gens, mais quelquefois dans les doctes : & c'eſt ce que j'ay reconnu par mon experience, ayant trouvé dans Paris un ſçavant homme, & tres-habile Theologien, qui me diſoit qu'il ne ſçavoit faire l'oraiſon, parce qu'il ne luy êtoit par poſſible de s'arrêter aux methodes de la Meditation. Cependant Dieu l'attiroit fortement à luy par la voye d'une oraiſon plus ſimple ; & s'y êtant rendu fidele, il eſt arrivé à une grande perfection, & eſt mort ſaintement.

Suarez au livre 2. de l'Oraiſon, dit que la Contemplation n'eſt pas tellement le propre des parfaits, qu'elle ne puiſſe être goûtée des imparfaits, voire même des commençans. Sainte Thereſe dans le Château interieur, comme nous l'avons déja remarqué, aſſure qu'il y a des ames, & en grand nombre, ce qui eſt à conſiderer, qui ne peuvent plus diſcourir dans l'oraiſon: & dans le chapitre 7. de la 6. demeure du ſuſdit livre, elle donne avis, que l'on ſe donne de garde de condamner les ames qui ne pourront marcher par le chemin du diſcours, & qu'on ne les juge pas inhabiles pour jouïr des grands biens qui ſont

enſerrez dans les miſteres de nôtre bien Jeſus-Chriſt.

Mais il y a des abus, me direz-vous: mais je vous répondray, qu'il y en a dans l'uſage des choſes les plus ſaintes, comme dans l'uſage des Sacremens, dans l'adminiſtration de la parole de Dieu, faudroit-il pour cela en détruire ou condamner la pratique. Mais n'y en a-t-il pas dans l'exercice de la Meditation; Que faut-il donc conclure, ſinon qu'il faut travailler en la vertu de nôtre Seigneur, à ôter les abus des exercices de la Vie ſpirituelle, mais non pas à en ruiner les pratiques ſolides. Aprés tout il faut encore le repeter, s'il eſtoit neceſſaire que chacun allaſt par la voye de la Meditation, que feroient ceux qui ne peuvent mediter: & que reſte-t'il à ces perſonnes qu'une oraiſon ſimple, & ſans diſcours. N'eſt-ce pas une choſe toute claire, & tres-évidente. L'on dit aſſez qu'il faut faire des actes, & mediter, & nous l'avons dit auſſi, & nous le diſons encore à ceux qui ſont conduits par ce chemin-là: mais il faut auſſi dire qu'on peut bien faire l'oraiſon, ſans tous ces diſcours, ſans tous ces actes refléchis & ſenſibles: autrement que deviendront tant d'ames qui vous diront qu'elles

ne peuvent agir de la ſorte.

Quand les perſonnes ne ſont pas dans l'impuiſſance de mediter, il faut examiner ſi elles ont quelque attrait pour la contemplation, quand elles demandent de s'y appliquer obſervant ce qui a eſté déja dit; mais il n'eſt pas neceſſaire de tant s'inquieter là deſſus, l'effet fera toûjours bien voir s'il y a benediction de Dieu, & ſi c'eſt une conduite de ſa grace. Il faut aller ſimplement, & à la bonne foy: c'eſt, comme parle S. François de Sales en l'Epiſtre 29. Lors, dit-il, que dans l'oraiſon l'affection ſera plus ſimple, elle ſera meilleure: il faut aller là ſimplement, & à la bonne foy, & ſans art, pour eſtre auprés de Dieu, pour l'aimer pour s'unir à luy. Sainte Thereſe au chapstre 2, de la 1. demeure du Chaſteau interieur, eſt d'avis qu'il ne faut par trop reſſerrer l'ame, qu'il luy faut donner de la liberté.

Or comme les ſujets de la Meditation ſont bien differens, il faut dire le même de la Contemplation. Nous avons déja dit que la tres-ſainte & ſuradorable Trinité, JESUS-CHRIST & ſes myſteres, & toutes les veritez Chreſtiennes peuvent ſervir de ſujet aux ames contemplatives. Mais toutes ne ſont pas attirées

à Dieu par les mêmes moyens : il y en a que Nôtre Seigneur occupe de la vûë de quelques veritez, les autres de quelques mysteres: ceux-cy sont ravis & emportez par les perfections divines, & il y en a qui sont arrestez par le regard simple & amoureux de JESUS-CHRIST. La Contemplation d'un Dieu-homme, du Dieu de toute grandeur dans les anéantissemens épouvantables de son Incarnation & de ses souffrances est une voye solide, assurée, remplie de graces. Celle de Dieu present par la pure foy, est bonne. Mais quel conseil donnera-t-on aux ames, sinon d'aller par où l'adorable, Jesus veut qu'elles marchent. Qu'elle s'arrestent donc à ce qui porte plus au veritable amour de Dieu; & si leur attrait se change, qu'elles le suivent. Quelques-uns conseillent à celles qui n'ont rien qui les arreste particulierement, de s'occuper quelquefois dans l'exercice de la presence de Dieu par foy, & d'autres dans le regard de Dieu homme, ou de quelqu'un de ses mysteres. Il est vray qu'il faut se tenir dans le repos, qui est propre à la vie contemplative, une toile que l'on remuëroit beaucoup, ne pourroit pas servir au Peintre pour y appliquer des couleurs,

& les figures, & en faire un beau tableau, cela n'empêche pas que l'on ne ſe ſerve de petits mots, ou de quelques actes enflammez qui ſervent à s'unir de plus en plus à Dieu.

Sainte Thereſe au chapitre 13. de ſa vie, dit comme il a déja eſté raporté, qu'il ne ſe faut pas toûjours travailler dans le diſcours, mais qu'il faut que l'entendement demeure dans le ſilence & en repos, & s'il penſe, qu'il s'occupe à regarder que Dieu le regarde; & au chapitre 8 elle aſſure que dans cette oraiſon ſimple l'ame gagne beaucoup, car elle s'employe toute à aimer; & Saint François de Sales en ſon Epitre 46. vous devez eſtre ſi amoureuſe de Dieu, qu'encore que vous ne puiſſiez rien faire auprés de luy, & en ſa preſence vous ne laiſſiez pas de vous y mettre pour ſeulement le voir & regarder quelquefois.

Enfin la tres-vertueuſe Mere de Chantal, dont la memoire eſt en benediction; en une Epitre écrite à une Superieure de ſon Ordre, dit ces paroles. L'attrait des filles de la Viſitation eſt d'une tres-ſimple preſence de Dieu. Or la Contemplation active dont nous parlons eſt bien differente de la fauſſe

des Quietiſtes qui la mettoient dans une ſuſpenſion volontaire de toute bonne penſée ; & non ſeulement elle a pour objet la préſence de Dieu crû par la foy, qui eſt tant recommandée par les Saints : mais nôtre Seigneur J. Chriſt, ſes myſteres, la tres-ſainte Vierge, les bons Anges & Saints, & toutes les veritez de la Religion.

CHAPITRE XI.

S'il faut toûjours contempler noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

CE qui fait la difficulté eſt le ſentiment de quelques-uns, qui voulant éviter de certaines extremitez, ſont tombez inſenſiblement en d'autres. Ils ſe ſont oppoſez avec raiſon à ceux qui portent à l'oubli de la ſainte humanité de Jeſus Chriſt, ſous prétexte d'une plus haute élevation à la divinité, & ont appuyé leurs penſées de fortes authoritez des Saints & des Maîtres de la vie ſpirituelle : mais ils n'ont pas pris garde qu'il y a une grande difference entre ces deux choſes, quitter de ſoy-même le ſouvenir de Jeſus-Chriſt, & en rejetter l'image

comme un empêchement de l'union parfaite, ou bien n'être pas toûjours appliqué à la ſainte humanité du Fils de Dieu. Comme on ne doit pas faire l'un, il n'eſt pas auſſi neceſſaire de pratiquer toûjours l'autre.

Sainte Thereſe au chapitre 22. de ſa vie, parlant de l'abſtraction des choſes corporelles, enſeigne que la tres-ſacrée humanité de nôtre Seigneur ne doit pas entrer en ce rang, & qu'elle ne peut approuver que par nos artifices nous nous accoûtumions à ne nous point procurer de toutes nos forces de l'avoir toûjours devant les yeux. O Monſeigneur! s'écrie cette ſainte, eſt-il poſſible que cette penſée me ſoit venuë dans l'eſprit un ſeul moment; à ſçavoir que vous me détourniez d'un plus grand bien? Elle exhorte d'avoir Jeſus-Chriſt toûjours en ſa bouche, & imprimé dans le centre de ſon cœur. Enfin elle ne peut ſouffrir que l'on ſe diſpenſe d'y penſer. Au chapitre 27. du chemin de perfection, elle veut qu'on le prenne pour témoin, pour compagnon, & pour maître: elle a remarqué, que quelques grands Saints contemplatifs n'alloient point par d'autres voies que par la ſainte humanité. Il eſt vray que Saint Paul

aprés avoir été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, proteſte qu'il ne connoît autre choſe que Jeſus-Chriſt crucifié. L'humble ſaint François d'Aſſiſe diſoit: Si je vivois juſques à la fin du monde, & quand même j'aurois un eſprit infiny, la ſeule penſée de mon Dieu mort pour moy indigne, me ſuffiroit. S. Bonaventure en ſes Soliloques s'éleve à noſtre Seigneur par ces paroles. O mon Dieu! que je vous enviſage ſans ceſſe crucifié, de quelque côté que je me tourne, & que tout ce qui ſe preſentera à mes yeux me paroiſſe toûjours empourpré de voſtre Sang. Je ne veux jamais trouver que vous ſeul, ny regarder jamais que vos ſaintes playes. Saint Bernard en l'un de ſes ſermons ſur les Cantiques, dit, qu'il ne recherchoit pas le lieu auquel Dieu repaiſt les ames dans le midy rayonnant de la divinité, mais qu'il le contemploit ſur la Croix, que c'étoit ſa Philoſophie plus ſublime, & ſa plus profonde Theologie.

Ces ſentimens, & les autres qu'on peut apporter, marquent bien clairement, que le ſouvenir de noſtre Seigneur n'eſt point un obſtacle aux plus pures unions avec Dieu; mais qu'au contraire il y aide grandement, que la

ſeule penſée de Dieu homme pour nous eſt capable de nous jetter dans un abîme d'étonnement & d'amour pour toute nôtre vie, & juſqu'à la fin du monde ſi nous vivions juſques-là; que la Paſſion de nôtre Sauveur eſt un bien-fait ſi grand, qu'il ſeroit à deſirer qu'en tous lieux nous en euſſions un amoureux ſouvenir; que ce ſeroit une préſomption & une tres-grande ingratitude de laiſſer nôtre bon Seigneur & Maître dans les ignominies de ſa Croix, ne voulant s'appliquer qu'à ſa divinité; que pluſieurs grands Saints ont eu pour ſujet ordinaire de leurs contemplations l'adorable crucifié; mais l'on n'en peut pas inferer avec juſtice, qu'il n'y ait point d'autres ſujets qui doivent occuper l'ame en l'oraiſon. Saint François de Sales recommande ſur tout l'oraiſon qui ſe fait auprés de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt; mais qui voudroit conclure de ces ſentimens, qu'il n'en faut pas faire d'autre dans la penſée de ce Saint, ſe tromperoit bien. Combien a-t-il conſeillé l'oraiſon ſimple de la préſence de Dieu? S. François d'Aſſiſe image vivante d'un Dieu crucifié, qui le portoit non ſeulement en ſon ame, mais en ſon corps marqué viſiblement

de ſes amoureuſes playes, dont la voie étoit, d'être ſingulierement appliqué à Dieu par la ſainte humanité, ne laiſſoit pas de contempler les beautez du Paradis. Saint Bernard ne dit-il pas qu'il avoit beſoin de tems en tems de conſiderer les quatre fins dernieres de l'homme. Mais la meditation n'eſt-elle pas une eſpece de l'oraiſon mentale, & tous les Auteurs qui en ont donné des ſujets, n'ont-ils pas écrit des perfections divines, des attributs de Dieu, de l'horreur des vices, de la beauté des vertus, des châtimens des pecheurs, des recompenſes des bons, & toutes ces choſes pour ſervir d'entretiens durant l'oraiſon. Qu'on liſe l'introduction à la vie devote du grand Saint de nos jours, & qu'on y voye ſes ſujets de Meditation qu'il y donne. Mais il eſt facile de remarquer la même choſe dans tous les Auteurs qui ont écrit des matieres de l'oraiſon; car enfin qui peut preſcrire des bornes à l'eſprit de Dieu, qui conduit les ames par tant de voies ſelon ſon bon plaiſir.

CHAPITRE XII.

Voyes differentes en l'Oraiſon

LEs voies de la grace dans les ames, particulierement par les divers attraits qu'elle leur donne pour s'élever à Dieu dans l'oraiſon, ſont ſi differentes, qu'il n'eſt pas poſſible de les declarer. Ce ſeroit ignorer la vie des Saints, auſſi bien que leur doctrine, & nier l'experience, que de ſoûtenir le contraire. Si le grand Apôtre nous apprend que les Saints dans la gloire different entr'eux, comme une étoile d'une autre en clarté ; il faut dire le même des conduites de la grace ſur eux en cette vie. Sainte Thereſe avoit grande raiſon de dire que Dieu avoit diverſes voies, & c'eſt ce qui eſt tres-veritable, & dans l'oraiſon active, & dans l'oraiſon paſſive.

Vous voyez des perſonnes, & il en a déja été parlé, qui ſont laiſſées toutes preſque à leurs propres induſtries, au travail de l'entendement par la Meditation, & à la recherche penible des veritez chrétiennes, la grace cependant

les accompagnant toûjours ; vous en voyez qui ſont toutes dans les actes de la volonté, & qui en produiſent grand nombre, ſoit d'amour, ſoit de crainte, ſoit de douleur, ſoit de reſpect, ou bien qui ſont arreſtez à quelques uns de ces actes qu'elles réïterent toûjours. L'on en trouve dont l'oraiſon n'eſt que clarté & lumieres, l'on en rencontre qui ſont dans des nuits obſcures, & des tenebres épaiſſes. Il y en a qui connoiſſent ce qui ſe paſſe en leur oraiſon, il y en a qui n'en ont aucune connoiſſance, ceux cy n'ayant que des actes qu'on apelle directs, & les autres en ayant qui ſont réflechis. Quelques-uns ſont conduits par des deſerts, où l'on ne trouve aucun chemin, qui ſont ſans eau, & dans la privation de toutes choſes ; quelques autres ſont dans des avant-goûts du Paradis par les douceurs & conſolations qu'ils teçoivent. L'on ne remarque en de certaines ames, que des impuiſſances, des ſechereſſes, des peines, des tentations, des croix terribles, & en d'autres des douceurs, des joies, des joüiſſances admirables. Quelquefois de prim'abord l'on entre avec facilité dans les ſaintes élevations de l'eſprit à Dieu ; il y en a qui fra-

pent à la porte durant grand nombre d'années auparavant qu'elle leur ſoit ouverte. La vie de quelques autres ſe paſſe toute dans la croix, où elles ſont attachées juſqu'à la mort. Adorable Jeſus que vôtre nom ſoit loüé dans cette grande varieté des operations de vôtre eſprit, que toutes les ames vous en beniſſent, que toutes puiſſent eſtre réſignées avec amour & reſpect à vos ordres. O Pere de nos ames qu'il ſoit fait comme vous le voulez, & non pas comme nous le voulons.

Saint Jerôme aſſure qu'il luy ſembloit qu'il entendoit ſouvent cette trompette effroyable du jour du Jugement, qui crie; Levez-vous morts, & venez pour eſtre jugez. Ces Solitaires de la priſon noire, dont parle ſaint Jean Climaque, paſſoient leur vie dans des craintes effroyables, & dans des mouvemens ſurprenans d'une douleur inexplicable. Ce ſerviteur de Dieu, dont parle le Venerable Bede, & qui par des tourmens inoüis, & un genre de vie qui n'a rien de ſemblable, fut l'étonnement de toute l'Angleterre, & de ſon ſiecle, demeurant plongé dans un lac jour & nuit à la vûë de tout le monde, ſouffroit ces tourmens par la

vûë extraordinaire qu'il avoit euë des tourmens de l'autre vie ; & c'eſt ce qui l'occupoit. Un homme de nôtre tems ayant été converti par une lumiere ſpeciale de l'Eternité, ſe trouvoit les jours & les nuits penetré de cette lumiere : il ne penſoit, il ne parloit que de la grande & longue Eternité. J'ai connu un excellent Religieux d'un ordre fort reformé, qui avoit quitté le monde par de grandes frayeurs de l'enfer : & il me diſoit, que ces craintes le ſoûtenoient dans la vie Religieuſe, & qu'il en avoit beſoin pour y perſeverer.

J'ai connu des ames dont les voies ſont toutes d'amour, la crainte ne faiſant aucun effet dans leurs cœurs. Quelle difference entre la voie de ſainte Catherine de Gennes, & celle de ſainte Thereſe, de ſainte Gertrude, de ſainte Catherine de Sienne ? Quelle application des unes à Dieu ſeul, à l'amour pur par l'humanité ſainte de Jeſus Chriſt, pendant que l'autre eſt comme toute perduë dans la divinité. Elle ne le peut eſtre que par Jeſus, & en Jeſus : c'eſt ce qui eſt commun à tous les Saints, mais ce n'eſt pas par une application ſemblable à celle de pluſieurs autres Saints.

Mais quelle difference encore parmi ceux qui ſont les plus appliquez à la ſainte humanité ? les uns ſont tout occupez de l'Enfance, les autres de la Paſſion: quelques-uns vont d'un myſtere à l'autre, & quelques autres conſiderent ſeulement Jeſus-Chriſt en ſa perſonne. Il y en a que noſtre Seigneur occupe d'une maniere admirable de ſa ſainte Mere, comme il ſe peut voir au glorieux Patriarche S. Dominique, qui en tout tems, en tous lieux, ſoit qu'il fuſt arreſté dans ſes maiſons, ſoit qu'il allaſt par le chemin, ne penſoit preſque qu'à la tres-ſacrée Vierge : c'étoit ſa voie, tous ſes ſermons preſque n'étoient que de ſes loüanges ; & Dieu le demandoit ſi fortement de ce Saint, que prêchant contre les Heretiques Albigeois, & parlant, comme il ſembloit bien neceſſaire, des matieres de controverſes, pour les détromper, il ne réüſſiſſoit pas, il falut qu'il repriſt ſa matiere ordinaire, les loüanges de la tres-ſacrée Vierge ; & contre toute apparence, & ce ſemble, de raiſon : car il ſemble qu'il devoit premierement éclairer ces pauvres errans, & leur montrer leurs erreurs pour les leur faire quitter, ces Heretiques ſe convertiſſoient en grand nombre. Tout réüſ-

ſiſſoit à Dominique quand il parloit de la tres-ſacrée Vierge, quand il y penſoit dans ſon oraiſon : c'étoit le moyen auquel Dieu attachoit ſes graces pour luy. La B. Angelique Antoinette Paule, Fondatrice de quelques Maiſons en Italie, qui ſont conſacrées à Dieu en l'honneur de ſaint Paul, eſtoit dans une application preſque continuelle à ce grand Saint, c'eſtoit ſa grace. Il s'en rencontre qui ne reſpirent que l'amour angelique, dont la grande devotion eſt aux ſaints Anges. Enfin Dieu en conduit par une voie tres-ſimple, & qui n'a preſque rien ou peu de choſe dans l'exterieur.

Paſſant un jour dans un lieu fort écarté, j'y trouvai une maiſon de Solitaires, qui étoient tous d'une même profeſſion & regle, tous avoient les mêmes exercices, & pratiquoient les mêmes auſteritez ; mais les conduites de Dieu dans leur interieur étoient bien differentes. Le premier Solitaire à qui je parlai eſtoit un homme de grande oraiſon, & ſon oraiſon eſtoit une application de reverence, de reſpect & d'amour pour la ſainteté de Dieu. Elle avoit quelque raport au Cantique des Seraphins, qui ne ceſſent de dire toûjours, Saint, Saint,

Saint eſt le Seigneur Dieu des Armées. Enſuite l'on m'en fit voir un autre, qui eſtoit dans une oraiſon preſque continuelle de pure foy, ſans images, & ſans aucune reflexion, ſans deſir, dans un aneantiſſement admirable de la propre volonté, & poſſedant une paix, dont il n'eſt pas aiſé à l'homme de parler. Je parlai à un troiſiéme qui eſtoit dans une oraiſon de grandes lumieres, de goûts, & de joüiſſances extraordinaires. Il avoit des dons miraculeux, & l'onction des graces ſe répandant en abondance ſur la partie inferieure, & même ſenſitive; il eſtoit quelquefois dans des tranſports amoureux ſi puiſſans, qu'il alloit crier à pleine tête aux portes des autres Solitaires: A l'amour de Dieu, à l'amour de Dieu, à l'amour de Dieu. L'on rapporte la même choſe de la B. Magdeleine de Pazzi.

Mais voici ce qui eſt bien remarquable, & que j'écris pour la gloire de mon Maiſtre, & de ſa tres-ſacrée Mere, eſperant que cela pourra conſoler pluſieurs ames. Le ſecond Solitaire dont j'ai parlé n'ayant aucune reflexion, ſur l'operation divine en luy, diſoit dans une grande ſimplicité; Qu'il ne faiſoit rien: & il apelloit ne rien faire,

ne pas connoître ce que l'on fait, erreur assez ordinaire parmi plusieurs personnes. De plus, comme l'aneantissement qu'il portoit estoit admirable, il n'appercevoir en luy aucun desir, pas le moindre mouvement de sa propre volonté. Il estoit paralytique, sourd, & à peine pouvoit-il parler. C'estoit un plaisir innocent de voir les autres Solitaires luy faire quantité de demandes, pour voir s'ils ne reconnoîtroient point en luy le desir, ou la crainte de quelque chose. Ils luy proposoient de grands malheurs qui pourroient arriver à leur maison, soit par les soldats, soit par le feu, ou par quelque autre accident, & particulierement à sa personne, estant dans l'impuissance de marcher, & n'entendans pas même, à raison de sa surdité. C'est pourquoy ils luy parloient par signes sur un Alphabet de grosses lettres, dont l'assemblage qu'ils en faisoient en les marquant en sa présence, composoit les mots qui servoient à luy faire entendre ce que l'on vouloit. A tout cela cet homme admirable ne répondoit qu'une seule chose : Qu'il ne craignoit rien : mais qu'il seroit ravi que la divine volonté s'accomplist en luy, & en ses freres, quoy qu'il luy en deust coûter.

coûter. Cela n'empêchoit pas qu'il ne produisit des actes de foy, d'esperance, de charité, & des autres vertus dans leur tems : & se tournant vers moy, il me disoit : C'est là mon petit état, je ne puis desirer d'en avoir de plus élevé : vous voyez ma petite maniere d'oraison bien basse, qui n'est pas grande chose; & le bon homme le pensoit sincerement comme il le disoit. Il avoit un visage merveilleusement gay, qui marquoit assez la joie de son cœur : & il estoit content comme un Ange, car il ne vouloit que Dieu seul, qui seul est le contentement de ces bien-heureux Esprits.

Mais, ô mon Dieu ! que les conduites que vous tenez sur les ames sont admirables. Depuis que ce bon Solitaire avoit esté élevé dans un état de pure foy, il n'avoit jusques alors trouvé personne de tous les serviteurs de Dieu qui avoient passé par cet Hermitage, qui eust approuvé sa voie : & ce qui est bien plus surprenant, est que le Solitaire dont l'oraison estoit toute pleine de lumieres, l'improuvoit beaucoup. Comme son application estoit tres-sensible, qu'il avoit quantité d'extases, de visions surnaturelles, qu'il abondoit en mouvemens impetueux de l'amour sacré, qu'il

eſtoit occupé fortement des myſteres, il ne pouvoit goûter un état ſi ſimple, où l'ame ne voyoit rien, & ne ſçavoit pas même qu'elle fiſt oraiſon. Cependant vous ne laiſſez perſonne, ô mon Seigneur ! & ſpecialement ceux qui marchent avec fidelité en vôtre ſervice. Le Pere Abbé, ou Superieur, ſans avoir lumiere de cet état, ſe ſentoit preſſé de luy dire, qu'il ne craigniſt point, & qu'il l'aſſuroit que ſon état eſtoit bon : ce qu'il ne faiſoit pas ſans étonnement de l'aſſurance que le mouvement interieur le preſſoit de donner ; car, comme nous venons de dire, il n'en avoit pas de lumiere. Dieu tres-bon & tres-miſericordieux voulut encore détromper celuy qui l'improuvoit tant. Mais je ne puis icy oublier une choſe : C'eſt que cet homme qui l'improuvoit avoir le don du diſcernement des eſprits, quoi qu'en ce rencontre il en fuſt privé ; & comme quantité d'experiences faiſoient voir que ſa lumiere étoit fort veritable, cela étoit bien capable de donner de la peine à celuy qu'il n'approuvoit point, qui ne laiſſoit pas pourtant de demeurer dans ſa paix.

Enfin un jour, aprés la Pſalmodie de la nuit, noſtre tres-bon Sauveur luy

donna une grande lumiere, qui luy découvroit la bonté & la perfection d'un état qu'il ne pouvoit goûter, & cette lumiere luy faiſoit voir l'ame du ſerviteur de Dieu, comme le lit de repos de l'Epoux ſacré, où il prenoit ſes délices & ſes complaiſances. Cette lumiere luy dura environ ſix mois, ou à peu prés : & voici ce qui eſt ſurprenant ; La lumiere divine de cet état eſtant éclypſée, il avoit grande peine à ne pas encore improuver ce qu'il n'entendoit pas, & il m'avoüa ingenûëment, qu'il faloit qu'il ſe violentaſt pour dire que cette voie étoit bonne : ce qu'il faiſoit pourtant dans le ſouvenir qui luy reſtoit de la vûë ſurnaturelle qu'il en avoit euë. L'on peut ici remarquer, qu'il ne faut pas s'étonner, ſi des états, quoi que bons, ne ſont pas quelquefois goûtez même par des Saints : car il n'eſt pas donné à tous les Saints d'avoir une connoiſſance pleine de toutes les operations divines ; mais comme ils ſçavent par leur propre experience les avantages des chemins par leſquels ils ſont conduits, facilement ils ſe portent à les loüer beaucoup, & à les conſeiller. C'eſt ce qui eſt fort à conſiderer dans la lecture de leur écrits, pour ne ſe pas inquie-

ter ſans ſujet de pluſieurs ſentimens que l'on trouve. Cette remarque eſt ſi veritable, que l'on rencontre des ſentimens de pluſieurs Saints, qui ſont fort oppoſez. La prudence de Jeſus-Chriſt va à ſuivre ceux qui nous ſont propres, & à ſe perſuader une bonne fois, que pluſieurs Saints ont dit & fait quantité de choſes que Dieu ne demande pas de nous.

Je reviens à nos Solitaires. Il arriva pendant que je fus en ce lieu, qu'une perſonne qui avoit quelque intelligence de la voie ſimple du ſerviteur de Dieu, s'y rencontra, & je remarquai qu'entrant dans ſa cellule, à même-tems il s'écria: O mon Dieu! quelle joie! je ne puis dire la joie que je reſſen! O quelle joie ſe répand dans mon ame! quoique cette perſonne ne luy euſt pas encore dit une ſeule parole. C'étoit un effet de la preſence de Dieu ſpeciale, qui vouloit ſe ſervir de cette perſonne pour donner quelque aſſurance à cet Hermite. Un des Solitaires me raconta ſur ce ſujet une choſe aſſez conſiderable, & me dit que ce bon Paralytique avoit une ſœur grande ſervante de Dieu, qui demeuroit à Paris, qui étoit conduite par des états qui avoient un raport merveil-

leux à ceux qui luy étoient arrivez ; & ils luy arrivoient toûjours quelques mois enſuite de ceux du ſerviteur de Dieu, afin qu'elle puſt recevoir les inſtructions neceſſaires de l'experience de ſon frere, dont la demeure n'avoit pas toûjours eſté dans le repos divin dont il joüiſſoit, ayant paſſé par de grandes peines, & il m'aſſura que Dieu luy ayant fait connoître par une vûë ſurnaturelle, ces peines qu'il devoit porter, la ſeule vûë luy fut un tourment ſi grand, qu'il luy ſembla que tous les os de ſon corps ſe diſloquoient ; & qu'il étoit comme un homme qui ſeroit coupé, & mis en pieces. Il n'eut pas le courage d'accepter cet état qui luy fut propoſé pour le prendre, ou le refuſer : mais noſtre Dieu dont les miſericordes ſont infinies, & qui connoiſt la foibleſſe de ſa creature, ſe contenta de ce qu'il ne le refuſa pas. Le Solitaire qui me racontoit les ſecours que Dieu avoit donnez à la ſœur par le frere, & qui étoit celuy dont il ſe ſervoit pour luy écrire, ſa paralyſie ne luy permettant pas de le faire, m'aſſuroit que mêlant quelque choſe de ſon propre eſprit & lumiere dans les lettres qui luy étoient dictées, ſans que cela puſt en aucune façon paroître, & la ſer-

vante de Dieu, à qui les lettres étoient envoyées, ne le pouvant en aucune maniere ſçavoir, elle diſoit en les liſant: Qu'il y avoit de certaines choſes dans ces lettres, qui portoient une onction admirable dans ſon ame; s'étonnant beaucoup de la grande difference qu'elle remarquoit en d'autres, qui ne faiſoient aucune impreſſion dans ſon cœur; & il ſe trouva que tout ce qui avoit effet de grace, étoit ſeulement ce qui étoit dicté par le bon Paralytique. O quelle difference, mon Dieu! des livres, des ſermons, des actions que voſtre eſprit inſpire, & des choſes qui ne ſont que des effets de l'eſprit humain! mais quelle difference encore, ô mon Seigneur, entre les ouvrages de vos bons ſerviteurs, & que vôtre eſprit leur inſpire! car dans les uns vôtre grace y eſt dans une grande pureté, & dans les autres ſans mélange.

Il y avoit encore dans ce petit deſert un autre Hermite d'une excellente vertu, dont tout le corps étoit affligé de diverſes maladies. Il avoit des maux à la tête, aux yeux, à la poitrine, aux jambes, & en d'autres parties, & des maux grandement douloureux & ſenſibles. C'étoit un homme de douleurs,

& comme il pouvoit encore un peu ſe traîner ſur ſes pieds ; il ne manquoit pas aux exercices communs. J'eus le bien de le voir aſſiſter à la pſalmodie de la nuit, & certainement quelques petits cris & plaintes modeſtes, que l'exceſſive douleur luy faiſoit faire durant l'intervalle des verſets que l'on ne chantoit pas de ſon coſté, au lieu de donner de la diſtraction, portoient merveilleuſement l'eſprit à Dieu ; & je puis dire avec verité que le cœur en étoit plus touché, que de toutes les plus belles voix que l'on pourroit entendre, qui bien ſouvent occupent plus l'oreille, & retirent de l'attention interieure. C'eſt une choſe merveilleuſe que la ferveur de l'eſprit dans un corps entierement abbatu. Ne pouvant plus ſe tenir debout, ny aſſis, il ſe faiſoit coucher modeſtement ſur quelque ſiege dans l'oratoire, & la nature ne luy ayant plus laiſſé de voix que pour plaindre les douleurs tres-ſenſibles dont il étoit tourmenté, la grace luy ouvroit les lévres & la bouche pour nous annoncer les loüanges de ſon Createur, ce qu'il faiſoit d'un ton de voix tres-fort, & d'une maniere tres-puiſſante. Je n'y puis penſer ſans ſoûpirer ſur ma lâcheté,

& ſans en avoir le cœur tendrement touché. Ce pauvre malade eſtoit celuy qui ſervoit de Confeſſeur au bon Paralytique, & l'on me dit qu'il avoit une grace toute particuliere pour luy, ce qui faiſoit que les autres Solitaires en craignoient la mort, à raiſon des ſecours qu'il luy donnoit, & de la benediction que le ciel y verſoit. La grace du malade pour l'application interieure eſtoit dans la divine Pſalmodie.

J'ai bien voulu raporter ces choſes pour marquer de plus en plus les voies differentes de l'interieur, & pour apprendre à ne ſe pas affliger, ſi on ne peut pas aller à Dieu, comme de certains livres le diſent, ou comme le conſeillent de ſaints Perſonnages, pour apprendre à ne pas improuver les états que nous n'entendons pas, & à blâmer ſouvent ce que Dieu approuve & ce que Dieu fait. Mais nous parlerons encore de ce ſujet dans les Chapitres ſuivans.

CHAPITRE XIII.

Sentimens de ſainte Thereſe, qui décrit ſa voie, & n'improuve pas les voies des autres, mais les abus.

SAinte Thereſe, aprés avoir raporté les ſentimens de quelques perſonnes ſpirituelles touchant l'oraiſon au chapitre 22. de ſa vie, & declaré qu'elle ne vouloit pas contredire ces perſonnes, elle dit ces paroles. Je veux ſeulement raporter icy par quel chemin il a conduit mon ame, & déduire le danger auquel je me ſuis vûë pour m'avoir voulu conformer à ce que je liſois. Quant au reſte je ne m'y entremets point. Ces paroles font aſſez voir que la ſainte a deſſein particulierement de montrer le chemin par lequel elle a eſté conduite, & que c'eſt de ſa voie qu'elle traite dans ſes livres; & quand elle declare qu'elle ne ſe mêle pas du reſte, elle marque évidemment qu'elle ne prétend pas decider entierement des opinions qu'elle ne ſuivoit pas, & qu'elle eût mal fait de ſuivre, Dieu

demandant autre choſe d'elle.

Il ſeroit même bien difficile de ſoûtenir les ſentimens de cette ſeraphique Sainte, ſi comme quelques-uns veulent, elle eſtoit d'avis qu'en toutes ſortes d'états, on n'eût point d'autre application qu'à noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Car comme l'accorder avec ſaint Bernard & les autres Saints qui ont eu d'autres ſujets de leur Contemplation, comme par exemple les fins dernieres? S. Bernard que nous venons de citer, aſſure qu'il avoit beſoin de les conſiderer de tems en tems. Comment l'accorder avec tous ceux qui ont écrit des ſujets d'oraiſon, car ils en ont donné d'autres que ceux de la vie & paſſion de nôtre Seigneur, comme il a déja eſté dit? Comment l'accorder avec l'experience journaliere qui ne laiſſe pas lieu de douter que pluſieurs ames ſont appliquées aux attributs & perfections de Dieu, à la préſence de Dieu en toutes choſes, & à pluſieurs autres veritez de la Religion? Il y auroit même du danger de ſe bleſſer la teſte ſi on vouloit ſans ceſſe conſerver l'image de nôtre Seigneur dans l'imagination. C'eſt pourquoy Alphonſe Rodriguez, Auteur ſi conſideré dans les choſes ſpirituelles, donne avis qu'il y faut

prendre garde, & recommande fort la preſence de Dieu par foy. Je ſçai qu'il y a des ames privilegiées qui ont toûjours l'image de nôtre Seigneur, mais c'eſt par grace ſpeciale, & extraordinaire.

Mais écoutons parler la Sainte, au chapitre 12. de ſa vie. Je ne veux pas dire icy qu'il ne faille pas porter, & élever ſa penſée aux merveilles du Ciel, aux grandeurs de Dieu, & à ſon éminente ſageſſe; car bien que je ne l'aye pas fait, n'ayant pas l'habileté & l'adreſſe requiſe, ſi eſt ce que toutesfois d'autres perſonnes en tireront du profit. Voyez-vous comme elle loüe & approuve ces voies, qui ne ſont pas la ſienne. Dans la 4. demeure du Château interieur parlant de la vûë de Dieu preſent en ſoy, elle dit: Cela eſt bon, & c'eſt une maniere excellente de meditation, parce qu'elle eſt fondée ſur la verité. Au chapitre 28. du Chemin de perfection, traitant de la preſence de Dieu en nous, elle aſſure que l'ame n'a pas beſoin d'aller au Ciel ny de crier à haute voix: & dans le même chapitre, que celles qui ſe pourront ainſi renfermer dans le petit ciel de nôtre ame, où eſt celuy qui l'a faite, & qui a creé le monde, croyent

qu'elles marchent par un excellent chemin, & qu'elles viendront enfin à boire de l'eau de la fontaine, car elles font beaucoup de chemin en peu de tems. Elle dit encore que cette oraiſon s'appelle recueillement, parce que l'ame recueille toutes ſes puiſſances, & entre au dedans de ſoy avec ſon Dieu, & ſon Maiſtre l'enſeigne plus promptement, & vient à luy donner l'oraiſon de quiétude en moins de tems que par toutes les autres voies. Voilà donc comme la glorieuſe Sainte apelle ce chemin bon, elle ne l'improuve donc pas, elle l'apelle excellent, donc elle l'eſtime & le louë: elle declare que l'on en tirera du profit, & qu'enfin on viendra à boire de l'eau de la fontaine, elle le croit donc avantageux & plein de grandes graces. Elle marque que l'on fait beaucoup en peu de tems par cette maniere d'oraiſon, que c'eſt la voie la plus courte pour arriver à l'oraiſon ſurnaturelle, telle qu'eſt celle de quietude. Donc les perſonnes qui s'y adonnent font tres bien, ſelon le témoignage de cette grande Maîtreſſe de la vie ſpirituelle. Cependant penſer aux merveilles de Dieu, à ſes grandeurs, à ſon éminente ſageſſe, croire Dieu preſent

ne demande pas d'images de nôtre Seigneur. Mais comment, dira quelqu'un, la Sainte ſemble-t-elle en d'autres lieux dire le contraire ? Je réponds, que dans ces lieux-là elle parle de ſa voie, ou bien qu'elle crie contre les abus dont nous allons parler.

Pour ce ſujet je remarque touchant l'abſtraction des choſes corporelles, le denûëment de toutes images, qu'il arrive qu'on les quitte trop toſt & hors de tems ſans y garder la moderation requiſe, qu'on s'éleve fauſſement par ſoy même, ce que la Sainte appelle ſuſpendre l'entendement : qu'on fait ces choſes ſans mouvement de grace qui y attire, mais par les tromperies d'une nature ſuperbe, ou par l'imagination deçûë par la lecture de quelques livres, qui penſe eſtre dans les états leus, & la Sainte crie contre cet abus.

Je remarque de plus touchant l'image de nôtre Seigneur, qu'on peut la rejetter quand elle ſe preſente, ſous prétexte qu'elle ſert d'obſtacles à l'union avec Dieu, ou bien qu'on n'apporte pas la diligence requiſe pour ſe la procurer quand on ne l'a pas, ſoit dans l'oraiſon active, ſoit dans la paſſive, quand l'ame eſt laiſſée en partie à ſes induſtries :

Or la Sainte ne peut ſouffrir qu'on rejette l'image de nôtre Seigneur quand elle ſe preſente, ou qu'on ne la recherche pas lors qu'on en eſt privé, chacun conformement à ſa grace ; & elle enſeigne que c'eſt une ſource de quantité d'abus & de dãgers contre leſquels elle crie.

C'eſt une tromperie, dit elle, de croire que le ſouvenir de noſtre Seigneur ſerve d'obſtacle aux plus hautes unions. O Monſeigneur ; s'écrie cette amante du Fils de Dieu, eſt-il poſſible que cette penſée me ſoit venuë dans l'eſprit un ſeul moment, à ſçavoir que vous me détourniez d'un plus grand bien, & d'où me ſont venus tous les biens que je poſſede ſinon de vous ; Le voilà noſtre compagnon au tres-ſaint Sacrement de l'Autel, mais en ſorte qu'il ſemble qu'il n'a pas eſté en ſon pouvoir de ſe ſeparer un moment de nous, & aprés cela, Monſeigneur, que j'aye pû m'éloigner de vous pour vous rendre plus de ſervice : retirer ſa penſée des choſes corporelles, certainement cela doit être bon, ce que je voudrois faire comprendre, c'eſt que la tres-ſacrée humanité de noſtre Seigneur ne doit pas entrer dans ce rang. Mais ils alleguent, dit-elle dans le Château interieur, ce que

noſtre Seigneur dit à ſes Diſciples qu'il étoit expedient qu'il ſe retiraſt. Je m'aſſure qu'il ne le dit point à ſa benite Mere, parce qu'elle étoit bien ferme dans la foy ; puis qu'elle ſçavoit bien qu'il étoit Dieu & homme tout enſemble, & quoy qu'elle l'aimaſt plus qu'eux, c'eſtoit neanmoins avec tant de perfection qu'au lieu de recevoir du dommage de ſa preſence corporelle, elle en tiroit de l'aide & du renfort pour ſon avancement. Or les Apoſtres n'eſtoient pas lors ſi affermis dans la foy comme ils ont été depuis, & comme nous le devons être à preſent. Je vous dis mes filles, que je tiendray ce chemin pour dangereux (elle entend celuy où l'on rejette l'mage de noſtre Seigneur) & que par-là le Diable nous pourroit enfin faire perdre.

Le Bien-heureux Pere Jean de la Croix au chapitre premier du livre 3. de la montée du Mont-Carmel enſeigne qu'il n'eſt nullement convenable de tâcher d'oublier la tres-ſainte humanité du Fils de Dieu, attendu que par elle on montera plus facilement au plus haut de l'union, & que l'étude d'oublier les notices & figures ne s'entend jamais de l'image de Jeſus. La raiſon de cela eſt,

que l'adorable Jesus est Dieu & homme ; ainsi s'il est la voye, il est la verité, & la vie. S'il est le moyen, il est la fin.

Mais il faut prendre garde à ne se pas arrêter à la seule humanité, ou méme s'y arrêter principalement, en sorte qu'elle soit le principal objet qui rempliſſe l'esprit; mais il la faut voir comme absorbée dans la Divinité. C'est donc Dieu principalement qu'il faut regarder dans cette humanité sainte, un Dieu qui souffre, un Dieu chargé d'opprobres, un Dieu qui naist dans une créche, un Dieu qui meurt sur la Croix. O quel étrange spectacle à l'ame penetrée des grandeurs de la Divinité ; C'est pourquoy le Pere Simon de Bourg en Bresse estime que l'on doit bien, & même dans les commencemens, considerer les grandeurs de Dieu, & ses perfections infinies, afin que l'on puisse mieux considerer la dignité de la personne de Jesus Christ dans ses aneantissemens épouvantables ; & il pense qu'on aura de la peine à le bien faire, à moins qu'on ne soit habitué à la veuë de la Divinité, & dans l'exercice de sa divine presence. Il n'est pas necessaire d'aller chercher Nôtre-Seigneur en Jerusalem, & de s'occuper detoutes les circonstances de sa doulou-

reuſe Paſſion: cela eſt pourtant excellent en ſon tems ; mais il y a d'autres tems où une ſimple veuë ſuffit, ſoit de Nôtre Seigneur en la créche, ou en la colomne, ou ſur le Calvaire, ou en quelque autre myſtere, ſelon l'attrait que l'on en aura. Un Autheur dit que l'image de la Paſſion ne doit pas être univerſelle, mais de quelque point particulier, afin qu'elle demeure imprimée davantage. Ce conſeil eſt bon, mais enfin les attraits ſont differens. A pluſieurs il ſuffit de ſe repreſenter Nôtre Seigneur d'une façon intellectuelle, c'eſt à dire confuſément ſans faire diſtinction des membres, & des parties du corps ; & cette maniere eſt plus propre ordinairement aux perſonnes avancées, qui conçoivent Jeſus-Chriſt homme & Dieu d'une ſeule veuë d'eſprit, ſans aucune penſée diſtincte. Le tout cependant conſiſte à ſuivre l'attrait de la grace : & ſi quelquefois l'imagination eſt remplie de la forme de l'homme, toûjours la foy ne ſe ſert d'aucune forme dans le ſimple regard de Dieu dans l'humanité.

Une autre tromperie qui arrive, ſelon ſainte Thereſe, dans le peu d'application à Nôtre Seigneur, eſt que l'ame n'eſt pas aſſez ſoûtenuë par ces veuës

ſimples de la Divinité ; & elle appelle cela marcher en l'air. Elle rapporte qu'ayant voulu s'entretenir dans un abſorbement ſans tant penſer en Nôtre-Seigneur, elle avoit été dans l'abus, & qu'elle avoit beaucoup perdu de tems ne profitant pas dans les vertus, & dans l'oraiſon, & que c'en étoit la cauſe, qu'elle ne ſçavoit pas, juſques à ce qu'un ſerviteur de Dieu luy eût fait connoître. C'eſt pourquoy ſaint François exhortoit les ſiens de feüilleter jour & nuit le pieux livre de la Paſſion de Nôtre-Seigneur : & on voit, diſoit-il, que Dieu communique ſa grace à ceux qui le ſuivent en la ſuſdite façon, & au contraire, qu'il la retire de ces preſomptueux qui diſent ſe vouloir joindre à luy par d'autres voyes ; qui ne ſont que chimeres, ſans qu'ils ſortent jamais d'eux mêmes : auſſi les voit-on enfin tomber malheureuſement. Il eſt bien vray que le plus efficace moyen de triompher du diable, du monde, de la chair & de ſes inclinations, eſt la veuë de la Vie & Paſſion de nôtre bon Sauveur, à la ſeule veuë de la Divinité nous ne trouvons pas ces exemples raviſſans d'humiliations, de mépris, d'opprobres, de mort & d'aneantiſſement.

Que plusieurs prennent garde à ce que disent saint François & sainte Therese, à ne pas perdre le temps, ne pas profiter dans les vertus, à ne pas sortir d'eux-mesme. C'est une choses assez ordinaire, de trouver bien des gens qui s'adonnent à l'oraison, & dans une élevation d'oraison assez simple, qui aprés bien des années sont dans un amour merveilleux d'eux-mesmes, sensibles à ce qui les touche, curieux de ce qui les regarde, attachez à leurs familles, enfans, interests, desireux d'estre aimez des creatures, & d'estre bien venus dans les compagnies, s'attachant aux bonnes personnes quand ils se separent des autres; & ils seroient bien fâchez de n'estre pas en estime par my les gens de bien. De-là il leur arrive un empressement de les entretenir, d'en recevoir des lettres, de dire qu'ils les connoissent; ils courent plus par nature que par grace aux bonnes œuvres, voulant estre de tout, se messlant de tout, ne faisaut que parler, que voir, qu'estre veuës.

Sainte Therese avertit d'une autre tromperie, qui se rencontre en ce que quand l'on feroit quelque progrés, aprés tout l'on n'avancera pas dans les voyes de l'amour divin comme l'on feroit par

la veuë de noſtre divin Maiſtre. Elle aſſure qu'ils n'entreront pas dans les dernieres demeures, & que ce ſera beaucoup s'il demeurent dans les autres avec aſſurance. Elle tient que c'eſt pour cette raiſon, que pluſieurs ames qui ſont parvennës à l'oraiſon d'union ne font plus de progrés, & que celuy qui n'aura paſſé l'oraiſon d'union, pourra bien croire l'opinion contraire meilleure, comme autrefois elle l'avoit fait.

La Sainte ſe plaint de l'ingratitude & du peu d'amour que l'on auroit dans l'oubly de ce que Dieu a operé ſi amoureuſement pour noſtre amour : & de vray, quel moyen de ne pas aimer celuy qui nous a tant aimez, & quel moyen de l'aimer ſans penſer à luy ; Dieu, le Dieu de toute grandeur s'aneantit juſques à prendre la forme d'un enfant : le Dieu de toute gloire quitte le ciel pour ſe mettre dans une étable avec des bêtes ; l'Eſtre des eſtres meurt ſur un gibet, & tout cela pour l'amour de l'homme, & l'homme le laiſſera-t-il dans ces opprobres & anneantiſſemens ſans l'y conſiderer, ſans y penſer ; O quelle ingratitude ! Mais que deviendra la connoiſſance de Jeſus-Chriſt & de ſes myſteres, n'eſt-ce pas en cela que ſe trouve la vie éternelle.

Enfin la ſeraphique Sainte declare de plus un autre abus, qui eſt que le dénuement de toutes formes, & une trop grande abſtraction pourroit bien faire perdre la devotion de noſtre Seigneur, de la tres ſacrée Vierge, & des Saints. Voicy comme elle parle au chapitre 7. de la 6. demeure du Château interieur: Quelques ames auſſi croyent qu'elles ne peuvent penſer à la Paſſion de nôtre Sauveur, & moins encore à la ſainte Vierge, & à la vie des Saints, dont la memoire nous apporte tant de profit, & nous donne tant de courage. Pourquoy je ne puis comprendre à quoy elles penſent, ſe retirant ainſi de toutes les choſes corporelles, parce que d'eſtre toûjours embraſé d'amour, cela eſt propre aux eſprits Angeliques, & non pas à nous qui ſommes détenus en la priſon de ce corps mortel, qui avons beſoin de traiter, de penſer, & d'avoir la compagnie de ceux qui vivans dans cette chair corruptible, ont fait des œuvres ſi heroïques pour Dieu. Ruſbroche dit que les faux oiſifs croyent avoir paſſé au delà de toutes choſes, & que ſelon leur jugement, ils ont paſſé au delà de tous les exercices, & ſont parvenus en un ſimple & pur repos; & ils ne s'arrêtent

en aucne maniere aux pratiques de l'Egliſe.

Il faut aprés cela remarquer, comme je l'ay déja inſinué, que dans l'oraiſon entierement paſſive, l'ame n'a qu'à ſe laiſſer aller au trait de l'Eſprit de Dieu, qui s'y communique quand il luy plaît. L'état étant reconnu pour venir de l'Eſprit de Dieu, il faut ſe tenir en repos. Or dans l'état entierement paſſif, quelque fois la ſimple vuüe de noſtre Seigneur, ſoit confuſe, ſoit évidente & diſtincte, quelquefois auſſi la veuë de l'humanité ſainte eſt oſtée. En ce cas, dit ſainte Thereſe, quand Dieu veut ſuſpendre toutes les puiſſances, à la bonne heure; car encore qu'on ne le veuïlle, on luy fera quitter l'exercice auquel elle eſt. Elle dit que ce que l'on perd pour lors, n'eſt que pour le mieux retrouver Le Bien-heureux Pere Jean de la Croix au 3. livre de la Montée du Mont-Carmel, chap. 1. dit que quelquefois au haut de la Contemplation & ſimple veüe de la Divinité l'ame ne ſe ſouvient plus de la tres ſainte humanité, parce que Dieu éleve l'eſprit de ſa main à cette comme confuſe & tres-ſurnaturelle connoiſſance. Dom Bathelemy des Martyrs en la ſeconde partie de l'Abregé,

chap. 11. enſeigne que lors que l'ame ſe repoſe immediatement, & jouït de la pure union divine, elle n'a plus beſoin d'aucune image, & que c'eſt de la maniere qu'il faut admettre l'opinion de pluſieurs, qui diſent que l'union peut eſtre empêchée par quelques ſortes d'images que ce ſoit, comme les images des myſteres de l'humanité, & des attributs divins : mais que ſi l'on entend que ces images toutes & quantes fois qu'elles ſe preſentent à celuy qui comtemple purement, empêchent la vigueur & perfection de l'union, il croit que cela eſt faux ; car ces images non ſeulement n'empêchent pas, mais ont coutume d'avancer. Cela veut dire que l'image de l'humanité même étant oſtée dans l'union ſimple de la dininité, on ne doit pas ſe pener pour l'avoir, mais hors de ce temps-là on ne la doit par rejeter. Mais quand le S. Eſprit applique paſſivement l'ame, elle ne doit plus agir par ſa volonté, ny par ſon choix : ainſi qu'elle reçoive ce qui luy ſera donné, lumieres ou tenebres, veüe confuſe ou diſtincte, regard de Jeſus-Chriſt, ou de la ſeule Divinité.

Il y a auſſi à conſiderer une choſe dans ceux qui ſont dans l'oraiſon entiere-

ment paſſive, & par eſtat, qu'il eſt bien difficile que quelquefois ils ne penſent à noſtre Seigneur, & à ſes myſteres, quoy que ce ne ſoit pas par des conſiderations raiſonnées. Les ames qui ſont parvenuës, dit ſainte Thereſe. à la parfaite Contemplation, ont raiſon de dire qu'elles ne peuvent plus avoir de ces conſiderations, mais elles n'auroient aucune raiſon de dire qu'elles ne peuvent ſe ſouvenir des myſteres, ſpecialement quand l'Egliſe les celebre, les conſiderant d'un ſimple regard. Elle ajoûte, que ſi on ne fait cela, c'eſt bien fait de le procurer. Celle qui diroit (elle declare toutes ces choſes dans le chap. 7. de la 6. demeure du Chaſteau interieur) je demeure toûjours dans un eſtat, je tiendrois la choſe pour ſuſpecte, je parle de celle qui ne peut jamais faire ce qui a eſté dit (c'eſt à dire de penſer à noſtre Seigneur & à ſa ſainte Mere) & vous prie de le croire: ainſi taſchez de ſortir de cet abus; & mettez toutes vos forces pour vous défaire de cet abſorbement.

Que ſi elles ne ſont pas ſuffiſantes pour vous en retirer, dites-le à la Prieure, afin qu'elle vous donne un office où il y ait tant d'occupation, que cela vous délivre de ce danger. Cette Sainte a grande

de raiſon de parler de la ſorte, & de donner ces avis aux Religieuſes de ſon Ordre, que les autres Communautez, & Directeurs ou Maîtres & Maîtreſſes des Novices doivent peſer. La natture & le demon ſouvent contribuent à mettre l'ame dans un certain abſorbement, comme parle la Sainte, qui met dans l'oubly de toutes choſes, & même les plus ſaintes, & quoy qu'il y ait de l'operation divine; & je veux même de celles que les myſtiques apellent ſurnaturelles ou extraordinaires: il s'y fait un mélange de la nature, & de l'operation du malin eſprit; c'eſt pourquoy il eſt à propos de retirer l'ame de cet abſorbement.

Ces abus étant remarquez pour éviter toûjours les extrêmitez, il faut ſçavoir, que l'on trouve de certaines ames veritablement conduites par l'eſprit de Dieu, & dont la bonne vie en eſt un tres-grand témoignage, dont la paſſiveté eſt ſi grande dans l'oraiſon, qu'elles ne ſont jamais laiſſées à leurs induſtries. Or l'on voit de ces ames qui paſſent quelque tems dans la contemplation confuſe & generale, ſans avoir des vûës diſtinctes, & ſans aucune application aux myſteres, & même durant le temps

que l'Egliſe les celebre. L'Hermite dont j'ai parlé étoit en cet état lors que je le vis. J'ai connu pluſieurs bonnes ames conduites de la ſorte ; & leur ayant conſeillé de s'appliquer au ſouvenir de nôtre Seigneur ce que je tâche toûjours de faire aux ames qui veulent bien quelquefois s'abaiſſer juſques-là, que de prendre mes petits avis, elles ne l'ont pû faire. La tres-vertueuſe Mere de Chantal, dont la vie eſt une odeur de vie divine & ſainte a eſté conduite de meſme maniere, & comme elle eſtoit en peine de ce que pendant meſme les plus grandes feſtes ſon eſprit ne pouvoit s'appliquer aux myſteres que la ſainte Egliſe honore en ce temps-là elle eut recours à S. François de Sales, qui luy fit réponſe, qu'elle demeurât dans le repos & que n'ayant pas le ſouvenir des myſteres, elle en avoit l'eſſence; il vouloit dire la fin, qui eſt Dieu, & ſa divine volonté. Il faut donc prendre garde que les avis generaux, quoy que tres bons, & neceſſaires, & que l'on doit ſuivre ordinairement, ne doivent pas eſtre appliquez à de certaines ames, dont l'eſprit de Dieu veut eſtre Maître abſolument ; & ces ames ne doivent pas ſe géner pour ce qu'elles liſent

ou entendent, & ceux qui les conduiſent doivent faire attention à la conduite particuliere de Dieu ſur elles.

Enfin queques-uns ont remarqué tres-judicieuſement ce que la venerable Mere Magdelaine de S. Joſeph, Religieuſe Carmelite, de ſainte memoire dit, qu'il ſe gliſſoit un grand abus en nôtre ſiecle, ſous pretexte de hautes élevations à Dieu dans l'oraiſon, qui mettoit les ames dans de faux états d'une union admirable, & ſemblable à celle de la bienheureuſe Catherine de Gennes. Ces perſonnes ont des termes extraordinaires, toutes leurs lumieres ſont raviſſantes, mais le malheur eſt que l'extaſe d'operation ne ſuit pas celle de la penſée. Pendant que leur eſprit ſe porte aux choſes les plus ſublimes, leur cœur ſe trouve encore engagé dans des affections fort baſſes, elles ne parlent que le langage des Anges, & vivent d'une vie fort humaine : & ce qui eſt déplorable, eſt que quelquefois ils ne connoiſſent pas leur illuſion, Comme elles ne parlent & ne révent que de hautes élevations, elles s'imaginent être fort élevées, auſſi-bien que leurs directeurs qui ſont trompez avec elles. Cela n'empêche

pas qu'il ne ſe trouve des ames dans des voyes eminentes de la perfection, dans une pureté admirable de l'amour divin, dans une veritable haine d'elles-mêmes, & grandement favoriſées de Nôtre-Seigneur, dont le bras n'eſt pas racourcy pour parler de la ſorte, & qui dans tous les temps à ſes favoris, & des perſonnes choiſies. Le grand Cardinal Bellarmin appelloit nôtre ſiecle, le ſiecle des Saints. Le Pere de Condren eſtimoit qu'il y en avoit un tres-grand nombre de cachez. Les ſentimens de ces grands perſonnages qui ont été la lumiere de nôtre ſiecle, ſont beaucoup à reverer. Et enfin il me ſemble que le tout ſe reduit á bien examiner les choſes devant Dieu. il eſt écrit qu'il faut éprouver les eſprits : il eſt écrit qu'il ne faut pas étouffer l'eſprit. C'eſt une choſe également blâmable, de croire trop facilement, & avec legereté ; on bien de ne pas croire quand il y en a de veritables fondements.

CHAPITRE XIV.

Qu'un chacun doit marcher par ſa voye, mais toûjours dans l'union avec noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

QUoy que j'aie inſinué cette verité en pluſieurs lieux des Chapitres precedens, je la croy de telle importance, & ſi neceſſaire, que j'ai eſtimê qu'il étoit à propos d'en faire un Chapitre en particulier, pour donner lieu d'y faire plus d'attention : car enfin le grand ſecret des voies de Dieu eſt de n'aller ni au deçà ni au delà de la grace, car ce ſeroit être dans la nature, mais de luy adherer avec fidelité. Ce ne ſont pas les états élevez qui font nôtre perfection : les moindres états ne l'empêcheront pas non plus. Il n'y a qu'à faire ce que Dieu demande de nous : le tout conſiſte à accomplir la divine volonté. Qu'avons-nous donc à faire, ſinon nous mettre dans une parfaite indifference pour tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous. Sainte Thereſe au chap. 18. du Chemin de perfection, dit qu'il faut ſe diſpoſer à recevoir tel état d'oraiſon

qu'il plaira à nôtre Seigneur, non pas ſeulement une année, ni deux, ni dix; car à la verité il faut que ce ſoit pour toûjours.

Quelqu'un dira: Mais n'eſt-ce pas une bonne choſe que d'avoir des lumieres; les oraiſons de quietude & d'union ne ſont-elles pas des états excellens, & des dons de Dieu? Pourquoy donc ne pas deſirer ce qui eſt bon? Pourquoy ne pas aſpirer aprés les dons de Dieu. Nôtre Seraphique Sainte répond au chap. 9. de la 6. demeure du Château interieur, Qu'au lieu de deſirer d'aller par de certaines voies, le plus ſeur eſt de ne vouloir que la volonté de Dieu. Tout ce qui eſt bon, ne nous eſt pas bon: tous les dons de Dieu ne nous ſont pas propres. La lumiere eſt bonne, il eſt vray; mais combien ſe ſont perdus dans l'abondance de leurs clartez? combien ſont demeurez attachez à eux-mêmes par une ſecrette complaiſance de ce qui ſe paſſoit en eux? la vûë qu'ils en avoient les ébloüiſſoit, & les mettoit même dans l'aveuglement de certains défauts, quoy que tres-notables. Si Dieu nous met dans la lumiere, qu'il ſoit beny, mais s'il nous veut dans les tenebres, beniſſons-le. Les Directeurs doivent prendre garde en élevant

beaucoup de certains états, de ne pas porter imperceptiblement les ames à les desirer, les tenans toûjours dans une entiere indifference. Un Directeur qui dira souvent: Je voudrois bien un tel état de lumiere, ou un tel état de repos, insensiblement donnera les mêmes desirs à ceux qui sont sous sa conduite. O mon Seigneur, qu'il vaut bien mieux perdre tous ses desirs en vôtre bon plaisir? vous sçavez à quoy un chacun est propre, & vous avez plus de soin de nous, que nous n'en pouvons avoir nous-mêmes. Sainte Therese au chapitre 17. du Chemin de perfection, apprend qu'elle a été durant bien des années sans pouvoir mediter qu'avec un livre, & à même tems donne avis que les personnes qui n'ont que la meditation doivent s'en contenter: que Nôtre Seigneur leur payera tout d'un coup dans le Ciel, qu'il nous faut toûjours laisser conduire par Nôtre-Seigneur; & au chapitre 22. de sa vie, aprés avoir blâmé ceux qui veulent s'élever, elle ne laisse pas d'assurer qu'il n'y a rien à craindre quand Nôtre-Seigneur veut que l'ame soit Marie, bien que ce soit dés le premier jour. Si donc l'esprit de Dieu nous éleve, laissons-

nous tirer à ſes divins mouvemens ; s'il nous arrête dans les dernieres places, demeurons-y, car ſi aprés pluſieurs années, dit nôtre Sainte au chapitre 17. du chemin de perfection, il veut que chacune ſerve encore en ſon office, ce ſeroit une plaiſante humilité ſi vous vouliez pour lors choiſir : les uns ſe trouvent bien d'une maniere d'oraiſon, dit Grenade, & les autres d'une autre.

Mais en quelque état que l'on ſoit, il faut toûjours être dans l'union avec Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & cela ne ſe peut autrement, demeurant dans la grace & dans l'amour de Dieu. Jeſus-Chriſt eſt en vous, crie l'Apôtre aux Corinthiens, ſi ce n'eſt que vous ſoyez reprouvez. Il eſt dans ſes fideles par ſa grace, & par ſon amour ; il y eſt même par ſa préſence corporelle en la divine Euchariſtie, qui leur étant donnée, il les nourrit de ſon corps & de ſon ſang, & ils ne deviennent qu'une même choſe avec luy : de telle ſorte que les Saints Peres n'ont pas fait de difficulté d'aſſurer, que comme de deux maſſes de cire fonduës & mêlées l'une avec l'autre, il ne s'en fait qu'une ſeule maſſe, de même, enſeignent-ils,

il ne ſe fait qu'une même choſe du fidele & de Jeſus-Chriſt par la reception de la divine Euchariſtie. C'eſt comme les Peres parlent ; mais le Fils de Dieu dit encore bien plus, lors qu'il demande que nous ne ſoyons qu'une même choſe avec luy, comme il eſt avec ſon Pere. O que ſi les Chrétiens ſçavoient bien ce que c'eſt d'être Chrétiens, s'ils connoiſſoient leur dignité & leur état, n'être qu'une même choſe avec un Dieu homme ! cela eſt bien-tôt dit, mais la ſignification n'eſt eſt pas ſitôt compriſe. O mon Dieu & mon Sauveur ! n'être qu'une même choſe avec vous. O mon ame, mon ame ! avons-nous jamais bien penetré cette verité ? Jeſus eſt nôtre chef, nous ſommes ſes membres, mais il n'eſt pas au chef, & hors des membres, il eſt tout au chef, & tout dans les membres. Ce n'eſt donc pas aſſez de le reconnoître au chef, il faut auſſi le reconnoître dans les membres ; mais, ô mon Dieu ! ô quel aneantiſſement le Chrétien doit porter, afin que Jeſus ſoit tout en luy, que Jeſus penſe & aime en luy, que Jeſus regarde & écoute en luy, que Jeſus parle, mange boive, ſouffre, agiſſe en luy ! Quelle ſainteté dans nôtre eſtime, nôtre amour,

nos regards, nos paroles, nos actions & ſouffrances, afin qu'elles ſoient de Jeſus. Mais quel reſpect pour nos corps, s'ils ſont les membres de Jeſus ? quelle attention à nôtre vie, ſi elle eſt la vie de Jeſus ? quelle conſolation dans nos ſouffrances, ſi elles ſont les ſouffrances de Jeſus ?

L'ame donc veritablement fidele n'agit que par Jeſus, en Jeſus & pour Jeſus. Il eſt toutes ſes affections, tous ſes deſirs, toute ſa joie, elle ne goûte que luy ſeul en toutes choſes, elle ne connoît que luy ſeul en ſa ſainte Mere, dans tous les élûs ; enfin il eſt ſon grand & unique Tout en toutes choſes. Cette union eſt neceſſaire à tous les fideles amans du Fils de Dieu. Elle leur eſt commune, mais l'application de leur eſprit n'eſt pas égale. Jeſus-Chriſt étoit le grand Tout de la bienheureuſe Catherine de Gennes & de ſainte Gertrude, il vivoit & regnoit en ces deux ſaintes ames ; mais leur application étoit bien differente. Sainte Gertrude étoit toute dans l'application de l'humanité ſainte, la B. Catherine de Gennes toute dans l'application de la divinité : & l'on raporte dans une revelation faite à une ſainte perſonne,

que Nôtre Seigneur luy dit parlant de ces deux Saintes, que l'une étoit la Sainte de ſon humanité, & l'autre la Sainte de ſa divinité : & cependant il eſt indubitable que la B. ſainte Catherine de Gennes étoit auſſi bien appliquée par Jeſus à la divinité, que ſainte Gertrude à la ſainte humanité ; & que toutes les deux n'agiſſoient, ne ſouffroient, ne recevoient des graces que par Jeſus, n'y ayant point d'autre nom, en la vertu duquel nous puiſſions rien faire de bien. L'ame donc unie à Jeſus eſt appliquée ſelon ſon plaiſir où il luy plaiſt, nous ſommes tous ſes membres ; mais tous les membres n'ont pas la même action. Ceux-cy ſont les lumieres de l'Egliſe, ils en ſont donc les yeux, ceux-là comme la bouche, eſtant deſtinez pour l'adminiſtration de la divine parole : quelques-uns, comme les pieds & les mains par les occupations de la vie active. Mais c'eſt à nôtre divin chef de donner le mouvement à ſes membres, pour ce qu'il luy plaiſt, & non pas à ſes membres de le prendre d'eux-mêmes. C'eſt à luy de donner telle occupation à nôtre eſprit qu'il voudra. Ainſi il occupe les uns tres-particulierement

de la ſainte humanité, & il occupe les autres des perfections divines, de l'éternité, & d'autres grandes veritez. Il y a cette difference que l'occupation de ſon humanité tres-ſainte fait bien ſentir que c'eſt luy, & celle qui n'eſt que de la ſimple foy de ſa divinité preſente, n'eſt pas perceptible de la ſorte. Mais l'ame, dit un pieux Auteur allant par le deſert de la foy, eſt toûjours appuyée ſur ſon bien-aimé, quoy qu'elle ne ſente pas ſon appuy, & que ſouvent même elle n'y penſe pas. Je conclus donc, diſant qu'un chacun doit marcher par ſa voie ſans condamner celle des autres; Que toutes les voies veritables ſont par Jeſus, & dans l'union avec Jeſus, quoi que ſous des notions differentes; Que generalement parlant, l'on doit même de tems en tems avoir de l'application à Jeſus-Chriſt, quoi que l'on marche par l'oraiſon ſimple de la préſence de la divinité, ou par la contemplation de quelque verité de la Religion, pour obvier aux abus que l'on a remarquez. La divine Providence nous a fait donner au public un petit Livre intitulé, La ſcience & la pratique du Chrétien, où nous avons montré amplement la ne-

ceſſité indiſpenſable que nous avons d'être unis à Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt en toutes choſes, ſans la moindre reſerve, & l'application même que nous luy devons avoir. Car nous ſommes entierement perſuadez avec la Seraphique ſainte Thereſe, qu'il ne nous faut jamais détourner les yeux de deſſus cet adorable Sauveur. Si nous avons remarqué qu'il y a quelquefois de certaines ames qui par un attrait particulier ſont appliquées à la divinité pendant de certains tems, comme il eſt arrivé à la vertueuſe Mere de Chantal, ç'a eſté pour faire voir que les voies de Dieu ſont differentes ; mais à même tems les abus qui ſe trouvent dans l'inapplication à nôtre bon Sauveur, & à ſes myſteres, ſont bien à conſiderer ; & nous prions d'y faire de ſerieuſes reflexions : cependant nous conſeillons, & nous exhortons toutes ſortes de perſonnes de s'appliquer à Nôtre Seigneur J. C. non ſeulement dans le tems de l'oraiſon, mais dans toutes ſortes d'états, d'actions & de ſouffrances. Et ſi nous oſons nous pouvons dire en ce ſujet, ce qu'à dit autrefois le glorieux Martyr S. Ignace. Nous ſçavons combien cette pratique nous eſt utile.

CHAPITRE XV.

Du fond de l'ame.

NOus avons crû devoir parler du fond de l'ame, d'autant que c'eſt un erreur aſſez ordinaire de confondre les deux portions de l'ame raiſonnable, les prenant toutes deux pour la partie ſuprême, & n'entendant autre choſe par la partie inferieure que l'appetit ſenſitif. La ſuprême partie de l'ame, dit l'éloquent Evêque de Bellay en ſon livre de la Reformation interieure, a eſté ignorée non ſeulement de la plus grande partie des Philoſophes, mais encore de pluſieurs Chrétiens, même de grands Theologiens, qui ne l'ont pas voulu reconnoiſtre, mettant le faiſte de l'ame dans l'étage moyen, qui eſt celuy des puiſſances. De là vient, que Dieu les touchant ſouvent en cette portion, où ſont les principales atteintes, comme le lieu où ſe communique ſa grace plus immediatement, grace qui de là ſe répand aux autres étages inferieurs, ils y correſpondent ſi peu: ſemblables à Samuel, qui appellé de

Dieu répondoit à Heli : car attirez en ce faiſte de l'ame, ils cherchent Dieu dans les puiſſances qui ſont dans un département plus bas & plus ſujet à multiplicité. Il faut donc ſoigneuſement établir trois étages en l'ame, deux en la partie raiſonnable, & un en l'appetit ſenſitif, & ne ſe contenter pas, quand on parle de la partie raiſonnable, de l'appeller ſimplement ſuperieure, pour dire ſuprême, & quand il eſt queſtion de marquer la cime de l'eſprit.

Si vous me demandez, dit encore ce grand Prelat, quelle difference il y a entre les puiſſances de lame, & le centre, je vous diray qu'elle eſt telle que celle qui ſe trouve entre l'unité & la multiplicité, entre la ſimplicité & le mélange. Le propre acte du fond ou centre, eſt de rendre plus ſubtiles & plus ſimples ceux des puiſſances ; de ſorte que ce qui eſt diſtinctement dans l'entendement, la memoire & volonté, ſemble comme réuni dans cette unité de l'eſſence de l'ame par une ſimple vûë, d'acquieſcement : car ſi la foy eſt dans l'entendement avec beaucoup de ratiocinations & de diſcours, ſi la memoire ſe remplit des eſperances des divines promeſſes, ſi la volonté nourrit

en ſoy la charité par divers motifs, la cime & ſuprême pointe de nôtre eſprit, admet tout cela d'une façon ſi nuë, & ſi pure, qu'il ſemble que cette multiplicité y devienne comme unité ; & tout de même que de nos deux yeux, & de nos deux oreilles, il ne ſe fait qu'une vûë, & qu'une oüye, auſſi ce qui eſt regard en l'entendement, & amour en la volonté, ne ſemble eſtre qu'un regard amoureux en l'unité de l'eſprit. Ce fond de l'ame a en ſoy generalement ce qui eſt répandu en particulier par toutes les autres facultez : mais il l'a d'une façon beaucoup plus pure, & plus excellente ; de ſorte que ſa fonction, & en étenduë, & en éminence ſurpaſſe toutes les autres fonctions. C'eſt un acte puiſſant, qui dans ſa ſimplicité contient la force de tous les autres.

Nous remarquerons, écrit ſaint François de Sales au livre premier de l'amour de Dieu, chapitre onziéme, manifeſtement en noſtre ame, en tant qu'elle eſt raiſonnable, deux degrez de perfection, que le grand ſaint Auguſtin, & aprés luy tous les Docteurs, ont appellé deux portions de l'ame, l'inferieure & la ſuperieure. Il ajoûte

dans le même Chapitre : Or ce n'eſt pas pourtant à dire, qu'il y ait en l'homme deux ames ou deux natures comme penſoient les Manichéens : & aprés avoir apporté l'exemple de Nôtre Seigneur, qui demande dans le Jardin des Olives, que le Calice de ſa Paſſion ſoit tranſporté de luy, il dit ces paroles ; Par où l'on remarque clairement, que la portion inferieure de l'ame n'eſt pas la même choſe que le degré ſenſitif d'icelle, ny la volonté inferieure une même choſe avec l'appetit ſenſuel : car l'appetit ſenſuel, ny l'ame dans ſon degré ſenſitif ne ſont pas capables de faire aucune demande ny prieres, qui ſont des actes de la faculté raiſonnable.

Le Pere Simon de Bourg en Breſſe, Religieux Capucin, admet en ſon livre de l'oraiſon trois ſortes de connoiſſances. Une premiere faculté connoiſſante, qui eſt la ſenſitive, compoſée de tous les ſens interieurs & exterieurs, qui eſt ſuivie de l'appetit ſenſitif, formé de l'iraſcible & concupiſcible. Une ſeconde faculté, qui eſt la raiſonnable, c'eſt à dire l'entendement entant qu'il déduit une conſequence d'une autre : à cette faculté, correſpond l'appetit rai-

ſonnable, qui eſt la volonté, entant qu'elle ſe porte au bien qui luy eſt repreſenté par la raiſon : & quand l'entendement déduit ſes connoiſſances des objets ſenſibles, & de l'imagination, emportant avec ſoy la volonté, il eſt nommé la portion ſuperieure de la raiſon. La troiſiéme faculté connoiſſante eſt appellée Intelligence, & eſt le même entendement, entant qu'il connoît par une vûë ſimple, ſans diſcours, d'une maniere Angelique. A cette faculté correſpond la volonté entant qu'elle eſt portée au bien par cette ſimple vûë. Quand cela ſe fait par la ſeule force & lumiere naturelle, il eſt nommé la portion inferieure de l'intelligence ; quand cela arrive par une lumiere infuſe & ſurnaturelle que la volonté embraſſe, il eſt appellé portion ſuperieure de l'intelligence, ſuprême Ciel, pointe d'eſprit.

Les Auteurs ont donné divers noms à la ſuprême partie de l'ame : les uns l'ont appellée cime ou pointe de l'eſprit, les autres centre, ou fond de l'ame : cela importe peu, pourvû que l'on ne confonde pas les deux portions de l'ame raiſonnable ; & que ce qui ſe dit de la partie inferieure raiſonnable,

ne ſoit pas pris pour l'appetit ſenſitif: tout de même il faut prendre garde de ne pas prendre l'inferieure portion de l'ame pour la ſuperieure ou ſuprême, mettant le faiſte de l'ame, comme il a été dit dans l'état moyen des puiſſances.

CHAPITRE XVI.

De l'Oraiſon dans l'état de peine.

LE grand Apôtre écrivant aux Hebreux, nous exhorte à jetter les yeux ſur Jeſus l'Auteur & le Conſommateur de la foy. Il veut que nous nous le repreſentions dans ſes ſouffrances; & c'eſt une grande verité, qu'il eſt le modele que le Pere Eternel nous a donné pour l'imiter en toutes choſes. Nous devons donc l'imiter dans ſon oraiſon, autant que nôtre foibleſſe nous le peut permettre avec le ſecours de ſa divine grace; & comme l'oraiſon a été l'occupation la plus continuelle qu'il ait euë; & il y paſſoit même les nuits entieres, ce doit être nôtre grande application. Son ſaint Evangile nous apprend qu'il faut toûjours prier, & ne ſe

pas relâcher : mais noſtre bon Sauveur nous enſeigne fortement cette verité par ſes exemples, & particulierement dans l'état de ſes ſouffrances. Il va ſur la montagne des Olives pour prier ; & pendant ſon oraiſon il fut abattu par la triſteſſe, & de telle ſorte, qu'il dit, Que ſon ame étoit triſte juſqu'à la mort; & il fut ſi fort preſſé par la triſteſſe & la grandeur de ſon courage qui la combattoit, qu'il luy prit une ſueur qui étoit comme de groſſes gouttes de ſang qui couloient ſur la terre.

Cet exemple d'un homme-Dieu, dont l'ame eſt triſte juſqu'à la mort dans ſon oraiſon, doit beaucoup conſoler les perſonnes qui portent des états de peines quand elles prient, ſe ſouvenant que leur état de ſouffrances a été ſanctifié, parce qu'il a plû à nôtre Seigneur de ſouffrir dans ſa priere. Qu'elles ne s'inquietent, & qu'elles ne s'étonnent plus aprés cela de toutes leurs peines; mais qu'elles ne quittent pas l'oraiſon, à l'imitation de nôtre divin Maître, dont l'Evangile nous apprend, qu'étant dans l'agonie que ſes tourmens luy cauſoient, il prioit encore avec plus d'application. Qu'elles s'inſtruiſent à la vûë de cet adorable Sauveur, de la dif-

ference qu'il y a entre ce qui se passe dans le fond, ou la suprême partie de l'ame, & dans sa partie inferieure; & c'est ce qui nous a obligé d'en parler dans le Chapitre precedent. La partie inferieure de nostre Seigneur demandoit l'exemption du calice qu'il devoit boire; & de telle maniere, qu'il se prosterna même en terre, priant & disant: Mon Pere, s'il est possible, que je ne boive point ce Calice; & ce qui est bien remarquable, c'est qu'à trois diverses fois il repeta la même priere. Que l'on ne soit donc pas étonné si dans la partie inferieure nous desirons estre délivrez de nos peines.

Mais à même temps il faut que nous disions dans la suprême partie avec nôtre bon Maître: Toutesfois que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite, mais la vôtre. C'est dans cette partie suprême du fond de l'ame, qu'il se faut retirer, lors que la partie inferieure est troublée par les tentations contre la foy; ou de blasphêmes contre Dieu par une vûë simple ou confuse de Dieu: car comment une ame dans cet état pourroit-elle faire l'oraison, non seulement par le discours, mais encore par des vûës distinctes sur les veritez, ou

ſur les myſteres, ſon imagination ne luy en donnant que des penſées terribles & affreuſes ? Ne ſeroit-ce pas l'expoſer au danger de ſa perte ? D'autre part luy faire quitter l'oraiſon, c'eſt la priver de ſa force, & la tirer de l'imitation de noſtre bon Sauveur, dont l'Evangile nous apprend, comme il a déja été remarqué, qu'étant dans l'agonie, il prioit encore avec plus d'application.

L'oraiſon donc qu'elle doit pratiquer en cet état, eſt une oraiſon d'une foy ſimple par une vûë confuſe de Dieu : car plus l'ame, dit un grand Evêque, ſera recueillie en elle-même, ramaſſant ſes puiſſances dans l'unité de ſon eſprit, plus aura-t-elle de vigueur, & moins donnera-t-elle de priſe à ſon ennemi. Saint François de Sales enſeigne que pour lors il faut s'enfuïr par la porte de la volonté. Et de vrai ce ſeroit ſe perdre que de s'arreſter à diſcourir par l'entendement. Quelque ſcience que l'on puiſſe avoir, il n'y a point d'homme qui ne ſe mette en danger de ſe perdre s'il vient aux priſes avec le demon par le raiſonnement. Or c'eſt ce qui arriveroit ſi l'on vouloit ſe ſervir du diſcours dans ces états de peine,

C'eſt pourquoy l'eſprit malin fait tous ſes efforts, afin que l'on regarde, que l'on examine, que l'on refléchiſſe ſur les tentations contre la foy, & de blaſphêmes. Saint François de Sales a aſſuré, que cet eſprit artificieux l'avoit tenté par de certains raiſonnemens, qui luy paroiſſoient ſi fort contre la verité de quelques myſteres de la foy, que ſans une grace ſpeciale il y auroit ſuccombé : & c'eſt pourquoy il ne les a jamais voulu dire à perſonne.

Il faut donc dans cette diſpoſition demeurer recueilli dans ſon fond par une oraiſon de pure foy : & comme ſaint Auguſtin, au moins au rapport de Barthelemy des Martyrs, s'eſt ſervi de la comparaiſon d'une montagne fort élevée, pour expliquer l'état d'une ame retirée dans ſon fond ; ce ne ſera pas ſans fondement que nous nous ſervirons de la même penſée. Figurez-vous donc le Mont Olympe ſi élevé que les orages ne s'y reſſentent jamais, & dont le ſommet joüit d'une continuelle ſerenité. Tel eſt l'état d'une ame vraiement unie à Dieu, qui poſſede dans ſon fond une paix qui paſſe tout ſentiment, & qui y habite, comme parle l'Apôtre.

Mais comme le Mont Olympe ne laiſſe pas d'être battu dans ſon milieu & ſes parties les plus baſſes, de tempêtes; de même l'ame eſt ſujette aux troubles dans ſa partie inferieure raiſonnable, & dans ſa partie animale. Mais que doit-elle faire dans ces agitations, ſinon de demeurer ferme dans ſa cime ou ſuprême partie ? Si un homme qui joüit d'une agreable ſerenité au ſommet de la montagne deſcendoit, dans les lieux battus d'orages, & frappez de foudres, ne diriez-vous pas qu'il veut ſe perdre à plaiſir ? Il en va à peu prés d'une ame lors que Dieu la tient à luy dans ſa cime par un regard ſimple de la foy. Si elle quitte cette lumiere divine qui eſt dans ſon fond, pour venir aux diſcours, aux reflexions, aux connoiſſances diſtinctes (nous parlons toûjours d'une ame dans l'état de peines contre la foy & contre Dieu,) elle donne priſe au demon, & elle s'expoſe au danger de ſe perdre. Prenez donc garde dans cet état de deſcendre dans les raiſonnemens. Chaque choſe a ſon tems; cela eſt bon en d'autres occaſions : mais pour lors il n'eſt nullement convenable.

Or quand nous diſons de quitter dans ces

ces états, les penſées diſtinctes & raiſonnemens, nous parlons de l'application volontaire à ces vûës. A l'égard de celles qui viennent contre la volonté, il ne faut pas s'en embaraſſer. Cela nous donne lieu icy d'avertir, que l'ame attaquée par les plus méchantes penſées de l'enfer, n'y conſentant pas, ne doit pas s'en tourmenter. Les peines que l'on en ſouffre, ſont des marques que l'on n'y conſent pas. Et les doutes même qui en arrivent quelquefois, font aſſez voir que l'on n'y a pas adheré avec une entiere liberté. Il ne ſe faut pas étonner du bruit que le demon fait au dehors, des troubles qu'il y excite ; c'eſt un ſigne qu'il n'a rien au dedans : & ce qui ſouvent décourage les ames, c'eſt ce qui devroit les conſoler. Quand l'ennemy bat une ville à grands coups de canon, c'eſt une marque qu'elle n'eſt pas priſe. Nous écrivons cecy pour la conſolation de pluſieurs bonnes ames, qui s'affligent beaucoup, s'imaginant eſtre dans le peché, quoy qu'elles n'en ſoient que tentées.

De plus il faut encore remarquer qu'il y a des états d'une ſi grande privation de lumieres & d'actes ſenſibles,

d'une ſechereſſe ſi extrême, que l'on ſe trouve dans l'impuiſſance du diſcours, ou de produire des actes à l'ordinaire. Pour lors, dit l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu dans ſon Livre de la Perfection, ſi Dieu ne permet pas que l'ame puiſſe agir à l'ordinaire dans l'oraiſon, elle doit demeurer en la preſence de Dieu pour l'amour de luy. Dans cet état il ſe faut conſiderer comme les courtiſans en la preſence du Roy; quoy qu'ils ne luy parlent pas, ils ne laiſſent pas de luy faire leur cour, & de l'honorer: il ſe faut regarder comme de pauvres mandians qui ſont muets, ſans dire mot ils prient; & ſouvent leur impuiſſance de parler touche plus efficacement que tous les cris des autres. Quelquefois l'on ſe trouve plongé en des diſtractions involontaires, & pour lors, dit un ſerviteur de Dieu, il faut faire l'oraiſon de patience. Saint François de Sales écrivant à une perſonne accablée de peines, & d'impuiſſance de produire des actes ſenſibles, qui ſe tenoit en la préſence de Dieu, ſe conformant à ſe divine volonté, il luy dit: Jamais, ma fille, vous n'avez fait une meilleure oraiſon.

De vray, qu'elle meilleure oraiſon que de s'unir à la volonté de Dieu treſpurement dans les ſouffrances, ne pouvant pas faire autrement ? Nous faiſons l'oraiſon en faiſant des actes, des diſcours, ayant des vûës refléchies, en ayant le pouvoir, & parce que c'eſt la volonté de Dieu. Mais quand nous ſommes dans l'impuiſſance d'agir de la ſorte, le regardant par la foy, & demeurant en ſa ſainte préſence, & nous ſoumettant avec reverence à ſa divine conduite, c'eſt le prier de la volonté & du cœur.

On mérite même beaucoup dans cet état, parce que Dieu y eſt ſervi avec plus de pureté, parce que la reſignation eſt dans nn exercice que nous pourrions ne pas faire. L'amour propre s'y gliſſe moins que dans les oraiſons de gouſt & de lumieres. Comme cette oraiſon ſe pratique ſans aucune ſatisfaction & avec peine, ce n'eſt pas ſa conſolation que l'on y cherche, mais le bon plaiſir divin & ſa gloire. Aprés tout on ne ſouffre gueres de choſes avec une intention plus formelle de plaire à Dieu, & de faire ſa volonté ; car pour les autres peines, s'il étoit en nôtre pouvoir, ſouvent l'on s'en def-

faiſoit : mais ici l'on demeure ferme dans l'oraiſon que l'on pourroit bien quitter, comme il a été dit : mais ſi dans les maladies & autres ſouffrances on doit ſe reſigner à la volonté de Dieu, pourquoy ne le feroit-on pas dans ces impuiſſances ?

Au reſte on n'y eſt pas inutile, puis que l'on y ſouffre pour Dieu, que l'on y eſt reſigné à ſon bon plaiſir divin, que l'on y exerce la patience, que l'on y demeure par la foy en ſa ſainte préſence. Non ſeulement le Seigneur, comme nous l'apprend le ſaint Eſprit par le prophete Roy au Pſeaume neuviéme, exauce le deſir des pauvres ; mais ſon oreille écoute même la préparation de leur cœur. Il voit bien que ces ames penées, & dans leur impuiſſance voudroient bien faire l'oraiſon à leur ordinaire, par des vûës diſtinctes, & la peine que l'on a de ne le pouvoir faire. Deſir cependant qu'il faut moderer ; car autrement ce ſeroit aller contre l'ordre de Dieu, qui en diſpoſe de la ſorte.

Nous ne nous laſſons pas de repeter que nous parlons des ames qui ſont dans l'état de peines, ou à raiſon des tentations contre la foy, ou

de blaſphêmes ; ou parce qu'elles ſont dans des tenebres, des ſechereſſes, & des impuiſſances de ſe ſervir de l'oraiſon ordinaire. Cela n'a rien de commun avec l'erreur des Quietiſtes, qui conſeilloient generalement à toutes ſortes de perſonnes une vûë abſtraite & confuſe, ſans ſe ſervir de conſiderations, & d'actes perceptibles. Nous parlons à des ames dont les états crucifians les doivent empêcher, ou mettent hors du pouvoir de pratiquer ces actes, ou conſiderations; elles ont beſoin de patience.

Comme ce ſeroit une erreur d'exciter à des prieres accompagnées de diſtractions volontaires ; mais que c'eſt un bon conſeil d'exhorter à la patience ceux qui les ſouffrent contre leur volonté, il faut dire la même choſe dans le preſent ſujet. Et comme ce ſeroit une derniere tromperie de quitter les prieres, parce que l'on y a des diſtractions, ce ſeroit auſſi une illuſion de quitter l'oraiſon, parce que l'on ne pourroit pas ſe ſervir du diſcours. Le gemiſſement du cœur en la préſence de Dieu, eſt une voix qui crie hautement à ſes divines oreilles.

Mais on dira qu'il y peut avoir de

l'abus ; & c'eſt dont nous convenons : mais comme nous l'avons déja remarqué, n'y en a-t-il pas dans les choſes les plus ſaintes ? Il faut prendre garde que les ſechereſſes & impuiſſances n'arrivent pas par noſtre faute, à raiſon de l'attachement que l'on a aux choſes creées, ou par le trop grand épanchement dans les occupations, ou par quelques infidelitez particulieres. C'eſt ce qu'il faut examiner ; & ſi l'on ſe trouve coupable, il y faut apporter le remede avec le ſecours de nôtre bon Sauveur. Cet examen demande une diligence morale, mais non pas ſcrupuleuſe. Si enſuite, aprés en avoir eu une contrition ſincere, & avoir travaillé à y remedier, ces impuiſſances continuënt, il les faut porter dans un eſprit de Penitence, ſans s'inquieter, ſans s'abattre, ny décourager. Toutes les ames qui ſont en Purgatoire, n'y ſont ſans doute qu'à raiſon de leurs pechez ; & cependant elles y demeurent dans un entier repos. On ne doit pas même ſe laiſſer aller à des doutes, ou des craintes exceſſives qui tendent à faire quitter l'oraiſon ; mais demeurer dans la paix, pour eſtre ce qu'il plaira à Dieu ce que nous ſoyons,

aprés avoir fait de nôtre part avec ſa ſainte grace, ce que nous y devons & pouvons faire. Or dans l'état de peines il y a quelquefois des intervalles, où l'on peut faire des actes de foy & de renoncement, au moins dans la cime de l'eſprit; & dans cet état les actes ne ceſſent pas, mais ils ſont cachez dans la ſuprême partie de l'ame.

CHAPITRE XVII.

De l'Oraiſon Paſſive.

L'Oraiſon paſſive eſt une élevation de l'eſprit vers Dieu avec un tres-grand amour, ce qui arrive par une infuſion de lumieres extraordinaires, ou de nouvelles eſpeces. Cette oraiſon eſt une ſpeciale faveur de Dieu, qui ne ſe donne pas à tous, c'eſt pourquoy elle n'eſt pas en nôtre pouvoir, à la difference de la Contemplation active que l'on peut pratiquer avec la grace ordinaire. Dans la Contemplation active on voit les choſes avec ſoin & avec des lumieres qui ne ſont pas ſi grandes, dans la paſſive l'ame les regarde avec facilité, elle n'a qu'à ouvrir les

yeux comme une perſonne qui marche en plein jour. Dans l'active on découvre les objets, comme un homme qui les regarde la nuit avec la lumiere de quelques chandelles, ou flambeaux, dans la paſſive on les connoît comme celuy qui les voit en plein midy à la faveur des clartez du ſoleil. Dans l'active il y a toûjours quelques eſpeces quoy que tres-déliées, & quelquefois ſi delicates que l'on ne s'en apperçoit pas. Il eſt vray qu'elle peut bien n'en avoir pas du côté de l'objet qui eſt Dieu, ne concevant rien en luy de materiel; mais plûtôt l'êloignant & l'écartant; mais touchant ſa maniere de connoître, il y a toûjours une aſſociation de phantaiſie & converſion vers les phantômes comme on parle dans l'Ecole, quoyque ſouvent l'on penſe être denué de toutes formes imaginaires, la repreſentation en étant imperceptible. Pour ce qui regarde la connoiſſance du côté de l'objet, elle eſt enſeignée par le grand ſaint Denis, & nous en avons parlé dans les chapitres precedens. Dans la paſſive Saint Thomas dit expreſſement, que quelquefois les eſpeces intelligibles ſont infuſes ſans l'entremiſe de l'imagination, & il y a un denuëment de tou-

tes formes imaginaires, d'autrefois s'il n'y a point d'infusion de nouvelles especes, celles de l'imagination sont éclairées extraordinairement. Dans l'active les motions sont plus mediocres, & il y a plus de nous, dans la passive les attraits sont plus puissans, qui attirent nos industries, & operations. Dieu y verse en abondance ses graces, le Saint Esprit s'y communique avec des effusions d'un amour surabondant, consommant saintement l'ame dans l'ardeur de ses divines flammes. L'oraison passive qui se fait par une infusion d'especes nouvelles est plus rare, celle où les especes de l'imagination sont extraordinairement, éclairées est plus commune.

Dans cét état les operations de la grace sont bien differentes aussi bien que dans les autres. Quelquefois l'ame s'y trouve investie de grandes lumieres, & quelquefois elle est toute plongée dans les obscuritez & tenebres. L'on abonde en consolations, l'on y est sevré de toutes douceurs. La facilité y est admirable les peines & difficultez surprenantes. En de certains temps l'on n'y souffre aucunes distractions, en d'autres l'imagination en est toute

pleine. En diverſes occaſions l'on y connoît bien ſon êtat, en d'autres l'on n'en a aucune lumiere, l'on ne fait pas même reflection où l'on eſt, & ce que l'on eſt. Quelquefois les puiſſances ſont toutes liées avec les ſens interieurs & exterieurs, & quelquefois il n'y a que quelque-unes des puiſſances, ou une partie des ſens. Il arrive des extaſes, des raviſſemens, & autres effets de l'operation de l'eſprit de Dieu, ſelon ce qu'il luy plaiſt. Dans cét êtat paſſif l'on n'y demeure pas toûjours en la même maniere, il y a des temps où la lumiere eſt tres-ſimple, la foy toute nuë, l'on n'y découvre rien de diſtinct; Il y a des temps où les myſteres de Jeſus-Chriſt ſont manifeſtez, ou d'autres grandes veritez découvertes. Tantôt les ames ſont arrêtées par la veuë d'une image, par la lecture de quelque bon livre, tantôt Nôtre-Seigneur les touche immediatement. Il les tient dans un profond repos, il les fait agir, enfin il eſt le Maître, c'eſt à luy d'ordonner de toutes choſes.

Saint François de Sales au Chapitre 8. du livre de l'Amour de Dieu, dit que les amans humains ſe contentent par fois d'être auprés, ou à la veuë de la

perſonne qu'ils aiment ſans parler à elle, ſans diſcourir à part eux, ny d'elle ny de ſes perfections, aſſouvis ce ſemble & ſatisfaits de ſavourer cette bien-aimée preſence. Il raporte cela pour montrer le repos de l'ame en l'oraiſon, & dit que l'ame & toutes ſes puiſſances demeurent comme endormies ſans faire aucune action, ſinon la volonté laquelle ne fait autre choſe, ſinon recevoir la ſatisfaction que la preſence du bien-aimé luy donne, & ce qui eſt encore plus admirable, c'eſt que la volonté n'aperçoit pas cét ayſe, qu'elle reçoit joüiſſant inſenſiblement. Au Chapitre onziéme du même livre il écrit, que quelquefois la quietude eſt dans toutes les puiſſances de l'ame unies à la volonté, quelquefois ſeulement en la volonté, en laquelle elle eſt quelquefois perceptiblement, & d'autrefois imperceptiblement quand elle ne ſent aucun ſigne de la preſence de Dieu. Il adjoûte dans le même Chapitre qu'il y a une oraiſon en laquelle les facultez de l'ame ne prennent aucun contentement, ny même la volonté, ſinon en ſa ſuprême pointe, en laquelle elle ſe contente de n'avoir aucun autre contentement, ſinon celuy d'être ſans

aucun contentement pour l'amour du contentement & bon plaiſir divin.

Le Saint homme le Bien heureux Pere Jean de la Croix, en ſa vive flame d'amour, enſeigne que l'ame s'avance d'autant plus, qu'elle s'éloigne de toute connoiſſance diſtincte, parce que Dieu eſt incomprehenſible & qu'elle s'aproche plus de Dieu en n'entendant pas, qu'en entendant, que l'entendement ne pouvant comprendre Dieu, il va à luy ſans aucune notice diſtincte, & que c'eſt marcher en foy.

Sainte Thereſe au Chapitre 17. de ſa vie, dit que l'ame a quelquefois ſa volonté unie, quoy que l'entendement & la memoire ſoient libres, en ſorte que l'on peut bien s'occuper dans des actions exterieures, comme la lecture & choſes ſemblables, joignant avec l'ercice de Marie, celuy de Marthe, neanmoins elle dit que la liberté n'eſt pas toute entiere que c'eſt comme ſi on parloit à quelqu'un, & que d'autre part un autre nous parlât. L'on ſent un je ne ſçai quoy qui tient toûjours l'ame, quoy que cela n'empêche pas les occupations neceſſaires, il faut cependant que l'entendement concoure avec la volonté pour luy montrer l'ob-

jet auquel elle prend ſon repos, mais comme cela ſe fait par actes directs l'on ne s'en apperçoit pas.

Enfin la contemplation paſſive ſe donne à l'ame au deſſus des puiſſances, & des ſens tant interieurs qu'exterieurs. Dans cet état elle eſt libre des empêchemens qui luy peuvent venir tant de la part de ſes ſens & puiſſances que de la part du diable. La communication ſpirituelle y eſt plus abondante, la partie ſenſible n'y ayant point de part, l'union avec Dieu plus pure, & plus ſainte.

Elle n'opere plus pour lors comme d'elle même, c'eſt l'adorable Jeſus qui opere en elle & par elle, luy laiſſant neantmoins ſa liberté. Saint Paul étoit dans ce divin état, lors qu'il diſoit qu'il ne vivoit plus, qu'il n'y avoit que Jeſus-Chriſt qui vécut en luy.

On entre diverſement dans l'état paſſif, ſelon le ſentiment du Bienheureux Pere Jean de la Croix, Lors que la lumiere eſt pure, elle cauſe des tenebres, éloignant l'entendement de ſes propres lumieres des formes & des phantômes, alors on s'apperçoit bien de l'obſcurité; mais par fois cette divine lumiere inveſtit l'ame avec tant de force

qu'elle ne ſent point de tenebres ny de lumieres, la cauſe de cét oubly eſt la pureté & ſimplicité de connoiſſance. Quelques-uns y entrent avec douceur & facilité, les autres par de grandes peines.

On n'entre pas tout d'un coup dans la perfection de l'oraiſon paſſive, elle a ſes commencemens, & ſes progrez, & il arrive ſouvent de prime abord, que l'ame n'eſt pas toute employée dans le repos de la contemplation, & qu'elle eſt laiſſée en partie à ſes induſtries. Pluſieurs demeurent dans l'Oraiſon de quietude ſans paſſer à l'Oraiſon d'union. En ce divin eſtat l'on s'acquite de toutes les obligations que la divine Providence nous impoſe avec des benedictions tres-particulieres, il n'empêche rien de ce que nous devons faire dans l'ordre de Dieu, & il nous fait faire toutes choſes par eſprit de grace.

Au reſte, pluſieurs ſe trompent prenans la contemplation active, pour la paſſive, & quelquefois les Directeurs y ſont trompez eux mêmes. A la verité Saint François de Sales avoit grand raiſon de dire qu'il falloit aller à Dieu à la bonne foy, & tout ſimplement. Souvent l'application que l'on apporte à

diſcerner les eſpeces de l'oraiſon, où les degrez, vient de pure curioſité, & même d'une ſecrete ſuperbe, & il en arrivera une grande perte de temps. L'avis que je donne n'eſt pas pour porter les ames à ces diſcernemens vains & dangereux, mais pour les retirer d'une élevation ſecrette qui les fait marcher en des choſes grandes, & au deſſus de leurs forces. L'habitude de la contemplation active a bien du rapport avec la paſſive, & il ſeroit à ſouhaiter que quelques-uns même de ceux qui en écrivent y fiſſent refléxion, cela ſerviroit beaucoup à détruire un abus qui eſt fort ordinaire & tres-commun parmy un grand nombre d'ames, qui eſtant attirées par la grace ordinaire à la contemplation active, s'imaginent eſtre fort élevées dans un état extraordinaire, ne conſiderant pas que toute contemplation ſans diſcours, & toute oraiſon de foy ſimple, ne ſont pas des oraiſons paſſives, mais actives. Le défaut de ce diſcernement fait qne l'on crie, & que l'on s'étonne ſans ſujet de ce que ces oraiſons ne ſont pas ſuivies de ces grands effets que l'on remarque dans l'eſtat paſſif : il ne faut pas eſtre ſurpris ſi ces ames n'en ont pas les be-

nedictions, puis qu'elles n'en poſſedent pas l'eſtat.

CHAPITRE XVIII.

Ce qu'il faut faire dans l'Oraiſon Paſſive.

IL y a des ames qui ſont élevées en paſſant à la Contemplation paſſive, mais il faut que le trait interieur dure pour l'avoir par eſtat, & c'eſt ce qui eſt à remarquer. De plus, il faut ſçavoir que dans les commencemens elle eſt bien mêlée de petits raiſonnemens, qui peu à peu s'en vont, pour donner lieu au repos ſacré de la Contemplation. Dans ce temps, il faut encore ſe ſervir du diſcours, & agir ſelon ſon attrait, tantoſt d'une maniere, & tantoſt de l'autre, contemplant & meditant, juſqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude de la contemplation.

De plus, il faut encore remarquer qu'il y a des ames qui ſont laiſſées en partie à leurs induſtries. Ces perſonnes doivent ſe comporter comme ceux qui font voyage ſur la mer, qui font beaucoup de chemin & en peu de temps, laiſſans aller leurs vaiſſeaux tant que le

vent dure, quand il manque ils ont recours, à la rame. Elles n'ont donc qu'à s'abandonner à l'operation dîvine autant de temps qu'elles en ſont attirées, & quand elles ne le ſont plus, avoir recours à leurs propres operations, bien qu'ordinairement leur maniere d'agir ſoit plus ſimple en cét eſtat, & qu'elles agiſſent par elles-meſme avec le ſecours de la grace ordinaire tout d'uue autre façon qu'elles ne faiſoient lors qu'elles n'avoient pas encore eſté introduite dans l'oraiſon paſſive.

Il faut bien prendre garde à ne pas étouffer l'eſprit interieur par le peu de fidelité que l'on apporte à ſuivre ſes divins mouvemens. La reſiſtance que l'on fait à ſes attraits, l'oblige de ſe retirer, & de ne plus donner ſes plus ſaintes graces au cœur qui ne les reçoit pas c'eſt un grand mal, & qui eſt ſuivy d'effets tres facheux de ne pas faire uſage des dons de Dieu, qui eſtant nôtre Souverain, doit eſtre ſans reſerve obeï. Vouloir entrer dans des eſtats où il ne nous met pas, c'eſt bien ſe tromper. Vouloir ſe retirer de ceux où il nous attire, c'eſt une grande infidelité. O qu'heureuſe eſt l'ame prévenuë des grandes miſericordes du Seigneur, mais

qu'elle extrême ingratitude de les refuſer & de n'y pas correſpondre. Une perſonne me diſoit que Dieu tout bon l'avoit miſe dans l'oraiſon de quietude, & ſon ame en recevoit de grandes benedictions, mais s'en eſtant retirée pour retourner à l'oraiſon du raiſonnement, c'eſtoit une grande pitié de voir le changement que l'on remarquoit en elle, & dont peut-eſtre elle ne s'appercevoit pas. O qnelle difference entre la vie humaine, quoy qu'éxempte de grandes fautes, & la vie ſurhumaine, qui n'a plus d'autres maximes & d'autres inclinations que les ſentimens & mouvemens de l'adorable Jeſus. Que de creatures, de propre intereſt, d'inquietudes, en l'une, que de Dieu, & de paix en l'autre.

Le ſpirituel, dit le Bien-heureux Jean de le Croix doit apprendre à ſe tenir en tranquillité d'eſprit dans la contemplation paſſive encore qu'il ne penſe rien faire, & à quitter toutes ſes operations ordinaires. En cét état, dit ſaint Bonaventure, en ſa Theologie Miſtique, les operations intellectuelles & images doivent paſſer pour tâches & empeſchemens. Que fait icy, dit Richard de Saint Victor au livre 3. de la

contemplation chapitre 1. l'imagination creatrice, formatrice, & reparatrice des phantômes corporels? que l'imagination formatrice de tant de phantaiſies ſe retire d'icy : & il adjoûte, cette grande multitude de ſes images ne ſert icy de rien, voire même nuit beaucoup.

Albert le grand eſt dans le meſme ſentiment, au livre de l'adherance à Dieu, chap. 4. heureux celuy, aſſure-t'il qui par l'abſterſion continuelle des phantômes & images, & par l'introverſion & élevation de l'eſprit en Dieu, enfin s'oublie des phantômes. Puis il ajoûte, rejettez de voſtre eſprit toutes les eſpeces, & formes de toutes choſes. Denis le Chartreux eſt dans la même penſée, & dans ſes Commentaires ſur la Theologie Myſtique, article 2. il dit ces paroles. Si l'eſprit humain ne peut rien connoiſtre ſans phantômes, comment ſont veritables les choſes que les ſaints ont dit, & écrit de la contemplation purement mentale. L'ame donc en cét eſtat doit quitter toutes les propres operations, c'eſt à dire la maniere dont elle agiſſoit auparavant. Nos actes & penſées ſont un grand empêchement à la ſainte union avec Dieu dans cette Oraiſon, & les veuës que l'on avoit

autresfois, & qui estoient si utiles, non-seulement ne servent pas, mais nuisent beaucoup.

Il est vray que l'ame demeurant passive, comme l'enseigne le Bien-heureux Jean de la Croix, sans faire de soy aucune diligence, & demeurant dans une parfaite indifference, peut estre attirée par Nôtre-Seigneur à produire quelques actes des puissances, & qui sont sensibles. Cela ne la fait pas sortir de sa passiveté, ne faisant rien par elle même, mais suivant le traict & la pure motion divine. Il faut toûjours prendre garde, que lors que l'on dit, que l'ame ne fait rien par elle-même, on entend qu'elle n'agit plus en la maniere qu'elle agissoit ; car ce seroit une erreur de penser qu'elle n'agiroit pas.

Il faut renouveller l'operation, dit un grand Auteur, quand par faute d'attraict ou de vigueur, ou cause de la tépidité de la nature, l'ame s'abaisse & devient comme assoûpie, prenant garde de reprendre ses propres actes sous ce pretexte par deffaut de consolation ou d'union perceptible ; car pour lors c'est un effet de l'amour propre. Or pour renouveller l'operation dans cét estat ; il ne faut qu'un pur & simple

reſſouvenir de Dieu, fait & pratiqué par pure, & nuë foy ; car d'un coſté, il s'oppoſe à l'oyſiveté, & de l'autre il combat contre la dommageable activité. Sainte Thereſe au Chapitre 3. du Chemin de Perfection, marque que quelquefois on peut dire quelques petites paroles, comme celuy qui donne un ſoufle à la chandelle, s'il l'avoit éteinte afin de la rallumer, mais ſi elle eſt allumée, ce ſoufle ne ſert qu'à l'éteindre. Il faut de plus remarquer que les actes que l'on fait en cét eſtat, ſoit pour renouveller l'operation, ſoit par un attrait de Dieu, ſont bien plus ſpirituels que les ordinaires.

Il faut icy poſer pour deux grands principes de la vie ſpirituelle, Dieu le grand Tout, & le Rien de toutes les choſes creés. Mais celuy-là diſoit bien, qui aſſuroit qu'entre mille ſpirituels, à peine y en avoit il deux qui fuſſent dans la pratique ſincere de ces veritez, qu'il n'y a que Dieu ſeul, & que tout le reſte n'eſt rien. Ah ! oüy dans l'anneantiſſement paſſif de l'oraiſon, où il n'y a plus d'images ny de ſentiment, la pauvre ame eſt toute penetrée de ces veritez, qui luy ſont manifeſtées avec tant de force, que tous les hommes ne luy pourroient pas

perſuader le contraire, Ce n'eſt donc pas de merveille ſi dans ce temps elle ne dit, & ne voit que Dieu ſeul. La difficulté eſt de demeurer ferme dans la pratique de cette verité hors de cet aneantiſſement paſſif, dans la repugnance de ſens. C'eſt icy la pierre d'achopement où tombent la plûpart des ames. Dans l'oraiſon on ſoûpiroit ſur la vanité, & le neant de tout ce que le monde eſtime, mais ſe trouve-t'on en compagnie l'on s'embaraſſe des creatures, on a peur de leur déplaire, on en ſouhaitte l'eſtime & l'amitié. Les ſens qui trouvent de la beauté, du plaiſir de la ſatisfaction dans les choſes crées, ou de la peine & de la douleur, engagent inſenſiblement l'eſprit à penſer qu'elles ſont quelque choſe, ainſi l'on ſort de leur neant, & de cette grande verité qu'il n'y a que Dieu ſeul. O que de gens diſent tout le monde n'eſt rien, ô combien de ſpirituels en ſont même perſuadez par des lumieres ſurnaturelles, mais qui trouvera une ame aſſez forte pour en avoir la pratique ſolide vivant dans un continuel aneantiſſement de ſoy-même, & de toutes choſes dans la veuë de Dieu ſeul, malgré la repugnance des ſens, & des ſentimens des hommes, ne ſe conduiſent que par la pure foy?

Si donc la volonté ſe ſent émeuë par l'affection de quelque bien particulier, à même temps, il la faut mettre en repos par cette verité. Il n'y a que Dieu, ô mon cœur, ce bien que tu te ſens preſſé d'aimer, n'eſt rien en ſa divine preſence, hé; aymeras-tu ce qui n'eſt rien. Si dans l'entendement ſe preſente quelque objet qui luy paroiſſe eſtre conſiderable, & qui occupe ſon eſtime, auſſi-toſt il l'en faut dégager par cette lumiere de foy, qu'il n'y à que Dieu ſeul qui ſoit veritablement grand. O pauvre eſprit humain à quoy penſes-tu de mettre ton eſtime dans ce qui n'eſt rien. Si les ſens nous repreſentent des ſujets dont ils ſoient touchez. Donnons nous bien de garde de les croire, ce ſont des menteurs, qui ne ſont propres qu'à nous tromper, la lumiere de la pure foy doit conduire le Chrêtien. O mon ame, mon ame pourrions-nous bien mettre noſtre joye dans quelque bien créé, pourrions-nous bien craindre quelque mal de la vie, ô quelle folie de ſe réjoüir, de s'attriſter, ou de craindre ce qui n'eſt rien. Ces paſſions mon ame, ces penſées inquiétantes, ces tentations, ces diſtractions, ces privations, ces grandes peines,

tout cela n'eſt rien, & pourquoy donc nous en inquiéter, & nous en affliger? Une perſonne ſouffroit des maux grandement affligeans, & particulierement dans ſon interieur. Vous voilà bien empêchée, luy dit un ſerviteur de Dieu, quand tous les Diables de l'enfer vous attaqueroient, l'enfer & tous les Diables devant Dieu ne ſont rien: vous n'eſtes donc empêchée que de rien. Ce peu de paroles, à ce que cette perſonne me dit, la conſola beaucoup. O mon ame, tous les accidens les plus eſtranges, toutes les contradictions les plus ſenſibles qui nous peuvent arriver ne ſont rien.

Voy-tu bien cette grande foule de peuples dans ces aſſemblées nombreuſes des plus grandes Villes, & tout ce grand monde compoſé de tant de differentes Nations, oüy toutes ces Nations enſemble de toutes les Provinces & Royaumes de la terre devant l'eſtre infini de noſtre Dieu ne ſont qu'un pur neant. C'eſt une verité de foy qui nous eſt revelée par la verité même le Saint Eſprit dans les divines Ecritures. Nous la tenons de cet Eſprit Saint qui nous enſeigne toute verité, comme l'aſſeure nôtre bon Sauveur & Maiſtre. O! eſprit adorable

adorable, ô Saint Eſprit mon Dieu, eſtabliſſez bien mon ame dans une veuë ferme & permanente du rien, de ce grand Tout. Dans ces jours ſolemnels conſacrez à vôtre honneur, ces jours de Feſtes que la Sainte Egliſe dedie à vôtre gloire, faites-luy quelque communication de cette pure grace, hé! je vous en conjure par le Sang de celuy qui vous a envoyé, & par toutes les ardeurs du cœur tres-aimant, & tout aimable de vôtre divine Epouſe, la tres-ſacrée Vierge. Mais peut-on aſſez s'eſtonner de l'empreſſement des Chreſtiens, aprés les honneurs, les biens & les plaiſirs de cette vie, ſi tous enſemble ne ſont rien, que ſera-ce, ce que nous recherchons? Mais dans quels eſtonnemens nous doit jetter la vie des ames même les plus ſpirituelles, de les voir encore ſe mettre en peine de tant de ces choſes de rien, chercher encore leur conſolation dans les creatures, eſtre dans la triſteſſe, dans leurs delaiſſemens ou contradictions. O qu'il eſt vray de dire que la pratique du Tout, & du rien eſt rare. Pour vivre comme s'il n'y avoit que Dieu & nous au monde, ce qui eſt tant recommandé par les Maiſtres des voyes de Dieu, il eſt

neceſſaire d'en eſtre toûjours penetré, autrement nous verrons bien-toſt que nous ne vivons pas de la ſorte, & qu'il y a bien autre choſe que Dieu. Figurez-vous ce vaſte monde comme un deſert immenſe, où il ne ſe trouve pas la moindre creature, en verité ſi nous y eſtions ſeuls, à qui voudrions nous plaire, ou qui craindrions nous ? pourrions-nous avoir ſoin d'autre choſe que de plaire à Dieu ſeul, & de le contenter. Or ſi nous ſçavons bien que toutes les creatures qui ſont ſur la terre ne ſont rien, n'eſt-il pas vray qu'il nous ſera facile d'y vivre comme s'il n'y avoit perſonne.

Ayons donc une grande fidelité à demeurer toûjours dans cet aneantiſſement. Un grand Auteur l'appelle actif paſſif, à la difference de celuy qui eſt purement paſſif. Dans le paſſif, dit-il, il n'y a pas d'images & de ſentiment ; dans l'actif paſſif, il y a quelque image ou ſentiment, mais on connoiſt par la lumiere de la Foy que tout cela n'eſt rien. Voicy encore ce que cét Auteur en dit. L'un conſiſte dans une connoiſſance experimentale, l'autre qui eſt l'actif en la connoiſſance vraye, mais non experimentale, ſelon les ſens, qui

nous diſent le contraire. L'actif eſt plus parfait, car il aneantit quand les choſes demeurent, & que l'on eſt en ſterilité ? ny la multitude des affaires, ny les operations intellectuelles ne l'empêchent, il aneantit même ce qui aneantit l'eſprit en ſa connoiſſance ; il ne permet que rien demeure que Dieu ſeul, peu le pratiquent. Le purement paſſif eſt facile, car il ne faut que ſouffrir l'operation divine, il n'en va pas de même de l'autre, qui demeure malgré la reſiſtance des ſens, qui embaraſſent pluſieurs, parce qu'on eſtime quelque choſe les objets qu'ils nous repreſentent.

Quand on y eſt fidele, en voyant on ne voit pas, en entendant on n'entend pas, quand on a des formes & des images, on ne les a pas, vivant ainſi en une perpetuelle mort, & en mourant en une éternelle vie. Le paſſif n'eſt pas pour toûjours, il n'eſt pas en nôtre pouvoir, l'actif doit toûjours demeurer, par un fidele uſage de la Foy. Au reſte Dieu n'eſt pas plus lors qu'on en a le ſentiment, & que l'on eſt vivement penetré d'une lumiere purement paſſive, que lors que l'on eſt dans la ſechereſſe, & la reſiſtance des ſens, & des paſſions, qui ne peuvent empê-

cher la pure lumiere de la foy dans la ſuprême partie de l'ame.

Dautant que pluſieurs pourroient objecter, que les creatures ayant l'être qu'elles ont receu de Dieu, l'on ne peut pas croire qu'elles ne ſont rien ; je diray icy en paſſant que les creatures ſont, & ne ſont pas. Ceſont les termes du grand S. Auguſtin. Elles ſont à raiſon de l'eſtre qu'elles ont receu de Dieu, mais elles ne le ſont pas en la preſence de l'eſtre infiny de Dieu ; car quelle proportion entre ce qui eſt finy & infiny. Or nous diſons qu'elles ne ſont rien dans les ſens de l'Ecriture, qui le dit formellement. Mais que nous avons une exemple preſſant en Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt pour ne regarder que Dieu ſeul en toutes choſes Une perſonne qui ne le regardoit que comme un grand Prophete, l'ayant appelé bon, auſſi-toſt il luy dit, pourquoy m'appelez vous bon, il n'y a perſonne de bon que Dieu. Voyez-vous comme il ne peut ſouffrir que l'on eſtime autre choſe que Dieu ſeul ? N'eſt-ce pas pour cela qu'il diſoit encore, n'appellez perſonne Maiſtre, Seigneur, ou Pere, il n'y a qu'un ſeul Maiſtre, qu'un ſeul Sei-

gneur, qu'un ſeul Pere. C'eſt dans ce ſentiment que la ſainte Egliſe chante en la celebratin du divin ſacrifice, ô Dieu vous eſtes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, le ſeul Tres-haut. Qui pouvoit avec plus de raiſon rechercher ſon honneur que cet adorable Sauveur ? & cependant il proteſte qu'il ne le cherche point : Mais ce qui eſt encore bien plus ſuprenant & qui merite nos plus grandes attentions, eſt ce que l'Apôtre nous aſſure aux Romains au chapitre quinziéme, que Jeſus-Chriſt n'a pris aucune complaiſance en ſoy-même. Cette propoſition, écrit un tres-pieux Autheur de l'Ordre de ſaint Dominique, dans ſon Livre de la Croix de Jeſus, qui eſt un ouvrage admirable, Cette propoſition, dis je, écrit ce ſerviteur de Dieu, eſt ſi univerſelle qu'elle comprend ſon entendement, ſon eſprit, ſon jugement, ſa memoire, ſes richeſſes & treſors de ſcience ; la joye inénarrable qui luy devoit arriver de la viſion beatifique, & de l'union ineffable de ſon ame ſainte avec une perſonne divine, en tout cela il n'a pris aucune complaiſance en ſoy-même. Il ne vouloit pas que la plenitude de ſa grace fiſt les impreſſions de joye ſur ſon ame

qui en devoient arriver. Il a refuſé les plaiſirs innocens qui ſont inſeparables de la jouïſſance de la gloire. Sur le Thabor même, abſorbé en la plenitude du bon-heur éternel, qui fait en toutes ſes facultez, tant inferieures que ſuperieures, un déluge de joyes, qui portent leurs effets juſques ſur ſes vétemens; au lieu d'arrêter ſon eſprit à tant de bien, il ne penſe qu'à l'anneantiſſement de la Croix. Comme la nature humaine étoit en luy ſeparée de toute autre ſubſiſtance, pour ſubſiſter immediatement en l'Hypoſtaſe du Verbe divin, de même il a voulu que ſa volonté & ſon amour fuſſent ſeparez totalement de tout ce qui eſt inferieur à Dieu. Quand l'Apoſtre parle de ſa venuë en ce monde, ne l'appelle-t'il pas un aneantiſſement, & en ſa mort, & durant ſa vie n'a-t'il pas toûjours eſté continuellement aneanty? Ah! que ces veuës ſont terraſſantes pour l'homme pêcheur, qui veut toûjours eſtre quelque choſe. Jeſus n'a jamais pris aucune complaiſance en ſoy-même, & cependant y a t'il jamais rien de comparable à ſon humanité ſainte, à ſes graces, à ſes dons, à ſes perfections,

à ſes grandeurs. Jeſus mettoit toute ſa complaiſance en Dieu ſeul, & il vouloit que Dieu ſeul fût regardé en toutes choſes.

CHAPITRE XIX.

Des imperfections que l'on doit éviter dans l'Oraiſon paſſive.

TOut ce que l'ame a à faire eſt de ne rien faire que dans l'ordre de Dieu. Se ſervir de ſes propres induſtries & operations quand Dieu le demande, ſouffrir en repos l'operation divine quand il plaît à Dieu d'en diſpoſer de la ſorte ; c'eſt pourquoy c'eſt une imperfection dans l'eſtat paſſif, d'agir par ſoy-même nous le ; repetons toûjours, c'eſt à dire, comme l'on agiſſoit auparavant. Au ſortir de la Communion, dit la Venerable Mere de Chantal, m'étant voulu mouvoir à faire des actes plus ſpecifiez, que ceux de mon ſimple regard, remiſe, & aneantiſſement en Dieu, ſa bonté m'en a repriſe, & fait entendre que ce n'eſt que par amour de moy-même, & que je fais en cela autant de tort à mon ame, que l'on fait

à une perſonne, & languiſſante à laquelle on rompt le ſommeil qui ne peut par aprés trouver ſon repos. C'eſt un mal-heur que ſouvent nous voulons ſpeculer, & Dieu veut que nous ne faſſions qu'aimer. Sainte Thereſe au Chapitre 15. de ſa vie, dit que la volonté ne doit pas courir aprés les autres puiſſances égarées, que ce ſeroit comme ſi quelques abeilles n'entrant pas dans la ruche, elles ſortoient les unes aprés les autres pour ſe ramener elles n'y feroient pas du miel. Que ſi la perſonne a l'entendement vif, elle doit prendre garde qu'il ne s'emporte aux conſiderations, qui pour lors ſont moins que pailles ſi on les y met ſoy-même. Mais ſi Dieu donne quelque lumiere ou connoiſſance ſans que l'ame ſe la procure, elle ne doit pas refuſer cette grace ſous pretexte de crainte, de multiplicité, ou de propre ſatisfaction.

Une autre imperfection eſt de vouloir ſentir ſon operation, & chercher quelque aſſurance experimentale que l'on eſt uny à Dieu. Saint François de Sales, au Chapitre dixiéme du livre 6. de l'amour de Dieu, écrit, qu'il y a des eſprits qui veulent ſentir ce qu'ils font qui veulent tout voir, & éplucher ce

qui ſe paſſe en eux, retournans perpetuellement leur vûë ſur eux-mêmes pour reconnoître leur avancement, qu'ils ne ſont pas contens s'ils ne ſentent leur contentement, & ſont ſemblables à ceux qui étant bien vêtus contre le froid, ne penſeroient pas l'être s'ils ne ſçavoient combien de robes ils portent. Et ces eſprits au lieu de s'occuper de Dieu employent leur entendement à diſcourir ſur les ſentimens qu'ils ont, comme une Epouſe qui s'amuſeroit à regarder la bague avec laquelle elle auroit été épouſée ſans voir l'Epoux même qui la luy auroit donnée. C'eſt donc une imperfection de vouloir ſentir ce que l'on fait, comme nous avons dit, mais il ne faut non plus s'arrêter ny reflechir ſur ce que l'on ſent. Quand l'union eſt imperceptible, il ne faut pas la vouloir connoiſtre, quand elle eſt connuë, l'on ne doit pas s'en occuper. Il ne faut pas trop voir ce que l'on voit, il y a danger d'y prendre une ſecrette complaiſance ou ſatisfaction. J'ay dit qu'il ne falloit pas refuſer les lumieres infuſes, mais icy je dis qu'il ne nous y faut pas arrêter, on doit dire la même choſe de l'amour, ſoit qu'il ſoit ſenſible, ou non,

car tout cela n'eſt pas Dieu. C'eſt donc l'amour propre qui nous porte à rechercher quelque aſſurance, experience, & lumiere de l'union avec Dieu, & qui rend l'ame mécontente ſans cette aſſurance. Cela empêche, qu'on ne ſoit jamais hors de ſoy. Il ne faut vouloir rien dans le ſens ny chercher même aucune connoiſſance perceptible par l'eſprit, mais s'unir à Dieu par une foy ſimple, par un amour nud, & par l'acte direct, & non par le reflechy. Si Dieu ne nous donne pas même le ſentiment ſpirituel, & intellectuel de ſa divine preſence, & qu'il nous laiſſe dans les diſtractions & delaiſſemens, ne reflechiſſons pas ſur nous tenons nous toûjours à luy par la cime de l'eſprit en pureté de foy & amour, & que ſon ſaint nom ſoit beny en tout temps & que ſa loüange ne parte jamais de nos bouches. Dieu n'eſt pas plus au milieu de tous les ſentimens, que dans la privation du ſentiment.

C'eſt une imperfection que de s'occuper des diſtractions qui arrivent ſous pretexte de les combattre. La memoire & l'imagination, enſeigne Sainte Thereſe au Chapitre 17. de ſa vie, donnent bien de la peine quelquefois, quoy

qu'elles ne puiſſent faire de mal. Elle les compare à ces papillons qui voltigent la nuit, qui ne font pas de mal, mais qui ſont importuns. Elle adjoûte que le dernier remede aprés y avoir bien penſé, eſt de n'en faire non plus de cas que d'une perſonne folle. Saint François de Sales enſeigne auſſi que le repos ſacré de l'Oraiſon ne ſe perd pas par les diſtractions involontaires, non plus que par les actions du corps neceſſaires, comme le touſſer, le cracher, & le reſpirer.

Quelques-uns tombent dans l'imperfection qui cherchent Dieu bien loin, & il eſt au dedans de nous, on doit le regarder par tout, & non ſeulement au dedans de nous, ce qui ſeroit un autre abus, comme s'il y étoit renfermé, mais comme il eſt en toutes choſes, il l'y faut voir, & l'y aymer. C'eſt une autre imperfection que les deſirs trop actifs quoy que bons.

Mais une grande tromperie dans les contemplatifs ſeroit de ne pas s'acquiter des devoirs de ſa vocation, ſous pretexte du repos de la contemplation, ou de peur de tomber en quelque faute. Premierement parce que l'union à Dieu étant le veritable effet de l'Oraiſon paſſive, il ne pourroit pas ſubſiſter, & il en

faudroit ſortir, ſi on ne faiſoit pas ce que Dieu demande de nous. Si celuy par exemple qui eſt appellé à la prédication ne prêchoit pas, un homme de famille ne prenoit pas ſoin de ſes affaires & de ſon ménage, ces perſonnes n'agiroient plus par l'eſprit de Dieu, puis qu'elles ne feroient pas ce qu'il voudroit d'elles. Secondement parce que ce ſeroit une grande erreur; car il ſembleroit qu'on ne pourroit pas être uny à Dieu dans de certaines œuvres, ce qui eſt tres-faux, d'une ſuite pernicieuſe; puis que toutes les œuvres qui ſont dans l'ordre de la divine volonté, telles qu'elles puiſſent eſtre, non ſeulement ne ſont pas un empêchement à l'union divine, mais y ſont neceſſaires, & que ce ſeroit rendre la devotion impoſſible, ſi on la reduiſoit ſeulement à de certaines actions, & en cela on ſerviroit beaucoup au Diable, qui tâche de mettre dans l'eſprit des gens du monde, qu'elle ne peut être pratiquée que dans les Cloîtres, ou dans une vie retirée. C'eſt pourquoy une perſonne veritablement unie à Dieu n'a point de reſerve pour toutes les occupations de ſa vocation, & ne met aucunes bornes à la volonté de Dieu, ce que pluſieurs font ſe reti-

rant de certaines choſes qui ſont dans ſon ordre par timidité, ou faute de courage. En troiſiéme lieu, ce ſeroit ſortir hors du neant de l'être créé, & penſer qu'il eſt quelque choſe, car ſi nous croyons que tout l'être créé n'eſt rien, nous n'en ſerions pas embaraſſez, puis que le rien ne doit pas empêcher. On remarque ſur ce ſujet l'erreur de quelques-uns, qui ayant quelque choſe à faire, attendent à s'unir à Dieu quand la choſe ſera achevée; comme s'il y avoit quelque-temps, ou quelque œuvre, comme il a été dit, où l'on ne pût pas être uny à Dieu. Il faut, dit un Autheur ſpirituel, ſe rendre Maître de l'action, & ſe mettre au deſſus, & non pas au deſſous en étant maîtriſé par les ſentimens de fuite, ou d'affection. Il ne faut ny la fuïr, ny s'y complaire, quand il ſe preſente une occaſion raiſonnable de charité, bienſeance, obeïſſance & devoir honnête, toutes les fois que l'ame fuit & craint telle choſe; elle craint, & s'enfuit de la volonté de Dieu pour embraſſer la ſienne, & enſuite ordinairement l'on n'eſt pas content. L'on doit donc en cette action embraſſer la divine volonté qui l'a ordonnée ou permiſe, & pour lors

l'eſprit d'oraiſon doit commander à l'eſprit naturel de s'employer fidelement à ſa pratique, veillàns à ce que l'eſprit naturel ne s'avance, ou ſe retire par trop. Faute de cela on ne fait jamais bien, ny l'oraiſon, ni l'action.

Un autre abus contraire au precedent, eſt de ſe laiſſer aller à quantité d'actions inutiles, ou bonnes, mais que nous entreprenons par un ſecret mouvement de la nature, ſous pretexte de voir Dieu en toutes choſes, & que toutes choſes ne ſont rien. C'eſt ouvrir la porte, à toutes les paſſions, & ſe donner une pernicieuſe liberté. L'ame donc doit bien veiller ſur ce que Dieu demande d'elle. Ne craindre aucune action de celles qu'elle doit faire en l'ordre de Dieu, n'en faire jamais aucune quelque bonne qu'elle ſoit hors de cét ordre, l'on peut remarquer icy, que pluſieurs perſonnes d'oraiſon, ſouvent ſe répandent trop au dehors par trop de converſation, ſans y être attirées par leſprit de Dieu, mais par l'eſprit de nature, qui aime à voir, à parler, à avoir des connoiſſances. L'on ne manque pas pourtant de pretextes ſpecieux de ſpiritualité, du bien des ames, de ſon propre avance-

ment. L'on doit garder une certaine meſure en toutes choſes : ce qui doit bien avoir lieu dans les perſonnes zelées, & en eſtime, qui ſe laiſſent accabler d'occupations, ne font que voir, & être vûës, parler & entendre parler. Le feu Pere Coton de la Compagnie de Jeſus, perſonnage d'une grande ſainteté, & grandement perſecuté par les libelles diffamatoires, par des accuſations atroces, & par des conſpirations contre ſa propre vie, étant dans des emplois où il pouvoit faire de grandes choſes pour la gloire de Dieu dans le ſervice du prochain, ne laiſſoit pas de prendre des tems conſiderables tous les jours pour ſe retirer, & parler à Dieu: & comme on luy remontroit qu'il eût pû faire de grandes choſes durant ce tems, il répondit, une heure employée dans l'eſprit de Dieu pour le prochain, ſera plus utile que beaucoup de temps, où il y auroit moins de cet eſprit. Le tout conſiſte, non pas à faire beaucoup, ny peu, mais ce que Dieu veut & rien plus. Nous declarons que lors que nous diſons qu'il ne faut pas rechercher des connoiſſances, ni faire des reflections, & autres choſes pareilles, nous ne l'entendons que dans l'eſtat de l'Oraiſon

passive conformement à ce que les Saints en enseignent, & non pas des autres états.

CHAPITRE XX.

De l'oisiveté, & trop grande activité.

RUsbroche, parlant de certains faux oysifs dit. Ceux-là se trompent qui se tiennent mollement dans le repos naturel, puis que ce repos consiste dans une oisiveté qui leur oste toute sorte d'action, à quoy ils sont enclins, tant par la nature, que par la coûtume, dans laquelle oisiveté ont sent un grand & delectable repos, qui toutefois n'est point peché le considerant seulement en soy, mais si quelqu'un le cherche, & s'y veut addonner sans l'étude, & les actes des vertus, il se change en vice, & tombe en un orgueil spirituel, c'est à dire, une complaisance de soy-même, lequel vice à grand peine se guerit jamais parfaitement. Il ajoûte qu'il y a des gens qui menent une vie rude, & desirent que Dieu leur accorde plusieurs choses rares, c'est pourquoi souvent ils sont trompez. Ce sont des gens, dit-il, en-

core qui n'agiſſent en aucune maniere ny en haut, ny en bas. Sainte Thereſe au Chapitre 12. de ſa vie, aſſure qu'il ne faut pas ſuſpendre l'entendement de ſoy-même, c'eſt à dire, le retirer des bonnes & ſaintes penſées, car, comme dit Saint Thomas, l'entendement & la volonté d'un homme éveillé, & joüiſſant de la raiſon, ne peuvent pas eſtre ſuſpenduës ſans faire aucun acte entendant, ou aimant quelque choſe. Mais ils peuvent bien n'en pas faire à l'égard de Dieu, par une fauſſe oiſiveté.

Pour éviter donc la fauſſe oiſiveté, il ne faut pas quitter ſes propres operations, induſtries, lumieres, & actes perceptibles que par l'impuiſſance, ou l'attrait divin : mais ce ſeroit une tromperie de ſe tenir de ſoy-même dans une certaine inaction, pure attente, ſans agir de ſa part, quand on peut avoir de bonnes penſées & produire des actes diſtincts.

Il eſt vray, ce qui a eſté dit, que dans l'impuiſſance l'on doit ſe contenter de l'oraiſon de foy, puis qu'il eſt vray que Dieu ne demande pas de nous ce que nous ne pouvons pas ; & il ne faut pas pour lors s'inquiéter ſur l'oiſiveté, n'y

ayans aucune interruption volontaire des actes de foy, & d'amour que l'on y exerce, comme il a eſté montré, quoy que d'une maniere imperceptible ny ayant pas d'actes réflechis. Quand on eſt veritablement oiſif, on ſe laiſſe aller volontairement aux diſtractions, ce qu'on ne fait pas, bien au contraire l'on en ſeroit bien fâché, ce qui eſt une marque du veritable deſir que l'on a de s'appliquer à Dieu; & ſi on demandoit pourquoy l'on paſſe cette heure de la ſorte, l'on répondroit que c'eſt pour Dieu, & de vray l'on n'a pas d'autre intention. Il arrive même quelquefois que l'heure eſtant paſſée, quoy que dans l'obſcurité, & ſans ſentiment on à de la peine pour lors à quitter cette occupation, quoy que de ſoy penible, & deſagreable, qui eſt un ſigne que l'ame y eſtoit bien. Mais comment pourroit-elle, ſi elle n'y étoit ſoûtenuë de l'eſprit de Dieu, eſtre ſi reſignée, ſi tranquille dans ſa ſuprême partie, ſi perſeverante dans uu exercice, ſi rude à la nature, traverſé de tant de ſechereſſes, d'ariditez, de peine & de tentations? Certainement ce n'eſt pas rien faire que de mourir de la maniere à la nature, & d'offrir un continuel ſacrifice à

Dieu. Mais il ne faut entrer dans cet eſtat que par impuiſſance, ou par attrait ſans s'y mettre de ſoy-même.

Cecy nous donne lieu de remarquer que pluſieurs ſe trompent beaucoup, ſe formant des eſtats élevez par leur imagination, ſoit parce qu'ils les ont lûs dans quelques livres, ſoit parce qu'il en ont entendu parler, & vous en voyez dont l'imagination eſt ſi foible, qu'ils ſe perſuadent auſſi-toſt avoir entrée dans les eſtats, dont ils ont oüy faire eſtime; ce que les perſonnes qui ont à traiter des choſes ſpirituelles doivent bien conſiderer pour en donner avis, & oſter les abus, dont l'un des plus notables eſt de ces gens qui penſent être meus de l'eſprit de Dieu en toutes choſes, & eſtre dans l'eſtat de la perfection de l'union divine, quoi qu'ils agiſſent fort naturellement & imparfaitement. Cet eſtat eſt bien plus rare que pluſieurs ne penſent.

Il y a une activité domageable oppoſée à loiſiveté, qui porte à retenir ſes propres actes & induſtries quand l'eſprit de Dieu veut agir ſpecialement dans l'ame, mais il en a déja eſté parlé. Cette activité exceſſive arrive encore quand on fait effort, qu'on ſe bande

la teſte pour avoir des ſentimens & goûts dans le tems que l'on eſt privé de ſenſibilité, que ne pouvant faire des actes, on en veut produire, que un acte eſtant ſuffiſant on les veut multiplier. La venerable Mere de Chantal ne faiſoit qu'aneantir continuellement ſes penſées & ſes réflexions & les affections de ſa volonté, ſon eſprit voulant toûjours agir, & Dieu la voulant toûjours faire ſouffrir.

Il y a donc une bonne oiſiveté, & une fauſſe oiſiveté, en voicy les differences. L'une rend l'ame ſtupide, groſſiere, endormit la conſcience à l'égard de ſes fautes, l'autre opere & fait découvrir les imperfections. L'une rend la perſonne impatiente, & triſte quand il faut agir, l'autre la rend reſignée, & joyeuſe, l'une cache plûtôt les imperfections, qu'elle ne les mortifie, l'autre les arrache juſqu'à la racine. L'une ne produit jamais aucun acte interieur, encore qu'on ſe voye en la pure nature, l'autre à toûjours au moins quelque petite adheſion à Dieu. Pour cette fauſſe oiſiveté, elle doit eſtre volontaire cela arrivant quelquefois par inadvertance ou fragilité aux ames qui ſont dans l'Oraiſon, on parle de la non application à Dieu.

CHAPITRE XXI.

La ſolide pratique des vertus, excellente marque de la bonne Oraiſon.

IL n'y a rien qui rende des témoignages plus aſſurez de la bonne Oraiſon, que la bonne vie. Le changement de mœurs & de maximes, l'eſtime pour les veritez Evangeliques, l'amour pour les cheres vertus de Jeſus-Chriſt, le dégoût du monde & de ſes vanirez, l'étude ſerieuſe de la mortification, & du renoncement de ſoi-même ſont de grandes marques que Jeſus-Chriſt eſt dans la voie de l'Oraiſon que l'on ſuit. Il me ſemble que cela eſt bien ſuffiſant de mettre la paix dans l'eſprit & des Directeurs, & des perſonnes dirigées, quand l'on reconnoiſt ces effets de l'eſprit de Dieu dans une ame. Car enfin ce n'eſt pas rien faire, mais faire beaucoup en quelque voye d'Oraiſon que l'on marche, ſoit qu'elle ſoit avec lumiere, ou ſoit qu'il ſemble qu'on ne faſſe rien à raiſon que l'Oraiſon eſt ſimple & ſans actes refleschis, quand l'effet qui en arrive porte

à faire la volonté de Dieu, à embraſſer ce qu'il veut, à fuïr ce qu'il ne veut pas, car d'où peut venir un effet ſi bon que de celui qui eſt l'Autheur de tous les biens, & de tous les dons ? Sainte Thereſe au Chapitre 28. de ſa vie, dit que ſi elle fût venuë de quitter quelqu'un, on lui eût bien pû perſuader, que ce n'eſtoit pas la perſonne qu'elle penſoit, mais s'il luy avoit laiſſé des joiaux entre les mains, le moien de dire qu'elle n'eût vû perſonne ; de meſme les vertus & changemens de vie, montrent bien que le Seigneur eſt dans une ame. C'eſt ce qui doit conſoler les ames dont les voies ſont obſcures, ou les eſtats penibles, car ce ſoin qu'elles reſſentent de ſervir Dieu malgré leurs peines & tenebres, la peur qu'elles ont de l'offenſer, la perſeverance ou elles ſont dans le deſir d'eſtre à Dieu, quoi que dans ſon ſervice, elles n'y trouvent que des rebuts & deſolations, ſont de bonnes marques que nôtre bon Sauveur eſt en elles, & les ſoûtient de ſa divine grace, autrement elles ſuccomberoient bien-toſt ſous ces Croix, & ne les pourroient jamais porter. Il eſt vrai que les moiens dont Dieu tout bon ſe ſert pour mener ces ames ne

leur ſont pas connus, & ſouvent même les bons effets qui en arrivent, l'eſprit de Dieu en diſpoſant de la ſorte, & tres-utilement pour elles, pour leur ôter tout lieu de prendre la moindre complaiſance, & ne ſortir pas de Dieu ſeul.

Saint François de Sales au Chapitre 2. du livre 7. de l'amour de Dieu, écrit, que les nochers qui portent le fer, lors que ſous un vent fort foible, ils ſentent leurs vaiſſeaux ſingler puiſſamment, connoiſſent qu'ils ſont proche des Montagnes de l'aimant, qui les tirent imperceptiblement, & voient en cette ſorte un perceptible avancement, provenant d'un moien inconnu & imperceptible. Il y a des perſonnes qui ſont menées à Dieu de la maniere, elles voient bien qu'elles font quelque progrez, mais elles n'en connoiſſent pas le moien, leur Oraiſon ne ſe faiſant que par des actes directs qui ne ſont pas apperçûs. Il y en a d'autres qui ne s'apperçoivent pas des bons effets, que quelque-temps aprés qu'ils ſont arrivez. C'eſt ce qu'écrit encore tres-bien le Saint Evêque que nous venons de citer au Chapitre 1. du Livre 7. de l'amour divin. Voicy comme il

parle. Le cœur humain s'il s'exerce en l'oraiſon s'umira de plus en plus à la divine bonté, mais par des accroiſſemens imperceptibles, deſquels on ne remarque pas bonnement le progrez tandis qu'il ſe fait, ains quand il eſt fait, & il apporte l'exemple des arbres qui étendent leur racines, & ſe fourrent bien avant dans la terre, nul ne s'appercevant de cela, tandis qu'il ſe fait, mais ſeulement quand il eſt fait.

Il faut donc remarquer que les bons effets de l'oraiſon ne ſe voyent pas toûjours ſi-toſt, & que non-ſeulement il ne faut pas ſe décourager de ne pas reſſentir ſa volonté émûë dans le temps de l'Oraiſon, & au ſortir de l'oraiſon, mais même de ne pas remarquer de grands avantages aprés s'y eſtre appliqué quelque-temps. Le Laboureur ayant ſemé au mois d'Octobre, dit un Serviteur de Dieu, ne recueille qu'au mois d'Aouſt, où il moiſſonne le fruit de ces labeurs, & il attend avec patience ce temps deſtiné de Dieu pour la moiſſon ſans s'inquieter durant l'hyver de voir la ſemence qu'il a jetté en terre comme perduë ſous les glaces & ſous les neiges, il faut faire de même dans la moiſſon ſpirituelle, attendre en paix les jours,

& les momens que Dieu a deſtinez pour faire voir l'avancement de nos ames dans ſes voyes, & ne pas s'imaginer que ce que l'on ſeme dans l'Oraiſon ſoit ſans effet, parce que cela ne ſe découvre pas ſi-tôt. Ce n'eſt pas choſe aiſée, dit encore le même ſerviteur de Dieu, de connoiſtre qu'on faſſe progrez en la vertu, ny plus ny moins qu'on ne peut pas s'appercevoir quand un jeune enfant croiſt; mais cela ſeulement ſe découvre aprés quelque-tems notable. Il ajoûte de plus que c'eſt toûjours un grand avantage de l'oraiſon de ne pas retourner en arriere, & que l'on évite quantité de pechez que l'on feroit ſans cela, comme c'eſt un grand bien pour un malade que les alimens ne le pouvant engraiſſer, au moins ils luy conſervent la vie. J'ay lû la même remarque dans le pieux Grenade.

Enfin diſons icy que deux ſortes de perſonnes doivent s'adonner à la Sainte Oraiſon, & ne la pas quitter. Les bons pour ſe ſanctifier de plus en plus, les méchans pour devenir bons. Je ne voy pas, dit Sainte Thereſe, au chap. 8. de ſa vie, comme quoi tout le monde ne doive faire l'Oraiſon mentale, les méchans la doivent faire afin que Dieu les

faſſe bons, & ce qui eſt bien à conſiderer, c'eſt que cette Sainte au même lieu enſeigne qu'ils en recevront de grands avantages, encore qu'ils ne ſoient avec Dieu, mais avec les penſées du monde, ce ſont ſes propres termes, parce que s'efforçans d'être en ſi bonne compagnie, Dieu empêche les malins eſprits d'agir contre eux.

Diſons encore, que le premier ſigne du progrez que quelqu'un fait en l'Oraiſon, & du profit qu'il y fera avec le temps, eſt s'il y eſt ponctuel & aſſidu chaquē jour, & les autres marques ſont des fruits de celle-cy.

CHAPITRE XXII.

De la difference qui ſe rencontre ſouvent entre les perſonnes qui marchent par la voye de la contemplation, & celles qui cheminent par la voye de la Meditation.

ON ne peut pas donner des bornes à l'eſprit de Dieu, qui n'en a point qui ſouffle où il veut, pour me ſervir des termes de l'Ecriture, & qui donne liberalement quand il luy plaiſt aux ames qui ſont dans les voyes les plus baſſes

de l'Oraiſon, ce qu'il accorde à celles qui marchent dans les plus élevées, ſoit pour ce qui regarde les plus pures lumieres, ſoit pour ce qui touche la pratique la plus ſolide des vertus. Nous devons toûjours nous en tenir à l'Apôtre, & dire avec luy que celuy qui mange ne mépriſe pas celuy qui ne mange pas, & celuy qui ne mange point celui qui mange, celui qui à le veritable eſprit d'un Dieu aneanty dans les dernieres humiliations, honore toutes ſortes de perſonnes, & a reſpect pour toutes les voyes differentes de la grace. Je ſuis donc bien éloigné de ne pas faire état de toutes les voyes des Serviteurs de Dieu. Il n'y en a pas une que je n'eſtime au delà de tout ce que je puis dire, & je ſuis entierement convaincu qu'il y a des perſonnes conduites par les voyes ordinaires de la meditation, qui ſont incomparablement plus élevées dans la ſainteté, que d'autres qui ſont dans les états les plus éminens, qui ont des extaſes & raviſſemens des viſions & revelations.

Je veux ſeulement faire remarquer ici la difference qui arrive ordinairement, c'eſt pourquoy j'ay mis au titre de ce Chapitre, qui ſe rencontre ſouvent, pour

ne pas dire toûjours ce qui ne ſeroit pas vray, entre les perſonnes dont les unes ſont conduites par la contemplation, & les autres par la meditation. Et afin de ne rien dire de moy-même en ce ſujet, je n'y avanceray rien qui ne ſoit tiré de la Doctrine de Sainte Thereſe, que l'Egliſe qualifie, de Doctrine du Ciel.

Cette Seraphique Sainte au Chapitre premier du Château interieur, enſeigne que ceux qui rentrent en eux-même par la voye de la conſideration, entrent dans la premiere chambre du Château avec quantité de reptiles & autres beſtes. Ordinairement l'on eſt ſujet encore à bien des fautes, & quelquefois même l'on commet des pechez veniels avec une entiere vûë, & l'on ne s'en met pas trop en peine.

Au Chapitre 9. du Chemin de Perfection, elle écrit. Je n'appelle point eau vive l'oraiſon qui diſcourt avec l'entendement, parce que l'eau qui court par cette voye, court par la terre, & il s'attache toûjours quelque choſe en paſſant des ordures de la terre. Ah! qu'il eſt vray qu'il eſt facile de mêler la nature avec la grace, & qu'il eſt vray qu'il eſt difficile que ce mélange n'arrive. La

corruption de la nature eſt plus grande que nous ne pouvons penſer, & elle infecte la plûpart de nos œuvres les plus ſpirituelles. Nôtre propre eſprit gliſſe imperceptiblement l'impureté dans les lumieres divines, ainſi il eſt rare de le voir bien purgé de toutes les maximes du monde, de l'eſtime de la creature, il eſt rare de le voir vivement penetré du neant de toutes choſes quand il eſt laiſſé à ſes propres operations, il eſt rare de voir la volonté dans un parfait denuëment de tous deſirs, dans une mort grande de tout ce qui plaiſt au monde. Lors que l'eau court par noſtre terre, il s'y attache toûjours, dit noſtre Sainte, quelque ordure. C'eſt pourquoy pour ôter toute cette ſoüilleure, Dieu ôte les reflexions & les connoiſſances des actes: & fait porter des peines ſurnaturelles, à la verité bien terribles, mais auſſi bien purifiantes, & bien heureuſes, puiſqu'elles conduiſent à l'union divine.

La Sainte au chapitre 12. de ſa vie, dit. Dieu dans l'Oraiſon de quiétude fait plus entendre en l'eſpace d'un *Credo* qu'on ne pourroit faire en pluſieurs années avec toutes ſes diligences. O ! que bien-heureux eſt l'homme, chante le

Pſalmiſte, que vous enſeignez vous mêmes, ô Seigneur. Que Moyſe dit le ſaint livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, ne me parle pas, ny aucun des Prophetes, mais parlez, ô vous ! mon Seigneur, & mon Dieu, parlez-vous ſeul. Qui pourroit dire la difference des vûës d'une ame qui découvre ces choſes dans cette pure lumiere, ou de celles qu'elle a, quand elles ſont mêlées avec les connoiſſances qu'elle tire de ſes raiſonnemens. O que le monde paroît bien encore eſtre quelque choſe dans ces vûës mêlées de ces lumieres du Ciel & de la terre. O qu'il n'eſt que trop vray qui paroît encore quelquefois eſtre bien grand, & que l'on eſt touché de ſon honneur, de ſon eſtime, & de ſon amitié, ce qui fait que l'on craint la contradiction & le mépris, que l'on a pour luy des complaiſances bien baſſes. Dans la pure lumiere de Dieu on découvre d'une maniere admirable qu'il n'y a que Dieu ſeul qui eſt. En cet état tout le monde enſemble paroît bien petit, helas il ne paroiſt rien. Il ne faut pas s'en étonner, dit le grand Saint Gregoire à celuy qui voit Dieu dans ces lumieres pures & divines, le monde pour grand qu'il ſoit, diſparoiſt & n'eſt

plus rien. C'eſt ce qui fait cette grande difference que l'on remarque entre les penſées & ſentimens des Saints, & les penſées des autres ſerviteurs de Dieu, qui ne ſont pas dans cette pureté de lumiere, entre la vie de ceux qui agiſſent par des lumieres infuſes, & la vie de ceux qui operent le bien par les connoiſſances ordinaires.

Noſtre grande Maiſtreſſe de l'Oraiſon, aſſure que ce que l'ame n'a pû obtenir en cinq ans par tout ſon travail, elle l'obtient dans l'oraiſon paſſive en un inſtant. Cela en doit bien faire reconnoiſtre la force. Auſſi elle aſſure encore au Chapitre 14. de ſa vie, que les vertus y croiſſent davantage ſans comparaiſon, que dans la meditation. Enfin elle écrit au Chapitre 16. du Chemin de Perfection, que noſtre Seigneur viſite les Meditatifs, comme des ouvriers qui travaillent à ſa vigne, mais que les Contemplatifs ſont les enfans cheris que noſtre Seigneur tient toûjours auprés de ſoy, & qu'il ne voudroit point écarter de ſon amoureuſe preſence, qu'il les fait aſſeoir à ſa table, & leur fait part des viandes qu'il mange juſqu'à s'ôter le morceau de la bouche pour le leur donner. O bienheu-

reux chemin, mes filles, écrit la Sainte, ô tres-heureux denûëment de choſes ſi viles qui nous élevent à un ſi haut état.

Oraiſon à la Tres-Sacrée Vierge.

JE vous ſaluë, ô Marie, la fille bien-aimée de Dieu le Pere, je vous ſaluë, ô Marie Mere de Dieu le Fils, je vous ſaluë, ô Marie, la tres-digne Epouſe du Saint Eſprit Dieu, je vous ſaluë, ô Marie, le divin Temple de toute la tres ſainte & adorable Trinité. O tres-ſacrée Vierge, abymé dans mon neant, je vous demande en toute humilité par toutes ces divines qualitez qui vous uniſſent d'une maniere ineffable avec toute la tres-ſainte Trinité, que mon eſprit, & mon cœur ſoient entierement purifiez par la grace de vôtre Fils l'adorable Jeſus, afin que mon ame n'apporte plus d'obſtacle à tout ce que les trois perſonnes divines voudront operer dedans elle, afin qu'eſtant net de cœur je les puiſſe voir par tout, où elles ſont plus veritablement qu'aucune des choſes viſibles qui y ſont. Que je puiſſe voir en toutes choſes le Pere Eternel

engendrant ſon Fils, & le Pere & le Fils produiſant le ſaint Eſprit. Que comme il eſt vray que nous marchons, que nous nous repoſons, que nous touchons, que nous voyons, que nous entendons, que nous penſons, que nous parlons, voulons & faiſons tout, dans l'être infiny de Dieu, dedans les trois perſonnes adorables de la tres-glorieuſe Trinité. Ah! qu'il puiſſe auſſi eſtre vray qu'en toutes choſes ſans reſerve adorant, beniſſant, aimant, & glorifiant cette Trinité ſuradorable, nous accompliſſions avec une parfaite ſoumiſſion ſes ordres, à ce que ſon regne ſoit établi au dedans de nous, & par tout les ſiecles des ſiecles. *Amen*, *Amen*, *fiat*, *fiat*, O Dieu ſeul, Dieu ſeul, Dieu ſeul.

LE REGNE DE DIEU.

EN L'ORAISON MENTALE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De la neceſſité de l'Oraiſon Mentale.

VEILLEZ & priez, dit le Seigneur, & en un autre lieu ce divin Maître nous enſeigne qu'il n'eſt pas neceſſaire de beaucoup parler dans la priere. Dieu, dit Saint Jean Chryſoſtome, n'écoûte pas la voix, mais le cœur. L'on rapporte ſur ce ſujet qu'une troupe d'excellens Muſiciens ayant fait un agreable concert dans une Egliſe le jour d'une grande ſolemnité, & s'en étant rencontré un qui avoit peu ſatisfait, à raiſon qu'il avoit une voix enroüée, & deſagreable, Dieu qui ne juge pas des choſes par l'exterieur comme les hommes, revela que c'étoit la ſeule perſonne dont il eût écoûté les

prieres. O Mon Seigneur que vos voyes ſont éloignées des voyes des hommes. Celuy-là ſeul que tout le monde ne pouvoit écoûter eſt entendu de vous, & vous n'avez point d'oreilles pour tous ceux qui charment avec plaiſir les oreilles des hommes. Car il eſt vray, que vous êtes le Dieu du cœur, c'eſt ce cœur ſur qui vos yeux divins s'arrêtent & c'eſt pourquoy vos Saints ont tant recommandé la priere qui ſe fait avec eſprit. Quand vous criez, dit Saint Auguſtin, criez non pas de la voix, mais de la penſée : car Dieu ne laiſſe pas de bien entendre ceux qui ne parlent point. Saint Thomas enſeigne que l'Oraiſon vocale doit ceſſer, quand elle n'eſt pas de precepte, lors que l'eſprit ſe ſent enflammé.

Mais ſa neceſſité eſt bien grande ſelon la doctrine des Saints. Le Chrêtien ſelon le ſentiment de Saint Thomas de Ville-neuve ne digerera pas les mauvaiſes inclinations, & les vices qu'avec ſon ſecours. C'eſt de la maniere qu'il parle. Sainte Thereſe rapporte au chapitre 1. du Château Interieur qu'une perſonne fort docte luy a dit, qu'une ame ſans oraiſon eſt une perſonne qui a des pieds & des mains, & qui ne les peut

remuër étant paralytique ; & au chapitre 16. du chemin de perfection, elle ſoûtient que l'Oraiſon mentale eſt un commencement pour acquerir toutes ſortes de vertus ; que c'eſt une choſe où il va de la vie à tous les Chrêtiens de s'y exercer, & pas un, pour perdu qu'il ſoit, ne la devroit laiſſer; qu'un Chrêtien qui l'eſt plus que de nom la doit faire. Il eſt difficile de parler plus fortement ſur cette matiere. Saint Chryſoſtome n'eſt pas éloignée de ſapenſée, lors qu'il dit au liv. 1. de l'Or le jugement de celuy-là ſera exempt d'erreur qui ſoûtiendra que l'oraiſon eſt la cauſe de la vertu, & de la juſtice, & que pas une des choſes neceſſaires pour la veritable ſainteté n'aura d'entrée dans l'ame qui manque de communiquer avec Dieu, & de faire Oraiſon.

Si l'on demande qui doit pratiquer l'Oraiſon mentale, nous venons de dire que Sainte Thereſe eſt d'avis que tous les Chrêtiens la doivent faire ; mais voicy encore comme elle en parle au Chapitre 8. de ſa vie, addreſſant ſa parole à Nôtre-Seigneur. Je ne trouve point de cauſe qui empêche que tout le monde ne tâche, & ne s'évertuë de s'approcher de vous par cette ſpeciale

communication. Les mêchans la doivent faire, dit Grenade, parce que les perſonnes qui ſont partagéz de plus mauvaiſes inclinations doivent avec plus de ſujet avoir recours au Souverain remede de la divine miſericorde, comme ceux qui ſont accablés de neceſſité ont plus de droit que les riches aux remedes qui ſe diſtribuent dans les hôpitaux. Ils le doivent faire, dit ſainte Thereſe, afin qu'ils deviennent bons, & il eſt juſte qu'ils ſouffrent d'eſtre en la compagnie de Dieu au moins deux heures par jour, encore qu'ils ne ſoient avec Dieu, mais avec les penſées du monde; car s'efforçant d'eſtre en ſi bonne compagnie, Dieu empêche les malins eſprits d'agir contr'eux, & tous les jours diminuë leurs forces. Les gens du monde doivent s'addonner à l'oraiſon mentale, & ne l'a pas renvoyer aux Religieux & perſonnes retirées, car ce ſeroit faire comme des perſonnes malades qui renvoiroient la medecine, & les autres remedes aux gens qui ſe portent bien. Les pauvres ſeroient-ils pas bien ridicules qui diroient, qu'il n'appartient qu'aux riches d'aller mendier, & ceux qui marcheroient au milieu de la nuit dans des lieux tous pleins

de precipices qu'ils n'ont pas beſoin ny de lumieres ni de guides, que cela n'eſt bon que pour ceux qui cheminent dans un beau jour, par un grand chemin uni & facile. O monde, ô monde ta folie eſt bien déreglée, & plus dangereuſe, puiſqu'elle eſt ſuivie d'une éternité de malheur. O que ſi tu ſçavois ce que tu dis, & ce que tu fais quand tu mépriſes un exercice qui ſeroit le grand remede à tes maux.

Les gens de bien doivent faire l'Oraiſon mentale. C'eſt par elle qu'ils perſeverent, & s'avanceront toûjours de plus en plus dans le ſervice de Dieu. Les perſonnes qui ſont en charge, & dans les affaires, car quel moyen de s'en acquiter Chreſtiennement ſans ce divin ſecours. Les Religieux, car ſelon le Cardinal Cajetan, comme on ne peut obtenir l'effet ſans la cauſe, ny la fin ſans les moyens; de même il n'eſt pas poſſible de parvenir à la fin de la religion ſans l'exercice de l'oraiſon mentale: auſſi ce Cardinal declare que celuy-là ne peut pas eſtre nommé Religieux, qui ne ſe recueille pas par l'oraiſon.

Les Preſtres qui ſont dans le ſiecle,

& tres-particulierement les Confeſſeurs, & les Curez ; car quel moyen de s'approcher tous les jours, ou ſouvent du ſaint Autel ſans cette divine lumiere, quel moyen de bien conduire les ames, quel moyen de les inſtruire de ce qui eſt plus neceſſaire à la vie ſpirituelle ſi on ne le pratique pas. Que dira un Confeſſeur, un Paſteur à une pauvre ame qui leur demandera avis ſur l'oraiſon mentale, ſi eux-mêmes à peine ſçavent-ils ce que c'eſt. O que d'abus, que de miſeres par le défaut de cet exercice divin. Combien de Preſtres frequentent les divins myſteres, & celebrent le ſacrifice redoutable du corps, & du ſang d'un Dieu avec peu de reſpect, avec irreverences, & helas ! ſans penſer preſques mêmes à ce qu'ils font, ſans preſque aucune preparation, parce qu'ils ne conſiderent pas avec attention, la ſainteté de ces myſteres adorables, & qu'il ſont tous plongez dans les tenebres ne s'approchant pas par l'oraiſon mentale de celuy qui eſt la lumiere même, & ne meritant pas enſuite d'en eſtre éclairee lorſqu'ils le reçoivent en la divine Euchariſtie. Combien de Directeurs ou Confeſſeurs paſſent legerement ſur des

choſes qui meriteroient de grandes reflexions laiſſant les ames dans leurs vices, ou ne leur donnant pas les ſecours neceſſaires & utiles pour leur avancement, parce qu'ils ignorent les voyes de Dieu, qui s'apprennent dans ſa divine converſation par l'oraiſon? O que ſi l'on eſtoit plus éclairé, il ne ſeroit pas poſſible de laiſſer perdre les ames comme l'on fait. Combien de Paroiſſes de la campagne où l'on ne fait point de catechiſme, & où enſuite l'on ignore ce qui eſt neceſſaire pour le ſalut.

L'on dit aſſez ce que la Theologie enſeigne, que la connoiſſance des veritez fondamentales de la foy eſt de neceſſité pour eſtre ſauvé, l'on l'avoüe, & l'experience au moins en doit oſter tout doute, que grand nombre de pauvres gens de la campagne ſont dépourvûs de cette connoiſſance, & qu'ils ne l'ont pas parce que leurs Paſteurs ne leur donnent point: & aprés avoir dit tout cela, qui penſe à y aporter le remede efficace? On dira encore quelquefois qu'il y a des Curez qui ne peuvent inſtruire, & on en demeure-là ſans s'en mettre davantage en peine, & cependant les pauvres ames s'en

vont en enfer. Oüy, il eſt vray, ſi un Tailleur, un Cordonnier, gâtoient un habit ou des ſouliers, ſe contenteroit-on de cette excuſe, qu'ils ne peuvent pas mieux faire, ne leur diroit-on pas qu'ils quittaſſent un meſtier qu'ils ne ſçavent pas? Je dis plus, pourroit-on leur donner l'abſolution dans cét état? je veux dire ſi un homme ſe méloit d'exercer un meſtier qu'il ne peut faire. Par exemple, un homme qui ſe méleroit de la Medecine ſans la pouvoir exercer, un Architecte d'un baſtiment conſiderable ſans y veiller, un homme qui prendroit des penſionnaires & auroit leur argent, ſans les nourrir, & ces gens ſeroient-ils quittes pour dire qu'ils ne peuvent pas faire autre choſe? Aprés tout il ne s'agiroit que de la ſanté d'un corps qui doit auſſi bien perir par la mort, que d'un baſtiment qui doit quelque jour tomber, que de l'entretien d'une vie qu'il faut perdre. Icy il s'agit d'une ame immortelle, & de tant d'ames, il s'agit de la perte du Ciel, il s'agit de l'enfer, il s'agit du prix infini du ſang d'un Dieu, il s'agit des intereſts & de la gloire de cette Majeſté ſuradorable. A tout cela l'on ne voit que des inſenſibilitez extrêmes,

parce que l'on eſt dans une grande ignorance de la ſcience des Saints. Science des Saints, & non pas ſeulement celle de l'Ecole, qui porte efficacement à procurer le remede à ces maux infinis, & qui s'acquiert aux pieds du Crucifix, & non pas dans les livres. O quelle difference d'un Docteur ſans oraiſon, & d'une autre perſonne qui aura ſuffiſamment de la ſcience, mais qui ſera remplie de la ſcience des voyes de Dieu. Qu'elle difference de ces hommes Apoſtoliques, & de ces autres qui ſont tout plongez dans l'exterieur, & qui ne rentrent preſque jamais en eux-mêmes. De-là s'enſuit bien clairement la tres-grande neceſſité de l'oraiſon mentale pour les Prelats, pour pouvoir eſtre avec verité dans leur eſtat, qui eſt un eſtat de perfection acquiſe, qui ſuppoſe en eux l'établiſſement de l'eſprit de Jeſus-Chriſt par un dégagement particulier de toutes les choſes de la terre, & par les inclinations à ce qu'il a plus aymé, ſçavoir eſt la pauvreté, le mépris, l'abjection, la fuite de l'honneur, de l'eſtime & de l'amitié du monde, & par un grand amour d'une vie mortifiée, & de Croix, & qui demande de plus des

lumieres pures & efficaces pour perfectionner les ames soûmises à leur soin pastoral. Mais un estat si saint ne se donne gueres, & ne se conserve non plus que par l'oraison ; c'est pourquoy les Saints Apostres instituerent des Diacres pour se décharger sur eux des soins exterieurs, & pour s'appliquer instamment à l'oraison, & à la predication de la parole de Dieu : mais remarquez que l'Ecriture parle de l'Oraison, auparavant que de l'administration de la divine parole, & qu'elle parle d'une application à l'oraison qui n'est pas commune, par ces mots. Nous autres, disoient les Apostres, nous serons appliquez instamment à l'oraison.

C'est ce qui donne lieu de remarquer encore, qu'il n'y a point d'occupation telle qu'elle puisse estre qui exempte de l'oraison non plus que de manger, de boire, de dormir. L'oraison est appellée par les Peres la nourriture de l'ame & la conservation de la vie spirituelle, il est donc bien juste que nous prenions pour le moins, ô mon Dieu en faut-il venir là, pour le moins autant de soin de nôtre vie spirituelle, & qui regarde une éternité, que de la vie corporelle qui perit. Cependant y a-t'il

homme ſur la terre, quelque occupé qu'il puiſſe eſtre, qui ne trouve pas du temps pour manger & pour boire, & pour dormir. Avez-vous oüy, ou leu qu'il ſe ſoit rencontré des hommes qui à raiſon de leurs grandes occupations n'ayent pas trouvé le loiſir de manger, & qu'ils ſoient morts par ce défaut de nourriture. Les enfans du ſiecle ſont trop prudens pour cela, il n'y a qu'à l'égard de la nourriture ſpirituelle que l'on eſt inſenſible, l'on n'a pas le loiſir de ſe ſauver : auſſi eſt il vray qu'il va un nombre incroyable d'ames dans la perdition éternelle. Mais y a-t'il occupation plus grande que celles des Apoſtres qui eſtoient chargez de tout l'univers, & dont les ſoins immenſes pour ainſi dire ne les empêchoient pas de s'appliquer inſtamment à l'oraiſon ? Nous l'avons déja dit autre part, où peut-on trouver des perſonnes plus occupées, qu'un Saint Bernard, & un Saint François Xavier, dont l'un étoit chargé des ſoins d'un grand ordre, & affaires de l'Egliſe, & l'autre de grand nombre de Royaumes, & d'une partie du monde pour y prêcher l'Evangile ; & cependant c'eſtoient des gens d'une continuelle oraiſon. Il ne faut donc pas

s'étonner ſi Saint Bernard que nous venons, de citer écrit au Pape Eugene que les occupations ſi univerſelles de la Papauté, ne l'excuſoient pas de prendre du temps pour vacquer à l'oraiſon. Nous avons de nos jours un illuſtre exemple des ſoins qu'il faut prendre de l'oraiſon mentale en la perſonne de feu Monſeigneur l'Evêque de Cahors, dont la memoire eſt en benediction, qui au milieu de ſes grandes occupations donnoit tous les jours des ſix ou ſept heures à cet exercice Angelique ; & afin qu'on ne penſe pas qu'il n'y ait que les perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieuſes qui gardent cette fidelité, en peut-on voir une plus grande qu'en David, qui tout Roy qu'il étoit ſe levoit à minuit, pour s'appliquer à ce divin exercice, qu'il continuoit au matin, à midy, le ſoir, & ſept fois durant le jour, ſelon ce qu'il en dit luy-même. Saint Louis Roy de France ne s'y rendoit-il pas aſſidu tous les jours. Le B. François de Borgia, eſtant encore ſeculier & Vice-Roy de Catalogne y donnoit tous les jours ſix heures. La Sereniſſime Infante Iſabelle Claire Eugenie Princeſſe des Pays-bas y employoit beaucoup de temps, & de la nuit & du jour comme

nous l'avons remarqué plus particulierement en noſtre Livre de l'admirable Mere de Dieu, au Chapitre de l'oraiſon de la tres-Sainte Vierge. Il n'y a donc point d'occupations qui en puiſſent legitimement empêcher.

Mais comment me dira quelqu'un, où trouver le temps au milieu de tant d'affaires? mais comment vous diray-je trouver le temps de boire, de manger, de dormir parmy ces mêmes affaires? Si vous ne l'avez, il faut le trouver, auſſi-bien que pour ces choſes. Croyez-moy vos affaires en iront mieux, & une heure d'occupation aura plus de benediction en ſuitte de l'oraiſon qu'une journée toute entiere quoy qu'employée avec bien du travail ſans la ſainte oraiſon. Si on vous preſſoit d'affaires pendant vos repas, vous diriez qu'il faut boire & manger, ſi on venoit pour vous faire paſſer toutes les nuits ſans dormir ſous pretexte d'affaires, vous ſçauriez bien vous excuſer, que ne prenez vous donc voſtre temps pour vacquer à Dieu? n'eſt-il pas vray qu'une forte fiévre vous feroit quitter toutes vos occupations pour donner du temps au mal & aux remedes, helas! les maladies de l'ame ſeront-elles les ſeules negligées.

Il eſt vray qu'il peut arriver de certaines affaires qui font retarder, ou qui interrompent les repas & le ſommeil, il en peut auſſi venir de preſſantes, & il ſera neceſſaire de quitter le temps de l'oraiſon pour y ſatisfaire. Mais en ſuitte faites ce que vous ne manquez pas de faire pour le ſoûtien de voſtre vie corporelle, n'avez-vous pas eu le loiſir de manger à voſtre heure ordinaire, ou de dormir, vous reprenez d'autres temps, & toſt ou tard vous le ſçavez bien trouver. Diſons encore que comme les perſonnes d'affaires vont paſſer quelques jours à la campagne de temps en temps pour prendre l'air, & pour ſe débander l'eſprit, vous devez auſſi de temps en temps choiſir quelques jours pour vacquer à Dieu dans la retraite, comme huit ou dix jours, tous les ans, un jour tous les mois. Bien-heureux ceux qui au lieu d'une ſemaine, y en employent pluſieurs.

Quelqu'un pourra m'objecter que tout le monde n'eſt pas capable de l'oraiſon mentale. Sainte Thereſe grande maiſtreſſe de l'oraiſon ſoûtient le contraire. Mais il faut dire que ſi l'on entend par l'oraiſon mentale celle qui ſe fait avec beaucoup de diſcours, j'en

demeure d'accord, & j'ay déja dit avec noſtre Seraphique Sainte, qu'il y a des eſprits qui ne peuvent pas diſcourir, mais où eſt la perſonne laquelle ſi elle ne peut mediter, ne puiſſe aimer, & en aimant ſe preſenter devant Dieu en l'une des manieres donc j'ay parlé cy-devant ? Aprés tout il ne faut pas croire que ce ſoit une choſe ſi difficile que l'on penſe, je connois une parroiſſe de la campagne où les païſans viennent faire une heure d'oraiſon mentale avec leur Paſteur dans l'Egliſe du lieu les Dimanches & Feſtes. N'a t'on pas veu dans une des Provinces de France l'exercice de l'oraiſon mentale familier parmi les pauvres villageois & ſimples gens de la campagne ? Les plus pauvres eſprits ne ſont-ils pas capables de veiller, de faire attention ſur leurs affaires, s'il leur arrivent des procez des pertes, des gens de guerre ? & pour quoy ne feront-ils pas réflexion quand ils ſont inſtruits ſur la perte du Paradis, ſur les peines de l'Enfer, qui ſont des ſuites du peché ? y a t'il un enfant qui ne puiſſe parler à ſon pere de ſes beſoins, un malade au medecin de ſa maladie, un ſujet à ſon Seigneur pour luy demander ſa protection, & pourquoy

quoy donc ne pourra-t'on s'addreſſer à Dieu qui eſt noſtre Pere, le medecin de nos ames, & nôtre bon Seigneur? mais ſi au moins nous ſommes muets dans noſtre pauvreté, demandons l'aumône comme ces pauvres muets, tendant la main, expoſant noſtre miſere, nous mettant en preſence de celuy qui remplit de ſes richeſſes les plus diſettuex, & les plus miſerables.

Enfin j'ay quelquefois conſideré, que le grand S. François de Sales ayant voulu ôter un abus diabolique qui étoit fort commun, en ce que l'on penſoit que la devotion ne pouvoit ſe rencõtrer dans les perſonnes du monde, il avoit pris à tâche de détruire cet abus, & pour cela il avoit autant qu'il le pouvoit faire dans l'ordre de Dieu, facilité tous les moyens dont l'on pouvoit ſe ſervir pour mener une vie devote, prenant garde de ne rebuter perſonne, & de ne leur pas donner des pratiques qui fiſſent peur, ou qui fuſſent bien difficiles. Cependant il avoit reconnu la neceſſité de l'oraiſon mentale ſi grande, qu'il en ordonne une heure tous les jours à ces perſonnes du monde pour leſquelles il écrit, quoy que certainement cela puiſſe ſembler bien

rude à ces gens, mais c'eſt qu'il étoit penetré par la lumiere de Dieu de la neceſſité de l'oraiſon mentale. Sainte Thereſe aſſure qu'en ayant diſcontinué l'exercice, elle connut tres-clairement qu'elle euſt eſté damnée ſi elle ne l'euſt repris. C'eſt une choſe que pluſieurs devroient beaucoup conſiderer. Cette Sainte rapporte au chapitre 29. de ſa vie, que quand ſes Confeſſeurs luy oſterent l'oraiſon, noſtre Seigneur luy fit voir qu'il en eſtoit indigné, & luy commanda de leur dire que c'eſtoit une tyrannie. C'eſt une choſe merveilleuſe. Ses Confeſſeurs luy avoient commandé de ſe mocquer des perſonnes qui luy paroiſſoient dans ſes viſions, & quoy que ce fuſt nôtre bon Sauveur, il luy dit qu'elle faiſoit bien de leur obeïr, & ne le trouva pas mauvais, quoy que cela en une maniere offenſaſt ſa propre perſonne, voulant par-là nous inſtruire qu'il ne faut pas ajoûter foy facilement à ces ſortes de veuës; mais quand ils voulurent empêcher la Sainte de faire l'oraiſon mentale, il ne le put ſouffrir, il s'en fâcha, & appella cette conduite une tyrannie.

Des diſpoſitions à la ſainte Oraiſon.

CHAPITRE II.

L'On peut ſe diſpoſer à la ſainte oraiſon par deux ſortes de preparations, l'une prochaine & immediate, l'autre éloignée. La prochaine conſiſte dans le choix du temps, du lieu, de la matiere ou ſujet pour ceux qui en ont beſoin, de la recollection ou rentrée en ſoy-même pour bien penſer à ce que l'on va faire, à la majeſté infinie d'un Dieu, devant lequel on ſe va preſenter, & pour tâcher tout doucement de retirer ſes penſées des choſes de la terre, & mettre ſon eſprit en repos. Le grand S. François Xavier avec toutes ſes occupations donnoit toûjours un peu de temps pour ſe preparer à la priere, & il invoquoit l'aſſiſtance du ſaint Eſprit pour ce ſujet. Pour le temps qu'il faut prendre, il ſemble que le matin eſt le plus propre, comme nous l'avons déja remarqué, & pour le ſoir quelque heure éloignée du repas. Pour les lieux, les ſolitaires ont de grands avantages pour vacquer à Dieu, Or il eſt neceſſai-

re de bien choiſir les lieux, & le temps; car il ne faut pas tenter Dieu. Celuy qui le prie & fait oraiſon dans un temps où il a l'eſprit accablé par les occupations qu'il a priſes, ou l'imagination toute remplie des images de mille diſcours inutiles qu'il vient d'entendre, ou la teſte toute aſſoûpie par le ſommeil dont il a beſoin, ou parce qu'il y a peu qu'il a mangé, ou celuy qui vacque à l'oraiſon dans des lieux proche du monde qui parle, qui fait bruit, s'expoſe manifeſtement à la diſtraction, & ne fait pas ce que Dieu, tout bon, demande de luy de ſon coſté, pour ſe diſpoſer à recevoir les graces qu'il donne dans ce ſaint exercice, & ſouvent même il y peche par negligence, & par ſa faute. S. Ignace de Loyola avoit le privilege ſpecial de n'avoir pas de diſtractions, au moins durant quelque temps dans ſes prieres, mais s'il manquoit le moins du monde à apporter ce qu'il devoit de ſon coſté, ſoit pour le temps, & pour le lieu, auſſitoſt le privilege ceſſoit; tant il eſt vray que de noſtre part avec le ſecours de la grace, il faut apporter les diligences neceſſaires, car enfin il faut bien faire ce que l'on fait. L'on peut ſe tenir en

la posture qui contribuë davantage à la recollection interieure, sans se gêner par trop, cependant il est bon de se tenir à genoux. Si l'on marche, & que l'on soit en chemin, il faut aller lentement, car les actions exterieures violentes ostent la liberté requise pour le repos de l'oraison. Le trop d'occupation est beaucoup nuisible, l'on doit avoir du temps à soy pour servir à Dieu dans la tranquillité de son ame. Helas! l'on prend bien son temps pour nourir son miserable corps, & pour entretenir les personnes de la terre. Les personnes les plus occupées donnent des heures d'audiance à ceux qui doivent leur parler, & durant le temps, soit du repas, soit de la conversation, l'on prend quelque repos; le voyageur quelque pressé qu'il soit s'arreste. O mon Dieu! il n'y a que vous à qui les hommes pensent bien peu, & quand ils y pensent, quelle misere de voir le peu de soin qu'ils prennent pour avoir l'honneur inestimable de vostre conversation divine.

La disposition ou preparation éloignée est la plus necessaire, & elle consiste dans l'aneantissement de tout ce qui peut déplaire à Dieu, & dans la pratique de tout ce qui luy est agréa-

ble. Quelle apparence de paroiſtre devant Dieu, avec les laideurs & difformitez du peché, quelle hardieſſe d'oſer l'entretenir dans un eſtat ſi hideux. O qu'il eſt juſte que nous ſoyons lavez de nos taches, & parez & ornez des vertus qui luy plaiſent. Pour ce ſujet, il eſt abſolument neceſſaire de beaucoup s'humilier, car il eſt écrit que Dieu ne regarde les choſes hautes que de loin, il reſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Si nous voulons que ce Dieu, d'infinie majeſté, s'approche de nous, il faut nous éloigner de toute hauteur, & nous tenir bien bas dans le rien, qui eſt noſtre place C'eſt pourquoi ſouvent les ſçavans ſont moins propres à l'oraiſon, que les gens ſimples & idiots, à raiſon que la ſcience enfle. Gerſon enſeigne en la Theologie myſtique, que les idiots contemplatifs gouſtent & reçoivent plus parfaitement les choſes divines que les doctes. Saint Gregoire, que les doctes qui ſe connoiſſent pour tels, c'eſt à dire, avec quelque complaiſance, ne peuvent pas eſtre contemplatifs, & Saint Thomas, que la ſcience eſt une occaſion aux hommes de n'eſtre pas devots. O mon frere, qui que vous ſoyez, ſans ſcience, mais

ſimple & humble, pauvre & ſimple femme, réjoüiſſez-vous, vous eſtes bien en eſtat de ravir & d'emporter le Ciel, pendant que pluſieurs ſçavans s'évanoüiſſans dans leurs penſées en ſont bien éloignez.

La reſolution & grand courage ſont tres-neceſſaire dans les voyes de l'oraiſon. Sa Majeſté, dit Sainte Thereſe, au Chapitre 13. de ſa vie, aime les ames courageuſes, & elle aſſure qu'elle n'a pas veu faire grand profit aux ames timides, quoy qu'elles fuſſent humbles. Cecy eſt bien à remarquer Outre donc l'humilité, il eſt neceſſaire d'avoir du courage. Noſtre Sainte ſe reſſouvenoit de Saint Paul, qui dit que tout eſt poſſible avec Dieu, elle penſoit à S. Pierre qui n'avoit rien perdu pour s'eſtre jetté dans la mer. Au chapitre 21. du Chemin de Perfection, elle enſeigne que le diable redoute les ames reſoluës, & qu'il n'a pas tant de forces pour les tenter. Reſiſtez au diable, eſt-il écrit, & il s'enfuira de vous. Les perſonnes naturellement timides doivent s'encourager en la vertu de Jeſus-Chriſt, & ſe tirer genereuſement de toutes leurs craintes, la timidité eſtant l'un des plus grands obſtacles du ſer-

vice de Dieu. Sainte Thereſe au lieu ſus allegué, ne fait difficulté de ſouſtenir, que de là dépend tout nôtre bonheur. Paroles bien remarquables.

L'ame humble & courageuſe ne s'arreſte plus à la conſolation. Qui peut gagner ſur ſoy, écrit noſtre Sainte au chapitre 11. de ſa vie, de ne pas faire grand cas de ſe conſoler, ny affliger beaucoup, d'avoir des goûts, ou tendreſſes, ou d'en eſtre privé, cét ame a fait un grand progrés, & qu'elle n'aye point de peur de retourner en arriere, quoy qu'elle trébuche ſouvent, d'autant qu'elle baſtit ſon édifice ſur un ſolide fondement. Pour des femmelettes foibles, comme moy, il me ſemble qu'il eſt à propos (comme Dieu le fait à cette heure) de me conduire par careſſes, afin de pouvoir ſupporter quelques travaux; mais pour des ſerviteurs de Dieu, hommes de merite, capables, & bien ſenſez, qui s'affligent tant de ce que Dieu ne leur donne pas de devotion, ce m'eſt une choſe déplaiſante de l'entendre. Je ne dis pas qu'ils ne la reçoive ſi Dieu leur veut donner, & qu'ils en faſſent grand eſtat, car alors ſa Majeſté voit qu'il eſt à propos. Elle s'écrie dans le même chapitre, que voſtre

amour, ſouveraine Majeſté ſoit donné, cét amour qui eſt une choſe ſi précieuſe aux perſonnes qui ne vous ſervent que pour les goûts ; c'eſt ce que cette ame genereuſe ne peut ſouffrir : auſſi elle dit au chapitre 9. de ſa même vie, qu'elle n'a jamais demandé de gouſt & de conſolations, qu'en ayant une ſeule fois demandé, & s'en appercevant, elle ſe trouva toute en confuſion.

Il faut donc aller à l'oraiſon pour le bon plaiſir divin, & non pas pour le noſtre, pour le ſatisfaire, & non pas pour noſtre ſatisfaction. Noſtre Sainte dans la quatriéme demeure du Chaſteau Interieur, dit que les ames les plus diſpoſées à l'oraiſon, ſont celles qui aiment Dieu ſans intereſts, qui veulent pâtir & n'avoir point de gouſt, & au chapitre 15. de ſa vie, qu'il faut ſeulement aller à l'oraiſon, pour aider à nôtre Seigneur à porter ſa Croix. Cette diſpoſition fait qu'on ne ſe ſoucie ny de lumieres, ny de ferveurs, ny de peines que l'on ne deſire pas de faire ſon oraiſon, comme on l'entend, que l'on eſt auſſi content à la fin quand elle s'eſt paſſée dans les ſechereſſes, diſtractions involontaires, comme lors qu'elle a eſté dans la lumiere, & la joüiſſance,

que l'on y perſevere avec force, que l'on ne ſe décourage jamais ; car enfin n'y deſirant pas ſa ſatisfaction, on ne ſe ſoucie pas de ne l'y point trouver ; & ſi l'on n'y rencontre que des peines, l'on eſt content, puis qu'on eſt reſolu d'y pâtir & d'y ſouffrir ; ceux qui quittent ou qui s'affligent ; c'eſt qu'ils n'y trouvent pas ce qu'ils y veulent, leur ſatisfaction. Il ſuffit à l'ame d'y accomplir la volonté de Dieu, ſoit dans la joüiſſance, ſoit dans la privation. Saint François de Sales au chapitre 3. du livre 7. de l'Amour Divin, enſeigne que la tres-Sainte Vierge cherchoit noſtre Seigneur auprés de la Croix pour eſtre auprés de luy ; quoi que parmy les triſteſſes de la mort, car ce n'eſtoit pas les allegreſſes qu'elle cherchoit, mais Dieu, le veritable amour eſt donc la grande diſpoſition pour l'oraiſon, qui ne cherche que les intereſts du bien-aimé ; auſſi noſtre Sainte dit au chapitre 7. de ſa vie, que pour faire l'Oraiſon, les forces corporelles ne ſont pas neceſſaires, mais l'amour. Ajoûtons icy ce qui fait que les Saints faiſoient tant d'oraiſon, c'eſt qu'ils aimoient, & que la cauſe du peu qu'en font les gens du monde, c'eſt qu'ils n'aiment pas. Helas on con-

verſe avec facilité avec des perſonnes qui nous ſont cheres, le dégoût de la converſation d'une perſonne eſt une marque qu'on l'aime peu.

Mais l'on demande ſi l'on peut ſe diſpoſer à la contemplation paſſive, car pour l'active qui eſt en noſtre pouvoir, il n'y a nul doute. Un tres-grand Serviteur de Dieu de noſtre Siecle, le Pere Surin répond qu'il y a deux voyes pour arriver à la contemplation. L'une eſt de pure prévention de grace, l'autre depend en quelque maniere de nous; non pas qu'on s'y éleve directement mais en n'y faiſant point d'obſtacle, par la pratique de la mortification. Quantité de gens n'y ſont pas élevez, parce qu'ils ont encore beaucoup de vûës humaines, de ſoins de leurs intereſts, peu amoureux du mépris, fort ſoigneux de maintenir leur credit, craignant fort les mauvais ſuccez en leurs emplois, les reproches de ceux dont ils dépendent, non pas tant de peur que Dieu ne ſoit deshonnoré, que dans la vûë d'eux-mêmes, ne ſçachans quel eſt le vray amour de Jeſus crucifié, mépriſé, delaiſſé, & angoiſſé; & ne s'étant jamais attachez à vouloir porter ſes livrées qui ſont les rebuts & les mépris. Or dit en-

core ce même Pere, il ne ſuffit pas d'avoir une certaine innocence qui nous preſerve des fautes, & qui même nous fait mener une vie d'édification, & reglée, mais il ne faut plus chercher ſes intereſts ſoit au ſens, ſoit à l'eſprit. Le livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt nous apprend que la raiſon pour laquelle il ſe trouve peu de contemplatifs, eſt parce qu'il ſe trouve peu de perſonnes qui ayent la vraye mortification ; il nous enſeigne encore que pluſieurs paroiſſent fort deſirer la contemplation, mais que peu font leurs efforts d'avoir ce qui eſt neceſſaire, pour l'obtenir. Sainte Thereſe au Chapitre 11. de ſa vie écrit que ſi nous faiſions tout nôtre poſſible pour nous détacher de toutes les choſes de la terre, qu'elle croit ſans doute que ce bien nous ſeroit donné en peu de temps. au chapitre 40. de la même vie, elle rapporte que noſtre Seigneur luy dit. Ah ma fille qu'il y en a peu qui m'aiment avec verité, que s'ils m'aimoient je ne leur cacherois pas mes veritez. Un Serviteur de Dieu a fort bien dit. Une infinité d'ames paſſeroient à la contemplation, ſi elles ſçavoient bien marcher par la mortifi-
tion.

Nôtre Sainte au Chapitre 31. du chemin de perfection reconnoît bien que l'Oraiſon ſurnaturelle ne ſe peut acquerir ; mais à même-temps elle donne avis qu'il faut procurer de la ſolitude pour donner lieu à Dieu. Mais pourquoy ſe retirer en ſolitude, ſi ce n'eſt pour y écouter le divin Epoux de nos ames, & comment l'écoûter ſinon en faiſant taire toutes nos penſées ? Ce divin Epoux manifeſte ſa preſence quand il luy plaiſt ſans qu'il y ait aucune recherche de nôtre part : mais il eſt bon de s'y diſpoſer par une recherche amoureuſe ; car il eſt écrit que ceux qui le cherchent le trouveront. La preſence de Dieu paſſive ſe donne ſouvent aprés la preſence de Dieu active. C'eſt donc une excellente pratique de ſe mettre en la preſence de Dieu, qui eſt tres veritablement par tout en exerçant une acte de foy de cette divine preſence, toutes les fois par exemple que l'on entend ſonner l'horloge, que l'on va en de certains lieux, que l'on fait de certaines choſes. O Mon Seigneur & mon Dieu que mon ame vous voye par tout, puis que par tout vous êtes tres-preſent.

Sainte Thereſe qui marque la ſolitude comme un des moyens les plus

propres pour l'Oraiſon, donne auſſi avis dans les commencemens du Livre de ſa vie, qu'il eſt bon que les perſonnes d'Oraiſon s'entretiennent, & que c'eſt une ruſe du diable, de faire en ſorte que ceux qui veulent bien faire ſe cachent, pendant que les mondains s'entre-ſoûtiennent; & que ſi Nôtre-Seigneur n'eût diſpoſé les moyens pour traiter ordinairement avec les perſonnes bien verſées en l'Oraiſon, qu'elle s'en alloit en enfer. Elle rapporte au chapitre 34. de ſa même vie, que parlant de Nôtre-Seigneur avec un ſerviteur de Dieu, elle vit ce divin Seigneur qui luy dit, qu'il prenoit un grand contentement en ce qui ſe paſſoit; voulant de plus que je viſſe clairement qu'il ſe trouvoit toûjours preſent à de ſemblables propos, & quel grand ſervice on luy rend quand l'on eſt ainſi à parler de lui. Elle declare autre part, combien les perſonnes qui s'aſſemblent pour traiter des choſes divines, ſouffrent des contradictions de la part des hommes, & des diables; & s'en eſtonne beaucoup parlant des oppoſitions des hommes; car ſi trois où quatre perſonnes s'uniſſent pour Dieu, il ſemble

que tout ſoit perdu pendant que l'on ſe taiſt, & qu'on ne dit rien de toutes les aſſemblées que l'amour du ſiecle, la vanité, & l'eſprit malin font faire tous les jours. Il faut ſur ce ſujet prendre garde à une choſe, que les entretiens de Dieu, qui ſont pour remplir de bonnes images, & s'enflammer en ſon amour, doivent eſtre modetez autrement ils empêcheroient la pratique de l'oraiſon, au lieu d'y contribuer, & amuſeroient beaucoup auprés de la creature. L'on doit auſſi ſçavoir qu'il y a des ames appellées à une entiere ſolitude.

L'on peut donc ſe diſpoſer à la contemplation paſſive par une voye indirecte, en éloignant les obſtacles, & pratiquant les vertus que Dieu demande de nous. Suarez au Livre 2. de l'Oraiſon, dit que l'Oraiſon n'eſt pas tellement le propre des parfaits, qu'elle ne puiſſe eſtre goûtée des imparfaits, voire même des commençans, ce qui a déja eſté remarqué en un autre lieu; & il ajoûte que par fois eſt donné aux commençans quelque communication de cette contemplation par une grace ſpeciale, ordinaire neanmoins comme je penſe, dit encore ce grande homme, s'ils font ce qui eſt en eux. Noſtre

Sainte au chapitre 19. de ſa vie aſſure, qu'il ſembloit que noſtre Seigneur ne faiſoit qu'attendre la bonne diſpoſition, l'abondance des graces luy étant donnée, auſſi-tôt qu'elle ſe fuſt corrigée de ſes defauts.

C'eſt donc une grande tromperie de s'imaginer que tout vienne tellement de Dieu, que ſouvent il ne tienne pas à nous d'eſtre d'une autre maniere en l'Oraiſon que nous n'y ſommes. J'ai dit que cela arrive bien quelquefois par une pure prévention de graces, mais tres-ſouvent Dieu veut que nous nous dipoſions comme il a eſté dit, ſoit en éloignant les obſtacles, ſoit en ne reſiſtant pas à ſes attraits, car pluſieurs y reſiſtant, ſoit par des craintes peu fondées, ſoit par le peu de conduite de leurs Directeurs, perdent cette grace ſans jamais plus la recouvrer. J'en ay connu à qui cela eſt arrivé, & enſuite bien du relachement.

Sainte Thereſe recherchant la raiſon pourquoy pluſieurs demeurent dans l'oraiſon de quiétude ſans arriver à l'oraiſon d'union, ſoûtient que pour certain la faute n'eſt pas de la part de Dieu; car puiſque dit la ſainte, Dieu nous fait cette grace que nous arrivions juſqu'à ce

point, je croy qu'il ne manqueroit pas de nous faire encore d'avantage, ſi ce n'eſtoit nôtre faute, & l'empêchement que nous y mettons de nôtre part. C'eſt ce qui fait qu'elle crie encore contre ceux qui attendent le ſecours du Ciel ſans agir de leur côté, que la volonté de Dieu eſt que nous nous aidions en tout ce que nous pourrons, & que cela eſt neceſſaire juſqu'à la mort, pour ſublime que ſoit l'oraiſon, quoy qu'il ſoit vray que les ames qui ſont en la ſeptiéme demeure n'ont pas beſoin de faire des diligences que rarement ou preſques jamais. Soyons donc attentifs Theotime, dit le grand ſaint François de Sales à nôtre avancement en l'amour de Dieu, car celuy qui nous porte ne nous manquera jamais. Nous avons bien à nous humilier devant Dieu, noſtre perte vient de nous mêmes, & de la reſiſtance que nous apportons à ſes divines inſpirations; c'eſt ce qui me preſſe de faire le chapitre ſuivant pour conſiderer avec attention, & ſerieuſement cette verité.

CHAPITRE III.

Que les attraits divins nous laiſſent en pleine liberté de les ſuivre, ou rejetter, & qu'il ne faut pas curieuſement examiner les conduites de Dieu.

CE Chapitre qui a pour but de faire connoiſtre, que le peu de fidelité aux mouvemens de l'eſprit divin eſt la cauſe du peu d'avancement dans les voyes du divin amour, & que le peu de cooperation aux attraits de la grace, nous prive des biens ineſtimables d'une infinité de faveurs precieuſes, eſt entierement tiré des ſentimens du grand S. François de Sales, dont nous rapporterons exactement les propres termes, parce qu'il a été un grand Maître en la ſcience des Saints, parce qu'il a eſté le Diſciple des Saints, ayant ſoigneuſement étudié leur Doctrine, & de telle ſorte que pour quelque peu de lignes qu'il a écrites en certain lieu de ſon Theothime, il avoit lû avec attention dix ou douze cents pages de S. Auguſtin, parce que Dieu l'ayant donné en nos jours comme la grande lumiere de nôtre Siecle, il ſemble que ſa

divine volonté ait deſſein de nous éclairer par cet incomparable Prélat, qu'il a mis ſur le chandelier de ſon Egliſe, non pas pour y eſtre caché, mais pour ſervir d'une grande lumiere à ſes peuples: auſſi l'Egliſe dans l'Oraiſon de l'Office de ce Saint Evêque, compoſée par le Souverain Pontife Alexandre VII. de ſainte memoire, demandé à Dieu non-ſeulement d'être aſſiſtée de ſes interceſſions, mais d'eſtre conduite par ſes avis. Nous ne pouvons donc manquer agiſſant dans l'eſprit de l'Egliſe, de ſuivre les avis de cet homme de Dieu que nous avons tirez de ſon livre de l'Amour Divin, contre lequel les Demons ayant fait tant d'efforts, c'eſt une marque qu'ils en redoutoient les benedictions, & qu'ils y voyoient l'eſprit de Dieu. On a cette particularité de ce ſaint homme, que les diables l'avoient tourmenté pour empêcher qu'il n'achevaſt cette œuvre Divin.

Cet homme Apoſtolique enſeigne donc au chapitre douziéme du Livre ſecond de ſon Theothime, que les attraits divins nous laiſſent en pleine liberté de les ſuivre ou repouſſer. Voicy ſes propres termes. Noſtre franc-arbitre n'eſt nullement forcé ny neceſſité

par la grace, ains nonobſtant la vigueur toute puiſſante de la main miſericordieuſe de Dieu, qui touche, environne & lie l'ame de tant d'inſpirations, de ſemonces & d'attraits, cette volonté humaine demeure parfaitement libre, franche & exempte de toute ſorte de contrainte, & de neceſſité. C'eſt pourquoy enſeigne-t-il encore dans le même Chapitre. Si quelqu'un diſoit que nôtre franc-arbitre ne peut pas rejetter la grace, & luy refuſer ſon conſentement, il contrediroit à toute l'Ecriture, à tous les Anciens Peres, à l'experience, & ſeroit excommunié par le ſacré Concile de Trente.

C'eſt ce qui nous oblige d'eſtre continuellement ſur nos gardes, & de veiller avec attention ſur ce qui ſe paſſe en noſtre interieur, pour ne pas reſiſter au Saint Eſprit, le deffaut de cooperation à ſes ſacrées inſpirations étant la cauſe de tout nôtre mal-heur. De-là vient que ce ſaint Evêque cite Sainte Thereſe au chapitre onziéme du livre ſecond de l'Amour de Dieu, comme nous l'avons fait à la fin du precedent Chapitre, pour montrer que pluſieurs ames ne ſont pas plus élevées dans l'Oraiſon par l'empêchement qu'elles apportent de

leur part aux attraits de Dieu : car il ne tient pas à la divine bonté, dit ce Prelat, que nous n'ayons un tres-excellent amour, & il cite Saint François d'Assise en ce chapitre parlant de la sorte. S. François croioit estre une vraye verité, qu'une grace égale faite avec une pareille misericorde pouvoit estre plus utilement employée par l'un des pecheurs que par l'autre. Or je prend pour Oracle le sentiment de ce grand Docteur en la science des Saints. C'est de la maniere que cet autre grand Maître des voyes de Dieu parle, & c'est ce qui nous donne lieu à son imitation de citer icy la divine Catherine de Gennes qui dit. Au temps de la mort Dieu dira à l'homme quelle chose t'ay-je pû faire, que je ne t'aye fait ? & il verra clairement les graces qu'il a mépriſées, & dont il rendra compte. L'homme quelque malin qu'il soit ne pourra s'excuser, car avec l'aide de Dieu qui est tout prest, il peut laisser sa malice, & dire, vous avez Seigneur rompu mes liens, & je vous sacrifierai une Hostie de loüanges. Elle dit encore quand l'homme s'abstient du mal avec la grace de Dieu, incontinent il répand en luy le bien par une autre grace, &

parlant à Dieu, elle dit ces paroles: Vous trompez toûjours l'homme par amour, ne le voulant pas forcer à cauſe du franc-arbitre que vous luy avez donné, vous tirez à vous les hommes, & voulez qu'ils vous contẽtent par amour.

Amour que non ſeulement Dieu tout bon demande de nous, mais qu'il nous commande: & afin que ce commandement puiſſe eſtre pratiqué, écrit le S. Evêque au Chapitre huitiéme du livre ſecond de ſon Theotime, il ne laiſſe homme qui vive, auquel il ne fourniſſe abondamment tous les moyens requis à cet effet. Il ajoûte dans le meſme Chapitre. Theotime Dieu ne nous donne pas ſeulement une ſimple ſuffiſance de moyen pour l'aimer, & en l'aimant nous ſauver; mais c'eſt une ſuffiſance riche, ample, magnifique, & telle qu'elle doit être attenduë d'une ſi grande bonté comme la ſienne. C'eſt pourquoi il dit au chapitre dixiéme du même livre. Nous dérobons les biens de Dieu, ſi nous nous attribuons la gloire de nôtre ſalut. Nous dérobons la gloire de noſtre ſalut: mais nous deshonnorons ſa miſericorde ſi nous diſons qu'elle nous a manqué; nous offenſons ſa liberalité ſi nous ne confeſſons ſes bienfaits: mais nous blaſphemons ſa bonté,

ſi nous nions qu'elle nous ait aſſiſté & ſecouru. En ſomme Dieu crie tout haut & clair à nos oreilles, ta perte vient de toy, ô Iſraël, & en moy ſeul ton ſecours. Dans le même livre au Chapitre ſecond: que noſtre Seigneur eſt mort pour tous, parce que tous étoient morts; & que ſa miſericorde a eſté plus ſalutaire pour racheter la race des hommes, que la miſere d'Adam n'avoit eſté veneneuſe pour la perdre.

Mais parce que, quelques-uns pourroient objecter qu'il ſemble que les infideles ſoient delaiſſez, voicy ce qu'il en dit au Chapitre cinquiéme du livre quatriéme. Les Japonois ſe plaignans au B. François Xavier leur Apôtre, de quoi Dieu qui avoit eu tant de ſoin des autres nations ſembloit avoir oublié leurs predeceſſeurs, ne leur ayant point fait avoir ſa connoiſſance par le manquement de laquelle ils avoient eſté perdus? l'homme de Dieu leur répondit, que la divine lumiere naturelle étoit plantée en l'eſprit de tous les mortels laquelle ſi leurs devanciers euſſent obſervées, la celeſte lumiere les euſt ſans doute éclairez, comme au contraire l'ayant violée, ils meriterent d'être damnez. Réponſe Apoſtolique d'un

homme Apoſtolique, & toute pareille à la raiſon que le grand Apoſtre rend de la perte des anciens Gentils, qu'il dit être inexcuſables, d'autant qu'ayant connu le bien, ils ſuivirent le mal : car c'eſt en un mot ce qu'il inculque au premier chapitre de l'Epitre aux Romains. Malheur ſur malheur à ceux qui ne reconnoiſſent pas que leur malheur provient de leur malice.

Il eſt vray qu'il y a un peuple choiſi, une nation que Dieu favoriſe de ſes graces ſpeciales, ne manifeſtant pas ſes jugemens à tout le monde, comme il les découvre à ce peuple bien-aimé. Noſtre Saint au Chapitre ſixiéme du Livre de l'amour de Dieu, aprés avoir enſeigné que Dieu a donné le bon-heur des deux états de la nature humaine à la tres-ſainte Vierge, puiſqu'elle eût l'innocence que le premier Adam avoit perduë, & joüit excellemment de la redemption que le ſecond luy acquit ; il ſoûtient au Chapitre ſuivant qu'il y a eu en la providence éternelle une faveur incomparable pour cette Reyne des Reynes, Mere de tres-belle dilection, eſtant tres-uniquement parfaite : mais qu'aprés cela cette ſouveraine bonté répandit une abondance de

graces

graces ſur toute la race des hommes ; & il l'appelle non ſeulement une ſuffiſance de graces, mais une tres-abondante ſuffiſance, quoi qu'entre les Chrêtiens les moyens du ſalut ſont plus grands qu'entre les Barbares : mais il ſe faut bien garder de rechercher, dit ce grand homme, pourquoy la ſupréme ſageſſe a departi une grace à l'un plûtoſt qu'à l'autre: car en ayant tous ſuffiſamment, mais abondamment ce qui eſt requis pour le ſalut, qu'elle raiſon peut avoir l'homme du monde de ſe plaindre, s'il plaiſt à Dieu de départir ſes graces plus largement aux uns qu'aux autres. Cependant il remarque fort bien au Chapitre ſeptiéme du quatriéme Livre, que l'eſprit humain eſt foible, que quand il veut rechercher tres-curieuſement les cauſes & raiſons de la volonté divine, il s'embaraſſe dans les filets de mille difficultez, deſquelles par aprés, il ne ſe peut deprendre, & qu'il reſſemble à la fumée, car en montant il ſe ſubtiliſe, & en ſe ſubtiliſant il ſe diſſipe. C'eſt pourquoy dans le même Chapitre, il donne avis, que quoi que l'on puiſſe donner des reponſes bien ſolides ſur les conduites de la divine providence en des évenemens

difficiles à entendre, que neanmoins nous ne devons pas nous amuſer à ces raiſons quoi que bonnes, n'étant pas comparables à pluſieurs autres que Dieu s'eſt reſervées, & qu'il nous fera connoiſtre en Paradis. Finiſſons ce chapitre avec ces paroles de ce bien-aimé de Dieu au quatriéme Chapitre du Livre ſixiéme. Ne permettons jamais à nos eſprits de voleter par curioſité autour des jugemens divins; car comme de petits papillons nous y brûlerons nos aiſles, & perirons dans ce feu ſacré.

CHAPITRE IV.

Des empêchemens à la ſainte Oraiſon.

COmme nous traiterons dans tous les chapitres ſuivans du preſent Livre du dégagement où doit eſtre l'ame pour eſtre unie à Dieu, & des défauts qui empêchent, on pourra lire ce que nous y dirons, pour remarquer les obſtacles à la ſainte Oraiſon, outre ce qui en a eſté montré au chapitre ſecond, qui parle des diſpoſitions; Cependant nous dirons icy que

toute attache eſt un grand empêchement à l'Oraiſon, puiſqu'il n'y en a aucune, pour legere qu'elle ſoit, qui ne ſoit comme un lien qui arreſte l'ame, & par ſuite qui lui ſert d'obſtacle pour s'élever à Dieu. Il y faut donc bien veiller, & à ne commettre aucune faute avec une entiere connoiſſance, & reflexion. Mais nous parlerons de cecy plus amplement. Or entre toutes les fautes il n'y en a point qui éloigne plus l'ame des approches de Dieu, que la ſuperbe, comme il a été remarqué dans le chapitre des diſpoſitions. C'eſt un vice qui porte une oppoſition extrême à l'eſprit de Dieu; l'on doit bien donc le fuïr, & l'avoir en horreur, & une certaine ſuffiſance qui porte inſenſiblement à croire que l'on eſt quelque choſe, ſe picquant de bon eſprit, de ſcience & d'autres talens naturels.

La curioſité d'apprendre des nouvelles, les entendre volontiers dans les occaſions & avec plaiſir, vouloir ſçavoir ce qui ne nous regarde pas, faire des lectures curieuſes, particulierement de choſes relevées, de queſtions ſubtiles, quand l'on n'y eſt pas engagé par ſa profeſſion, rechercher les raiſons & cauſes des conduites de Dieu,

apprendre ſans neceſſité des Langues étrangeres, tout cela eſt un grand empêchement à la ſainte Oraiſon, comme toute curioſité dans les habits, meubles, maiſons, peintures, fleurs, livres, & choſes ſemblables.

Le trop de converſation, viſites, de compagnies, d'occupations & affaires quoy que mêmes bonnes, les diſcours des choſes du ſiecle quoy qu'avec bonne intention, comme il eſt remarqué dans le Livre de L'Imitation de Jeſus-Chriſt, nuiſent beaucoup. Il faut dire le même des penſées & reflexions inutiles & oiſives, de la perte du tems, des reſſouvenirs dont les ſens rempliſſent continuellement l'ame, dit un ſerviteur de Dieu, & dont elle demeure obſcurcie & embaraſſée juſqu'à ne ſe pouvoir pas connoiſtre, comme celui qui marche dans la campagne, où le vent éleve une grande pouſſiere qui l'empêche de voir. O que bien-heureuſe eſt la déſoccupation des choſes créees. O que bien-heureuſe eſt la perſonne qui retranche toute reflexion volontaire ſur ce qu'elle a veu, & entendu, qui entre dans un ſaint oubly des creatures, pour ſe reſſouvenir de Dieu, & avoir le tres-grand honneur de ſa divine converſation.

L'immortification des ſens interieurs & exterieurs retarde beaucoup l'ame daus les voyes de l'Oraiſon. Celuy qui eſt occupé au dedans avec Dieu, ne ſe laiſſe pas aller aux objets exterieurs : & celuy qui ſe repand facilement aux dehors ne ſera jamais bien interieur. Il faut icy remarquer que, quoy que la veuë des beaux Tableaux de choſes ſaintes, de belles Egliſes & ornemens, comme auſſi une excellente muſique, ſoient des moyens pour nous élever à Dieu, que nous approuvons de tout noſtre cœur, puiſque c'eſt l'uſage de l'Egliſe, qui eſt conduite par le ſaint Eſprit ; neanmoins nous donnons avis que l'on peut abuſer d'un uſage ſi ſaint, & que ſi l'on n'y prend garde, au lieu de nous ſervir de ces moyens pour aller à Dieu, nous deſcendrons dans les ſens qui y prendront attache, & le plaiſir qu'ils y goûteront nous retirera inſenſiblement de Dieu. O que c'eſt une bonne choſe de paſſer de la vûë d'un ſaint Tableau à la vûë de Dieu, d'élever ſon eſprit à Dieu, par l'harmonie d'une excellente Muſique, mais ô mon Dieu que la miſere de l'homme eſt grande, au lieu de faire un ſaint uſage de ces moyens ſelon le deſſein de l'Egliſe, l'on fait tout le contraire.

N'eſt-ce pas un deſordre digne de larmes de ſang, de voir dans un tems de penitence & de douleur dans les jours de la memoire des ſouffrances douloureuſes d'un Dieu Homme, en la preſence d'une Majeſté infinie, qui reſide d'une maniere ſi ſpeciale dans nos Temples, un concours de perſonnes qui viennent en foule dans ces lieux Saints, comme l'on fait à la Comedie, pour prendre leur plaiſir à entendre quelque belle voix durant l'Office qui s'y chante, parlant & s'entretenant enſemble comme dans une halle, ou place publique. O dureté du cœur ingrat de l'homme, durant une Leçon de Tenebres chantée par quelque belle voix, il ſe fait un ſilence profond, tout le monde eſt en reſpect, pour un chetif plaiſir d'oreille; & auſſi-toſt qu'elle eſt finie, on n'entend que bruits, tumulte, on ne voit qu'irreverences, chacun parle; & un Dieu mourant pour l'homme n'a pas tant de pouvoir ſur cet homme pour le tenir dans le reſpect, & l'application de ſon amour, comme un miſerable plaiſir d'entendre une belle voix. Repetons-le encore, ô dureté du cœur ingrat de l'homme

le corps d'un Dieu ſera expoſé ſur nos Autels, l'Egliſe ſera bien parée, & l'homme miſerable ſera tout occupé des Tapiſſeries, Tableaux & autres ornemens, des perſonnes de qualité ſi elles s'y rencontrent, & il laiſſera là ce Dieu d'une Majeſté infinie. Helas ne voyons nous pas tous les jours dans les grandes Villes le Tres-Saint Sacrement eſtant expoſé, le monde entrer en foule dans nos Temples ſans aucun reſpect, & parler & deviſer ſans aucune crainte, ce qui eſt fort ordinaire en attendant le Sermon ? O mon Seigneur, qu'elle preparation ! C'eſt pourquoy il ſeroit fort à deſirer que durant ce temps que l'on s'aſſemble, le Tres-Saint Sacrement ne fût pas expoſé ; car c'eſt une choſe merveilleuſe, on le voile durant le Sermon, & cependant pour lors tout le monde eſt en ſilence, il n'y a que le Predicateur qui parle, & qui parle pour l'intereſt de Dieu, & pendant qu'une foule de peuples eſt dans l'irreverence, le bruit la confuſion, on ne penſe pas à le voiler, & on le laiſſe expoſé publiquement. Mais encore quand bien même il ſeroit voilé, helas il ne laiſſe pas d'y eſtre veritable-

ment, mais qui y fait attention même parmy plusieurs gens de bien. On n'oseroit avoir craché dans une Mosquée de Turcs, on n'oseroit avoir passé devant ces Mosquées dans la ruës, même à cheval, il faut descendre pour marquer le respect, & voilà comme l'on agit dans nos Temples, où un Dieu repose corporellement. Qui s'en met en peine ? j'ay sçeu une Eglise où le Pasteur du lieu pendant que l'on s'assembloit pour le Sermon, alloit de tous côtez, avertissant sans cesse que l'on eût à garder le silence, & la modestie requise à la sainteté du lieu; mais cela est bien rare. J'ay crû devoir marquer ces choses dans la vûë, que peu-être ce livre tombera entre les mais de quelques personne qui pourront donner quelque ordre à ces irreverences. Je reviens aux aux personnes d'Oraison, qui à moins que d'être fort detachées, si elles ny veillent beaucoup se trouveront divertiés dans les sens par la musique, ou par la vûë des belles choses quoy que bonnes, & tirées de l'occupation pure avec Dieu par la foy.

L'épanchement aux communications sensibles de la grace sur les sens interieurs & exterieurs, ne se pas moderer

dans les ſentimens de ferveur, s'appliquer fortement l'imagination, ſe bander la teſte, croire que la bonne oraiſon conſiſte à avoir des ſenſibilitez, des tendreſſes, des lumieres, de belles penſées, de beaux raiſonnemens, qu'il faut s'y addonner avec contention d'eſprit, c'eſt le moyen de n'y pas perſeverer long-tems, de ſe tromper, & de n'y eſtre pas dans l'ordre de Dieu.

C'eſt un grand empêchement que de regarder l'oraiſon comme quelque choſe d'affreux, ſe lier trop aux metodes ne laiſſant pas l'ame dans la liberté d'aller à Dieu ſelon le mouvement qu'elle en aura, par la voye & les penſées qui l'y porteront d'avantage; car il n'importe gueres, pourveu que l'on ſoit dans la volonté de Dieu. Se tenir l'eſprit reſſerré, & à la geſne, l'avoir dans la crainte, la triſteſſe, le trouble, le ſcrupule, le découragement, & l'inquiétude. Il n'y a rien de plus neceſſaire qu'une confiance filiale en Dieu, une certaine amplitude d'eſprit, la joye & la paix au moins dans la ſupréme partie de l'ame, une ſainte gayeté en ce que l'on fait. Sainte Thereſe au chapitre 13. de ſa vie, dit que la trop grande crainte & trop grande retenuë em-

pêchent l'ame, qu'il faut prendre de la recreation, & croire que nous pourrons arriver où les Saints ſont venus. Elle dit encore qu'il eſt expedient que l'on tombe quelquefois, afin que l'on connoiſſe ſes miſeres. Elle remarque encore autre part, que le Diable tâche de donner des troubles pour empêcher les ames. Conteſter contre les diſtraction qui ne ſont pas volontaires, & s'en embaraſſer eſt encore une autre obſtacle.

Se chagriner quand dans l'ordre de Dieu il faut quitter ſon heure d'Oraiſon, c'eſt une imperfection. Faire des geſtes exterieurs lors qu'on eſt en public, qui marquent ſon occupation interieure. N'avoir point de ſecret, mais ſe produire facilement, parlant de ſes diſpoſitions interieures, & de ſes graces. Mais c'eſt un grand mal quand on ſe relache de la mortification, & de l'Oraiſon pour reprendre des divertiſſemens dans les compagnies, ou dans d'autres occaſions, & n'avoir pas aſſez de courage pour paſſer par les travaux & peines qu'il faut porter à la ſuite de Jeſus-Chriſt crucifié. Voilà le grand obſtacle de l'avancement dans la ſainte Oraiſon.

Enfin, Grenade remarque qu'un grand empêchement à l'Oraiſon arrive de la mauvaiſe diſpoſition du corps, qui vient d'une trop longue & ſevere abſtinence, & qu'ainſi il eſt bon d'y garder quelque moderation raiſonnable, comme auſſi dans les juſtes & neceſſaires occupations, non ſeulement n'en prenant pas trop, comme il a eſté dit, mais même ne s'en occupant pas trop, ni ne s'y attachant pas trop fortement.

CHAPITRE V.

Du grand dégagement où doit eſtre l'ame pour eſtre unie à Dieu,

CE détachement doit eſtre bien grand, puiſque noſtre Maiſtre, la verité même, le porte juſqu'au détachement de tout ce qu'il y a au monde qui nous peut-eſtre plus cher. Car y a-t-il rien qui nous touche de plus prés qu'un pere, qu'une mere qu'un frere & une ſœur; y a-t-il rien de plus proche à un mary que ſa femme ? mais enfin y a-t-il rien qui nous regarde de plus prés que nous-mêmes ? & cependant non pas par un excés de zele de

quelque Saint, mais par le témoignage infaillible du ſaint des Saints, d'un Dieu, il en faut venir au dégagement de toutes ces choſes, qu'il a voulu luy même particulariſer de ſa bouche divine, pour ne laiſſer aucun lieu aux oppoſitions & fuites ordinaires de l'eſprit humain. Dégagement ſi grand que ce Dieu homme l'appelle une haine, il l'appelle une horreur : car en Saint Jean il exprime ce renoncement de nous-mêmes par ces termes, abhorrer ſon ame. O Chreſtiens, peu Chreſtiens, qui de vous a jamais bien peſé ces veritez de foy, qu'il faut haïr ſon ame, abhorrer ſon ame ? Conſiderez un peu la ſignification de ces mots, & voyez comme vous en uſez. C'eſt donc un oracle prononcé par la bouche d'un Dieu, qu'à moins de renoncer à tout, l'on ne peut pas eſtre ſon diſciple. En quoy donc nous renoncerous-nous ? en toutes choſes ? comment faut-il ſe renoncer ? juſqu'à ſe haïr ſoiuême, & avoir en horreur ſa propre ame.

La raiſon eſt que l'amour propre ſe rencontre en toutes choſes, en l'ame, au corps, à l'interieur, à l'exterieur, dans les actions les plus ſaintes, Vous

verrez des gens doux, charitables, humbles, exterieurement pleins de zele, mais ſouvent cela pour l'amour d'eux-mêmes. Ils ont dans leurs actions une ſecrete recherche d'eux-même, dans les emplois de charité, & c'eſt ce qui eſt bien ordinaire dans les converſations avec les gens de bien, dans l'aſſiſtance du prochain, & même pour le ſpirituel. Combien d'amour propre dans les fonctions exterieures, dans les directions, les Sermons, & œuvres ſemblables ? On a des complaiſances ſecrettes dans les voyes de Dieu, on s'approprie les graces & les dons. On s'attache à ſes exercices de pieté, l'on porte l'amour de ſoy-même juſqu'à la ſacrée Communion.

Ce qui eſt encore bien digne de larmes, c'eſt que l'on ſe recherche même dans les pratiques les plus auſteres & les plus penibles à la nature. Peut-on n'eſtre pas ſaiſi de frayeur en liſant les auſteritez effroyables du B. Henry de Suſo. La ſeule lecture en donne peine à l'imagination, & aprés tant d'années de pratiques de ces auſteritez effroyables, le Ciel luy révele qu'elles eſtoient toutes pleines d'imperfection ; & ce qui eſt tout à fait

ſuprenant en ce ſujet, c'eſt qu'il les pratiquoit avec des repugnances & contrarietez inoüyes, il trembloit en ſa nature auparavant que de les faire. O mon Dieu, quel amour propre y pouvoit-il avoir ? que ceux qui s'appuyent ſur leurs auſteritez, conſiderent icy que les jugemens de Dieu ſont bien autres que ceux des hommes, & que ſouvent ce qui paroiſt à nos yeux une haute ſainteté, eſt une grande imperfection à ſes yeux divins.

L'une des grandes maximes de l'Evangile, eſt qu'il faut aimer ſes ennemis. Sainte Thereſe au chapitre 36. du Chemin de Perfection, remarque que noſtre Seigneur ne dit pas pardonnez-nous comme nous pardonnerons, car il ſuppoſe que nous l'ayons déja fait, & qu'il ne dit pas pardonnez-nous, parce que nous faiſons de grandes penitences, parce que nous avons tout quitté, mais parce que nous pardonnons ; que par ces paroles il fait comme un pacte avec ſon Pere Eternel, de même que s'il diſoit, faites Seigneur cela, & mes freres feront cette autre choſe. Il faut en cette matiere ſe ſoûmettre, quelque

penible qu'elle ſoit, à la volonté de nôtre Souverain, qui nous ordonne d'aimer ceux qui nous haïſſent, & de faire du bien à ceux qui nous font mal. Il eſt bon de prendre garde icy à un abus que j'ay reconnu en pluſieurs qui confondent les ſentimens qu'ils ont d'averſion, avec les mouvements de la volonté ; & comme ils ne peuvent pas empêcher les ſentimens, ils diſent qu'il leur eſt impoſſible d'aimer leurs ennemis, par une grande erreur où ils ſont, ne voyant pas qu'avec tous les ſentimens poſſibles de haine, on peut fort bien aimer du veritable amour, qui conſiſte à vouloir du bien, & à tâcher d'en faire malgré toutes les oppoſitions de la nature, à laquelle il ne faut pas ceder par un conſentement de la volonté, mais s'élever au deſſus par la force de la grace, & ne ſe mettre pas en peine de l'amour tendre ny d'inclination, ce n'eſt pas celuy-là que l'Evangile nous commande. Or dans l'amour des ennemis, l'amour propre ne laiſſe pas de s'y gliſſer, car quelquefois on les aime de peur d'en recevoir du mal, ou pour en tirer quelque bien. O mon Dieu que cette penſée nous donne lieu de faire des reflé-

ctions bien ſenſibles. Il eſt vray que l'homme fera pour ſoy-même dans la crainte de quelque mal, ou dans la vûë de quelque bien, ce qu'il ne feroit jamais par la conſideration de Dieu. Ah ! le conçoive qui pourra, mais eſt-ce une choſe concevable ? Il y a plus, ſouvent des gens de bien ſe mortifient en pluſieurs rencontres, agiſſent ou n'agiſſent pas, dans des vûës de leur propre intereſt, ce qu'ils ne feroient pas en la vûë de Dieu ſeul. Par exemple ; il faudra diſſimuler une choſe qui touche vivement, la penſée de la mortification Chreſtienne en vient, on delibere, on a peine, on cherche des refuites, des détours ; la vûë de noſtre intereſt ſe preſente, auſſi-toſt l'on ſe rend. N'eſt-ce pas encore une choſe bien ſurprenante que dans les plus grandes Croix, ce malheureux amour propre s'y trouve ; car quelques affligeantes qu'elles ſoient, s'il ſe rencontre l'ombre de je ne ſçay quoi qui puiſſe arreſter noſtre complaiſance, ſouvent l'on y ſera pris. C'eſt ſe tromper que de dire il n'y a point d'amour propre dans cette voye, où la nature ne trouve rien que de terrible. Helas ! le propre intereſt eſt ſi ſubtil qu'il ſe mêle

où on ne le croiroit jamais. Heureuſe l'ame qui ne regarde que Dieu ſeul dans les Croix auſſi bien que dans les conſolations, car pour peu que l'on reflé-chiſſe ſur ſoy-même, & dans les plus affreuſes peines, l'on trouve ce malheureux ſoy-même ; il eſt vrai que l'amour propre eſt un venin qui gaſte tout, helas! preſque toutes nos œuvres en ſont empoiſonnées, & les meilleures.

On doit bien ſçavoir que ce venin eſt ſi ſubtil, que tres-ſouvent on ne s'en apperçoit point. Voicy ce qu'en dit la divine Catherine de Gennes. Je ſens conſumer en moy pluſieurs inſtints, qui auparavant me ſembloient bons & parfaits, mais aprés qu'ils ſont conſumez, je reconnois qu'ils eſtoient dépravez. Il faut venir, dit encore cette Sainte, a une ſi grande ſubtilité de vûës que les choſes qui ſembloient eſtre perfections ſe découvrent à la fin imperfections, & larcins. Que ces vûës des Saints nous doivent mettre dans des humiliations profondes. Hélas où en ſommes-nous ? au milieu même de leurs grandes lumieres, & dans leur eſtat de perfection, tous les jours ils découvroient des imperfections, que non-ſeulement ils ne connoiſſoient pas, mais qu'ils croyoient

eſtre perfections ; & nous pauvres & chetifs que nous ſommes, qui vivons dans les tenebres & l'imperfection, que devons nous penſer de nous. Helas encore une fois où en ſommes-nous ? nous avons un monde d'imperfections que nous ne voyons pas, outre ce que nous en connoiſſons. O ! mon divin Sauveur, ayez pitié de nous, nos juſtices en vôtre preſence ne ſont que taches & ordures. O mon Sauveur ayez pitié de nous. O Sainte Vierge, obtenez nous miſericorde.

Ce n'eſt pas tant les choſes qu'il faut conſiderer, comme les attaches. Il arrive quelquefois qu'un pauvre eſt plus attaché à un morceau de pain qu'un riche à une bonne table ; ainſi les moindres choſes ſont capables de nous arreſter. On rapporte de Madame de Chantal qu'elle laiſſoit des lettres ſans lire des quinze jours, juſqu'à ce qu'elle fuſt obligée d'y répondre, autrement diſoit-elle, ce n'eſt que propre ſatisfaction. La nouvelle d'un amy abſent peut nous donner une vaine joye, un ſoulier neuf, diſoit feu Monſieur de Renty, ſi l'on n'y prend garde, donne une je ne ſçai qu'elle ſatisfaction. La relieure d'un livre, l'ajuſtement de petits meubles de de-

votion, enfin un rien, l'on ſe prend par tout.

Cependant l'amour de nous-mêmes qui eſt tres-ſubtil tâche toûjours de trouver des pretextes de la gloire de Dieu; par exemple dans l'empreſſement où l'on ſera de faire de certains biens. Mais il n'en faut point faire plus que Dieu ne demande de nous, autrement c'eſt une imperfection. Conſiderons l'adorable Jeſus trente ans dans le ſilence, & ne converſant que trois ans & demy avec les hommes. A voſtre avis quels biens n'auroit-il pas fait durant tant d'années de ſa vie cachée? Aprés cela il me ſemble que l'eſprit humain doit eſtre terraſſé dans ſon activité qui le porte toûjours à agir, & demeurer dans un grand repos, en ne faiſant rien quand la Divine Providence en diſpoſe de la ſorte par quelque voye que ce ſoit, on pourroit citer un Saint Jean Baptiſte qui ne paroiſt auſſi qu'à la fin de ſa vie quoy que le plus grand d'entre les hommes; mais l'exemple de Jeſus-Chriſt doit foudroyer noſtre empreſſement. Il s'agit de faire ce que Dieu veut ſeulement, & ne rien faire quand Dieu veut que nous ne faſſions rien, le ſurplus ne vient point de Dieu. O que de

gens par un zele déreglé manquent icy. Vous diriez que noſtre Seigneur pour empêcher cette activité de l'homme, a voulu que les premiers du Paradis ayent eſté des Saints cachez, comme la tres-Sainte Vierge, & le glorieux Saint Joſeph.

Il faut donc dire Dieu ſeul, & avec l'homme de Dieu ſeul le Bien heureux Jean de la Croix, rien dans les ſens exterieurs, rien dans les ſens interieurs, rien en l'entendement, rien en la memoire, rien en la volonté, il veut dire rien de l'imperfection. Ce Saint perſonnage a eſté terrible à l'enfer par cette doctrine de l'abnegation en toutes choſe, & les diables forcez par l'authorité de l'Egliſe ont avoüé qu'il eſtoit l'un des plus grands ennemis qu'ils euſſent eu, à raiſon qu'il enſeignoit, diſoient ces mal-heureux eſprits, ces voyes du rien; c'eſt pour cela qu'ils tâchoient de luy empêcher l'accez aux Monaſteres des Religieuſes par toutes les calomnies qu'ils firent courir contre luy, par les informations qui furent faites contre ſa vie, quoy que dans ces informations, à ce que rapporte l'hiſtoire de ſa vie, il n'y euſt rien même qui allât juſqu'au peché mortel, quand les choſes auroient

eſté veritables. Ils ſçavoient bien ces miſerables eſprits qu'elle gloire Dieu tire des directeurs qui portent à un dégagement entier. Un de ces gens leur eſt plus redoutable, que mille, & mille autres ; c'eſt pourquoy ils laiſſent facilement les autres en repos, pendant qu'ils déchargent leur rage contre eux.

Or voicy la doctrine de cet homme Angelique & celeſte, qui enſeigne que la volonté ne doit pas prendre aucune joye que de Dieu ſeul, & de ſes intereſts ; & enſuitte qu'il ne faut mettre ſa joye dans les biens temporels, comme richeſſes, eſtats, grandeurs, parens. Qu'il ne la faut mettre dans les biens naturels comme beauté, bonne grace, belle humeur, eſprit, prudence humaine. Qu'il ne la faut mettre dans les biens ſenſibles ; c'eſt à dire en tout ce qui peut tomber au ſens, de la veuë, & de l'ouye, de l'odorat du goût, de l'attouchement. Qu'il ne la faut mettre dans les biens moraux, qui ſont les vertus & habitudes entant que morales. Dans les biens ſpirituels gratuits ; car pluſieurs ſeront damnez, qui auront chaſſé les diables, prophetiſé au nom du Seigneur & fait d'autres miracles. Dans les moyens qui conduiſent à Dieu, ſi ce

n'eſt en tant que Dieu ſeul & ſa gloire y ſont conſiderez. Vous verrez dit ce ſaint perſonnage, des gens de devotion attachez à la curioſité, à l'ornement, à la valeur des Images, ou autres meubles de devotion. Rien que Dieu ſeul, & toûjours Dieu ſeul. Aprés tout ſi l'on a beaucoup de lumiere, l'on verra que dans la plûpart des actions il ſe preſente une veue ſubtile de nos intereſts, c'eſt à quoy il faut veiller pour mourir à tout.

Finiſſons par un abus de certains ſpirituels qui nous diſent qu'ils ne peuvent pas ſe deffaire de leurs attaches. Il eſt vray que nous ne le pouvons de nous mêmes, comme de nous mêmes, mais en Jeſus Chriſt nous pouvons tout. C'eſt une illuſion dangereuſe du Demon, qui par ce pretexte tient les ames dans une negligente lâcheté, pour ne pas s'appliquer avec le ſecours de la grace à travailler fortement à la mortification, & ainſi ces ames demeurent toûjours dans leurs imperfections. Il faut ſçavoir qu'il n'y a point d'état dans la vie même la plus parfaite, où l'on ne doivent combatre, l'Ecriture nous aſſurant que nôtre vie eſt un combat ſur la terre. Il faut donc toûjours travailler à la

mortification juſqu'au dernier ſoupir de la vie, & nous y appliquer avec ſoin de noſtre part, & prier le Dieu de toute miſericorde qu'avec le ſecours de ſes plus abondantes graces il perfectionne & accompliſſe ſes deſſeins en nous. Dieu ne nous commande pas l'impoſſible, ſelon la doctrine du Concile dernier general, mais il nous commande de faire ce que nous pouvons avec l'aide de la grace ordinaire, & puis il donne la grace d'oraiſon pour obtenir les graces plus ſpeciales pour faire ce que nous ne pouvons pas avec les ſecours communs de ſa divine grace.

CHAPITRE VI.

La moindre imperfection empêche la parfaite union avec Dieu.

QUi dit être parfaitement uny à Dieu, dit vouloir la même choſe que Dieu: & comme Dieu ne peut pas vouloir la moindre imperfection, il eſt tres évident que l'ame en doit eſtre degagée pour arriver à ſa tres-ſainte union. C'eſt ce qui fait dire à Dom Barthelemy des Martyrs en la ſeconde partie de

l'abregé, chapitre onziéme parlant de ce ſujet. Helas ! qu'il y en a peu à qui Il arrive de parvenir juſques icy ; car une petite affection avec laquelle on eſt attaché à une creature mortelle, une parole oiſeuſe, ou une bouchée priſe autrement qu'il ne faut, & d'autres choſes ſemblables quoy que pailles fort menuës font que Dieu qui eſt la pureté Souveraine, ne ſoit pas uny intimement à l'ame. De-là vient la neceſſité du pargatoire, y ayant tres-peu d'ames à qui il ne reſte quelque choſes à purifier en l'autre vie, car il eſt écrit que rien de ſouïllé n'entrera dans le Royaume des Cieux. Or ſelon Saint Thomas, ſouïller, ou ſalir, eſt joindre une choſe excellente à une choſe baſſe & ſale ; par exemple un Diamant eſt ſaly quand vous le mettez dedans la terre ; c'eſt pourquoy le Bien-heureux Pere Jean de la Croix au livre 1. de la montée du Mont-Carmel, dit que tout appetit encore qu'il ſoit de la moindre imperfection, tâche & ſoüille l'ame en ſa maniere, & il compare l'imperfection à une Remore qui eſt un tres petit poiſſon, & qui ne laiſſe pas d'arrêter les plus grands Vaiſſeaux. Là deſſus l'homme de Dieu s'écrie. Que c'eſt une choſe bien déplorable

ble de voir des ames éminentes chargées comme de grands Navires, de toutes ſortes de richeſſes ſpirituelles, & ne pouvoit arriver ou elles tendent pour quelque petite attache. Il eſt vray que c'eſt une choſe entierement digne de compaſſion de voir des perſonnes qui avec la grace de Dieu ont rompu de groſſes chaînes dont elles eſtoient miſerablement garottées avec un courage invincible, demeurer arreſtées le reſte de leur vie par un petit filet, dont elles ne ſe déprennent jamais. Ames ſaintement favoriſées de graces bien particulieres, qui étant appellées aux plus pures communications divines, allant à grands pas, & courant mêmes dans la voye de la perfection, aprés y avoir fait beaucoup de chemin ſe trouvent detenuës ſans avancer plus avant par des choſes qui ne ſemblent rien; car il eſt tres-certain que le divin amour dans ſa pureté ne peut ſouffrir que le ſeul intereſt de Dieu ſeul. L'œil de l'ame qui ne doit regarder que Dieu ſeul, auſſi bien que l'œil du Corps ne peut ſuporter la moindre petite ordure. Ces veritez font bien voir le petit nombre d'ames qui ſont entierement unies à Dieu ſeul, & marquent aſſez que pour des

choſes bien legeres nous nous privons des biens ineſtimables. Helas s'il eſt vray & il n'en faut pas douter, que le moindre dégré de grace, vaut plus que tous les biens enſemble de tout ce monde viſible, qu'elle perte de perdre le moindre de ces degrez, puis que c'eſt perdre plus que tout le monde. O ſi les hommes entendoient bien cette verité. Mais que ſera-ce donc de ſe priver d'un nombre infiny de degrez de graces les plus pretieuſes. Non cela ne ſe peut dire, l'aveuglement, & l'inſenſibilité du cœur humain ſont inconcevables. L'on peut remarquer icy la raiſon pourquoy de tant de femmes devotes, il y en a ſi peu qui arrivent à la ſainteté, c'eſt que pour l'ordinaire il leur demeure une je ne ſçay qu'elle tendreſſe ſur elles mêmes qui les arreſte, peu ſe defont de certaines petites foibleſſes, & entrent dans une veritables haine Evangelique de tout ce qui les touche, ayment d'être mépriſées, rebutées, delaiſſées, negligées, & miſes comme dans l'oubly, ſe réjouïſſans d'être mal traitées, & d'étre dans l'oprobre.

Voilà ce qui ſe doit dire de la pureté de l'ame pour arriver à l'union divine, qui conſiſte à n'eſtimer plus les choſes

non ſeulement par les ſens, mais encore à n'en juger pas ſeulement par la lumiere naturelle de la raiſon ; car cette lumiere par exemple ne nous apprend pas qu'il faut aimer la pauvreté, le mépris & la douleur, mais à ne voir toutes choſes que par la lumiere de Dieu, par la foy, les regardant comme il les regarde. Nous traiterons de cette lumiere en un autre lieu ; & pour la volonté elle ne doit vouloir que ce que Dieu veut, ne rien vouloir de ce qu'il ne veut pas, vouloir ſans reſerve tout ce qu'il deſire. Tous les Chrêtiens doivent aſpirer à cette union, & c'eſt cette union que Sainte Thereſe dit vouloir toûjours deſirer.

Il y a une union de l'ame avec Dieu qui ſe fait dans l'oraiſon, dont nous avons parlé dans ſes differentes eſpeces, qui eſt une grace extraordinaire. Or pour celle là les Maîtres de la vie ſpirituelle enſeignent que des choſes quoy que bonnes peuvent y ſervir de grand empêchement. Au temps de l'union de l'ame avec Dieu, dit Dom Barthelemy des Martyrs, au lieu cité cy-deſſus, on doit chaſſer toutes ſortes d'images, quoy que bonnes, parce que ce ſont des milieux entre l'un

& l'autre. Albert le Grand au livre de l'adherence à Dieu, chapitre 4. enſeigne qu'il y a des choſes, quoy qu'elles ne ſoient pechez, voire des plus legers, ſi eſt-ce qu'elles ſont de grands empêchements à ce ſaint exercice : Et au même chapitre, parlant des choſes ſuſdites, il dit, quoy qu'elles ayent ſemblé utiles & neceſſaires, ſoit grandes, ſoit petites elles doivent auſſitoſt eſtre rejettées comme nuiſibles. Saint Thomas en la Queſtion 13. de la Verité, article 4. enſeigne que la pureté de l'intellect eſt en quelque façon ſalie des operations ſenſibles.

CHAPITRE VII.

Des deffauts de ceux qui tendent à Dieu.

APrés avoir fait voir en general que la moindre imperfection eſt un obſtacle à l'union divine, il eſt neceſſaire de deſcendre dans le particulier, & remarquer de certains deffauts qui arrivent ſouvent aux perſonnes qui ont quelque deſir de ſervir Dieu. Or un des deffauts des plus grands que commettent ceux qui ten-

dent à Dieu eſt de manquer dés le commencement en une choſe qui doit eſtre l'un des fondemens de la vie ſpirituelle : ſçavoir eſt de ne pas prendre une bonne fois une reſolution ferme & genereuſe de ſervir Dieu de la bonne maniere, ſe donnant bien de garde de mettre de ſoy-même des bornes à l'amour & au ſervice que nous devons à Dieu, diſant par exemple je ſuis reſolu de ne pas commettre de peché mortel, & de me ſauver ; mais je ne pretends pas devenir Saint & ſervir Dieu comme les Saints ont fait. Je ne me ſoucie pas d'eſtre ſi élevé dans le Ciel, je ſuis content d'eſtre en la derniere place. Il eſt bien vray que c'eſt encore trop de faveur & d'honneur pour nous ; mais en cela il ne nous faut pas regarder, mais l'intereſt de Dieu qui eſt plus glorifié dans les ames qui ſont les plus élevées dans la gloire : & puis n'eſt-ce pas une choſe inſupportable de vouloir agir avec Dieu d'une maniere qu'une creature mortelle ne pourroit pas ſouffrir. Voudriez vous bien vous-mêmes, qui n'eſtes qu'ordure, puanteur, & un chetif neant, faire amitié avec quelque perſonne à ces conditions ? c'eſt à dire que cette perſonne ſeroit en

reſolution de ne vous oſter jamais la vie, de ne vous pas offenſer de telle ſorte, qu'elle ſe rendiſt indigne des biens que vous luy pourriez faire ; mais au reſte, elle ſe mettroit peu en peine de vous contenter, & de vous ſervir comme un bon amy doit faire. Penſez un peu ſerieuſement à cette verité, & conſiderez que vous voulez que Dieu, qu'un Dieu, je le repete, pour vous y faire penſer avec plus d'attention, ſouffre de vous ce que vous ne voudriez pas ſuporter, vous qui n'eſtes qu'un rien. Un cœur qui eſt avare à un Dieu, qui aprés luy avoir tout donné, ſe donne encore ſoy même, ne fera jamais grande choſe. Il faut donc prendre une forte & genereuſe reſolution d'eſtre à Dieu de la belle maniere, pour cela n'avoir pas tant en veuë ſon ſalut, que ſa divine gloire. Feriez-vous grande eſtime de l'amitié d'un homme qui ne rechercheroit que ſon intereſt & plaiſir. Servez Dieu pour Dieu. Le petit livre de Dieu ſeul qu'il a pleu à la divine bonté de nous faire la grace de donner au public, pourra ſervir pour ce ſujet Dans cette veuë, il faut croire, dit ſainte Thereſe au chapitre 13.

de ſa vie, que nous pourrons arriver où les Saints ſont venus, c'eſt à dire, chacun ſelon l'étenduë de ſa grace, & ne pas faire comme pluſieurs, pour excuſer leur peu de courage, lors qu'on apporte l'exemple des Saints. Ils alleguent dit Grenade, que ce ſont des prodiges dont Dieu a voulu honorer les ſiecles paſſez, comme ſi le Dieu d'aujourd'huy n'eſtoit pas le Dieu de tous les ſiecles, & s'il ne vouloit pas en nous la même perfection qui s'eſt veuë dans les grands hommes du temps paſſé. C'eſt de la ſorte que parle ce pieux Autheur. Je ne dis pas qu'on s'imagine arriver ſi toſt à la perfection, mais je dis qu'il faut y aſpirer, y pretendre; & eſperer avec la divine miſericorde que nous pourrons eſtre à Dieu de la belle maniere.

Cette genereuſe reſolution conceuë, il faut ſe donner de garde d'une activité naturelle, qui donne un empreſſement pour eſtre à Dieu, qui ne vient pas de la grace, mais de noſtre amour propre, qui nous rend impatiens dans le ſervice de Dieu, voulant tout à coup la perfection, & ſe mettant dans le chagrin quand on n'y réüſſit pas comme on le penſe. L'ouvrage de la

perfection, dis le livre de l'imitation de Jesus-Christ, n'est pas d'un jour. Un enfant ne seroit il pas ridicule qui se peneroit de n'avoir pas la grandeur & perfection de corps, qu'il verroit en une personne âgée de vingt-cinq ans. En attendant j'ay attendu, dit le Psalmiste, ce qui nous marque que non-seulement nous devons attendre paisiblement nostre avancement, mais qu'il le faut beaucoup attendre, & ne s'en pas lasser. Hastez vous tout bellement, dit le grand Saint François de Sales. Point de precipitation & d'empressement; il faut tout faire avec une grande douceur d'esprit, dans la paix, sans se troubler, ny se pener. Pour ce sujet, dit le saint que je viens de citer, il ne faut pas affectionner les exercices de devotion, ny en revestir nostre cœur, sinon à mesure que nous sçavons que c'est le bon plaisir de Dieu. On s'attache à de certaines pratiques trop & mal à propos, & l'on s'en embarrasse, il faut bien sçavoir qu'il y a bien des moyens qui conduisent à Dieu; & qu'il n'importe gueres d'y aller par celuy-cy, ou par celuy-là, pourveu qu'on y aille. L'on ne doit pas trop entreprendre

de bonnes choſes, tant d'exercices qui ſurchargent, on eſt accablé & on n'acheve rien, où l'on fait les choſes imparfaitement. On a trop d'emplois & on ne fait que paſſer legerement ſur les choſes. Sur tout il faut faire les choſes avec douceur & tranquillité.

Il y a des perſonnes qui au contraire n'ont pas aſſez de vigueur pour la perfection, qui s'aſſoupiſſent dans les voyes interieures, ſe relâchans inſenſiblement par une trop grande liberté qu'elles donnent à leurs ſens, prenant trop leurs aiſes & ſous pretexte au commencement de quelque neceſſité, ſe donnant trop à la converſation, s'accomodant aux façons de faire du monde, en prenant l'air dans leur maniere d'agir, dans leurs habits, dans leurs meubles & inſenſiblement en prenant auſſi les maximes, ne trouvans preſques plus rien à redire quand on n'eſt pas dans le peché mortel, & n'eſtant plus penetrées des ſentimens de la pauvreté, du mépris, & de la douleur. L'amour propre, tres-cher Theotime, dit Saint François de Sales, trouvant noſtre foy hors d'attention, & ſommeillante, il nous preſente des biens vains, mais apparens, ſe

duit nos ſens, noſtre imagination, & les facultez de nos ames. Ces perſonnes ſont comme ces gens qui ſont en vie à la verité, mais c'eſt une vie languiſſante & mourante, C'eſt une ſanté ſi foible qu'à peine la peut-on jamais reſtablir. Il eſt certain que ces perſonnes ne reviennent preſque jamais à leur premier eſtat quand elles en ſont décheuës, & n'avancent pas, mais ſont en grand danger, quand elles n'ont pas fait encore de grands progrez. Ceux qui auront de l'experience de ces tiedeurs, ſçauront bien le pitoyable eſtat où elles s'engagent; & ſi c'eſt une perſonne en charge, c'eſt une extrême pitié; car non-ſeulement elle eſt bien éloignée du Royaume de Dieu, mais elle ſera cauſe que les autres n'en approcheront pas. Mal qui eſt encore plus dangereux quand ces perſonnes ont eſté fort ſpirituelles; car elles ne s'apperçoivent pas de leur relâchement, & les ames qui s'y confient en faiſant eſtime s'arreſtent à leurs ſentimens. Comme il leur reſte un ſouvenir des choſes qu'autres-fois elles ont pû experimenter, elles en parlent toûjours aſſez bien; mais helas, ce n'en eſt plus que le ſouvenir; & encore ſouvent comme elles ſont devenuës fort natu-

telles, ce n'eſt plus dans la pureté des maximes du Fils de Dieu.

Le découragement eſt un deffaut qui fait des ravages eſtranges dans les ames qui s'y laiſſent aller. Je ne ſçai gueres de choſes qui ayent des effets plus funeſtes en matiere de devotion. Grenade qui eſt un Autheur, comme chacun ſçait, tres-ſçavant dans les voyes ſpirituelles, aſſure que la peine exceſſive que quelques-uns ſe donnent, & le découragement où ils ſont à cauſe de leurs deffauts & pechez ne leur cauſent pas moins de dommage que ces pechez ; & qu'il n'y a rien de plus neceſſaire pour la devotion que la vigueur de cœur, rien de plus contraire que la timidité, & le decouragement ; & il cite Saint Auguſtin au livre de la Nat. & de la Gra. qui enſeigne que les hommes les plus Saints, ont toûjours en eux des choſes qu'ils doivent expier par leurs larmes, & avec cela ils ne laiſſent pas d'eſtre Saints : parce qu'ils ſont toûjours dans un deſſein veritable, & ſincere affection de faire toûjours ce qui eſt neceſſaire pour arriver à une haute ſainteté. Ce ſentimenr de ce Pere de l'Egliſe nous donne lieu de remarquer qu'il y a des Saints qui ne laiſſent pas de commettre beau-

coup de fautes, & quelquefois meſme d'avantage que d'autres perſonnes qui n'ont qu'une vertu fort mediocre ; & qu'ainſi il ne faut pas preciſémeut meſurer la ſainteté des ames par là : mais ce pendant il y a bien de la difference entre ces ames ; car les unes, quoy qu'elles ayent pluſieurs deffauts, n'en ont aucun volontaire, & elles aimeroient mieux mourir que de commettre la moindre imperfection, avec une entiere advertance, & ſont dans un deſſein veritable, comme parle ſaint Auguſtin de faire toutes choſes pour arriver à une haute ſainteté, pratiquant des vertus heroïques & admirables; & les autres quoy que plus exemptes de fautes ſont bien éloignées de la vigueur de l'amour de celles-cy. C'eſt à quoy les Directeurs doivent prendre garde.

C'eſt donc un des plus grands ſecrets de la vie ſpirituelle, que de bien ſçavoir que le découragement ne vaut rien à rien, quoy qu'il ſoit pretexté des fautes où l'on tombe. Que diriez-vous d'un homme qui s'eſtant laiſſé tomber dans la bouë, y demeureroit par découragement, mais me direz-vous, ce n'eſt pas pour une ou pluſieurs

choſes que je me décourage, c'eſt que malgré toutes mes reſolutions, & depuis tant d'années, je retombe toûjours.

A cela je vous répons, demeurant dans l'exemple dont je viens de me ſervir. Si un homme qui fait voyage s'eſtoit laiſſé tomber pluſieurs fois tous les jours, cela empêcheroit-t'il qu'il ne ſe relevaſt toûjours, & le trouveriez-vous pas bien ridicule & inſenſé, ſi vous le voyez couché dans la bouë & la fange par découragement, alleguant qu'il n'a pas le courage de ſe relever à raiſon du trop grand nombre de ſes chûtes. Mais n'eſt-il pas vray qu'au contraire ſe relevant il arriveroit, quoy qu'avec peine au lieu où il va. C'eſt une choſe auſſi ridicule de ſe décourager dans les chûtes ſpirituelles, cela ne ſervant a autre choſes qu'à nous faire demeurer dans nos imperfections.

Il eſt vray que nous devons grandement nous humilier de nos fautes, en avoir un tres-grand regret, les deteſter pour Dieu autant qu'il nous ſera poſſible; mais de s'en décourager, cela ne vaut rien, je dis meſme quand ce ſeroient des pechez mortels; puis que ce n'eſt pas remedier à une faute que d'en commettre une autre. Si vous aviez re-

ceu quelque bleſſure, ſoit qu'elle fuſt grande ou legere, ſeroit-ce un bon remede que de vous en faire une nouvelle en quelque autre partie de vôtre corps ? C'eſt donc une maxime qu'il faut tenir que l'on ne doit jamais s'inquieter, ſe chagriner pour ſes defauts. Il faut, comme nous l'avons dit, faire tout avec eſprit de douceur ; cela n'empêche en rien la veritable contrition ; mais cela en oſte ce qui pourroit ſe mêler de la nature ou du Diable. Si vous tombez cent fois par jour, relevez vous courageuſement cent fois par jour, car comme il a eſté remarqué, en ſe relevant & tombant, on ne laiſſe pas d'avancer ; puis qu'on fait toûjours quelque peu de chemin entre deux chûtes. Il ne faut pas s'eſtonner de ſes fautes, cela vient d'orgueil. Helas que peuvent faire de miſerables aveugles, & eſtropiez, tous languiſſans de maladies que de broncher ſouvent & de tomber. On doit auſſi bien prendre garde à attendre à ſe relever aprés une bonne confeſſion, comme font quelques-uns qui diſent, je me confeſſeray à tel jour, & enſuite je me remettray à bien faire. Cela ne ſe doit ſouffrir. Dieu eſt toûjours le meſme Dieu, il n'y a point de moment au-

quel il ne merite d'eſtre ſervy. Helas quelle apparence de dire, je ne ſerviray Dieu que dans un tel temps. Ces penſées font trembler. Ne vous mettez pas en peine ſi vous n'avez aucun ſentiment de devotion dans les reſolutions que vous prenez de mieux faire, il ſuffit que vous en ayez une ſincere volonté, quoy que la partie inferieure n'y ait aucune part. Prenez encore garde qu'il n'eſt pas neceſſaire pour avoir une volonté ſincere de ſe corriger, de croire qu'on ne retombera plus; il fau bien en prendre le deſſein; mais noſtre experience nous fait aſſez voir qu'aprés toutes nos reſolution nous donnons ſouvent du nez en terre. Il eſt expedient que l'on tombe, dit Sainte Thereſe, cela nous aide à connoiſtre nos miſeres. Connoiſſez, dit Saint François de Sales que voſtre chemin au retardement des vertus eſt provenu de vôtre coulpe; or donc humiliez vous devant Dieu, & demeurez en paix. Ce Saint homme enſeigne que non-ſeulement il faut ſupporter les défauts des autres; mais les noſtres propres, & ne pas ſe laiſſer aller enſuite du peché à des auſteritez exceſſives & immoderées que l'amour de ſoy-meſme & la paſſion

fait quelquefois entreprendre. On s'accable l'eſprit & le corps, & l'on ſe met dans un eſtat, ou l'on ne peut preſque rien faire de bien. Le Pere Baltazar Alvarez, diſoit que depuis ſon grand don d'oraiſon ſes fautes l'humilioient, ſans amertume. Tant s'en faut, diſoit-il, elles me réjouïſſent en certaine maniere ; c'eſt à dire dans l'effet, parce qu'elles découvrent ce qu'il y a, & me ſervent à faire que je me défie de moy, me remettant en Dieu. Il me ſemble que ce ſont comme des feneſtres de l'ame, par où la lumiere de Dieu entre, & je voy que les fautes inopinées, où l'on tombe ſans y penſer n'oſtent pas des voyes de Dieu. Remarquez que ce grand Serviteur de Dieu, & un des plus ſaints hommes qui fût au monde de ſon temps, comme Sainte Thereſe aſſure l'avoir appris par revelation, aprés ſon grand don d'oraiſon ne ſe troubloit plus pour ſes fautes, & qu'il en voyoit les bons effets qui en arrivent lors que l'on en fait un bon uſage, ce qu'il ne faiſoit pas auparavant eſtant moins éclairé.

Les ſcrupules mettent bien de l'empêchement dans les voyes de Dieu. Ils rendent les perſonnes attachées à leur

propre jugement, ils les mettent dans l'erreur ; voyant des fautes où il n'y en a point, n'en connoiſſant pas où il y en a ; par exemple à ſuivre leurs penſées, à reïterer des confeſſions generales, ou particulieres par amour propre, à s'accuſer de fautes dans la confeſſion dont elle ne devroient pas parler ; ſoit parce qu'elles les repetent, ſoit parce qu'elles ſont imaginaires, ſoit parce que ce ne ſont que des doutes ; ou parce que leurs directeurs jugent qu'il n'eſt pas à propos. Leur eſprit eſt toûjours gêné, leur memoire accablée, & aprés tout elles ne veulent pas croire qu'elles agiſſent par ſcrupule, mais qu'elles ſont bien fondées, que c'eſt que les directeurs ne connoiſſent pas leur état, qu'elle ne s'expliquent pas bien ; ces gens ne doivent pas pourtant perdre courage, mais ils devroient ſe ſoûmettre & obeïr.

L'abbattement & la triſteſſe ſont un grand mal dans la vie devote. Le diable peſche en eau troublée dit Saint François de Sales, l'ennuy & la melancolie ſont de grands obſtacles au ſervice de Dieu. Les gens qui en ſon atteints ne font pas grand progrés, & comme ils n'ont pas leur eſprit tout-

à-fait à eux, ils ne font gueres bien leurs actions. Réjouïſſez vous dit l'Apoſtre encore une fois réjouïſſez-vous au Seigneur. Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur, dit le Pſalmiſte, ſe réjouïſſe,& toute l'Ecriture eſt pleine d'exhortations à une ſainte joye. Il eſt certain que l'on en fait mieux tout ce que l'on fait. Pour ce ſujet, dit Sainte Thereſe, il faut ſe donner de garde d'une trop grande crainte & trop grande retenuë, & il faut prendre de la recreation : il faut ſe debander l'eſprit, dit encore la même Sainte, autre part, & ſe divertir par des promenades & recreations. O que la devotion a eſté nuiſible à pluſieurs, dit le livre de l'Imitation de Jeſus Chriſt, c'eſt-à-dire la devotion mal priſe par des perſonnes qui ſe gâtent la ſanté, qui ſe ruïnent la tête, qui rendent la devotion odieuſe aux autres, il faut faire le bien, mais le bien faire.

L'examen de conſcience eſt une des pratiques des plus recommandées par les Peres ſpirituels ; Mais il en faut éviter l'excés. Il y a des ames qui paſſent des temps ſi notables dans ces examens, qu'au lieu de s'éclairer ſur leurs fautes, elles s'aveuglent. Souvent ce n'eſt qu'a-

mour propre qui nous porte à ces longueurs exceſſives, c'eſt que l'on veut voir ſi l'on a manqué, non pas par amour de Dieu comme il ſemble quelquefois, mais par amour de ſoy-même. Il ne faut pas auſſi faire trop d'examen ſur quantité de menuës actions, ou ſur de bonnes actions qui ne ſont pas commandées, comme d'aller à un lieu de devotion par exemple ou à un autre. Ne pas employer autant de temps à conſiderer ce qu'il faut faire, comme à faire ce qui eſt requis; mais comme dit Saint Baſile, agir librement pour ne point laſſer noſtre eſprit, perdre le temps, & nous mettre en danger d'inquiétude, de ſcrupule & de ſuperſtition, c'eſt comme parle Saint François de Sales.

Grenade donne avis de s'éloigner avec beaucoup de ſoin de toute preſomption. Sainte Thereſe au chapitre 19. de ſa vie, dit que l'ame ne doit pas s'expoſer aux occaſions quoy qu'elles reçoivent les plus hautes communications divines, parce qu'elle tombe encore comme l'experience le fait voir. Jamais donc on ne doit ſe confier ny ſur les victoires que l'on a pû remporter ſur les vices, ni ſur les bonnes habitudes,

ni ſur l'éloignement où l'on eſt de tout mal, ni ſur la mortification de ſes paſſions ; mais craindre toûjours, & ſe ſouvenir de ce qui eſt écrit, que celuy qui aime le peril, y trouvera ſa perte. L'on a vû des Saints qui aprés avoir remporté de glorieux triomphes dans leur jeuneſſe, de la ſenſualité, ſe ſont miſerablement perdus dans leur vieilleſſe : que celuy qui eſt debout prenne garde de ne pas tomber.

Les deſſeins qui occupent le cœur ſont un tres-grand empêchement dans le ſervice de Dieu ; comme par exemple de devenir ſçavant, d'avoir une charge, de ſe procurer quelque employ, de travailler en de certains lieux, d'avoir de certaines habitudes. Quand Dieu demande cela de nous, l'on peut y penſer dans ſon ordre, mais n'en avoir pas le cœur occupé. Il eſt bon de donner ſon attention aux choſes autant qu'il eſt neceſſaire, mais il n'eſt pas bon d'y donner ſon cœur, je dis de donner ſon attention autant qu'il eſt neceſſaire, pour obvier à un tres-grand abus des perſonnes qui donneront des heures, ou des jours, ou des ſemaines à penſer à des choſes qui ne demandent que tres-peu d'attention, ou qui y pen-

ſent hors de temps ; par exemple quand elles travaillent à d'autres choſes, ou qui s'en occupent long-temps auparavant qu'il ſoit neceſſaire. Pour bien faire ce que l'on fait, il ne faut point donner ſon attention à ce que l'on ne fait pas : chaque moment a ſa benediction, & il le faut bien remplir. Vous voyez des gens qui faiſant une action penſent à une autre qu'ils doivent faire, & quand ils font cette autre ils ſongent encore à quelque autre qu'ils ne font pas, & ainſi jamais ils ne s'acquittent bien de ce qu'ils font: ils révent toûjours au futur qui n'eſt pas encore, ou au paſſé qui n'eſt plus, & laiſſent perdre les precieux momens du tems preſent qu'ils devroient ménager avec beaucoup de ſoin.

Saint François de Sales avertit que le demon fait entreprendre quelque choſe d'excellent prévoyant qu'on ne l'achevera pas, pour détourner d'en pourſuivre une moins excellente que l'on auroit achevée; qu'il donne le change, propoſant pour empêcher un bien, un autre qui ſemble meilleur, lequel aprés que nous l'avons commencé, il en propoſe un troiſiéme ſe contentant que nous faſſions pluſieurs commence-

mens pourveu que nous ne faſſions pas de fin.

La bien-heureuſe Catherine de Gennes aſſuroit que ſi on luy eût demandé ce qu'elle vouloit, qu'elle n'eut jamais pû répondre autre choſe, ſinon je veux ce que j'ay en ce moment & rien autre choſe : ſouvent l'on a de certaines prétentions fort ſubtiles, & occultes dont à peine l'on s'apperçoit, qui empêchent la pleine liberté de l'ame, & tout cela couvert du zele de la gloire de Dieu. O qu'il fait bon s'abandonner à la divine conduite, & ſe contenter de ce qui nous arrive. Il y a des gens qui auront des deſſeins cachez durant bien des années dans le fond de leur ame, ſans les reconnoiſtre, cependant c'eſt ce qui les prive de la benediction entiere attachée à leurs occupations preſentes.

S'attacher trop à l'évenement des choſes quoi que ſaintes eſt un grand défaut; Dieu ſouvent en inſpire les deſſeins quoi qu'il n'en veuille pas l'accompliſſement: comme l'évenement n'eſt pas en noſtre pouvoir, il faut le laiſſer entre les mains de Dieu pour en diſpoſer ſelon ſon bon plaiſir.

Ne pas aſſez s'abandonner à la divi-

ne providence, eſt un tres-grand obſtacle aux benedictions de Dieu, comme de ne la pas regarder en toutes choſes. Si c'eſt une verité de foy qu'une feuïlle d'arbre ne tombe pas ſans ſes ordres, & un cheveu de noſtre teſte, à plus forte raiſon une peine d'eſprit qui nous arrivera, ou une affliction corporelle, ou la perte de nôtre temporel ou le delaiſſement de nos amis, ou quelque contradiction d'autres perſonnes. C'eſt une choſe étonnante, on trouve peu de Chrêtiens qui ne ſe confient en Dieu pour leur ſalut éternel; & cependant c'eſt une choſe tres-ordinaire d'en rencontrer qui n'y mettent pas leur confiance pour les choſes temporelles. Si pour une éternité on s'y confie bien, à plus forte raiſon pour ce qui arrive dans une vie preſente, & que la mort enleve bien toſt.

Sainte Thereſe remarque une tentation qui arrive à pluſieurs, au chapitre 13. de ſa vie, qui eſt de vouloir trop toſt inſtruire les autres; & elle aſſure que ſouvent cela a peu d'effet, rapportant que pendant pluſieurs années de ſon imperfection, il n'y eût que trois ames qui firent profit de l'oraiſon par ſon moyen; & que de plus cela appor-

te dommage à l'ame en ce temps-là. Je ne veux point, disoit Saint Bernard, à un certain qui se méloit trop-tost de travailler pour le prochain, estre riche de vostre pauvreté, il faut se remplir auparavant que de donner aux autres. Il est mesme arrivé à plusieurs de s'être perdus pour avoir voulu inconsiderement vaquer au salut des autres.

CHAPITRE VIII.

Du point d'honneur.

SAinte Therese au chapitre 3. de sa vie, declare que le point d'honneur fait des ravages dans le chemin de l'oraison ; elle ajoûte, je voy des personnes qui font des œuvres merveilleuses pour Dieu, & qui rampent encore sur la terre, parce qu'elles ont encore un point d'honneur : & le pis est que le diable leur fait croire qu'elles sont obligées de l'avoir : elle dit encore que le point d'honneur & le plus petit, est la peste de l'oraison ; elle dit de plus ces belles paroles. Vous pensez vous conjoindre avec Jesus-Christ par l'union, & il a esté outragé d'injures & faux temoignages ;

moignages ; & cependant nous voulons conſerver noſtre honneur , & maintenir noſtre credit , cela eſt impoſſible. D'avantage elle enſeigne qu'il ſe faut mortifier même en petites choſes qui regardent l'honneur peu à peu ; & elle apporte pour exemple que n'étant pas inſtruite des rubriques du Breviaire , elle n'oſoit s'en faire inſtruire par des Novices qui les ſçavoient, craignant de leur donner mauvais exemple ; mais qu'ayant réjetté ce faux point d'honneur , elle édifioit beaucoup en les demandant , elle dit au chapitre 27. de ſa vie , nous penſerons imiter le mépris de noſtre Seigneur dans la pourſuitte de l'honneur , c'eſt un chemin égaré. Que celuy-là ſe trouvera honnoré qui aura réjetté l'honneur pour ſon amour , que celuy-là ſe verra muny de ſageſſe qui s'eſt réjoüy d'eſtre tenu pour fol. Au chapitre 12. du Chemin de Perfection , Dieu nous garde par ſa ſainte Paſſion de dire ni de penſer , je ſuis plus ancienne dans l'Ordre , je ſuis âgée , j'ay plus travaillé , celle-là eſt mieux traitée que moy. Dieu nous délivre de ces perſonnes qui veulent ſervir Dieu , & avoir ſoin de leur honneur craignant l'infamie. Il n'y a point de

venin qui donne la mort ſi irremiſſiblement, comme ces choſes détruiſent la perfection : au chapitre 27. du même livre, que la Religieuſe qui ſera de plus noble extraction aye moins en bouche le nom de ſon Pere quand il y aura quelque contention d'honneur parmy vous autres, qu'on y apporté remede promptement ; que celle-là craigne d'être un Judas, qu'on luy donne des penitences, on ſe doit contenter du Pere du Ciel qui nous eſt donné ; au chapitre 28. tel croit qu'il ne ſe ſoucie point d'honneurs ou qu'il eſt pauvre, & neanmoins il ne rejette pas l'honneur, ni les richeſſes : au chapitre 29 qu'il ſe faut peu ſoucier de la faveur des Superieures. O Monſeigneur s'ecrie cette ſainte, ſi nous vous connoiſſions bien nous ne nous ſoucierions d'autres choſes.

Cette grande amie du Fils de Dieu pratiquoit ce qu'elle diſoit avec une fidelité admirable, ayant en horreur cét honneur, & mettant la joye dans les mépris & opprobres ; l'on rapporte ſur ce ſujet, que comme un jour le Pere Hierôme Gratien faiſoit recherche de la nobleſſe de la ſainte, elle luy dit offenſée de ce procedé, mon Pere il me ſuffit d'être fille de l'Egliſe, le Roy ne

s'appelle pas Seigneur d'un petit village. Son divin Maiſtre l'avoit bien voulu luy-même inſtruire ſur ce ſujet : car comme on luy conſeilloit de ne donner la qualité de fondateur du monaſtere des Carmelites de Tolede qu'a un grand Seigneur, il luy dit, ma fille vous vous trompez lourdement ſi vous voulez avoir égard aux loix, & aux coûtumes du ſiecle, tournez les yeux ſur moy & vous verrez que je ſuis pauvre, & mépriſé, croyez-vous que les grands de la terre ſoient grands devant moy pour leurs qualitez, ce doit eſtre de leur vertu, & non pas de leur extraction que ceux qui me ſuivent doivent tirer toute leur gloire. Noſtre Seigneur l'ayant toute remplie de ces ſentimens elles les inſpiroit puiſſamment à ceux qui l'approchoient : comme il ſe voit au Pere Anthoine de Jeſus le ſecond Carme dechauſſé, à qui la ſainte demandant, le voyant balayer au milieu de la rue devant la porte du Monaſtere de Durvele, mon Pere ou eſt l'honneur ; il luy repliqua, je maudis le temps, où j'ay fait eſtat de l'honneur ; une parole ſortie de ſa bouche eſtoit quelque fois capable de détruire ce maudit point d'honneur, comme il

arriva à un grand Predicateur qui ſe plaignant du réfus qu'on luy avoit fait d'une chaire elle ne luy fit que dire, mon Pere & à cette ſeule parole il reconnut ſa vanité.

L'on doit icy remarquer avec bien de l'attention ce que cette ſainte, dont la doctrine eſt une doctrine du Ciel ſelon le témoignage de l'Egliſe, dit du point d'honneur; qu'il fait des ravages, qu'il n'y a point de venin qui donne la mort ſi irremiſſiblement, comme il detruit la perfection, que le moindre petit point de ce maudit honneur eſt une peſte, que la perſonne qui va par là tient un chemin égaré, qu'il luy eſt impoſſible, remarquez ce terme, impoſſible d'eſtre unie à Jeſus-Chriſt, qu'elle à ſujet de craindre d'eſtre un Judas, & qu'enfin elle prie Dieu de la vouloir delivrer de ces gens qui le veulent ſervir, & avoir ſoin de leur honneur craignant l'infamie. Je n'ajoûte rien en cela aux ſentimens, & termes de la ſainte. Mais ce qu'il faut encore bien peſer, eſt l'avis qu'elle donne que le pis eſt que le diable fait croire que l'on eſt obligé d'avoir de l'honneur, il eſt vray que c'eſt une grande tromperie aux diſciples d'un Dieu crucifié; car quel

moyen de le conſiderer & le voir l'oppropre des hommes, & vouloir eſtre en quelque eſtime. Je ne pretens pas par la ſoûtenir en rien ces gens qui s'abandonnans au peché, ne ſe ſoucient pas de leur honneur; mais ſeulement je veux dire que s'abſtenant du mal, & marchant dans le ſervice de Dieu, il faut bien ſe donner de garde de ſe mettre en peine du point d'honneur, qui fait ramper ſur la terre comme le remarque la Sainte, des perſonnes qui d'autre part font des œvres merveilleuſes pour la gloire de Dieu.

Pluſieurs & même de ceux qui ſont grandement à Dieu tombent icy dans une certaine tromperie, s'imaginant qu'il faut apporter quelque reſerve à l'egard de certaines infamies; par exemple ils mépriſeront facilement tout le mal que l'on dit d'eux, mais ſi l'on parle contre leur chaſteté, ils ne le peuvent ſouffrir, ne prenant pas garde à la doctrine du Fils de Dieu ſur ce ſujet, le quel parlant à ſes Diſciples leur dit, Vous eſtes bien-heureux lorſque les hommes auront dit toute ſorte de mal contre vous; & ce qui eſt à peſer, eſt qu'il leur avoit dit auparavant, lorſqu'ils auront mal parlé de vous; mais

comme cet adorable Maiſtre prevoyoit bien que l'enfer & ſes ſuppots n'oublieroient rien pour décrier ſes ſerviteurs il ajoûte, & qu'ils auront dit toute ſorte de mal. Il eſt vray qu'il faut eſtre tendre au ſujet de la chaſteté pour conſerver cette vertu, mais c'eſt un abus que de n'eſtre pas preſt de ſouffrir la calomnie en cette matiere auſſi bien que dans les autres. Je ſçay que l'adorable Jeſus n'a jamais voulu eſtre ſoupçonné du vice contraire, mais je ſcay que la Vierge des Vierges, & qui eſt appellée par l'Egliſe la Virginité même, a eſté ſoupçonnée d'adultere par le plus ſaint homme qui fût ſur la terre. Je ſçay que des Fondateurs d'Ordres, & de tres-grands Saints, des Peres de l'Egliſe, de tres-pures Vierges en ont eſté accuſez, & décriez publiquement. L'ame n'eſt pas entierement à Dieu, qui n'y eſt pas abandonnée pour toutes les infamies qui peuvent arriver, veillant de ſa part à n'en pas donner de veritable ſujet, je dis veritable. O mon Dieu que ce point d'honneur arreſte d'ames qui d'autre part ſont dans une grande mortification d'elles mêmes. C'eſt le ver qui s'engendre dans les plus beaux fruits, qui les gaſte entierement au dedans.

Voi à pourquoy, dit un grand Serviteur de Dieu, le Pere Surin de la Compagnie de Jesus, Saint Ignace en ſes conſtitutions a recommandé à ſes enfans de mépriſer tout ce que le monde aime, c'eſt à dire la reputation, & de deſirer de tout ſon cœur le contraire juſques à eſtre tenu pour fol s'il ſe peut faire ſans en donner l'occaſion; qu'il a enſeigné cette Doctrine pour oſter aux ſiens un des plus grands empêchemens qui ſoit, qui eſt cette ſageſſe humaine deſireuſe de ſa reputation, & pour oſter un tel obſtacle il a propoſé le jeu ſi haut, que de leur mettre devant les yeux comme un degré precieux le deſir du mépris, juſqu'à eſtre rendu mépriſable en ce qui eſt de plus cher à la nature raiſonnable. Il eſt vray ajoûte ce Pere, que celuy qui a oſté cet empêchement marche avec une grande liberté, & ne trouve rien de difficile en la voye de l'eſprit.

CHAPITRE IX.

Du reſpect humain.

JE puis bien dire en ce rencontre, ce qu'autrefois a dit un Pere de l'Egliſe quoy que dans un ſujet different, que quand toutes les parties de mon corps ſeroient changées en autant de langues, il ne me ſeroit pas poſſible d'exprimer tous les maux dont le reſpect humain eſt cauſe, & tous les biens qu'il empêche. C'eſt le reſpect humain qui laiſſe l'impunité aux crimes, qui ſoûtient les plus vicieux & coupables, qui abandonne les indeffendus, qui condamne les innocents, qui renverſe toutes choſes, & met tout dans le deſordre. C'eſt le reſpect humain qui rend coupables de mille crimes des perſonnes d'autre part exemptes de vices, par une molle complaiſance aux paſſions d'autruy. C'eſt le reſpect humain qui porte la creature juſqu'a un tel excés que de fouler aux pieds les intereſts d'un Dieu pour les intereſts des hommes, qui rend ſouvent inutile le prix de ſon ſang, qui fait quelquefois diſſimuler les plus hor-

ribles attantats contre ſa divine Majeſté, & garder le ſilence en des ſujets où toutes les creatures devroient crier pour venger l'offence du Createur. C'eſt le reſpect humain qui fait recevoir à l'Eſtat Eccleſiaſtique ſans vocation, aux Ordres ſacrez ceux qui n'y ont pas les diſpoſitions requiſes, à la qualité de Confeſſeur, & de Juge des conſciences ceux qui n'y ſont pas propres, aux Benefices ceux qui en ſont indignes, & qui par ſuitte eſt la cauſe de tous les crimes qui en arrivent, de tous les ſacrileges qui ſe commettent, des prophanations épouventables de nos plus ſaints miſteres, de la perte des pauvres ames, du mauvais uſage des biens Eccleſiaſtiques, de grands ſcandales que l'on voit & d'une infinité de deſordres & de mal-heurs, qui comme un déluge terrible vont inondant preſque toute la terre. C'eſt le reſpect humain qui empêche un grand nombre d'ames de ſe convertir, ou de faire profeſſion de la devotion, qui empêche la frequentation des Sacremens, la pratique des bonnes œuvres, & mille biens que l'on feroit ſans les veuës mal-heureuſes qu'il donne. C'eſt le reſpect humain qui fait des dégats eſtranges dans les Com-

munautez, & ordres qui a eſté cauſe en bien des rencontres du relâchement des maiſons les plus reglées, qui ſert d'obſtacle à la reforme de celles qui ſont en deſordre, qui ruine la Diſcipline Eccleſiaſtique dans les Dioceſes où elle eſt plus fortement établie, qui empêche ſon rétabliſſement dans ceux où elle n'eſt plus en vigeur. C'eſt le reſpect humain qui tient captives de belles ames appellées puiſſamment aux plus ſaints eſtats de la perfection ; la peur de déplaire á quelques perſonnes, de mécontenter, d'en recevoir des reproches, d'en ſouffrir quelque choſe, les arreſte ; & elles n'arrivent jamais où Dieu les veut.

Voicy comme en parle une excellente Fille, recluſe en Flandre, dans ſon livre de la Ruine de l'amour propre. S'il ſe preſente quelque occaſion de ſecourir le prochain en quelque neceſſité que ce ſoit, corporelle ou ſpirituelle, & que pour ce on en pourroit faire quelque ſoupçon, encore qu'en noſtre action il n'y ayt que du bien, & nul indice de mal on laiſſe ſon prochain en danger, pour crainte qu'on ne die ou penſe cecy, ou cela. Crainte qui à la verité donne un grand empeſ-

chement à parvenir au pur amour de Dieu: Ce ſont les paroles de cette grande ame. A la verité qui voudroit s'amuſer au qu'en dira-t'on ? il faudroit laiſſer la plûpart des bonnes œuvres. Les ames quitteroient leurs Directeurs quoy que donnez par l'eſprit de Dieu, & ſe priveroient des benedictions qu'il plaiſt à noſtre Seigneur leur donner par ces perſonnes ; les Directeurs abandonneroient les ames que Dieu leur addreſſe ; les Miſſionaires leurs Miſſions, les Superieurs les plus Saints leurs charges; car l'on peut bien s'attendre à quantité de contradictions quand on agit par l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Combien de calomnies l'Enfer à-t'il ſuſcitées, combien de médiſances a-t'il fait publier contre les plus grands Saints de l'Egliſe, combien de murmures, de bruits, d'orages, de tempeſtes contre ceux qui luy ont fait plus fortement la guerre ; A tout cela il faut mettre bas le reſpect humain, faire le bien, ne donner aucune veritable occaſion de méliſance, & laiſſer dire. Nous en avons l'exemple en noſtre divin exemplaire l'adorable Jeſus. Les Scribes & les Phariſiens ſe ſcandaliſoient beaucoup de ſa frequentation avec les pe-

cheurs, ils en murmuroient hautement, ils en faiſoient des reproches à ſes Diſciples; cependant ce debonnaire Sauveur n'en frequentoit pas moins les pecheurs ; le reſpect humain, & le ſcandale que l'on en prenoit, ne le détournoit en rien de ſa divine charité. Il laiſſoit dire, & murmurer, & pratiquoit toûjours des actions d'un amour vrayment miſericordieux pour les plus miſerables. Mais ne ſçavoit-il pas bien que les ignominies de ſa croix devoient eſtre un ſcandale aux Juifs, cela l'a-t'il empêché de porter les opprobres de ſa douloureuſe paſſion ; ſi l'on objecte que ſon Apoſtre dit qu'il ne mangeroit pas d'une viande, quoy que permiſe, s'il ſçavoit que ſes freres en fuſſent ſcandaliſez, il eſt aiſé de voir que le diſciple ne peut pas eſtre contraire au maiſtre, & qu'ainſi comme il eſt clair par les paroles de cét Apoſtre, il parle d'actions indifferentes qu'il n'eſt pas neceſſaire de faire & que l'on peut obmettre, comme par l'exemple qu'il apporte de manger d'une certaine viande, il eſt tres-facile de reconnoiſtre : mais quand il s'agit de ne pas faire le bien où l'on eſt appellé, où Dieu eſt glorifié, que le monde crie & tempeſte

tant qu'il voudra, il faut demeurer ferme dans l'ordre de Dieu, autrement tous les plus grands biens qui ont eſté faits dans le cours des ſiecles dans l'Egliſe auroient eſté délaiſſez, un ſeul exemple de noſtre temps le peut bien faire voir. Si Saint François de Sale avoit quitté le ſoin des Religieuſes de la Viſitation pour tous les murmures que l'on en a fait contre luy dans les commencemens de ce ſaint Inſtitut, tous les reproches qu'il en a ſouffert, même des ſerviteurs de Dieu & j'ay appris de la propre bouche de l'un de ces grands Serviteurs de Dieu de noſtre temps que luy-meſme en avoit fait reproche au Saint, car on ne manquoit pas de bien trouver à redire qu'un homme & un Eveſque chargé d'un Dioceſe fut ſi ſouvent avec des filles. Que n'a-t'on pas dit pour le meſme ſujet contre Saint Hierôme, on alla meſme juſques-là que de tendre témoignage contre luy, l'accuſant d'impureté avec Sainte Paule. Aprés tout cela, dis-je, ſi Saint François de Sales, ſous pretexte d'empêcher le monde de parler euſt quitté le deſſein & le ſoin de l'inſtitut de la Viſitation, il eſt vray que le monde euſt ceſſé de parler mais le

diable auroit eu ſon compte, & l'Egliſe ſeroit privée d'un ordre tres-floriſſant, & Dieu de la tres grande gloire qu'il en tire.

C'eſt un abus, dit encore la recluſe, de differer à mettre à execution, quelque acte de vertu, penſant que ſi je fais cecy ou cela, on penſera que je le fais pour eſtre tenu & dit vertueux, ou pour quelque autre reſpect humain, comme craignant de déplaire à quelque perſonne. On doit faire toutes ſes actions ſans jamais regarder à la creature, c'eſt le vray moyen de parvenir au pur amour de Dieu.

C'eſt encore un reſpect humain, écrit cette vertueuſe ame dans ſon excellent livre, quand nos amis ſont éprouvez, les quitter craignant la honte, & de recevoir quelque tache en noſtre reputation. Noſtre Seigneur qui ſçavoit le murmure des Phariſiens, laiſſa t'il la Magdeleine, & toy petit vermiſſeau de terre, tu ſeras honteux de ton frere ou de ta ſœur affligée; ce ſont ſes termes. Mais où trouvera t'on des perſonnes qui ne ſoient ſujettes à ce reſpect humain; L'on s'aime trop, on ſe recherche trop pour participer aux croix des perſonnes humiliées. La pru-

dence humaine regne trop, la ſageſſe de la chair eſt trop conſiderée, helas! cela s'eſt bien veu dans les opprobres de la paſſion du Fils de Dieu, tous ſes diſciples le quittent, celuy qui eſtoit le plus fervent d'entre eux n'oſeroit pas dire devant une ſimple ſervante qu'il le connoiſt, il jure & deteſte qu'il ne ſçait qui il eſt, dans leur eſprit même, ces pauvres diſciples ne ſçavoient qu'en penſer ſur les miracles qu'ils luy avoient veu faire, toutes les actions les plus ſaintes de ſa vie ne leur faiſoient plus d'impreſſion: grande conſolation pour les Chreſtiens qui ſont à la ſuite du Fils de Dieu, car il eſt écrit que le diſciple n'eſt pas au deſſus du maiſtre: cependant cét êtat de delaiſſement, & d'opprobres n'eſt pas non-ſeulement goûté en la pratique que l'on en pourroit faire, mais à peine le peut-on goûter dans les autres que l'on eſtime malheureux d'y avoir quelque part, tant-il eſt vray que le pur eſprit du Chriſtianiſme eſt rare, & l'on n'oſeroit quaſi approcher de ces perſonnes crucifiées, dans la grande peur où l'on eſt de gagner quelque choſe de leurs croix; choſe étonnante, l'on n'entend parler parmy les perſonnes ſpirituelles que de la

Croix, & du bon-heur des croix, & à peine en trouve-t'on qui ne les refuyent. j'ay remarqué que la veuë humaine eſt ſi ordinaire dans ce qui eſt meſme plus éloigné ce ſemble de la nature, comme dans les mépris, opprobres, & delaiſſemens, qu'elle s'y rencontre quaſi toûjours ; & c'eſt ce qui fait que l'on applaudit facilement, que l'on fait cas, que l'on ſoûtient des gens fort crucifiez quand ils ont quelques creatures conſiderables, qui ſont encore pour eux ; mais lors que ces gens ſe trouvent dans un delaiſſement preſque univerſel, & particulierement des perſonnes de devotion, en meſme temps on les quitte, on en a honte, on n'oſeroit plus parler d'eux, c'eſt que la veuë de la creature ceſſe ; quand il y avoit des gens de bien qui ſoûtenoient, qui en parloient hautement, on faiſoit le méme, la creature agit facilement avec la creature, parle aiſément & penſe comme la creature. Mais lors qu'on ne la voit plus, on manque, marque que l'on y eſtoit appuyé, quoy que l'on s'imaginaſt avoir des veuës bien pures. Helas il y a peu d'ames qui ne veulent que Dieu ſeul, & comme dans ces grands delaiſſemens, il n'y a plus que

luy ſeul, on ne s'y arreſte plus ; l'amour propre que l'on porte par tout craignant de n'avoir pas ſon conte au milieu de ces abandonnemens, & ayant peur d'en recevoir quelque mauvais traittement, approuvant des gens que les creatures n'approuvent pas, fait que l'on ſe retire, que l'on ſe cache, que l'on diſſimule, que l'on garde le ſilence ; & cela arrive à des perſonnes qui d'autre part ſont tres vertueuſes, mias le vieil Adam n'y eſt pas encore entierement mort

O reſpect humain, ô reſpect humain, que tu es cauſe de maux, & que tu empêche de biens. N'attendez jamais une haute perfection des perſonnes qui ſont faciles à s'y laiſſer aller, quelque vertu qu'elles ayent ; car celuy qui ſe met encore en peine de l'eſtime de la creature ne connoiſt pas veritablement ſon neant, & eſt dans une grande ignorance de la verité fondamentale des voyes divines, dont nous avons dit, qu'à proprement parler il n'y a que Dieu qui eſt.

CHAPITRE X.

De la prudence humaine.

APrés avoir traitté du point d'honneur, & du reſpect humain, il eſt bien neceſſaire de parler de la prudence humaine la grande amie du reſpect humain, & du point d'honneur ; car c'eſt cette prudence qui trouve des raiſons pour les excuſer favorablement, qui les appuye de ſpecieux pretextes, colorez même de l'intereſt de Dieu, qui les ſoûtient par les apparences d'une vaine neceſſité qu'elle tâche de perſuader ; c'eſt cette prudence qui leur donne entrée dans les lieux où ils ne devroient jamais paroiſtre, comme dans les cloiſtres, c'eſt elle qui les fait revivre dans des ames d'élite, où la grace les avoit anéantis. Il y a de certaines perſonnes, dit ſainte Thereſe au chapitre 21. de ſa vie, qui ſont en eſtime de vertu, & qui font encore cas de certains points d'honneur : mais c'eſt parce qu'elles diſent que ceſt prudence, & que c'eſt pour conſerver leur authorité afin de faire plus de profit. L'ame

éclairée, dit encore la Sainte, ſe rit de ces perſonnes & ſçait bien qu'elles profiteroient davantage en foulant aux pieds cette authorité d'état pour l'amour de Jeſus-Chriſt, & au chapitre 27. de ſa même vie, elle s'écrie. O monde, ô monde, comment ton honneur prend accroiſſement, parce qu'il y en a bien peu qui te connoiſſent, & combien empietera-t'il davantage ſi nous penſons que nous ſervirons mieux à Dieu eſtans tenus pour diſcrets. Il ſemble à preſent que l'on ne donne pas bonne édification, de n'aller pas en bonne conche, & avec authorité; & au même chapitre elle ajoûte. Il n'y a pas même juſqu'au Preſtre, au Religieux, à la Religieuſe qui n'eſtime donner du ſcandale aux foibles & qui ne tienne pour une nouveauté blâmable de porter des hardes rapetaſſées. Elle aſſure au chapitre 13. de ſadite vie, que par nos pechez il y a peu de perſonnes qui n'ayent trop de diſcretion, & c'eſt ce qui empêche les ames d'avancer. Au chapitre 16. demandant pourquoy ſi peu de perſonnes ſe convertiſſent aux ſermons, elle répond que c'eſt que les Predicateurs ont trop de prudence, & qu'ils diſpoſent leus Sermons en ſorte

qu'ils ne déplaiſent à perſonne qu'ils pourroient avoir bonne intention en cela, mais qu'ils feront peu de fruit tenant ce procedé, que ce qui leur donne cette tepidité, eſt qu'ils n'ont pas la vie en horreur, & qu'ils font cas de l'honneur ; que les bons Predicateurs ne ſe ſoucient non plus de gagner tout comme de perdre, que c'eſt une grande liberté de tenir en captivité le deſir de vivre ſelon les Loix du monde. Elle rapporte en un autre lieu que l'on allegue pour excuſe que noſtre ſiecle eſt differend des precedens.

Cependant cette prudence de la chair eſt appellée par l'eſprit de Dieu une mort, quoy qu'en diſent les Sages du monde, & le grand Apoſtre ne ſe contente pas de la condamner, mais ce qui n'eſt pas ordinaire en l'Ecriture, il cite ſur ce ſujet des autoritez pour ſoûtenir ce qui eſtoit déja aſſez autoriſé, puiſqu'il n'écrivoit que par le mouvement du ſaint Eſprit, car il eſt écrit dit cet homme Apoſtolique, je perdray la ſageſſe des ſages, & je reprouveray la prudence des prudens : mais ne s'écrie-t'il pas encore, ſi quelqu'un d'entre vous paroiſt ſage, qu'il devienne fol ; il entend de cette folie qui eſt une

plus grande ſageſſe que toute la prudence des hommes ; ne proteſte-t il pas qu'il eſt luy même de ces foux pour Jeſus Chriſt. Si nous en voulons croire au livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, il faut embraſſer cette folie pour mener une vie ſainte & religieuſe.

O combien d'actions les Saints ont fait qui ont paru une pure folie à la prudence humaine, qui s'en eſt ry, qui les à blâmez durant leur vie, qui les à contredits. Combien de pratiques fort uſitées parmi ces anciens Peres du deſert pour mortifier le jugement & la raiſon de leurs diſciples, qui ſelon la prudence humaine ſont ridicules ; n'etoit-ce pas une choſe digne de riſée aux yeux des Sages du monde, de voir ſainte Thereſe ſe traîner par terre couverte d'un baſt chargé de pierres comme une beſte ; de voir les diſciples du Pere Baltazar Alvarés de la Compagnie de Jeſus, & l'un des Directeurs de cette ſainte, courir par les ruës traînant publiquement des charognes puantes ; eſtoit-ce un excellent conſeil ſelon la prudence humaine de ſaint Dominique, aux Prelats qui travoilloient à la converſion des heretiques du Languedoc, de n'avoir plus de caroſſes, plus

detables magnifiques, & ſomptueuſes, pas même de valets, & de vivre en une tres grande pauvreté ? mais que la prudence humaine pourra-t-elle dire à ce que Jeſus Chriſt a conſeillé, & à ce qu'il a fait ; mais ces choſes luy ſont cachées, la manifeſtation n'en eſt donnée qu'aux petits. Ces ſages ces prudens, ne voient, dit un ſerviteur de Dieu, qu'abſurdité & tenebres, où les ſaints ne croyent qu'une grande ſageſſe & lumiere divine, parce qu'il ſont deſtituez de la lumiere de pieté, qui eſt la ſcience des Saints qui eſt donnée aux ſaints Docteurs.

CHAPITRE XI.

Du deſir déreglé des ſciences.

LE deſir déreglé des ſciences eſt un des plus grands obſtacles à l'union de Dieu, parce que la ſcience donne ſi l'on n'y prend bien garde une certaine ſuffiſance d'eſprit qui déplaiſt grandement à noſtre divin Sauveur. Les ſciences ſont les richeſſes de l'eſprit, mais incomparablement plus dangereuſes que les richeſſes exterieures : & l'on peut

dire de ces richeſſes ſpirituelles encore bien mieux que des autres, que quoy qu'elles ſoient bonnes en elles-mêmes, cependant dans la corruption de la nature, elles mettent en un tres-grand peril ceux qui les poſſedent; en ſorte que ſi noſtre divin Maiſtre a marqué dans l'Evangile comme une impoſſibilité morale aux riches des biens de ce monde d'entrer dans le Royaume des cieux, c'eſt à dire une extréme difficulté & bien plus grande qu'on ne penſe, comme les paroles de noſtre Sauveur l'enſeigne clairement, il faut dire la même choſe avec plus forte raiſon des riches d'eſprit; comme au contraire bien-heureux les pauvres d'eſprit, car c'eſt à eux qu'appartient le Royaume des cieux; ceux donc qui deſirent d'être riches d'eſprit, auſſi bien que ceux qui veulent les richeſſes exterieures tombent dans les tentations & les filets du diable, en pluſieurs deſirs inutiles & pernicieux qui les menent à la mort & la perdition: c'eſt pourquoy l'angelique docteur enſeigne que la ſcience eſt une occaſion aux hommes de n'eſtre pas devots comme il a déja eſté remarqué; & ſaint François de Sales cite en ſon livre de l'amour de Dieu ce

ſaint Docteur diſant qu'il aſſure que ſouvent les plus ſimples, & les femmes abondent en devotion, & ſont ordinairement plus capables de l'amour divin, que les habiles gens & ſçavans; car enfin le grand Apoſtre dit nettement que la ſcience enfle; or il n'y a rien de plus oppoſé aux graces & communications de Dieu, que cette enflure deſprit, rien qui l'oblige davantage non ſeulement de ne ſe pas communiquer, mais même ſe retirer des ames qui luy ſont plus cheres & agreables quand elles tombent en ce mal-heur.

Les ſçavans ſouvent ne s'humilient pas aſſez, ils laiſſent aller leur eſprit à une ſecrette élevation qui leur donne bonne eſtime de leur ſuffiſance, de leurs lumieres, qui les fait appuyer ſur leur capacité, & ne pas faire grand cas des autres qu'ils mépriſent facilement quand ils ne remarquent pas en eux les talens d'eſprit & de doctrine qu'ils ont, ils ſont fort naturels ſe confiant beaucoup en leurs talens, & croyant par là faire beaucoup, ils n'anneantiſſent pas leur eſprit par une profonde humilité devant Dieu, meſurant ſes conduites à leurs penſées, decidant de choſes qu'ils n'entendent pas, improuvant des voyes

interieures

interieures tres-ſaintes dont ils n'ont pas de lumieres, demeurant ſecs, froids dans le chemin de la perfection quoy qu'ils en parlent & prêchent à merveilles. Nous en avons une illuſtre exemple en la perſonne de Thaulere, il parloit, il prêchoit, il diſoit des merveilles des états parfaits du Chriſtianiſme, mais il en eſtoit bien éloigné pour la pratique; & Dieu tout bon voulut ſe ſervir d'un pauvre ignorant pour le tirer de ce bel état aux yeux des hommes, mais bien pitoyable aux yeux de Dieu : helas qui ſeroit à ſouhaitter que Dieu fit cette grace à tant de Predicateurs qui agiſſent comme il faiſoit. Il fallut donc que noſtre Maiſtre, & ſi grand Maiſtre devant le monde, devint le diſciple d'un ignorant & il fallut qu'il paſſaſt pour inſenſé pour devenir ſage de la ſageſſe Evangelique. Dieu le conduiſant par des humiliations qui firent croire qu'il avoit perdu l'eſprit. L'hiſtoire de S. François d'Aſſiſe rapporte que c'eſtoient les ſçavans de ſon Ordre qui s'oppoſoient à ce que Dieu y vouloit établir, c'eſtoit les ſuffiſans & grands Prédicateurs.

Grenade déplore le mal-heur de ceux qui s'attachent aux ſciences pour ces

raiſons-là;& cependant;dit-il, combien voyons nous de gens dans le monde qui recherchent les ſciences, & combien voyons nous peu de diſciples de Jeſus-Chriſt! helas combien d'application, combien d'années employées pour entendre un peu quelques ſubtilitez de l'écôle. C'eſt une choſe merveilleuſe de voir que l'on paſſera des ſix à ſept années pour apprendre un peu de latin, un peu de rethorique, enſuite pluſieurs années dans l'étude de la Philoſophie, trois ou quatre aunées encore pour ſçavoir quelque choſe de la Theologie, & ſi l'on veut avoir des degrez combien de temps faut il de plus donner à l'étude? Je ne blâme pas ces choſes eſtant neceſſaires dans l'ordre de Dieu, mais je déplore que tant d'années ſoient employées à l'étude des ſciences, & que l'on donne ſi peu de temps à la ſcience des Saints, qui ne s'acquiert pas par la lecture des livres,& par la force de l'eſprit humain, mais que l'on apprend aux pieds de Jeſus-Chriſt crucifié,par l'oraiſon qui ſe donne aux eſprits bien aneantis à eux-mêmes, que l'on n'entend bien que par la pratique;car pour être bien ſçavants dans l'écôle de Jeſus-Chriſt,il faut plus faire que

dire ; ce divin Maiſtre nous en ayant donné l'exemple, qui a eſté trente années dans le ſilence & la retraite, & n'a eſté que trois ans & demy, converſant, prêchant, & inſtruiſant publiquement. Pour devenir donc bien ſçavant en la ſcience des Saints, il faut beaucoup étudier à l'imitation de la vie des Saints. Pour dignement prêcher de la pauvreté, du mépris, du renoncement de ſoy-même, de l'amour de la Croix, il faut pratiquer la pauvreté, il faut cherir le mépris, il faut renoncer à ſoy-même, & aymer les ſouffrances. Tous ceux qui aſpirent à la ſcience & amour de Jeſus-Chriſt crucifié, qui eſt la ſeule ſcience dont ſe glorifioit le Docteur des Nations, & l'un des plus grands Prédicateurs qui fût jamais, doivent auſſi bien que luy ſe plaire dans les opprobres, neceſſitez de la vie, & dans toutes ſortes de maux, ne ſe glorifiant que dans la Croix : étant crucifiez au monde, & le monde leur étant crucifié. C'eſt dans l'étude de ce crucifiement qu'il faut employer les annés de noſtre vie, c'eſt pour cette étude que l'on doit ménager de la ſolitude pour y vacquer plus à loiſir, que l'on doit ſe donner à l'oraiſon pour en obtenir la grace, que l'on doit accepter avec joye les occa-

ſions de ſouffrances, que la Divine Providence nous envoye & même faire pluſieurs ſaintes pratiques à l'imitation des Saints, d'abjection, de mépris de nous-mêmes, de mépris du monde, de pauvreté, de mortification. Ce ſont là les actes des Diſciples du Fils de Dieu, que l'on ſoûtient dans ſon écôle, pour y avoir en verité le degré de Docteur : mais helas! ordinairement on n'examine gueres ſur cette matiere d'une telle importance ceux que l'on employe dans des états qui cependant demandent bien de l'experience dans ces pratiques Evangeliques.

On en demeure dans l'examen des ſciences humaines qui ſont neceſſaires, mais qui ſont bien peu de choſes ſans la ſcience de la Croix de Jeſus-Chriſt, & le deſir des hommes va à cette ſcience humaine, dont Grenade remarque pluſieurs choſes dignes de conſideration : car premierement il dit, que la tentation du deſir exceſſif des ſciences eſt violente ; ce qui a eſté auſſi bien remarqué par le Pere Surin de la Compagnie de Jeſus, en voicy les paroles. Il y en a qui ſe portent à l'étude des lettres avec autant de captivité & d'attache que les hommes en ont pour l'ava-

rice,& pour les plaiſirs ſenſuels, & cela apporte de grands maux. Premierement les forces ſouvent s'y conſume, ſecondement le cœur devient captif, & inhabile aux choſes ſpirituelles, aux maximes Evangeliques. On verra par fois un homme amy de l'étude quoy qu'il ſoit d'une profeſſion ſainte, aller avec grande ardeur vers ſa chambre, marcher avec précipitation fermer ſa porte ſur ſoi, puis s'en aller vers ſon cahier ouvert, & ſe plonger dans la lecture avec une merveilleuſe effuſion. Vous diriez que c'eſt un animal quand il a apperçû l'abreuvoir, il redouble le pas, & y étant arrivé il ſe plonge dedans juſques aux yeux. Secondement Grenade avertit, que cette tentation eſt difficile à vaincre, l'experience en eſt une fort bonne preuve. Troiſiémement qu'elle ſe couvre de mille pretextes ſpecieux qui nous dérobent d'autant plus dangereuſement à nous même, qu'ils ont pour objet en apparence le bien public & nôtre propre utilité; auſſi ces gens dit un autre grand Serviteur de Dieu qui ſont toûjours retirez pour étudier, ſont loüez, & cependant devant Dieu c'eſt quelquefois une pitié, & ſont plus dans l'attache du cœur en cela qu'un

avare qui court & agit pour avoir de l'argent. Ces gens dans leur retraite converſent peu avec Dieu, ſont toûjours ſur les Livres, auſſi on ne voit pas qu'ils ſoient perſonnes de grande oraiſon. Ils ne laiſſent pas de paſſer pour ſpirituels à raiſon de leur retraitte, ſpecialement quand ils menent une vie auſtere pour le boire & manger, il ſont idolâtres des belles penſées, de choſes curieuſes, de ſubtilitez d'eſprit, de beaux mots, d'éloquence, choſes qui font grande pitié aux eſprits qui ſont éclairez des pures lumieres de Dieu, qui découvrent bien dans ces attaches une extrême vanité, & que tout cela n'eſt qu'une ſource d'orgueil & de tenebres. En quatriéme lieu Grenade aſſure que par un malheur déplorable tout le monde eſt infecté de cet erreur, & que ce qu'il trouve de plus déplorable eſt la conduite que l'on tient envers la plûpart de ceux qui quittent le monde pour embraſſer la vie Religieuſe, que l'on engage auſſi-tôt dans l'étude des ſciences humaines.

Cet Autheur tres-ſpirituel & qui étoit Religieux n'ignoroit pas les grands maux qui arrivent dans les Ordres réguliers par l'attache aux ſciences. Je le repete, je ne blâme pas l'étude des ſcien-

ces, mais les défauts qui s'y rencontrent. Il y a des ordres qui ſe ſont perdus par l'abondance des richeſſes de la terre, les richeſſes de l'eſprit ſont bien capables de mettre un tres-grand relâchement dans les Ordres les plus auſteres, qui doivent grandement prendre garde à ne laiſſer pas perdre l'eſprit interieur, l'eſprit d'oraiſon, de ſimplicité, de mépris & d'éloignement du monde, & de ſes maximes ; & de mettre des ſuperieurs ſçavans dans la ſcience des Saints pour y ſoûtenir l'eſprit de Jeſus-Chriſt ; autrement l'attache aux ſciences peu à peu les privera de l'intelligence pratique des voyes de Dieu, infectera la pureté des maximes de la Croix, & on fera plus d'état d'un ſçavant Religieux dans l'Ordre, d'un homme d'intrigues, qui ſçaura bien les affaires, qui ſoûtiendra bien le temporel, qui gagnera l'eſprit des perſonnes utiles, que non pas du n bon Religieux, bien mortifié, bien dans le pur amour du Fils de Dieu.

S'il arrive de ſi grands maux par l'attache aux ſciences parmy les hommes, dont pluſieurs ſont obligez dans l'ordre de Dieu, d'étudier, & d'acquerir les ſciences, ſi faiſant ce qu'ils doivent faire,

& ce que Dieu veut d'eux, ils tombent en tant de fautes par leur peu de mortification; que doit-on dire, & que doit-on penſer quand la curioſité des ſciences ſe gliſſe dans les maiſons des filles, à qui non-ſeulement elles ſont dangereuſes, mais dont l'application qui s'y en fait eſt contre la volonté de Dieu. O qu'heureuſes ſont les maiſons des Religieuſes dans leſquelles tous les livres curieux n'ont aucune entrée, où l'on ny étudie qu'à l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & de ſa tres-ſacrée Mere; & pour ce ſujet on n'y admet point d'autres livres que ceux qui traittent des moyens de la perfection Evangelique; & au contraire, quelle épouventable malediction à ces maiſons dans leſquelles on y fait toutes ſortes de lectures : c'eſt l'entrée à l'eſprit du monde que pluſieurs de ces livres inſpirent, à la ſuperbe, à la vanité, & à l'erreur.

Vous verrez de ces filles aprés avoir lû quelques livres de Theologie, ou quelques imprimez touchant la grace & la prédeſtination, imprimez qui par un malheur déplorable de nôtre ſiécle ſont entre les mains des femmes auſſi-bien que des Docteurs prononcer hardiment ſur ces matieres, & s'élever quelquefois

par un orgueil diabolique au deſſus de toutes les puiſſances que Dieu a miſes dans ſon Egliſe. Souvent ces lectures ſont ſuivies de grandes peines deſprit, de doutes & tentations contre la Foi, d'abbatement, de relachement dans les obſervances, de diſputes & de contentions, de partialitez & d'un ſi grand nombre de deſordres, qu'il ſeroit bien difficile de les marquer. Les Superieurs rendront un compte terrible au jugement de Dieu, s'ils ne remedient à ce mal ; ôtant tous les livres des Monaſteres qui ne ſont point neceſſaires ou utiles, pour s'acheminer à la perfection.

Sainte Thereſe écrivant à la Prieure du Convent de Seville, & luy parlant d'une lettre qu'elle avoit reçûë, elle dit. Elle ſeroit aſſez bien faite s'il n'y avoit pas de Latin, Dieu garde toutes mes filles de prétendre ſçavoir le Latin, que cela ne vous arrive jamais, & ne le permettez pas à aucune Religieuſe, & comme une fille de grand eſprit avoit eſté receuë au Convent de Tolede, ſur ce qu'elle dit la veille de ſon entrée; j'apporteray auſſi ma Bible, la Sainte luy répondit, nous n'avons que faire de vous, car nous ſommes des filles groſſieres, & ignorantes. Ce n'eſt pas

que la ſainte n'euſt tout le reſpect poſſible pour les Livres Sacrez, elle qui auroit voulu mourir pour la moindre céremonie de l'Egliſe, mais elle ne pouvoit ſouffrir le vain uſage que l'eſprit d'une fille en pouvoit faire. La tres-vertueuſe Mere de Chantal ayant appris qu'une Superieure avoit bel eſprit, & que ſon Monaſtere en étoit en haute reputation, elle dit. Je ne ſuis jamais ſi contente de nos maiſons que lors que l'amour de la ſolitude y regne, & que l'eſprit qui y domine ne reluit qu'en ſimplicité, pauvreté & mépris du monde. Sainte Thereſe que nous ne pouvons nous laſſer de citer, vouloit que ſes filles fuſſent pauvres en leurs paroles. Mais l'un des plus ſçavans hommes de nôtre ſiecle, le Pere Petau de la Compagnie de Jeſus, fit une excellente réponſe aux grandes loüanges qu'on lui donnoit de ſon bel eſprit, & de ſa haute capacité. Il n'y a point de diable en enfer, répondit-il qui n'ait incomparablement plus d'eſprit que moy, & plus de ſcience. De vrai c'eſt un grand aveuglement de s'attacher à une choſe dont Dieu fait ſi peu d'état qu'il la laiſſe à ſes ennemis éternels, & qui ſert de ſi peu, qu'elle n'empêche point qu'ils ne ſoient infini-

ment malheureux;& puis attachez-vous au bel eſprit, & à la curioſité des ſciences. O que le moindre petit degré de mortification vaut bien mieux, puis que c'eſt le don precieux que Dieu fait à ſes amis. Remarquez auſſi que les diables ne craignent pas les beaux & ſçavans eſprits, car il les ſurpaſſent en cela, mais les eſprits humbles & mortifiez, car ils ne peuvent avoir une veritable mortification, & une ſincere humilité : de là vient que les Heretiques qui ſont meus de l'eſprit du demon s'attachent fort aux queſtions ſpeculatives;& ſi vous y prenez garde, preſque tous les livres qu'ils font, ne ſont que des controverſes: vous trouverez peu de livres qui ſortent de leurs mains, qui traitent du renoncement de ſoi-même, de l'amour de la Croix, & de la pratique des autres vertus Evangeliques. Que les femmes & filles Catholiques veillent à ne point tomber dans ce deſordre: car lors qu'une fois elles ſe mélent de doctrine, leur eſprit en demeure tout occupé, & leur cœur bien froid & bien ſec pour les voyes aneantiſſantes du Fils de Dieu.

On rapporte du Saint homme le Pere Ceſar de Buz, qu'il fût menacé de la damnation éternelle, parce qu'il ſe plai-

trop dans les ſubtilitez de l'écôle. Mais c'eſt une choſe grandement terrible, ce que l'on écrit de S. François d'Aſſiſe. Cet humble & tres grand Saint faiſant ſa viſite en la Toſcane trouva dans un Monaſtere, que les jeunes Religieux employoient beaucoup de tems à ergotiſer ſur les points de la Philoſophie, cela luy ſembla contraire à l'eſprit d'oraiſon, & de ſimplicité qu'il aimoit, il en donna avis au Provincial qui luy promit de faire ceſſer telle diſpute ; mais quand le Saint fût party le Provincial laiſſa les choſes dans leur état. Saint François en fût averty qui ſe fâcha, & luy donna ſa malediction. Incontinent le Provincial tomba malade, & envoia quelqu'un pour parler au Saint & pour l'appaiſer, mais il répondit. Je luy ay donné ma malediction & il ſera maudit. Lors tomba du Ciel un carreau qui perça le toict, le plancher, le malade, & ſon lit ; & de ce coup mourut ce pauvre Provincial.

CHAPITRE XII.

Des amitiez, & particulierement de celles des Parens.

DIeu s'unit à nos ames les ſéparant d'elles-mêmes & des Creatures, & nos ames ſe ſéparent de Dieu s'uniſſant aux Creatures, & à elles-mêmes. Sainte Thereſe en la cinquiéme demeure du Château Interieur, dit que Dieu quittera l'ame ſi elle met ſon amour en autre choſe que luy ; & au Chapitre 27. de ſa vie, qu'étant portée, à aimer, & s'occupant des perſonnes, c'étoit un procedé ſi domageable que ſon ame en fût reduite en danger. Au Chapitre 4. du chemin de perfection, que dans les amitiez le diable tend pluſieurs filets qui ſe ſentent peu parmy des conſciences qui traitent de contenter Dieu groſſierement, qui prennent cela pour vertu ; mais celles qui tendent à la perfection le connoiſſent bien clairement. Cela, dit la Sainte, traîne aprés ſoy tant de mal, qu'à mon avis il n'y aura que ceux qui l'auront vû qui le pourront croire. Les maux donc, que l'atta-

che des amitiez cauſe ſont ſi conſiderables, & en ſi grand nombre, que ſelon le ſentiment de cette ame ſeraphique à moins que de les voir, on ne pourra pas le croire. Elle dit à moins que de les voir, car il y a une grande difference entre les experimenter, & les voir. O combien de perſonnes ſont en danger, ſont dans les filets du diable, ſont dans le chemin de leur perte, par ces malheureuſes amitiez, ſans voir leur mal. Il leur ſuffit de penſer qu'il n'y a rien de deshonneſte, qu'elles n'ont pas de mauvaiſe intention; & elles tâchent par là d'appaiſer leur conſcience, qui ſouvent même ne leur donne plus de remords étant tombées dans l'aveuglement & inſenſibilité. Mais il faut bien ſçavoir que ſi ces maux arrivent dans les amitiez des perſonnes de même ſexe: le danger eſt incomparablement plus grand entre celles qui ſont de ſexe different. Le Diable même travaille en ce que tout ſe paſſe durant pluſieurs années dans l'honnêteté, afin qu'on ne ſe tienne plus tant ſur ſes gardes par l'experience que l'on a; & tout à coup on ſe trouve pris bien malheureuſement. O combien ſe ſont perdus par cet artifice du Demon.

Il n'y a que Dieu ſeul qui doive être aymé, ou ſi l'on aime quelque autre choſe, ce ne doit eſtre qu'en luy, & pour l'amour de luy. Dans les amitiez on ne doit conſiderer les perſonnes ny ſelon le corps, ny ſelon l'inclination, ny ſelon les qualitez de l'eſprit, de l'humeur, ou ſelon les biens, richeſſes, & honneurs qu'elles poſſedent. Ayons grand ſoin, dit ſainte Thereſe de ne faire aucun cas de l'exterieur; car nous nous trouvons portées vers ce qui eſt de plus mauvais; s'il eſt mieux partagé des dons de nature. Je ne puis aymer, diſoit la Bienheureuſe Catherine de Gennes, ſinon ceux que Dieu veut que j'aime. Quand cela eſt, que l'on n'aime que ce que Dieu veut, & comme il le veut, on ne haït jamais le prochain quelques injures qu'il nous faſſe; parce que c'eſt Dieu que l'on aime en luy. Sainte Thereſe étant délivrée des amitiez, étoit toute honteuſe, lors qu'elle conſideroit qu'elle pouvoit encore penſer à quelque creature, bien loin de s'y engager plus par le moindre filet de la plus petite affection. O que ces amitiez à l'inſtant de la mort ſeront odieuſes, mais qu'il ſera tard pour lors

de vouloir s'en deprendre. Qu'il eſt bien plus doux de quitter par amour de Dieu, ce que la neceſſité inévitable de la mort nous fera abandonner. Repreſentez vous cet état, vous qui liſez cecy, mais repreſentez-le vivement aux yeux de voſtre eſprit. Figurez-vous que vous allez ſortir de ce monde pour un jamais, & que vos yeux ſe vont fermer à tous les objets de la terre dont vous allez eſtre ſeparé pour toûjours, que vos plus chers amis vous vont abandonner indiſpenſablement, car pas un ne vous ſuivra au tombeau, pas un n'ira vous défendre au jugement de Dieu, où vôtre ame ſera toute ſeule. O quelle ſolitude, toute ſeule avec Dieu. Quelle conſolation, dans ce moment redoutable, à l'ame qui n'aura aimé que ce Dieu ſeul en toutes choſes, ſe trouvant en la preſence de celuy dont elle a recherché uniquement les intereſts: mais quelle confuſion & douleur, quels regrets à l'ame qui ſe ſera amuſée, occupée des amitiez des creatures. O qu'elle en découvrira d'une maniere terrible la vanité, la tromperie, la ſottiſe, & les dommages. Fais ô pauvre ame qui lis ces pages ce que tu vou-

drois avoir fait dans cet inſtant effroyable.

Mais entre toutes les amitiez, celles des parens ſont des plus dangereuſes. C'eſt ce qui a fait dire à Saint Baſile ces paroles. Il nous faut autant eſtre éloignez des affections de noſtre cœur, de nos parens, & de nos proches qui nous ſont chers, comme nous voyons que ceux qui ſont morts ſont diſtants des vivans. Les Saints parloient de la ſorte, car ils parloient par l'eſprit de Jeſus-Chriſt, dont la divine parole nous enſeigne un renoncement entier à toutes choſe, ſans reſerve ny de pere, ny de mere, ny de frere, ny de ſœur, ny de femme, ny même de ſa propre ame. Sainte Thereſe dit au Chapitre 8. du chemin de Perfection. La Religieuſe qui deſirera voir ſes parens pour ſe conſoler avec eux, & qui ne s'en laſſera point pour la ſeconde fois, s'ils ne ſont ſpirituels, qu'elle ſe croye imparfaite. Elle n'eſt point ſaine, elle n'aura pas une liberté entiere, elle a beſoin de Medecin. Si elle y met ſon affection, ſi elle s'afflige de leurs peines, ſi elle écoûte avidement, & avec ardeur le ſuccez de leurs affaires, qu'elle croye

qu'elle ſe fera tort, & qu'elle ne leur profitera point. Au chapitre 9. du même livre. Or ſi nous autres Religieuſes ſçavions bien les dommages qui nous arrivent de converſer beaucoup avec les parens, comment nous tâcherions de les fuïr. La choſe vient à un tel point qu'on tient pour manquement de vertu, quand les Religieux n'aiment & ne frequentent pas beaucoup avec leurs parens. Quiconque vous dira autrement ne le croyez pas. Fuïr le monde comme les Saints nous le conſeillent eſt une bonne choſe; or je vous dis que ce qui attache davantage ſont les parens. La Sainte environ à l'âge de quatorze ans, ſe trouva en grand danger par la converſation de ſes parens, & le pretexte de mariage, qui à ce qu'ils luy diſoient luy devoit faire voir le monde; & elle ne perſevera pas dans ſa premiere ferveur à raiſon de la hantiſe d'une parente legere. Ses premieres Religieuſes inſtruites par les avis de cette grande ame, tenoient pour de peſantes Croix les viſites du dehors bien que ce fuſſent de leurs propres freres.

Mais les maux que l'attache aux parens cauſe parmy les Eccleſiaſtiques &

Beneficiers ſont inexpliquables. Vous verrez des Curez qui abandonnent les pauvres, leurs Egliſes, les Tabernacles, les Ciboires, les Calices, & tout ce qui regarde de plus prés le corps & le Sang d'un Dieu, de peur de faire la deſpenſe de quelque argent, dont ils ſont prodigues pour leurs parens, qui ſouvent aprés la mort, comme j'en ay bonne experience, ſe moquent d'eux, à peine font-ils prier pour le ſalut de leurs ames, & conſument en peu de temps tous les biens que ces Eccleſiaſtiques leur avoient amaſſez; Dieu permettant par un juſte jugement, qu'ils ne ſervent ny aux Beneficiers, qui n'en ont pas uſé, ny à leurs heritiers, ou parens qui les conſument en moins de rien. Mais que doit-on dire en ce rencontre de ces gros Beneficiers qui ont des vingt, des trente, des quarante mille livres de rente, qui ſont dans un ſcandale perpetuel par le peu d'aumônes qu'ils font aux pauvres, tous ces grand revenus qu'ils poſſedent & qui ſont dans le langage des Peres le patrimoine des pauvres, criant vengeance au Ciel de ſe voir entre des mains étrangeres. On donnera des mille écus

& des ſommes bien plus notables à des parens, & à peine voudra-t on donner une piſtole pour la decoration des Egliſes. Combien d'Egliſes qui dépendent de leurs Bénéfices, où il n'y a que des Calices d'étain, & des Ciboires, & ornemens honteux ? à tout cela on eſt inſenſible ; car il ne s'agit que du Corps & du Sang d'un Dieu. O Cieux étonnez-vous ſur un aveugleenmt ſi déplorable, une petite partie de ces revenus, helas ! je dis une petite partie, priſe tous les ans pour les maiſons de Dieu, pour la decence des ornemens, & vaſes ſacrez qui regardent ſon Corps, & ſon Sang adorable, metroit toutes choſes en bon état ; mais enfin le Dieu de toute grandeur n'a pas ce credit. Si ces Béneficiers s'acquittoient de la milliéme partie de leur devoir, ils paſſeroient pour de grands perſonnages ; mais helas ! eſt-il poſſible de voir ce que l'experience montre tous les jours dans ces ſujets funeſtes, & dignes de larmes de ſang ?

CHAPITRE XIII.

Du tres-grand abus, mais assez commun parmy les personnes qui vont à Dieu, qui mettent la devotion où elle n'est pas, & qui ne la mettent pas où elle est : il est aussi traité des gouts spirituels.

C'Est un abus assez commun, mais qui est une source des plus grands défauts qui se commettent en la vie spirituelle, de mettre la devotion où elle n'est pas, & de ne la pas mettre où elle est. Mettre la devotion où elle n'est pas, c'est faire une devotion imaginaire, devotion qui n'est qu'une ombre & apparence de devotion, c'est un phantôme de devotion, c'est même la rendre impossible, car quel moyen de la trouver la cherchant où elle n'est pas ? Ne la mettre pas où elle est, c'est être aussi dans une continuelle tromperie, c'est se repaistre d'illusions & d'erreurs, c'est le moyen de n'en avoir jamais l'esprit. Mettre la devotion où elle n'est pas, c'est la mettre dans les lumieres sensibles, dans l'amour sensible, dans les mouvemens & inclinations sensibles,

dans les goûts ſpirituels, dans les conſolations ; or c'eſt un déréglement le plus dangereux qui puiſſe arriver en fait de devotion, comme il ſe voit clairement, parce que nous venons de dire, & il eſt tres-faux que la devotion conſiſte en toutes ces choſes. Cependant cet abus eſt ſi commun, ſpecialement parmi les femmes qu'à peine voit-on rien de plus ordinaire. Si l'on eſt dans les goûts ſpirituels, dans de doux mouvemens vers les exercices de la pieté, dans les ſentimens, dans la douceur, l'on dit je ſuis bien en devotion, Dieu m'a donné bien de la devotion, ſi on remarque les autres dans ces états, l'on ne manque de dire voilà des gens bienheureux qui ont bien de la devotion, voilà des gens bien devots ; ſi au contraire l'on eſt privé de tous ces ſentimens, & que l'on porte des peines, repugnances, & contradictions, à même-temps on dit, je n'ay plus de devotion, & la plûpart des perſonnes qui font profeſſion de la vie devote ſe comportent de la ſorte ; cependant elles ne prennent pas garde ſans parler des autres maux qui en arrivent qu'elles rendent la devotion impoſſible. Jugez un peu où cet abus conduit ; & comme il

eſt tres-commun, il ne faut pas s'étonner s'il y a ſi peu de ſolide & veritable devotion. Si la devotion conſiſtoit dans ces lumieres, & amours ſenſibles, il ſeroit bien impoſſible d'eſtre devots; puiſque ces tendreſſes de devotion, ces lumieres, ces goûts ne ſont pas en nôtre pouvoir; & que l'experience fait voir que ſouvent l'on eſt privé, & que l'on eſt dans la ſechereſſe, aridité & autres peines interieures: auſſi on n'entend autre choſe particulierement parmi les femmes quand elles ſont dans la privation des ſenſibilitez. O que je ſuis malheureuſe, je n'ay point de devotion, je ne puis ſervir Dieu, je ne fais rien, & enſuite leur eſprit eſt toûjours dans le tourment dans l'inquiétude, dans l'affliction. Que les Directeurs & Peres ſpirituels diſent tant qu'ils voudront, que l'on ne ſe doit pas mettre en peine de ces privations, toûjours ces pauvres eſprits chantent la même choſe, & aprés bien des années paſſées dans le deſir de ſervir Dieu, ils ſont toûjours dans les mêmes erreurs, ils veulent toûjours ſentir, goûter, avoir des lumieres; la tendreſſe que la nature & l'amour propre nous donnent ſur nous-mêmes engageant inſenſiblement à ce

deſir. Le diable qui ſe mêle dans cet erreur d'eſprit, travaille par là à fatiguer l'ame, à la décourager, à luy faire quitter ſes pratiques, & le deſſein même de la vie devote s'il peut, ou au moins à la faire agir mal en ce qu'elle fait car s'imaginant que la devotion eſt dans les goûts & conſolations, & s'en voyant privée, & hors de pouvoir de les avoir, elle perd courage, ſe dégoûte, s'ennuie, s'attriſte, quitte ſes exercices; ou ſi elle ne les quitte pas elle ne les fait qu'à demy, ou tres-imparfaitement, quelquefois même il y en a qui faiſant des efforts pour ſe procurer des goûts & ſentiments, ou pour rejetter, & ſe défaire de leurs peines, ſe ruïnent la teſte, l'eſtomach, & la ſanté.

Le diable ſe ſert encore de cet erreur pour tromper des gens qui ſont dans le peché mortel; car remarquant de temps en tems des ſentimens tendres d'une devotion ſenſible dans les prieres qu'ils font, dans de bonnes penſées qui leur viennent, dans quelques œuvres de pieté qu'ils pratiquent, ils tâchent par ces ſentimens d'apaiſer leurs conſciences, & s'imaginent n'eſtre pas bien éloignez de Dieu. Pluſieurs heretiques ſont encore

core trompez par cette illuſion ; car on en voit qui abondent en belles lumieres, qui ont une application ſenſible à Dieu, des mouvemens tendres, qui pleurent de conſolation recitant leurs Pſeaumes, qui produiſent des actes apparemment merveilleux, & qui ſurprennent ; au contraire il y a des Saints qui ne marchent que par une terre deſerte ſans la moindre goutte de l'eau de la conſolation ſenſible, qui ne vivent que parmi les obſcutitez, & dans des delaiſſemens qui font pitié : mais leurs privations leur plaiſent davantage dans la cime de l'eſprit que toutes les jouïſſances, une foy forte, qu'une foy douce ; ils ſçavent que les conſolations ſouvent viennent de la nature, & du diable, que les heretiques en ont quelquefois de tres-grandes & en leur vie, & en leur mort ; que l'amour propre ſe gliſſe facilement dans celles qui viennent de Dieu. Ne vous arreſtez jamais aux ſens diſent les maiſtres de la vie ſpirituelle ; ils ſont bien faux ce qui nous oblige d'y bien renoncer. Qui s'arreſteroit au ſentiment en la divine Euchariſtie ne deviendroit-il pas heretique ? car y ſent-on le Corps du Fils de Dieu, ſon Sang adorable ? mais eſt ce une con-

cluſion, que parce qu'on n'a aucun ſentiment de l'humanité ſainte au tres-Saint Sacrement de l'Autel, elle n'y eſt pas, on ne l'y reçoit pas ? il faut dire le meſme de la grace de tous les autres Sacremens, qui n'y eſt nullement ſenſible. Appliquez cela à l'amour de Dieu que vous vous imaginez n'avoir pas; parce que vous n'en avez aucun ſentiment ; & ſouvenez-vous que bien des fois quand vous dites que vous n'avez pas devotion, c'eſt pour lors que vous en avez, & quand vous penſez en avoir beaucoup, c'eſt en ce temps que vous en avez le moins. Ecoutons parler la divine Catherine de Gennes d'elle meſme. Un chacnn trouve à s'occuper avec quelque plaiſir, qui à travailler, qui à converſer, qui à ſe promener, qui à lire un livre de devotion, qui à prêcher, qui à catechiſer, mais moy je me trouve ſans aucun goût & plaſir humain, & naturel, comme une creature denuée de toutes choſes, delaiſſée d'un chacun & ignorée par elle-même. Elle remercie Dieu de cette grace, qu'elle appelle un mur devant ſon cœur afin qu'aucune choſe du monde n'y entre : mais outre cela ſon eſprit fût purifié de tout le ſenſible en l'amour divin, ſans pouvoir prendre

aucun goût ſpirituel ſenſible, auſſi-bien qu'elle n'en pouvoit recevoir de purement naturel.

La devotion n'eſt donc pas dans les goûts ſpirituels elle n'eſt pas dans une certaine paix fauſſe, & exemption de tentations ; cela arrive aux heretiques. J'en ay ſçeu qui étoient arrêtez priſonniers depuis un long-temps, qui paroiſſoient dans un contentement tres-grand, dont l'eſprit ſembloit fort ſatisfait, qui ſembloient ne pas deſirer leur liberté ; ils étoient dans une fauſſe paix. J'ay connu un Lutherien aſſez âgé qui m'a proteſté n'avoir jamais eu aucune tentation contre la chaſteté. Elle n'eſt pas dans les auſteritez & grandes penitences; les Religieux grecs ſchiſmatiques, au moins pluſieurs d'entre-eux font des auſteritez exceſſives, des jeunes étranges, des veilles extraordinaires, & puis tous ne peuvent pas pratiquer des auſteritez. Elle n'eſt pas dans les grandes aumônes ; puiſque l'Apoſtre nous apprend que l'on peut donner tout ſon bien aux pauvres ſans avoir le veritable amour de Dieu. Elle n'eſt pas dans les hautes connoiſſances, dans les belles penſées de Dieu, dans les beaux diſ-

cours de Dieu, dans l'operation des miracles, puiſque le meſme Apoſtre nous enſeigne que l'on peut parler de la langue des hommes & des Anges, avoir toute la ſcience, changer les montagnes de place par la foy, & cependant n'avoir pas l'amour de Dieu. Elle n'eſt pas dans de certaines autres vertus particulieres preciſément, comme quelques-uns l'y mettent ſans y faire réflexion ; par exemple, un Superieur de religion aimera à eſtre obeï, il eſt ſans doute que la vertu d'obeïſſance eſt neceſſaire, qu'on ne la peut aſſez recommander, mais elle doit eſtre accompagnée des autres vertus. Or il arrivera qu'un Superieur de maiſon religieuſe ſoit par défaut d'application, ſoit par quelque autre cauſe ne veillera pas aſſez ſur l'obſervance reguliere, ſur le détachement, ſur l'application où l'on doit eſtre pour arriver à la perfection ; qu'il laiſſera les eſprits à leurs deſirs, & dans le relâchement ne leur ordonnant rien de ce qui ſeroit plus neceſſaire, & que les choſes étant dans cet état ſera obeï, vous le verrés dire merveilles au ſujet de ces perſonnes, leur donner de grandes loüanges, & devant Dieu c'eſt une pitié ; cependant parce qu'il aime

d'eſtre obeï, & qu'on ne luy reſiſte point, il eſt content, quoy que Dieu ne le ſoit pas ; c'eſt qu'il met imperceptiblement la devotion où elle n'eſt pas. Elle n'eſt pas dans les oraiſons élevées, dans les viſions, dans les revelations ; ce qui a fait dire à feu Monſieur de Bernieres decedé à Caën en grande reputation de ſainteté, dans ſon livre du Chreſtien Interieur, je remarque que N. S. dit, quiconque veut venir aprés moy qu'il prenne ſa croix, & qu'il me ſuive, il ne dit point, qu'il ſoit élevé en l'oraiſon, mais qu'il prenne ſa croix, c'eſt-à-dire qu'il pratique les maximes Evangeliques. Ne nous plaignons donc jamais de n'avoir point de part aux voyes élevées, pourveu que noſtre vie ſoit crucifiée.

C'eſt donc un tres grand abus de mettre la devotion où elle n'eſt pas, mais ce n'en eſt pas un moindre de ne la pas mettre où elle eſt, dans une volonté prompte à faire ce que Dieu demande de nous, au deſſus & malgré tous les ſentimens contraires, quelque oppoſition que l'on y ſente, quand l'on en auroit toute l'averſion poſſible dans les ſens. Sainte Thereſe enſeigne fort bien ſur ce ſujet que par faute de ne pas bien

entendre cette verité, on croit qu'il y a un grand mal dans le bien ; & que de là viennent les peines dans les diſtractions, ariditez, & autres ſouffrances : & de vray c'eſt croire qu'il y a un grand mal dans le bien, que de ſe tourmenter dans les privations des douceurs, ou dans les contradictions des ſens quand la volonté demeure conſtante & fidele à Dieu, puiſque cet état luy eſt tres-agreable, & luy donne beaucoup de gloire pour la generoſité que l'ame y pratique malgré toutes les oppoſitions de la nature, & des demons ; ſur quoy il faut remarquer ce que dit le Bienheureux Jean de la Croix en l'une de ſes lettres. Qu'il y a une grande difference entre l'operation de la volonté, & le ſentiment de la volonté, parce que par l'operation qui eſt l'amour, elle eſt unie à Dieu, & ſe termine en luy, & non pas par l'apprehenſion, & ſentiment de ſon appetit, les motifs & ſentimens pouvant ſeulement ſervir, & aider à aimer : c'eſt pourquoy ce ſaint homme aſſure que de tous les moyens ſavoureux pas un ne peut eſtre un moyen propre afin que la volonté ſoit unie à Dieu. On peut donc tres bien faire ſes actions, & dans une veritable devo-

tion quoy que l'on ſoit froid, ſec, abbatu, ſans aucun ſentiment dans la partie inferieure, & que l'imagination ſoit pleine de diſtraction, & de mechantes idées : & pour cela il eſt neceſſaire dit un ſerviteur de Dieu, de dégager ſon entendement & ſa volonté de l'appuy ou troubles de ſentimens, ne s'eſtimant eſtre plus fort ou plus foible pour le ſentir, & ne penſer pas que nous puiſſions nous vaincre lorſque le ſentiment cede avec facilité à la raiſon, ou que nous ne puſſions nous vaincre lorſqu'il fait du rebelle. Autant de fois que la vraye lumiere de la raiſon nous fait voir ce que le trait de la grace demande de nous, cela ſuffit à la volonté pour l'embraſſer avec le ſecours divin, pourveu que la volonté veuille ſe paſſer du contentement du ſentiment, le laiſſant avec mépris pour tel qu'il eſt, & cherchant ſa vraye force en Dieu qui eſt puiſſant pour la ſecourir ſi elle veut s'y fier. Plus vous vous obſtinerez, dit encore un ſerviteur de Dieu, à agir ſans ſenſibilité & plus il y aura de l'eſprit de Dieu en vous, & moins du voſtre, plus de graces, & moins de nature, enfin ne reglez jamais voſtre foy, amour, & devotion par le ſenſi-

ble ; quoy que la participation de Dieu ne ſoit ni tendre, ni affectueuſe ſelon le ſentiment, elle n'en eſt pas moins veritable.

Aprés cela il eſt bon de remarquer que les goûts qui ne nous uniſſent pas à Dieu, peuvent nous y aider ; ainſi quand Dieu les donne il les faut recevoir ſans s'y arrêter, ni attacher. Quelques ames foibles voulant les rejetter, ſe ſont privées d'une force qui leur étoit donnée ; il ne faut pas par l'épanchement au dehors aux creatures, la recherche de nos ſatisfactions les perdre, ou nous en rendre indignes, comme ſainte Thereſe en donne avis ; & dit que cela luy étoit arrivé. Enſuitte on doit prendre garde à ne pas marcher inconſidérement dans ſa ferveur, ſe laiſſant aller à des reſolutions ſans jugement, & même à des vœux precipitez ; car ordinairement dans ce temps on ne doute de rien, on penſe tout pouvoir faire : c'eſt pourquoy il faut attendre à prendre des deſſeins dans le repos & la paix, quand les ferveurs des conſolations ſont diminuées, autrement l'on demeure bien étonné, & en peine quand la deſolation arrive : c'eſt donc une maxime de la vie ſpirituelle,

de ne prendre aucune reſolution lors que l'ame eſt beaucoup émeuë, ſoit par les conſolations, ſoit par les peines; mais attendre le temps de la paix, & tranquilité de l'eſprit. S'il arrive enſuite, dit un ſerviteur de Dieu, que l'on ſoit en trouble ou en doute, ſi on doit quitter ou accepter une choſe, il faut ſe ſouvenir de l'eſtime que l'on a eu pour la choſe pendant que l'on eſtoit en tranquillité, comme celuy qui chemine la nuit ſe ſert des adreſſes des chemins qu'il a apris, tandis qu'il voyoit clair; que ſi on ne peut pour lors ſe ſervir de telle lumiere, que l'on ſuſpende ſon jugement juſqu'à ce qu'on l'ait, & pour lors ſans miſericorde qu'on retranche ou accepte ce que l'on verra plaire à Dieu.

CHAPITRE XIV

De quelques autres défauts.

APrés avoir traité des deffauts marquez dans les Chapitres precedens, nous en remarquons encore quelques autres dans celuy-cy, afin que l'ame qui va à Dieu par la connoiſſance qu'elle en aura, travaille avec le ſecours

divin à s'en faire quitte, pour ne mettre aucun obſtacle aux deſſeins de Dieu tout bon ſur elle, & de prim'abord nous en rapporterons quelques-un remarquez par le Saint homme le Bien heureux Jean de la Croix.

Il y en a, dit cet homme Seraphique, qui ont une ſecrette ſuperbe, une certaine ſatisfaction occulte de leurs bonnes œuvres, une envie de faire leçon de la vie ſpirituelle, d'en parler devant les autres qui n'approuvent pas les devotion des autres, & ceux qui ne voyent pas eſtre dans leur ferveur. Ils font quantité de bonnes œuvres par amour propre. Quand ils ne ſont pas approuvez, ils penſent qu'on ne connoiſt pas leur eſprit, mais ils ſont bien aiſes d'eſtre approuvez, & fuyent ceux qui les blâment. Ils ont une ſecrette envie de faire paroiſtre leur devotion; & pour ce ſujet font des ſignes exterieurs, comme de certains geſtes, & ſoûpirs, ils ont de la peine à dire leurs pechez nettement, mais diſent facilement leurs vertus. Par fois ils tiennent peu de compte de leurs fautes, & d'autresfois ils s'en attriſtent demeſurément; ils deſirent la perfection avec des deſirs inquiets par amour propre.

Ils ne louënt perſonne, & veulent eſtre louez ; bien au contraire des ames humbles qui ne peuvent ſouffrir de loüanges, ne pouvant meſme ſe perſuader qu'il y ait quelque choſe de louable en elles, quoy qu'on leur die, & voudroient que tout le monde fuſt dans le meſme ſentiment. Ils ne ſe contentent jamais des dons de Dieu, de livres de conſeils, de preceptes, ils ſe chargent de pieces curieuſes de devotion, & il y en a meſme qui vont juſques à tel excez, qu'ils ornent les images des Saints à la mode du monde. J'ajouſteray au ſentiment de ce Saint homme que c'eſt un dereglement inſupportable de voir pluſieurs images ſaintes avec des nuditez honteuſes, des gorges découvertes, des bras nuds, ornées vainement, paroiſtre avec des cheveux friſez, & tout le teſte de l'atirial mondain des femmes. Les perſonnes devotes gardent ces images, on les voit dans les Egliſes contre l'Ordonnance des Conciles, & particulierement de celuy de Trente, contre le ſens commun meſme ; car y a-t'il rien de plus ſenſible que d'orner les images des Saints d'une maniere quils ont deteſtée durant leur vie, qu'ils condamnent du Ciel, & ont en horreur.

N'eſt-ce pas une vraye invention du diable pour mettre la prophanation dans le lieu ſaint, & l'abomination de deſolation ? C'eſt un deſordre qui demande le remede aux Prelats, & à leurs Officiers dans leurs viſites, & que toutes les perſonnes Chreſtiennes ne doivent en aucune façon tolerer dans leurs maiſons particulieres. Mais je reviens au Bien-heureux Jean de la Croix qui continuë de la ſorte. Ils ſe fâchent, & s'inquiétent quand ils n'ont plus de devotion, ils traittent rudement les autres, & ſe fâchent contre leurs deffauts, par un zele inquiet, & les reprennent dans ce zele. Ils ſont ſi impatiens qu'ils voudroient eſtre ſaints en un jour, & comme ils ne ſont pas humbles & ſe confiant en eux-mêmes, tant plus ils font de bons propos, & tant plus ils tombent. Ils tâchent de procurer des goûs dans leurs exercices, ils s'emportent en des penitences, les celent à leurs confeſſeurs, conteſtent avec leurs Peres ſpirituels pour faire ce qu'ils veulent. Ils ſe relâchent quand on les contredit, ils croyent que tout ne va pas bien quand on les tire de leurs pratiques ; ou qu'il n'y trouvent pas leurs goûts, qu'ils tâchent de tirer com-

me à force de bras dans l'oraiſon, & quand la ſaveur n'y eſt pas, ils s'en dégoûtent, & enſuite de la Croix. Quoy que nous ayons traitté de ce défaut, nous avons creu qu'il eſtoit bon de rapporter ce que ce grand homme en dit. Ils ſont envieux d'autruy, & à ſe voir devancez dans les voyes ſpirituelles. Ils s'attriſtent quand leurs exercices ne vont pas comme ils attendent, ils deſireroient que Dieu fiſt leur volonté; d'où vient qu'ils penſent ce qui n'eſt pas à leur goût, n'eſt pas la volonté, de Dieu. Par une luxure ſpirituelle ils aiment plus le plaiſir qu'ils prennent en Dieu, que Dieu meſme.

Voilà ce que dit ce grand Maiſtre de la vie ſpirituelle, à quoy nous ajoûterons encore qu'il y en a qui ſe mettent dans des eſtats élevez ſans eſtre aſſez mortifiez, & s'y entretenans avec quelques deſirs, croyent que ces choſes leur eſtant familieres ſe trouvent en eux: & parce qu'ils trouvent quelque choſe qui appaiſe pour un temps leurs paſſions, ils ſe diſpenſent de l'humiliation & penitence. Ils ſemblent grandement ſpirituels, parce qu'ayant de l'eſprit, le goût qu'ils ont des choſes interieures leur en fait parler com-

me s'il en avoient l'experience. C'eſt la remarque du Pere Surin. Pluſieurs perſonnes devotes y ſont facilement trompées, qui croyent qu'une perſonne eſt dans l'experience d'une choſe dont elle parle bien, & ſouvent produiſent ces gens, & les font voir aux autres devots. Helas ſi on ſçavoit combien pluſieurs ſont éloignez des voyes dont ils preſchent, & dont ils parlent, ou écrivent; cela feroit pitié. Le Cardinal Cajetan donne avis que pluſieurs ſautans au lieu de cheminer dans la vie interieure, aprés s'eſtre long-temps adonnez à l'oraiſon, ſe trouvent vuides de vertus, deviennent impatiens, & ſuperbes. Quelques uns ſous pretexte qu'ils ſont dans la vie unitive, ne penſent plus à la mortification, & ne font plus de reflexion ſur leurs fautes, ce qui eſt cauſe qu'ils ne s'en corrigent pas. Il y a des ames à qui Dieu oſte leurs fautes ſans reflexion de leur part, mais il faut prendre garde de s'y tromper. Quelques-autres penſent eſtre fort avancez qui n'ont pas fait le premier pas. O qu'il y en aura de trompez au jour du jugement. Pluſieurs qui paſſoient pour ſaints, & qui croyoient avoir fait grand progrés en la

vie ſpirituelle ſe trouveront tres-pauvres & deſtituez de vertu aux yeux de Dieu. Vous en voyez qui s'enflent des faveurs du Ciel, qui s'en rendent proprietaires, qui quaſi ſans y penſer ſe preferent à ceux qui n'ont pas leurs graces, ou le degré de leur élevation; ils croyent que leurs penſées viennent de Dieu, & s'y attachent & appuyent; ils en parlent auſſi comme ſi l'eſprit de Dieu les leur avoit inſpirées & diſent & écrivent, Dieu m'a fait agir, m'a inſpiré, m'a pouſſé, m'a fait dire. C'eſt la grande porte à toutes les illuſions de la nature & du demon. Ils ſe familiariſent avec Dieu, & s'imaginent pouvoir luy parler & traiter avec luy, comme il eſt rapporté de quelques Saints. Ce deffaut de reſpect eſt une ſource de pluſieurs mal-heurs. Ils font un grand eſtat de leurs graces, ou de leurs peines, & cela aſſez ſouvent. A les entendre dire leurs dons & graces ſont incomparables, leurs peines n'ont rien de ſemblable. Pauvres gens bien abuſez qui par défaut de lumiere, croyent que des atomes ſont des montagnes. La deſſus ils élevent leurs eſtats, & ſans le connoiſtre ſe laiſſent aller à une ſecrette ſuperbe, vanité, ou complaiſance, &

ſe perſuadent porter des ſouffrances merveilleuſes.

Il faut remarquer, dit Grenade, une erreur fort commune entre les perſonnes vertueuſes, qui eſt que ceux qui ſe ſont avancez par quelque moyen, s'imaginent que comme cette voye leur a reuſſi, il n'y en a point d'autre que celle là pour arriver à Dieu, ils voudroient auſſi la montrer à tout le monde. Les perſonnes tombent dans cet erreur, qui penſent que les Predicateurs, Directeurs, livres, devotions, certaines pratiques & moyens dont ils ont eſté touchez, feront le meſme effet à l'égard d'un chacun, & ſeront propres pour tout le monde. Il y en a, dit encore cet Auteur, qui conſiderant les graces d'un état, les élevent ſi fort, qu'il ſemble que tous les autres ne ſont rien; par exemple voyant le profit manifeſte de la vie active, ils aviliſſent autant qu'ils peuvent la vie contemplative, ne peuvent l'approuver; de ſorte que chacun faiſant plus d'eſtat de ce qu'il a, il arrive que par un orgueil caché, chacun ſe flatte ſoy-même, faiſant valoir plus qu'il ne doit les richeſſes qu'il poſſede. Il faut éviter deux écueils, ajoûte cet Autheur, l'un de ceux qui eſtiment ſi fort l'interieur

qu'ils comptent pour rien l'exterieur, & l'autre de ceux qui ſe donnent entierement à l'exterieur, mettant en oubly l'interieur. Cela nous donne lieu de parler d'un abus de pluſieurs, qui s'attachant à de certains ordres, ou Communautez n'ont quaſi pas d'eſtime pour les autres. L'on entendra dire à quelques-uns, je n'approuve pas cet Ordre, ſa pauvreté, ou ſes emplois pour le prochain le mettent trop dans l'exterieur, je fais état des ordres ſolitaires qui ſont éloignez des occaſions. Aux autres, je ne puis goûter les Religieux qui vivent dans la retraite, ils ne ſont bons que pour eux, & inutiles pour le prochain, j'eſtime les Religieux qui travaillent pour le bien public. Cet abus ſe gliſſe même quelquefois parmy de certains particuliers des Ordres ou Communautez. Mais il faut approuver tout ce que l'Egliſe & les Souverains Pontifes ont approuvé. La converſation des Ordres & Communautez qui s'employent aux Sermons, Miſſions, Confeſſions, & autres fonctions exterieures eſt grandement loüable, la ſolitude des autres l'eſt auſſi. Les Ordres reguliers ne ſont pas une invention de l'eſprit humain,

mais une inſpiration de l'eſprit de Dieu, qui les a établis en retraite pour s'addonner plus facilement à la contemplation ; ou qui les a envoyez en ſon Egliſe, pour y faire les grands biens qui en ſont arrivez, & quoy qu'ils ne ſoient que trouppes auxiliaires, ils ne laiſſent pas d'eſtre des troupes de l'armée du Tout-Puiſſant, envoyées pour combattre les demons, les Hereſies, & le peché, & défendre ſa ſainte Egliſe. Ceux-là manquent grandement qui diſent qu'ils aiment bien de certains particuliers des Ordres, mais qu'ils n'aiment pas les Ordres. Il faut aimer les Ordres : car Dieu les aime bien, aimer bien tous les particuliers vertueux des Ordres, & ne pas ſoûſtenir mal à propos ceux qui ne gardent pas leurs obſervances. C'eſt Dieu qu'il faut regarder dans les choſes, & non pas les perſonnes, ny le propre intereſt, ou ſatisfaction que l'on y peut trouver. La charité doit eſtre commune, & elle n'exclud perſonne. Elle aime les Communautez des Prêtres qui vivent dans le ſervice des Parroiſſes, elle aime les Communautez des Religieux qui vivent dans les Cloîtres, elle eſt douce & patiente, qui ne penſe

point de mal, qui n'eſt point envieuſe ny ſuperbe, ny colere, elle ſouffre tout, elle ſupporte tout. Ainſi dit S. François de Sales en ſon livre de l'amour de Dieu. Si elle pouſſe les uns à la pauvreté, & qu'elle en retire les autres, elle n'a pas beſoin d'en rendre raiſon à perſonne, car elle a la plenitude de la puiſſance en la Loy Chrêtienne ſelon qu'il eſt écrit. La charité peut toutes choſes. Elle à le comble de la prudence ſelon qu'il eſt dit, la charité ne fait rien en vain.

Que ſi quelqu'un veut conteſter, & luy demander pourquoy elle fait ainſi, elle répondra hardiment parce que le Seigneur en a beſoin. Laiſſons donc les Communautez, & les perſonnes particulieres dans leurs voyes, ſoit de pauvreté, d'auſterité, d'emplois exterieurs, ſoit de ſilence & de ſolitude. Dieu ne demande pas de tous qu'ils entrent dans la pratique de ces voyes, mais il demande qu'on les honore, qu'on les eſtime, & que l'on en parle avec reſpect.

Ceux-là font mal qui quittent l'oraiſon, ſous pretexte du ſecours du prochain, ceux-là manquent qui ſous pretexte de vacquer à l'oraiſon ne s'acquit-

tent pas de leurs obligations. Il ne faut être ny triſte, ny impatient quand il faut agir, & quitter la retraite : il ne faut être trop actif quand il eſt temps d'être retiré, & vacquer à l'interieur. C'eſt auſſi une tromperie dangereuſe, que de laiſſer l'oraiſon ſous pretexte de changement d'eſtat, d'affaires, & de menages, c'eſt pour lors que l'on en a plus de beſoin, nous l'avons dit, ſi l'on trouve toûjours du temps pour dormir & manger, il en faut trouver pour la nourriture ſpirituelle de l'ame, dont les beſoins ſont bien d'une autre ſuite, & d'une autre conſequence. L'on ne doit pas être ſi craintif, que l'on abandonne ſes affaires, faute d'y veiller, ny ſi préſomptueux que de s'engager en des affaires ou converſations, ſans neceſſité.

Il y a un zele faux & amer dont pluſieurs ſe laiſſent emporter; il y a un zele veritable, & de l'eſprit de Dieu, dont beaucoup manquent, & qui eſt bien contraire à l'interêt de Dieu. Saint François de Sales parlant du premier dit. L'eſprit malin eſt turbulent, âpre, remuant, & ceux qui ſuivent ſes ſuggeſtions infernales, penſant que ce ſoient inſpirations celeſtes, ſont ordinairement connoiſſables, parce qu'ils

ſont inquiets, teſtus, & fiers, entrepreneurs & remueurs d'affaires, qui ſous prétexte de zele renverſent tout ſans deſſus deſſous, cenſurent tout le monde, taxent un chacun, blâment toutes choſes. Gens ſans conduite, ſans condeſcendence, qui ne ſupporte rien exerçant les paſſions de l'amour propre ſous le nom de jalouſie de l'honneur divin. Saint Denis parlant à ce Démophile qui vouloit donner le nom de zéle à ſa furie, nous n'approuvons point vos impetuoſitez d'un zele indiſcret, quand mille fois vous repeteriez Phinées & Helie : Car telles paroles ne plurent pas à Jeſus Chriſt, quand elles lui furent dites par ſes Diſciples, qui n'avoient pas encore participé de ce doux & benin Eſprit ; & cependant elles avoient bien belle apparence : car elles étoient fondées ſur le refus que l'on fit à nôtre Seigneur de le loger. Le grand Serviteur de Dieu, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon temps, qui a aſſiſté au Concile de Trente, & qui y fit dans l'aſſemblée des Peres, cette excellente, & admirable harangue en faveur de l'Immaculée Conception de la tres-Sacrée Vierge, le Pere Lainez Compagnon de S. Ignace, & qui luy ſucceda au Generalat, eſtimoit que la pluſpart du

monde étoit damné par faute du veritable zéle. L'experience peut bien faire voir les grands desordres dont ce défaut est cause. Les blasphémes, juremens, impudicitez, médisances, oppressions, & tant d'autres maux qui regnent dans le public, & particulier, seroient en partie détruits si l'on avoit un peu de zele; mais les gens de bien même passent legerement sur ces choses; & pendant que toute la terre travaille avec force pour le propre interest, helas! qui pense à l'interest de Dieu? O horreur, & abomination de toute desolation, vous entendrez même des gens qui devroient par leur état donner leur vie pour l'interest de Dieu, qui ont peine de voir que les autres y pensent, & qui les traittent en de certaines occasions de ridicules. O combien de méchans livres, de tableaux deshonnêtes, de chansons impudiques que l'on chante publiquement dans les plus grandes villes; mais quand il ne s'agit que de l'interest de Dieu, l'on est insensible. Vous verrez des femmes de devotion, qui souffriront à leurs filles, dit le Catechisme Spirituel, des entretiens de jeunes gens pleins d'indiscretion, & qui viennent du Diable; mais parce que c'est la loy du mon-

de, cela ſuffit, de zele pour la gloire de Dieu, on ne s'en occupe pas. Cela me fait ſouvenir du ſentiment d'un Serviteur de Dieu, qui blaſmant le peu de zele de quantité de femmes pour les divins intereſts, remarque bien, que ſous pretexte de ſimplicité, qu'elles ne penſent pas au mal, ſont cauſe de grands pechez dans les hommes, par leurs entretiens, converſations, par la liberté de leurs regards, de leurs diſcours & actions.

Juger des actions du prochain, eſtre facile à cenſurer, & reprendre, comme nous le venons de dire, parlant du faux zele, eſt une choſe qui déplaît grandement à Dieu, & qui eſt un défaut qui arreſte l'ame d'une maniere étrange, empêchant qu'elle ne faſſe progrez dans l'amour de Dieu. Il y en a qui ſont toûjours dans le ſouvenir des manquemens du prochain, qui en parlent & font ſouvenir les autres, qui ſont dans une ſecrete envie du bien que l'on en dit. Gens qui ont peine, & qui paroiſſent froids quand on louë quelqu'un, qui ne trouvent rien de bien fait que ce qu'ils font: ceux qui ſont veritablement a Dieu interpretent toûjours en bonne part les actions & deſſeins des autres, ont de la charité pour tout le monde, ne haïſſent

jamais les plus grands pecheurs, mais leurs pechez, ne les mépriſent pas, ce qui attire la malediction de Dieu. Des perſonnes tres-chaſtes ſont tombées d'une maniere éfroyable dans l'impudicité, & juſques à leur mort, pour avoir eu un zéle amer & ſuperbe contre d'autres perſonnes qui étoient dans le vice de l'impureté. Ils ne ſe laſſent auſſi, ny ſe découragent de ſervir les pauvres pecheurs, attendant avec patience, quelques rechutes qu'ils faſſent, juſques au dernier ſoûpir de la vie, pour voir s'ils ne feront pas penitence de leurs crimes. Ils ne s'occupent point des fautes d'autruy, ils n'en parlent point, ils excuſent & ſupportent ſes défaut, ils les excuſent autant qu'ils peuvent. Ils ſont doux & affables, & ſe donnent garde d'une certaine maniere d'agir rebutante & ſevere, ils ſçavent que le grand Apôtre étoit tout à tous pour tout gagner à Jeſus Chriſt.

Un grand Prélat parlant des deffauts de ceux qui tendent à Dieu, dit: Il y en a qui par un zele indiſcret ſe portent à des auſteritez exceſſives, d'où naiſſent de mauvais effets, & principalement de ſuperbe occulte. Souvent ces gens agiſſent de telle ſorte, & avec ſi peu de ſecret, que

que quantité de femmes devotes ſçauront leurs auſteritez, en parleront, l'on en fera bruit dans une ville. C'eſt une grande tentation, mais ordinaire, remarque Grenade, & la tromperie en va là que l'on ſe gaſte, & rend inhabile pour ce que Dieu demande de nous; parce que pendant pluſieurs années on ſe voit en bonne ſanté. Le diable ne laiſſe pas d'y avoir ſes deſſeins, il travaille afin que celuy qui feroit beaucoup pour la gloire de Dieu durant vingt ou trente années, ne puiſſe agir que durant dix ou douze. Sainte Thereſe donne avis auſſi de cette tentation. Ces gens auſteres, ſe complaiſent dans leurs œuvres penibles; s'y mirent, & regardent, s'imaginent faire grand choſes. S. François de Sales aſſuroit que celuy qui ſe mettoit en devoir de ſurmonter les moindres deſirs, rend plus de gloire à Dieu, que s'il prenoit la diſcipline juſques au ſang, & jeûnoit autant que les anciens Hermites.

L'artifice, la ruſe, les équivoques ſont choſes que l'eſprit de Dieu éloigne de ceux qui ſont à luy. La ſimplicité eſt un des principaux effets du Baptême, le Fils de Dieu l'exige de ſes Apoſtres, dit un Autheur, dans le plus grand deſſein

qui leur ait jamais commis, qui eſt la conqueſte du monde. Il eſt plus facile d'eſtre prudent que d'être ſimple, nôtre interêt nous ouvrant aſſez les yeux à fuïr ce qui nous préjudicie, & à rechercher ce qui nous eſt utile. C'eſt manquer contre cette vertu que de ſe ſervir des termes extraordinaires, parlant des voyes de l'oraiſon, la ſimplicité eſt bonen toutes choſes. Les Docteurs de voyes interieures ont eu leurs raiſons, pour prendre des termes qui leurs étoient particuliers ; mais pourquoy, comme le marque fort bien S. François de Sales, ſe ſervir des mots extraordinaires, étant facile de bien expliquer les choſes par des termes communs. Pourquoy ne pas dire la vie Chreſtienne, ou la vie ſpirituelle, auſſi bien que la vie myſtique; & cependant cela ſonne bien haut parmy les femmes qui n'entendent pas le terme de myſtique, & le ſimple peuple croit que ces gens qu'on appelle myſtiques, ſont des perſonnes qui ſont dans quelque vie étonnante, & prodigieuſe; au lieu que ſi l'on parloit ſimplement, l'on ſeroit entendu, & on ne tomberoit pas dans pluſieurs abus qui ne ſont que trop communs.

Se preſſer pour avoir des Charges,

ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit ſeculieres ſous pretexte du deſſein que l'on a de glorifier Dieu dans ces états, c'eſt une forte illuſion. Demander des hommes à commander, dit la recluſe de Flandres, dans ſon excellent livre de la Ruïne de l'amour propre, eſt comme ſi l'on demandoit quelque part aux enfers. Elle veut dire, que le deſir de dominer eſt une occaſion de perte. Plût à Dieu que tant de jeunes Religieuſes, ou anciennes qui ont tant de deſir d'être Abbeſſes, fuſſent bien pénétrées de ces vûës. Je ne dis rien de l'amour de l'argent, qui ne laiſſe pas de ſe rencontrer parmy des gens de bien d'autre part, c'eſt une paſſion ſi baſſe; ſi honteuſe, ſi indigne d'un Chrêtien, qu'il me ſemble que c'eſt aſſez que de l'appercevoir, pour vouloir s'en défaire avec la grace de Dieu. Cependant c'eſt une attache ſi grande, qu'elle eſt comparée à l'idolatrie dans l'Ecriture. Ce n'eſt pas aſſez de dire que l'argent que l'on amaſſe, ou que l'on conſerve, ou les acquiſitions que l'on fait, que tout cela ne porte préjudice à perſonne. O mon Dieu l'ame qui va à vous, & qui n'aime pas la pauvreté, ny va pas par vos voyes. Enfin rediſons pour concluſion,

que le moindre défaut empêche la ſainte union divine ; & c'eſt pourquoy Dieu les a voulu punir quelquefois ſenſiblement. Des Religieuſes aimant trop la propreté , ont eſté chaſtiées griévement. On rapporte d'une fille d'un ſaint Ordre , qu'ajuſtant trop curieuſement ſon voile , le feu y prit par trois fois miraculeuſement. D'autres parlant au temps du ſilence , enſeveliſſant une morte , la Religieuſe morte hauſſa ſon bras , & ſe mit le doigt ſur la bouche les reprenant. Une autre étant à la porte Conventuelle qui étoit ouverte pour quelque neceſſité , voulant embraſſer ſa mere qui s'y rencontra pour lors , la Mere Prieure qui étoit decedée ſortit de ſon tombeau , & on la vit venir à grand pas pour empêcher cette action. O que les yeux de Dieu voyent bien d'une autre maniere que les noſtres.

CHAPITRE XV.

Des Croix des perſonnes d'Oraiſon.

SAinte Thereſe au Chapitre 18. du Chemin de Perfection, dit que Dieu envoye plus de Croix aux contemplatifs, parce qu'il les aime ſpecialement ; car c'eſt une réverie de penſer que nôtre Seigneur reçoive quelqu'un en ſon amitié ſans peine : elle parle ſelon ce qu'elle avoit appris du Fils de Dieu même, qui lui avoit dit, que ſon Pere envoyoit de plus grands travaux à ceux qu'il aimoit davantage. En la ſixiéme demeure du Chaſteau Interieur, elle declare que l'ame ſouffre tant de peines pour arriver au mariage divin : que ſi elle les ſçavoit elle auroit bien de la difficulté à s'y reſoudre. Elle dit en un autre lieu que les Croix des contemplatifs ſurpaſſent toutes les peines de la vie active, & elles ſont ſi grandes que cette ſainte les appelle intolerables, & aſſure au chapitre 18. du livre cité cy-deſſus qu'elle le ſçait aſſurément.

Et de vray elle en parloit comme bien ſçavante, ce qu'elle faiſoit volontiers

avec ſes Religieuſes, comme il eſt rapporté ſpecialement du Convent de Vailladolid, où les Religieuſes furent tellement animées par les diſcours des ſouffrances que cette ſainte Mere leur faiſoit, qu'elles étoient diſpoſées à ſouffrir toutes les Croix imaginables. Nous pouvons dire avec bien de la verité, que Dieu l'ayant choiſie comme un vaiſſeau d'élection, pour faire les grandes merveilles qu'il a operées par elle, il luy a montré combien il falloit qu'elle ſouffrit pour ſon nom. A peine trouvera-t-on dans l'hiſtoire une ame ſainte ſi crucifiée generalement pour toutes ſortes de ſouffrances. Nous nous reſervons à en parler plus amplement dans un petit livre, que nous avons deſſein de donner au public avec le ſecours de Nôtre Seigneur, de ſa tres-ſacrée Mere, & des Saints Anges, qui traittera des ſaintes voyes de la Croix; & c'eſt pourquoy nous dirons peu de choſes en ce chapitre, d'une grande matiere comme eſt celle des ſouffrances, renvoyant le Lecteur qui en voudra voir davantage à ce Livre des Saintes voyes de la Croix. Nous dirons ſeulement icy que ſainte Thereſe a mené une vie toute de peine, & qu'elle a porté la

mortification de la Croix continuellement en ſon corps & en ſon ame.

Durant quarante ans, ſelon ſon propre témoignage, elle n'a pas paſſé un jour ſans quelque douleur en ſon corps, & quelquefois elle étoit pleine de ſouffrances depuis les pieds juſqu'à la teſte; elle avoit des maux de cœur ſi aigres, que l'on penſoit que ce fuſt rage. Enfin c'eſt beaucoup dire, quand elle aſſure qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſçait les maux qu'elle a ſoufferts en ſon corps. Les peines de l'eſprit ont eſté encore incomparablement plus grandes, & elles étoient telles qu'elle les compare à celles de l'enfer. Elle veut dire qu'elles étoient exceſſives dans quelque rapport qu'elles avoient avec celles que l'on porte dans ce lieu mal-heureux. Elle a ſouffert au dehors en ſon honneur par toutes ſortes de calomnies, juſques là qu'elle fut ſoupçonnée de larcin, & accuſée d'impureté, elle qui étoit Vierge, & que Dieu avoit deſtinée pour eſtre la conductrice de tant de ſaintes Vierges. Elle a paſſé pour une hypocrite & trompeuſe, pour une trompée, pour une endiablée, & on voulut l'exorciſer. Elle a eſté tourmentée par toutes ſortes de perſonnes, Ec-

cleſiaſtiques, Religieux, Seculiers, par les Evêques, par leur Conſeil, par ſes propres Confeſſeurs, par ſes amis, par ſes Religieuſes qui n'étoient pas reformées, quoy que tres-vertueuſes, qui parlerent de la mettre en priſon, par les perſonnes d'une haute vertu, ce qui fut la plus grande perſecution, comme luy fit remarquer tres-bien ſaint Pierre d'Alcantara. L'on écrivoit qu'il falloit ſe donner de garde d'elle, on venoit à la grille luy conter mille injures. Elle a ſouffert pitoyablement des demons, elle a ſouffert de Dieu méme, ce qui eſt le plus grand de tous les tourmens par les peines ſurnaturelles qu'il luy a envoyées. Un peu de ces croix ſurpaſſe toutes celles que l'on porte du côté des demons & des hommes. Job tout miroir de patience qu'il eſtoit, ne laiſſe pas de crier que l'on air pitié de luy, quand il eſt touché par la main du Seigneur.

Les perſonnes d'oraiſon ont beaucoup à ſouffrir de la part des hommes. Voicy comme en parle noſtre Sainte au Chapitre 21. du Chemin de Perfection. Souvent on nous tient de tels propos. Cela eſt plein de dangers, une fille s'eſt perduë par là, l'autre a eſté dé-

çûë, cette autre qui prioit beaucoup eſt tombée. Ces choſes font tort à la vertu. Cela n'eſt bon pour les femmes, d'autant qu'elles pourront avoir des illuſions, il ſeroit plus à propos qu'elles filaſſent leurs quenoüilles, le *Pater*, & l'*Ave* ſuffiſent. Elle dit en un autre lieu que les Confeſſeurs s'éfrayent dés qu'ils voyent le moindre petit défaut, & que ſi l'on prétend recevoir quelque conſolation d'eux, il ſemble que tous les diables ſont de ſon conſeil pour l'induire à tourmenter davantage ; que les bruits du monde ſont grands, tant de ceux qui connoiſſent les perſonnes, que de ceux qui ne les connoiſſent pas, & qu'on auroit de la peine à croire qu'ils penſaſſent à tout cela. L'experience fait voir comme il eſt aiſé de le remarquer en la perſonne de cette ſainte, qu'on impoſe mille choſes aux perſonnes d'oraiſon pour les décrier, qu'on noircit leur reputation de mille & mille médiſances, que l'on écrit contre elles, qu'on tâche à les rendre ſuſpectes dans les lieux où elles vont ; le diable prévoyant les grands biens qu'elles feroient On leur fait dire des choſes à quoy elles n'ont jamais penſé, ou interprete mal ce

qu'elles diſent, vous diriez que le monde n'a autre choſe à faire qu'à gloſer ſur toutes leurs actions. On condamne leurs voyes, ceux qui ne les entendent pas s'en ſcandaliſent, blâmant ce qu'ils ignorent, ceux qui en ont quelques lumieres ne les prennent pas comme il faut, les bons ſe mettent de la partie, & Dieu permet qu'ils ne voyent que les deffauts de ces perſonnes pour leur eſtre contraires, & meſmes qu'ils en trouvent où il n'y en a pas. Les meilleurs amis abandonnent, & de toutes parts elles ne rencontrent que des contradictions. Si elles tombent en quelques fautes, ſoit veritables, ſoit apparentes, le demon les groſſit d'une eſtrange maniere, les eſprits ſe préoccupent, cent mille bonnes actions qu'elles auront faites ſont oubliées, on ne s'arreſte qu'à ces deffauts, on en parle, on les voit & revoit, vous diriez que les yeux des hommes ne peuvent plus voir autre choſe, on les dit & redit, l'on en fait peur, on en ſuſcite des perſecutions eſtranges, enfin l'on n'oublie rien pour les crucifier. Que faut-il faire au milieu de toutes ces tempeſtes, écoutons les avis qu'en donne noſtre Sainte au chapitre 21. cité cy-

dessus du Chemin de Perfection. Il faut une grande resolution pour suivre ce chemin, vienne ce qu'il pourra, arrive ce qu'il voudra, qu'il coûte tant de travaux que vous voudrez, soit que j'y aborde, soit que je meure en chemin, soit que le monde abyme, & perisse. Ne faites point d'estat des craintes qu'ils vous donneront, ny des perils qu'ils vous representeront. Ne vous laissez pas seduire par qui que ce soit, qui vous montre un autre chemin que celuy de l'oraison. Si quelqu'un vous dit qu'en cela il y a du danger, tenez-le pour le mesme danger, fuyez le, ne laissez jamais écouler cecy de vostre memoire. Considerez le grand aveuglement du monde qui ne voit pas les milliers d'ames qui se perdent par faute d'oraison, & si quelqu'un tombe en ce chemin, il en remplit de crainte les cœurs. O mon Seigneur, deffendez vôtre cause.

Mais les diables de leur costé joüent de leur reste, pour detourner de l'Oraison, & des personnes qui la pratiquent. Ils n'y a rien qu'ils redoutent davantage dans les moyens qui conduisent à Dieu : ce moyen obtenant toutes les autres graces ; & comme

c'eſt par l'oraiſon que l'eſprit de Dieu ſe communique le plus, ils font tous leurs efforts pour l'empêcher. C'eſt pourquoy ils ne faut pas s'eſtonner ſi l'on eſt combattu de tant de diſtractions, je ſçay que la cauſe en eſt quelquefois naturelle, car les ſens n'ayant rien qui les occupe beaucoup, l'imagination eſt plus ſuſceptible de toutes ſortes d'idées; mais le grand ſaint Jean Chryſoſtome ne laiſſe pas d'enſeigner que c'eſt auſſi ſouvent par l'operation des demons, qui tremblent & ſont ſaiſis de frayeur à la vûë de la ſainte oraiſon. Ils donnent des frayeurs & des craintes, dit Sainte Thereſe, & par leurs artifices ils font quelquefois tomber des perſonnes qui s'addonnoient à l'oraiſon; elle aſſure qu'elle n'a jamais remarqué des ruſes du diable plus pernicieuſes. Ils épouventent propoſant des perils, mettant devant les yeux des exemples des perſonnes trompées, & ils tâchent de jetter dans l'illuſion quelque ame, pour faire bruit & donner de la crainte. Quelquefois même ils font ſouffrir le corps, impriment de certaines horreurs, fatiguent & laſſent dans le dernier point, cauſent des troubles & inquiétudes, arre-

ſtent dans le ſenſible pour ne pas agir en verité & en eſprit. Voicy ce qu'en a écrit un ſçavant Religieux. Le diable lie quelquefois tellement l'ame, qu'il luy ſemble qu'elle peche à chaque moment, il ſe cache afin qu'elle croye que c'eſt elle ſeule qui fait toutes ces choſes, & ne voyant pas le bien que Dieu fait en elle, elle n'apperçoit que le mal que le diable y fait. La tentation devient ſi violente que l'ame ſe ſent remplie de tout ce qui ſe fait dans les enfers. Au dedans elle a de l'averſion de Dieu, des penſées de blaſphême, de l'horreur des Superieurs & des gens de bien, & ſe ſent ſi unie à ces objets, qu'il luy ſemble ne les devoir pas rejetter. Au dehors elle ſouffre des phantômes & des viſions horribles, des coups, des maladies. Le demon ſe meſle dans ce qu'elle dit & fait. Quelquefois il forme des paroles articulées, comme ſi c'eſtoit l'ame qui les formaſt elle-meſme, ils aſſoupiſſent toutes ſes puiſſances. Si elle veut faire quelque exercice ſpirituel, elle eſt pleine d'abominations, & ne les peut oſter. Le diable ſe meſle dans les paſſions, humeurs, imaginations, & il offuſque le ſens commun. C'eſt ainſi qu'en écrit ce

docte Religieux, & voicy ce qu'en dit le Pere Surin de la Compagnie de Jeſus. Le diable ne peut pas operer dans le franc arbitre qui demeure libre, mais hors cela on ne ſçauroit rien croire juſques où vont les permiſſions de Dieu en cette matiere. Comme il y a quelques ames qui portent ces eſtats, qui ſont pitoyables, & qui font ſouffrir des plus grands maux qui puiſſent arriver en ce monde, nous avons creu que Dieu tout bon ſeroit glorifié & ſa treſſainte Mere, Dame de toute pitié, & compaſſion, ſi nous en rapportions icy ce peu de choſes qui en a eſté dit.

Mais la rage des demons les porte à aſſaillir extraordinairement les perſonnes d'oraiſon qui ſont en charge, & qui ſont appliquées à ſervir le prochain; la raiſon eſt qu'ils y decouvrent plus d'eſprit de Dieu, qui eſt l'unique choſe qu'ils redoutent. Ils ſe mettent peu en peine des beaux talens naturels, du grand eſprit, de la ſcience, de l'éloquence, de l'humeur, ils ſont plus éloquens, plus ſçavans, que les plus éloquens & les plus doctes du monde. Ce qui fait trembler tout l'Enfer, c'eſt un homme d'Oraiſon, quoy qu'il ne ſoit pas ſi bien pourveu de ces quali-

tez que les hommes eſtiment, qui aime l'abjection, la pauvreté, la douleur. On ne ſçauroit croire ce qu'ils font pour décrier ces perſonnes d'oraiſon, afin que l'on ne ſe confie en elles. Il y a des temps de trouble, dit Sainte Thereſe en ſon livre du Chemin de Perfection, ou le diable ſeme de la zizanie, en ſorte qu'il ſemble traîner tout le monde aprés ſoy à demy aveuglé, dautant que cela ſe paſſe ſous pretexte d'un bon zele. Dans le Chaſteau Interieur elle aſſure que tout l'enfer s'aſſemble pour ce ſujet.

Ce qu'il faut faire eſt de mépriſer le diable. Reſiſtez, luy dit la divine Parole, & il s'enfuïra de vous. Nôtre Sainte conſiderant que les demons eſtoient les eſclaves du Seigneur à qui elle ſervoit, diſoit, pourquoy n'auray je pas la force de combattre tout l'Enfer, qu'elle ne craint pas ces mots, diable, diable, où l'on peut dire Dieu, Dieu, qu'ayant un ſi puiſſant Roy qui peut tout, que nous n'avons aucun ſujet de craindre, que nôtre Seigneur luy ayant dit un jour, de quoy as tu crainte, ne ſuis-je pas Tout-puiſſant, ces paroles ſont capables de faire aneantir l'ame, & font entreprendre de grands tra-

vaux Aprés cela elle avertit tres-bien que ce qui donne priſe aux Demons, eſt l'attache aux choſes de la terre, que les armes que nous leur donnons pour nous combatre, ſont honneurs, richeſſes, & choſes ſemblables. Pour bien combatre, dit un Pere de l'Egliſe avec des eſprits qui ſont ſans matiere; il faut eſtre entierement détachez, il faut combatre nud de toutes attaches avec ces eſprits nuds, & qui n'ont rien de corporel. Pour les ames qui ſouffrent ces eſtats pitoyables de peines rapportez cy-deſſus. le Pere Surin fort experimenté en ces matieres, donne avis qu'il faut éviter un demy conſentement que le diable taſche de tirer, inclinant à ſe laiſſer aller à ſon humeur, & à s'appliquer à ſa peine, à ſon travail, & faire ſi l'on peut que rien ne paroiſſe à l'exterieur. Autant que l'on peut il faut ne point enviſager ſa peine par des reflexions libres & volontaires, s'abandonner à Dieu genereuſement pour ſouffrir tout ce qu'il luy plaira, éviter la tentation qui eſt ordinaire aux ames pieuſes, qui eſt de ſe vouloir mettre en repos; car ſouvent c'eſt le moyen d'augmenter ſes ſouffrances; l'on doit tâcher de s'élever au deſſus de tous ſen-

timens pour ne vouloir d'autres repos, que le contentement, & le bon plaiſir de Dieu, mettant ſon repos dans ſes peines quand il plaiſt à Dieu, que nous ſouffrions. Le grand courage eſt bien neceſſaire, & la patience, à cauſe des grands travaux de ces eſtats, dont la fin ſera glorieuſe aux ames qui en feront bon uſage. Le Pere Surin donne encore avis, que telles perſonnes ſont ſur tout aidées de la tres-ſainte Euchariſtie, qui eſt tout le renfort dans tous les maux ſurnaturels, & même naturels. L'horreur que le demon leur en inſpire, les efforts qu'il fait pour empeſcher qu'elles ne communient, les tourmens qu'il leur donnent quand elles ont communié marquent aſſez le fruit qui en arrive à ces ames, la gloire que Dieu en tire, & le mal qu'il en reçoit; & comme il eſt tout plein d'artifices il n'y a ruſe dont il ne ſe ſerve pour empêcher la ſainte Communion à ces pauvres ames, qu'il ne tourmente pas tant quand elles s'en privent, afin de les porter toûjours de plus en plus à s'en éloigner.

C'eſt une choſe remarquable, lors que ces ames affligées ſe laiſſant aller à ſes ſuggeſtions, ſe privent de la

ſainte Communion, cela luy donne une telle force, qu'il n'y a preſque plus de moyen de les en faire approcher, force qui s'augmente à meſure qu'elles s'en éloignent. J'en ay connu qui ont eſté des années entieres ſans Communier, pour n'avoir pas eſté fideles à une Communion; & au contraire lors qu'elles ſe font violence pour recevoir la divine Euchariſtie, elles ſe ſentent fortifiées pour s'en approcher une autrefois: c'eſt ce que les Directeurs doivent bien conſiderer, & y faire attention, mettant toute leur confiance dans le divin ſecours pour le gouvernement de ces perſonnes, qui eſt une choſe tres difficile, n'eſtant pas aiſé ſans une grande experience, & une lumiere ſpeciale de diſcerner les operations du demon en elles, d'avec leurs propres operations; parce que comme il a eſté dit, le diable ſe cache afin que l'on croye que c'eſt l'ame qui fait le mal qui paroiſt; ainſi ces pauvres ames penſe quaſi toûjours pecher, & conſentir à tout ce qu'il y a de plus abominable qui leur eſt ſuggeré, & elles en aſſurent fortement le Directeur qui à moins que d'eſtre tres-éclairé dans ces matieres les croira, & enſuite les

reduira preſques au deſeſpoir, les privera des Sacremens, ou les abandonnera. On ne laiſſe pas pourtant au travers de toutes ces tenebres d'y voir quelque jour de la grace ; car quoy que dans les temps que le diable leur oſte l'uſage d'une pleine liberté, & qu'il agit dans elles, il leur faſſe dire bien des impietez qu'elles s'imaginent dire avec conſentement, il arrive de petits intervalles où elles paroiſſent fort affligées de ces choſes, & dans la crainte de l'offence de Dieu, & c'eſt lors qu'elles ſont dans leur liberté. Le Directeur ſe doit ſervir de ces intervales qui ne durent quelquefois que des momens pour leur donner l'abſolution, & ne ſe mettre pas en peine, ſi le demon ſurvenant tout à coup leur fait dire qu'elles n'en veulent point, qu'elles n'ont nul regret d'avoir offenſé Dieu ; car ce n'eſt plus elles qui agiſſent. On les doit grandement encourager, ce qui eſt le propre de l'eſprit de Dieu ; comme au contraire c'eſt le propre de l'eſprit du diable, de porter dans l'abbatement, le découragement & le deſeſpoir. Dieu tire une grande gloire de ces ſouffrances ; car ſoit qu'elles arrivent pour des pechez notables com-

mis, ſoit par un exercice de vertu, ces peines purifient, font pratiquer des vertus excellentes, quoy que cela ſoit caché, & meritent une grande gloire. Il faut avoir recours à l'oraiſon pour elles, faire quelques viſites de lieux ſaints, jeûner, ſe mortifier ſe ſervir de ſaintes reliques, & ſpecialement de l'interceſſion de la tres-ſainte Vierge, & des ſaints Anges, les diables ayant une peur ſpeciale de la Mere de Dieu & de ces bien-heureux Eſprits.

Pendant que le demon attaque l'ame, ſoit par des tentations ordinaires, comme lors qu'il la tente par le monde, & la chair par les biens de fortune, & de la nature; ſoit par des tentations extraordinaires, en ayant demandé à Dieu une permiſſion ſpeciale, ſans laquelle il ne peut pas faire tomber un ſeul cheveu de noſtre teſte, ce qui doit grandement conſoler; & que ce mal-heureux eſprit pretend par ſes tentations la faire ſuccomber, ou au moins la jetter dans l'inquiétude, le chagrin, & le découragement, Dieu tout bon a bien d'autres deſſeins, car il ne penſe que des penſées de paix ſur elle, & s'il la remplit de Croix, c'eſt pour la couronner d'une gloire ineſtimable.

Il ne faut non plus s'eſtonner des peines que Dieu tout bon nous envoye, que d'un bon Pere qui fait prendre des Medecines à ſon enfant, des ſeignées, & qui luy fait appliquer des remedes tres-douloureux quand le mal le demande. N'eſt-il pas vray que ces remedes penibles viennent des ſoins amoureux d'un Pere, & qu'ils ne ſont donnez que pour le bien de l'enfant; & pourroit-il arriver un plus grand mal à cet enfant que d'eſtre traité ſelon ſes deſirs, qui le portent à ne vouloir pas prendre de remede; car ce ſeroit le moyen de perdre la vie, & ſon Pere ſeroit-il un bon Pere, s'il abandonnoit ſon enfant à ſes volontez? il eſt vray que cet enfant qui eſtant encore tout petit, ſentant le mal que luy fait le remede, ſans en connoiſtre les utilitez, pleure, & fait bruit, ce qui touche le cœur du pere, mais comme il eſt ſage ſans s'arreſter à ces ſenſibilitez, par un veritable amour paternel il aime bien mieux le voir ſouffrir durant quelque temps, que de le voir mourir. C'eſt ainſi que noſtre Pere celeſte en uſe avec ſes cheres creatures, qu'il veut bien regarder par une charité exceſſive comme ſes enfans. Helas, il ne ſe plaiſt pas de

ſoy à nous tourmenter, c'eſt la neceſſité où nos langueurs, & maladies ſpirituelles nous reduiſent, qui l'y obligent.

La malignité de la nature corrompuë eſt ſi grande qu'elle ne peut eſtre ſeparée qu'à force de tourments : cela eſt clair par les peines ordonnées dans le Purgatoire pour la purgation des ames, & l'amour propre eſt ſi ſubtil dans celles meſme qui vont à Dieu, qu'avec toutes les purgations actives, il eſt neceſſaire que Dieu y mette la main par des purgations extraordinaires & paſſives. Nous parlons icy des conduites que Dieu tient ſouvent dans l'état des peines ſurnaturelles : car il y a bien d'autres moyens pour purifier les ames, même dans les voyes communes, & les mettre dans une entiere pureté. Or ces purgations ſont bien differentes, ſelon que ſa divine providence en ordonne. Je rapporteray ce qu'en dit le Pere Simon de Bourg en Breſſe en ſon livre des huit degrez de l'Oraiſon. Il parle donc de la ſorte traittant des peines que l'ame porte. Elle ſe ſent toute plongée dans la nature corrompuë par le reſſentiment vif de ſes paſſions, de dégoût de Dieu, d'ennuy dans les

choſes ſpirituelles. L'Ange de Sathan luy eſt donné qui tourmente de choſes impures, de blaſphême, d'infidelité avec tant de violence quelquefois qu'il ſemble qu'elles les profere, de triſteſſe, de tenebres, de ſcrupules, & elle croit qu'elle conſent aux tentations, & qu'elle eſt perduë. Elle ne croit pas à ſes Confeſſeurs, & comme c'eſt Dieu qui ſurnaturellement la tient dans ces angoiſſes, elle n'en peut ſortir, juſqu'à ce qui luy plaiſe. Les Directeurs meſme quelquefois la tourmentent faute d'experience, car qui n'a pas eſté tenté que ſçait-il ? ils ne veulent plus ſe méler d'elle, la croyent foible d'eſprit & melancholique ; & pour lors l'envie luy prend de quitter l'Oraiſon où elle ne trouve que du tourment. La nature inferieure purgée, il faut que l'eſprit le ſoit par la ſouſtraction de ſes actes qu'il produiſoit en la premiere purgation, car même lors que les connoiſſances ſont oſtées, on ne laiſſe pas de connoiſtre que l'on aime, & l'on reſſent ſon amour. Or Dieu veut que nous ne ſentions plus nos actes, & que nous ne nous voyons plus nous-mêmes comme ſi nous n'eſtions pas. Dans la premiere purgation, l'ame a quelquefois dans quelque

acte, reſſenti quelque reſiſtance ſenſible contre ſes tentations ; dans cette ſeconde elle reſiſte ſans ſentiment, elle opere vertueuſement ſans connoiſſance ny ſatisfaction. Que ſi elle s'efforce de s'élever vers Dieu, elle ſent comme un poids de peſanteur inſupportable qui tombe ſur ſon entendement, & volonté, & il luy ſemble que tout le paſſé n'eſt que fiction & tromperie. J'ajoûte un mot aux ſentiment de ce bon Religieux pour expliquer d'où vient que l'on ne s'apperçoit pas du bien qu'opere l'ame &, que l'on n'en voit que le mal ; c'eſt que Dieu ôtant les actes refléchis comme il a eſté dit, on ne voit plus ny paix, ny reſignation, pendant qu'on reſſent une grande irreſignation, & trouble dans la partie inferieure. Ainſi ces pauvres ames diſent je ne puis me reſigner, ny avoir aucune paix, ne connoiſſant pas ce qui ſe paſſe dans la partie ſuprême de l'ame.

Or les avis que donne ce pieux Religieux que je viens de citer touchant ce que l'on doit faire dans ces eſtats, ſont, que pour ce qui regarde la premiere purgation, il ne faut pas ſe diſſiper dans les plaiſirs des ſens, car pour lors la nature fait ſes efforts pour trouver de la conſolation, mais l'on peut prendre

prendre quelque honneſte recreation dans la veuë de la volonté de Dieu. Ne pas ſe contraindre à une angoiſſeuſe introverſion, ou rentrée en ſoy-même, car cela ruineroit la teſte, & rendroit inhabile à l'oraiſon. Accepter amoureuſement ſes peines, quand bien-meſme elles viendroient pour nos pechez (toutes les ames qui ſont en purgatoire, n'y ſont que pour leurs fautes) regarder Dieu dans la permiſſion qu'il donne au diable. Tenir pour certain que du moins l'on profite autant par ces tenebres & delaiſſemens, que l'on faiſoit par les élevations & lumieres, car l'on produit mille actions admirables de reſignation au bon plaiſir divin, de courage, & d'eſperance, & l'on ſert Dieu à ſes dépens. S'eſtimer digne de tous les maux, & s'humilier beaucoup en la preſence de Dieu. Se croire tres-heureux d'avoir des ſouffrances. S'abandonner ſans reſerve à tous les deſſeins de Dieu. Acquieſcer au ſentiment du Directeur. Demeurer content dans la pointe de l'eſprit. Sçavoir que l'on peut mieux eſtre uny à Dieu par la Croix que par les delices. S'unir à l'operation divine dans les peines qu'elle fait ſouffrir à la nature corrompuë. Suporter avec patience l'o-

raiſon dans une veuë ſimple, & confuſe, quoy que nullement reſſentie. Pour ce qui regarde la ſeconde purgation. On ne doit s'efforcer de ſe former un tel interieur qui ait toûjours Dieu preſent; car cela redoubleroit les peines voyant tous ſes efforts inutiles. Ne reflechir pas ſur ſoy pour juger de ce qui s'y paſſe, cela ne vient que de l'amour propre. Or quand nous parlons de ne pas reflechir ſur ſoy, il le faut entendre dans l'eſtat des peines ſurnaturelles, & extraordinaires dont il s'agit. C'eſt de la maniere que la venerable Mere de Chantal fit vœu à Dieu en ſes diſtractions, & angoiſſes de ne pas réflechir ſur ſoy pour apprendre ce qu'elle faiſoit, & chercher quelque conſolation. Enfin le grand remede eſt de ne vouloir que la volonté divine, & demeurer là. Mais ſi l'on mouroit en cet eſtat, dira quelqu'un, dans l'exercice de toutes ces peines ? ce ſeroit une bonne & excellente mort, & une partie des peines du purgatoire ſeroit achevée, ſi peut-eſtre tout n'eſtoit pas expié.

Il faut remarquer que pluſieurs s'abuſent penſant eſtre dans des peines ſurnaturelles, quoy que leur purgation ne ſoit pas paſſive. Les ſignes de la paſſive

ſont ſelon le Pere Simon de Bourg en Breſſe: Quand l'ame ne trouve & ne veut point trouver de gouſt dans toutes les choſes du monde, quoy que tentée d'inclination vers elles; car c'eſt une marque qu'elle eſt unie à Dieu, autrement elle s'y laiſſeroit aller; Si elle conſerve un grand ſoin de n'offenſer pas Dieu, & ſi elle craint de pecher; car ſi elle n'aimoit pas Dieu, elle ne s'en ſoucieroit pas tant; ſi elle ne peut mediter comme elle faiſoit, mais ſe trouve arreſtée par une veuë ſimple. Si les Directeurs l'aſſurent que la choſe vient de Dieu. Or il n'eſt pas neceſſaire que l'ame remarque ces ſignes, car ſouvent dans ſes tenebres, elle eſt incapable de porter un veritable jugement des choſes, il ſuffit que les Directeurs les voyent. Mais en quelque maniere qu'elle ſouffre, elle eſt bien-heureuſe tâchant d'en faire uſage, & l'on ne peut jamais aſſez eſtimer l'eſtat des ſouffrances quand bien meſme elle ſeroient arrivées par nos pechez. Je ne puis me laſſer de propoſer le purgatoire de l'autre vie, ou nulle ame ne va que pour ſes pechez & imperfections; cependant ces ames s'inquiettent elles dans ces flammes purifiantes, à cauſe qu'elles n'endurent que pour

leurs fautes, ne ſont elles pas tres-contentes de ſatisfaire à la divine juſtice? elles ne voudroient pas meſme en ſortir avec la moindre imperfection, & elles eſtiment à tres-grande miſericorde leur eſtat de ſouffrances. Elles ſont dans un parfait abandon pour y ſouffrir autant de temps qu'il plaira à la divine Juſtice, & n'ont pas le moindre deſir d'en ſortir un moment plûtoſt qu'il ne plaira à Dieu : car autrement elles commettroient de nouvelles fautes. C'eſt pourquoy l'ame qui eſt purgée en cette vie, doit bien prendre garde à demeurer ferme dans une reſignation entiere au bon plaiſir divin, pour ſouffrir comme il luy plaira, & autant de temps qu'il voudra, évitant une ſecrette tendance & recherche ſubtile que l'amour propre nous donne, qui nous porte à deſirer d'être délivrez de nos peines, & qui les fait continuer, au lieu de les ôter : la raiſon en eſt évidente, car ces peines eſtant données pour nous purifier de nos imperfections, en commettre de nouvelles, c'eſt nous faire toûjours de nouveaux ſujets de ſouffrances. Dieu quelque fois ne fait qu'attendre un veritable abandon ; & il eſt arrivé qu'au même moment que des ames y ſont en-

trées, au même instant elles ont esté délivrées. Aprés tout c'est à Dieu de determiner du temps, aussi bien que de la qualité des souffrances, & à l'ame de luy estre assujettie. Enfin dit le Pere Surin, il est vray que l'on connoist que c'est épreuve quand d'ailleurs l'ame est bonne, & déterminée au bien; mais quand l'ame seroit encore attachée à faire choses qui luy reviennent en memoire, & la broüillent, il faut aussi l'exhorter à perseverer, & la conduire doucement à l'entiere determination d'être à Dieu.

Ces estats, dira quelqu'un ne sont-ils point imaginaires? Ils le peuvent estre en quelques personnes d'une imagination foible, ou blessée; mais ils sont tres veritables. L'experience le fait voir tous les jours, & la fait voir en des personnes d'un grand jugement, & d'un esprit solide, en des ames tres-saintes; & qui étoient appellées de Dieu pour de grandes choses, en des Generaux d'Ordres, en des Evêques, & Prelats, comme ceux qui sçavent l'Histoire ne l'ignorent pas. Les Peres de la vie Spirituelle en ont écrit, les Docteurs de l'Eglise en ont parlé, comme Saint Gregoire le Grand, & Saint Bonaven-

ture qui ſpecifie ces états de ſouffrances. Il eſt neceſſaire d'en parler & d'en écrire puis que ces lumieres de l'Egliſe l'ont bien fait, qui ne manquoient pas de bonnes raiſons, ourre qu'ils eſtoient conduits par l'eſprit de Dieu. Mais nous dirons un mot de cette neceſſité en un autre lieu.

Si vous me demandez d'où vient que Dieu envoye des peines ſi extraordinaires; je vous demanderay d'où vient qu'il envoye les fleaux de la peſte, de la famine, de la guerre? d'où vient qu'il envoye tant de maladies, de pertes de biens? mais d'où vient qu'il y a un Purgatoire dont les peines ſurpaſſent tous les tourmens de cette vie? Ce que vous me répondrez ſur ces choſes, je vous le diray ſur les autres. Ce n'eſt pas qu'on manque de bonnes & fortes raiſons, pour montrer la neceſſité & l'utilité des Croix; mais la meilleure de toutes, eſt que Dieu le veut de la ſorte, à qui il eſt impoſſible de ne pas agir avec raiſon. Humilions nous ſous ſa puiſſante main, perdons nos petites lumieres pour ne ſuivre que celles de la foy, & tenons nous toûjours dans le lieu où nous devons eſtre, dans le neant.

Pour les biens qui en arrivent, c'eſt

ce qui ne ſe peut expliquer. La tentation dit un grand Prelat eſt une marque d'élection, ceux qui ne ſont éprouvez ſont réprouvez. Le diable ne ſe ſoucie pas de tenter ceux qui ſont à luy, il n'attaque fortement que ceux qui ſont à Dieu, en cela ſemblable aux mâtins qui n'aboyent qu'aux eſtrangers, & nullement aux domeſtiques. O Dieu quelle conſolation à une ame parmi les aſſauts que les malins eſprit luy livrent, de ſe reconnoiſtre par là eſtrangere de ce Cerbere d'Enfer, & eſtre domeſtique de Dieu. Sainte Thereſe aſſure que l'ame gagne plus en recevant des peines de Dieu, qu'elle n'auroit fait en dix ans par ſon choix, & tant plus qu'elles ſont grandes, dit la Sainte, elles repreſentent mieux la Paſſion de noſtre Sauveur. Elle eût revelation qu'il n'y avoit perſonne au monde, dans le temps que cela luy fût montré, qui ſurpaſſaſt en perfection le Pere Baltazar Alvarez de la Compagnie de Jeſus, & cependant c'eſtoit pour lors que ce Saint homme enduroit de grandes peines d'eſprit & tentations, en ſorte qu'il eſtoit dans le doute de ſon ſalut.

Je ne diray icy qu'un mot des ſcrupules réſervant comme je l'ay dit à par-

ler plus amplement de l'état des Croix, dans un petit livre particulier, moyennant le ſecours divin ; mais en peu de paroles, les ſcrupuleux ne doivent jamais agir par leurs propres lumieres, mais acquieſer humblement aux ſentimens de leurs Directeurs, qui doivent eſtre fort éclairez pour ces ſortes d'eſprits, & réſolus, pour ne les pas embroüiller, car quand meſme leurs Directeurs ſe tromperoient, ce ne ſeroit pas leur faute. Ils doivent paſſer courageuſement par deſſus mille penſées qui leur viennent, qu'il y a peché dans les choſes qu'ils ont à faire, car pour eux ils ne doivent pas s'amuſer à leur jugement qui eſt erroné, mais agir contre, ſuivant le jugement de perſonnes plus ſages. Ils ne doivent pas faire de confeſſions generales, cela ne vient que d'amour propre, & penſant, dit S. François Xavier, ſe faire quitte par là de leurs ſcrupules, au lieu d'un qu'ils ôtent ils en font revenir dix ; les confeſſions annuelles ne leurs ſont pas propres non plus. Ils ne doivent point s'accuſer de tous les doutes qui leur viennent d'avoir conſenty à quelque peché ou non ; car outre que ces doutes ne ſont pas matieres d'abſolution,

que l'on ne doit pas prononcer ſur des choſes incertaines ; car il faut quelque choſe d'aſſuré, pour prononcer un jugement, il n'eſt nullement utile pour eux d'en parler dans la Confeſſion, mais tres-préjudiciable. C'eſt icy un moyen tres-bon pour abbreger les longueurs inutiles & fâcheuſes des Confeſſions des ſcrupuleux, car ſi on leur avoit oſté tous les doutes dont ils s'accuſent, il ne leur reſteroit preſque plus rien à dire. De plus il faut ſçavoir qu'à l'égard des perſonnes ſcrupuleuſes, les Confeſſeurs ne doivent pas même s'arreſter, non plus qu'elles à ce qui leur ſemble ſouvent aſſuré, car leur pauvre eſprit eſt preſque toûjours dans l'erreur. C'eſt ce qui a fait dire à des Docteurs ſçavans & experimentez que l'on ne devoit pas croire à ce qu'ils diſent de certain, à moins qu'ils ne fuſſent preſts d'en jurer ſur les ſaints Evangiles.

Oraiſon à la tres ſainte Vierge Thrône de la divine Sageſſe, la grande Reine des voyes de Dieu.

AImable Vierge, entre toutes les Epouſes du Saint Eſprit, vous êtes ſa tres uniquement unique Colombe, vous eſtes ſa parfaite, ſon élûë, non pas choiſie entre mille autres, mais entre toutes les pures creatures, dont les ſeuls privileges ſurpaſſent toutes les richeſſes enſemble de la grace de toutes les ames. Vos celeſtes beautez ayant bleſſé amoureuſement le cœur du divin Epoux, qui vous trouve toute belle à ſes yeux, & ſans aucune tache; c'eſt avec grande raiſon que les jeunes filles du Roy celeſte vous aiment par trop, c'eſt à dire beaucoup, qu'elles vous publient l'immaculée, n'y ayant jamais eu en vous aucun peché originel, & actuel, qu'elles courent à l'odeur de vos parfums. C'eſt aprés vous qu'elles ſont introduites dans les celliers du divin Roy, où pendant que les autres amis boivent & mangent à l'ordinaire de ce qui eſt ſervy à la table de cet Epoux ſacré, celles-cy comme les plus

aimées & tres-cheres, ſont enyvrées des vins delicieux de ſon pur amour. C'eſt dans cet état que toutes tranſportées elles treſſailllent de joye, ſe reſſouvenant de vos virginalles mamelles ; car elles ſçavent que toutes les douceurs qu'elles gouſtent ne leur viennent, qu'enſuitte de la douceur du lait precieux qui en eſt découlé, qui a fait les délices de la Sapience Divine ; auſſi l'odeur ſuave de ces mamelles ſacrées ſurpaſſe toutes les odeurs des parfums les plus agreables. Ah que les ames droites de cœur, qui ne veulent que Dieu ſeul vous aiment de plus en plus, afin que par la pureté de leur amour purifié de toute tâche, ſanctifié des plus ſaintes graces, elles donnent lieu au parfait établiſſement du Regne de Dieu, voſtre Fils bien-aymé, de l'Empire des trois perſonnes divines le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit. Ah que Dieu vive & regne par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il, Ainſi ſoit-il.

LE REGNE DE DIEU.

EN L'ORAISON MENTALE.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

Des grands avantages de l'Oraiſon Mentale.

SAINTE Thereſe qui croit au Chapitre 4. de ſa vie, que c'eſt un grand bien d'entendre l'excellence des graces de l'Oraiſon, en ayant receu les plus pures & vives lumieres, en a parlé comme une grande Maiſtreſſe en tous ſes Livres. Nous nous contenterons de rapporter icy ſuccinctement quelque peu de choſe de tant de merveilles qu'elle en a écrites ſi amplement, pour éviter la longueur. Elle dit donc au Chapitre 6. de ſa vie que tous les ſignes de la crainte de Dieu luy ſont arrivez par l'oraiſon. Au Chapitre 8. que c'eſt la porte par laquelle luy ſont venuës toutes les graces de Dieu. Au Chapitre 19. du Chemin de Perfection, qu'elle eſteint

le feu de l'affection pour la terre, qu'elle allume celuy de l'amour de Dieu, qu'elle nettoye & purifie, qu'elle eſt l'eau de la Samaritaine qui oſte la ſoif pour toutes les choſes de la terre, mais qui l'augmente pour les choſes éternelles, qu'elle étanche auſſi la ſoif du Ciel, en nous donnant Dieu. Au Chapitre 21. du meſme Livre, qu'elle eſt le chemin royal du Ciel, c'eſt à dire, le grand chemin, battu, aſſuré, où l'on va tout de grand, où il n'y a point de détours, où l'on marche avec certitude. Que c'eſt un grand treſor, & que partant l'on ne ſe doit pas eſtonner s'il coûte cher, que le temps viendra que l'on connoiſtra que toutes choſes ne ſont qu'un pur neant en comparaiſon d'un ſi grand bien. Au Chapitre 22. de ſa vie, que ceux qui ont peu d'oraiſon, avancent peu. En la ſeconde demeure du Château Interieur, que noſtre Seigneur fait un grand eſtat de l'oraiſon, pour lâche qu'elle ſoit. C'eſt comme la Sainte en parle. Enfin elle aſſure que Dieu diminuë tous les jours les forces des malins eſprits contre les perſonnes qui s'addonnent à ce ſaint exercice.

Ajoûtons à cela que l'oraiſon fait commander aux élemens, à la mort,

à l'enfer meſme, & qu'elle s'aſſujettit en quelque maniere la toute-puiſſance de Dieu ; Dieu ſe laiſſant vaincre à ſa force, comme il eſt facile de le voir dans l'Ecriture Sainte, & dans l'hiſtoire de la Vie des Saints : mais pour dire beaucoup en peu, ſi toute la vie Chrêtienne conſiſte à fuïr le mal, & à faire le bien, pour entrer dans une entiere union avec nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt; par l'oraiſon on a plus de force & pour éviter le mal, & pour pratiquer le bien, enſuite c'eſt le grand moyen de l'union Divine. Il y a telle bonne habitude, & telle vertu difficile que l'on reçoit preſque ſans en avoir exercé les actes. Telle habitude mauvaiſe, & tel vice dont l'on ſe voit délivré tout à coup. Sainte Thereſe peut ſervir d'un illuſtre exemple en ce ſujet, car elle obtint par l'oraiſon en peu de jours, ce qu'elle n'avoit pû impetrer durant tant d'années par bien des mortifications, des pleurs & des larmes.

L'oraiſon éleve l'ame dans un honneur incomparable, puis qu'elle la fait converſer avec Dieu, & c'eſt ce qui la rend honorable aux Anges ; car comme ceux qui approchent des Grands ſont honorez des hommes, de meſme

ceux qui approchent de Dieu ſont grandement conſiderez par les eſprits celeſtes, qui ſçavent eſtimer de la bonne maniere la grace que Dieu tout bon fait à l'homme, de luy permettre, & meſme, ô quelle bonté, de l'inviter à ſa converſation divine. Icy la perſonne éclairée aura bien de la peine à retenir ſes larmes, & à ne pas pleurer inconſolablement ſur l'effroyable inſenſibilité du cœur de l'homme, qui a encore bien de la peine à accepter l'honneur ineſtimable qui luy eſt fait. Il faut, ce cœur plus dur que les roches; qu'on le preſſe pour s'approcher de Dieu par l'oraiſon, la moindre difficulté l'en rebute, un rien l'en empeſche; pendant que les Courtiſans ſont dans des empreſſemens indicibles de ſe trouver devant les Grands de la terre, & helas pourquoy, avec combien de ſujets d'ennuy? & aprés tout, c'eſt où eſt la grande preſſe. O mon Dieu qu'il eſt vray que cette terre que nous habitons, eſt une terre d'oubly à l'égard de voſtre Souveraine Majeſté. Helas à quoy penſe l'homme? l'oraiſon éleve l'ame juſques dans le Ciel, où elle fait deſcendre le Paradis en terre, de l'homme elle en fait un Ange; un Seraphin; Elle fait mener

dans cette valée de miſeres, la vie des bien-heureux; car comme dans l'Eternité glorieuſe toute l'occupation eſt de voir Dieu, & de l'aimer, c'eſt ce que l'oraiſon fait en cette vie temporelle, & comme toute la felicité conſiſte dans l'union de Dieu, l'oraiſon nous faiſant mourir à noſtre volonté, pour ne plus vouloir que ce que Dieu veut, n'eſt-ce pas avoir le Paradis en terre, & mener la vie des Anges parmy les hommes? Au reſte, Suarez cét homme ſi ſçavant, aſſuroit qu'il faiſoit plus d'eſtat d'une heure employées en l'oraiſon mentale, que de toute l'étude des ſciences qu'il avoit acquiſes; & l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu, en ſon livre de la Perfection ne fait pas difficulté de dire, que l'oraiſon mentale ſurpaſſe autant la vocale en excellence, que l'eſprit ſurpaſſe le corps en nobleſſe, & que ſi l'oraiſon en general diſtingue l'homme d'avec les animaux, la mentale éleve l'homme au deſſus de luy-meſme, & le rend ſemblable aux Anges.

CHAPITRE II.

Si les voyes éminentes de l'Oraiſon ſont compatibles avec l'état de la vie active, & ſi elles ſont avantageuſes aux perſonnes qui ſont dans les fonctions de la vie Apoſtolique.

IL ſemble de prime abord que la Contemplation n'eſt pas propre pour la vie active, puis qu'elle n'en eſt pas la fin ; mais ſi l'on conſidere qu'elle eſt un excellent moyen pour arriver à ſa fin, & pour s'acquitter Chreſtiennement de toutes les Charges, on ne doutera plus qu'elle ne ſoit compatible avec l'eſtat de la vie active. Mais ne ſemble-t'il pas, dira t'on que ce moyen eſt un obſtacle à cét eſtat ; car un homme de grande oraiſon, & contemplation pourra-t'il bien s'appliquer à l'étude, à la regence, à la predication, aux miſſions, aux ſoins des pauvres, & des affaires, & enfin au gouvernement ? Il eſt tres-facile de voir que non-ſeulement il pourra s'appliquer à ces choſes ; mais qu'il s'y appliquera parfaitement. La raiſon eſt que le veritable contemplatif eſtant tres-uni à Dieu, il n'ob-

met rien de ce que Dieu demande de luy ; & c'eſt pourquoy les eſtats veritablement paſſifs n'empeſchent pas que l'on ne faſſe ce qui eſt neceſſaire dans l'ordre de Dieu, & ſi le contraire arrive, il ne ſera plus paſſif, ce ne ſera plus l'eſprit de Dieu qui operera. Tant s'en faut donc que la contemplation éminente ſerve d'obſtacle, qu'au contraire, elle fait faire tout ce que Dieu veut, & elle le fait faire d'une maniere tres-divine. Ce qui fait peur donc à pluſieurs, devroit les aſſurer, & ce qui les aſſure, les devroit faire craindre : car l'autre eſtat où l'homme eſt laiſſé, & demeure dans ſes operations ordinaires, quoy qu'aidées de la grace, la nature s'y gliſſe d'avantage, & ſouvent on n'y fait pas ce que Dieu veut, ou l'on s'y comporte avec bien de l'imperfection. Le contemplatif eſtudie bien, enſeigne tres bien les Lettres humaines & divines, lors que l'ordre de Dieu l'y oblige. Il preſche bien, il fait bien des miſſions. L'oraiſon donne force à l'exemple & à la voix, qui ſont les deux manieres de preſcher. La preſence de Dieu eſt une ſource inepuiſable de toutes ſortes de graces, les plus méchans s'abſtiennent

de pecher dans nos Egliſes, & ils y pratiquent le bien, parce qu'ils y regardent Dieu ; Or la contemplation le faiſant regarder par tout, éleve le Contemplatif dans une haute perfection, qui ſert d'une tres-grande edification à tous les peuples. Les perſonnes d'oraiſon ſont plus recueillies dans les converſations, y parlent davantage de Dieu, du mépris du monde, de l'amour de la Croix, elles ſont plus mortifiées, plus dégagées du point d'honneur, des reſpects humaains, de l'attache aux choſes du ſiecle, plus dans l'amour de la pauvreté & de la douleur, on les voit plus deſintereſſées, ne regardant, & ne cherchant que l'intereſt de Dieu ; ces choſes ſans doute donnent un poids admirable aux Predicateurs & Miſſionnaires. Les lumieres infuſes qu'ils reçoivent ſont bien autres que tout ce que l'eſtude des Lettres, & toutes les ſciences humaines peuvent donner ; & comme ils goûtent les veritez Chreſtiennes tout d'une autre maniere que ceux qui ne ſont pas favoriſez de ces graces, & inſtruits ſi immediatement de Dieu, elles ont dans leur bouche des effets extraordinaires. L'eſprit de Dieu qui

eſt en eux touche efficacement les cœurs, auſſi eſt-ce à luy ſeul à qui il appartient de penetrer le cœur humain. O quelles Miſſions faiſoient les Saints François d'Aſſiſe, François Xavier, les Saints Dominiques, qui étoient de tres grands Contemplatifs. Où il y a moins de nature, il y a plus de Dieu, moins de Dieu où il a plus de nature. Pour peu qu'il y ait de mélange de veuë humaine, de reſpect humain, de propre intereſt dans les ſermons, dans les Miſſions, cela empêchera les plus grands effets de l'eſprit de grace. Le diable s'y prendra, car il s'attache aux choſes de la terre; la moindre imperfection luy donne des priſes qu'on auroit de la peines à concevoir, s'eſtant pris à la moindre choſe il y demeure, travaille puiſſamment contre l'œuvre de Dieu, & reſiſte, & empeſche le bien. Un homme de grace, un Predicateur, un Miſſionnaire qui n'a plus que Dieu ſeul, qui ne connoiſt plus perſonne que Jeſus, & encore Jeſus Crucifié, fait trembler tout l'enfer, parce que tout l'enfer craint Dieu, & cet homme en eſt plein, & les diables ne ſçauroient s'y prendre, ce qu'ils font dans les autres,

où il y a le moindre petit mélange de la nature. De là viennent les grandes perſecutions qu'ils ſuſcitent contre ces perſonnes de grace pour décharger leur rage, & ôter la confiance que l'on pourroit y prendre. Il y a plus, la vie pauvre, mortifiée, dans le mépris du monde attire un deluge de graces & de benedictions dans les emplois Apoſtoliques. Les Prelats comme nous l'avons raporté autre part, dans la Miſſion pour la converſion des Heretiques Albigeois, durant pluſieurs années ne pouvant rien gagner; Saint Dominique eût revelation que c'étoit parce qu'ils ne menoient pas une vie aſſez pauvre, ce qui fit que ce Saint ayant perſuadé à quelques-uns de ces Prelats de ſe deffaire de leurs caroſſes, & équipages, de la troupe de valets qui les ſuivoient, de leur grande table, en peu de jours il ſe fit des converſions prodigieuſes. N'a t'on pas veu à la fin du ſiecle dernier un Saint Charles Borromée parler aux peuples un petit quart d'heure, & ne leur dire que des choſes fort ſimples, & à même temps ces pauvres peuples fondre en larmes : un ſçavant Predicateur, & éloquent, & des plus grands Predicateurs du pays montoit enſuite en chaire ; car ce diſ-

cours d'un petit quart d'heure ne paſſoit pas pour ſermon, il preſchoit à merveilles, & tout le monde demeuroit inſenſible. Il faut icy remarquer en paſſant, que c'eſt un grand abus de mettre le fruit des ſermons preciſemnt dans le grand nombre de peuples qui écoutent; car ſouvent l'auditoire eſt remply, & l'on ne peut pas entrer dans les plus vaſtes Temples; parce que le Predicateur eſt bien diſant, ou a de belles penſées, ou bien parce qu'il y a quelque brigue faite pour y faire aller le monde; & de vray c'eſt le monde qui y va, & l'eſprit du monde qui y fait aller, le plaiſir d'y trouver de la ſatisfaction pour l'eſprit, ou l'oreille ou pour ſe trouver où les autres vont: & helas aprés cela combien voyons nous de converſions, où eſt le gain pour Dieu? chacun dit voilà un grand homme, on s'amuſe de ce qu'on y a trouvé qui contente, qui penſe à renoncer à ſoy-même, & à porter ſa Croix? Au contraire quelquefois un Predicateur n'éclattera pas, & n'aura que peu de perſonnes à ſa ſuitte, mais ſi pluſieurs s'y convertiſſent aux yeux de Dieu, les Sermons de cet homme auront eu effet.

Diſons encore que s'il faut prendre

ſoin des choſes, & avoir les plus grands emplois, les Gouvernemens des Ordres entiers, la contemplation non-ſeulement n'en eſt pas un empeſchement, mais un ſecours tres-grand. Nous l'avons déja dit : quelles perſonnes plus employées qu'un Saint Bernard, qui avoit ſoin de ſon Ordre, des affaires de l'Egliſe, des Papes, des Roys, & quel plus grand contemplatif ? juſques-là meſme que ſouvent il eſtoit ſi abſtrait qu'il ne voyoit pas ce qu'il voyoit, & qu'il n'entendoit pas ce qu'il entendoit ; qu'un Saint Xavier chargé des affaires de tout un monde, qui paſſoit les nuits en oraiſon, & ſi élevé en Dieu, qu'il alloit quelquefois par les ruës, ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit, & où il alloit, ſon abſtraction eſtant ſi grande, qu'il retournoit à la maiſon aprés avoir marché dans les ruës d'une grande Ville auſſi retiré en ſoy-même, que l'Hermite le plus ſolitaire dans un deſert. Mais où Saint Ignace a t'il puiſé les lumieres qui luy ont eſté infuſes pour le gouvernement de ſa Compagnie, que dans l'état paſſif de l'oraiſon ? car pours lors, eſt-il rapporté de luy, il ſouffroit les choſes divines, & il eſtoit ſorty de ſes premieres pratiques de la meditation.

Si vous me dites que la contemplation n'eſt pas pour tous, je le diray auſſi avec vous. Il eſt vray, dit le ſaint homme le Pere Baltazar Alvarez de la Compagnie de Jeſus, que ce chemin d'oraiſon n'eſt pas pour tous, ſelon la conſtitution du Saint Pere Ignace, mais il eſt pour tous ceux à qui Dieu le communiquera, & cecy eſt conforme à ce qui advint à noſtre Saint Pere Ignace, lequel encore qu'il allaſt au commencement par la voye laquelle il a preſcrite, il fut depuis élevé à celle-cy, & il ſouffroit les choſes divines, & qu'il s'en trouve en la Compagnie, en laquelle on deſire tant de plaire à Dieu, cela eſt tout clair, & il ne me ſemble raiſonnable en bonne conſcience que ceux qui n'en ont pas l'experience les faſſent deſcendre de ces degrez, auſquels Dieu les a élevez au dommage de l'ame & du corps.

Comme donc la contemplation n'eſt pas pour tous, c'eſt pour cela que treſſagement l'on donne des ſujets de meditation, & de Saintes methodes dans des Communautez bien reglées, parce que les Superieurs regardent le bien commun, & ce qui eſt de plus ordinaire. Mais ces perſonnes, ces hommes de grande Oraiſon ne feront pas comme

les

les autres? Sainte Thereſe au Chapitre ſecond de la premiere demeure du Château Interieur, répond à cette objection par ces paroles. Ces ames prendront garde ſi l'on ne dira pas que c'eſt ſingularité, ô mon Dieu, mes filles, que le diable doit avoir jetté d'ames dans la perdition par ce chemin, parce que tout cela leur ſemble humilité. Pleuſt à Dieu, s'écrie un grand ſerviteur de Dieu de la Compagnie de Jeſus, qu'il y en euſt un plus grand nombre de ces gens, qui en cela ne font pas comme les autres. La perfection eſt de peu de perſonnes, & c'eſt un grand mal-heur. Le train ordinaire meſme parmy les gens de bien, eſt de marcher dans les voyes de Dieu avec bien de l'imperfection, & encore avec l'eſprit de nature. O pleuſt à Dieu qu'il y en euſt davantage qui allaſſent avec plus de generoſité à la perfection. Il n'y a que trop peu d'Ignaces qui ſouffrent les choſes divines, trop peu de Bernards, de Xaviers, de Dominiques, d'Alvarez qui ſoient contemplatifs. Mais cela ne ſeroit-il pas plus propre à des Chartreux, à des Benedictins, à des Hermites? Je vous demande ſi ces hommes ne ſont pas connus de Dieu, à qui il donne ces

graces ſublimes d'Oraiſon, ſi Dieu ne ſçait pas que ce ſont des Predicateurs Miſſionnaires, qui vivent dans des Compagnies toutes deſtinées pour le prochain, & qui ne ſont ny ſolitaires, ny dans des Communautez Monachales ? ſi cela eſt, comme vous n'en pouvez douter, eſt ce que Dieu ne ſçait pas bien conduire les ames, ne ſçait pas bien leur donner les graces qui leur ſont propres & neceſſaires?

Tant s'en faut donc que l'Oraiſon éminente empeſche les fonctions de la vie active & Apoſtolique, qu'au contraire c'eſt un moyen admirable, tres-efficace, plein de benedictions ineſtimables pour bien s'en acquitter. La Compagnie de Jeſus a pour fin non-ſeulement de ſervir au ſalut des ſujets qui la compoſent, mais de ſervir au ſalut de toutes ſortes de perſonnes ; elle embraſſe tous les moyens raiſonnables pour arriver à cette fin, comme la regence, le ſoin de la jeuneſſe, le Confeſſional, les Sermons, les Catechiſmes, les Miſſions, & travaille d'un bout du monde à l'autre pour faire connoiſtre, & adorer le ſaint nom de Jeſus ; & cependant Suarez, & Alvarez de Paz, diſent que la contemplation eſt propre

à cette Compagnie. Le Pere Claude Aquaviva le témoigne auſſi dans l'une de ſes Epiſtres. Le bien-heureux Loüis de Gonzagues, diſoit que la contemplation en laquelle Dieu l'avoit mis, ne l'éloignoit pas de la vocation où il eſtoit appellé de procurer le ſalut du prochain. Mais ce qui eſt bien remarquable, eſt ce que le Pere du Pont écrit en la vie du grand ſerviteur de Dieu, le Pere Baltazar Alvarez, que Noſtre Seigneur lui donna le don de contemplation l'année de ſa profeſſion ſolemnelle, en laquelle il ſe dédioit particulierement au ſervice des ames, afin qu'il ſçût, dit ce Pere, qu'il ne luy donnoit pas pour ſe retirer en ſolitude, mais pour l'aſſiſtance du prochain; ce qui eſt beaucoup plus facile quand dans l'oraiſon on ne va pas à force de rames, mais que l'on vogue le vent en poupe. Comment donc, dira-t-on que le don de contemplation eſt un obſtacle aux fonctions Apoſtoliques, puis que Dieu le donne pour les exercer avec plus de perfection? Aprés cela il eſt difficile de concevoir le procedé de certains Superieurs, qui s'imaginent que c'eſt un fait ſuffiſant pour ne pas admettre dans leurs Communautez les perſonnes qui s'y

preſentent quand ils ont quelque don d'Oraiſon, & qu'elles marchent par la voye de la contemplation, qui veulent, ſans avoir reſpect pour l'attrait de Dieu, le faire quitter, qui les obligent à ſe tirer de la voye de Dieu, pour entrer dans la voye qu'ils forment eux-mêmes. Eſt-ce qu'ils ont peur que leurs prieres ne ſoient trop efficaces, les Sermons qu'ils feront trop touchans, leur vie trop exemplaire, leurs operations divines? aſſurément ils n'ont pas ces vûës, car ils ſont trop à Dieu, mais ſans en avoir la vûë par leur peu de lumiere, ils ne laiſſent pas d'empeſcher tous ces biens. Si quelqu'un répond que l'on craint les abus, c'eſt bien fait que de les craindre & les oſter, mais il ne faut pas détruire le bien, de peur des abus. Il y en a dans la ſcience, & des plus dangereux, puis qu'elle enfle, ſelon le témoignage meſme du Saint Eſprit; pour cela faut-il ne plus étudier, ne doit-on plus recevoir dans les Ordres les perſonnes d'étude? & ne ſeroit-ce pas un tres-grand deſordre, & un tres-grand abus que d'en uſer de la ſorte ſous pretexte d'oſter les abus? Le Pere Baltazar Alvarez dit ces paroles ſuivantes, parlant de ceux qui détournent de la contem-

plation. Osius dit en son Abecedaire que ceux qui se détournent de Dieu sont coupables ; & un autre dit que les Superieurs qui s'oppoſent à ces voyes, Dieu en abregera les jours s'ils ne s'en desistent. C'est comme parle ce grand homme. Toûjours est-il assuré qu'ils en souffriront grandement ; car ils privent l'Eglise des grands biens qu'y feroient ces ames. Que ne fit pas ce grand Serviteur de Dieu par l'efficace de son oraison dans le Novitiat de la Compagnie de Jesus ? Il fit de ses Novices des Saints, & plusieurs ont merité que leur vie ait esté écrite avec celle de leur saint Maistre. Ses lumieres infuses luy faisoient donner des pratiques bien éloignées de la prudence humaine, mais elles ne venoient que de la plenitude de la science des Saints. O Dieu quel Maistre, quels Disciples, quel Novitiat ! Il a esté Confesseur de sainte Therese ; Mon Seigneur, mon Dieu, quel Confesseur, & qu'elle penitente ! Aprés sa mort elle a revelé qu'elle l'honoroit dans le Ciel ; je veux dire que sainte Therese depuis son heureux deceds, a manifesté qu'elle le connoissoit au Ciel, & qu'elle l'y honoroit. Que ne fit-il pas dans le College de Salamanque, dont

il fut Recteur, & dans l'Univerſité même au dehors ? quel ſoin ne prit-il pas de la jeuneſſe pour ce qui regarde la Langue Latine ? Que ne fit-il pas étant Viſiteur & Provincial ? quoy qu'il ne manquaſt pas de contradictions, & de la part des plus graves de la Compagnie, & qu'en pleine aſſemblée il euſt eſté accuſé d'une choſe tres-fâcheuſe; cet homme, qui aux yeux de Dieu, comme il a eſté dit, n'avoit perſonne de ſon temps qui le ſurpaſſât en perfection, ſelon la revelation de ſainte Thereſe. Le Bien-heureux François de Borgia eſtoit General de la Compagnie, & ne laiſſoit pas d'eſtre un tres-grand Contemplatif; & ſainte Thereſe luy diſant un jour que ſon oraiſon eſtoit ſans penſée, c'eſt à dire diſtincte & refléchie, il luy répondit que la ſienne eſtoit ſemblable. Mais que peut-on dire à l'experience de tous les ſiecles, qui fait voir que les Saints qui ont operé de plus grandes choſes, eſtoient habituez à la Contemplation ? Si l'on remonte juſqu'aux premiers Patriarches des Ordres, on les trouvera de grands Contemplatifs; que l'on deſcende aprés de ſiecle en ſiecle, on remarquera la même choſe. Il ne faut que ſçavoir l'hi-

ſtoire pour ne pas ignorer cette verité. Mais l'adorable Jeſus, durant les jours de ſa converſation avec les hommes, n'a t-il pas joint la contemplation à l'action ; ce qui a fait dire aux ſaints Docteurs, que la vie mixte, c'eſt la vie active ſoûtenuë de la contemplative, eſtoit la plus parfaite ; & quand les Docteurs ſpirituels ont trouvé à redire à la contemplation des Prelats ou Miſſionnaires ; ce n'eſtoit qu'à l'excez de ces perſonnes, qui ne s'acquitoient pas de leurs charges pour la douceur qu'ils goûtoient dans le repos de l'oraiſon : mais nous l'avons dit, pour lors on ſe retire de la veritable contemplation, qui uniſſant parfaitement à Dieu, fait faire inviolablement ce qu'il demande de nous, & rien autre choſe. C'eſt pourquoy la veritable oraiſon ne nuit à aucun eſtat, elle ne porte point à des voyes où l'eſprit de Dieu ne met pas, elle laiſſe toutes choſes dans leur ordre ; celuy qui eſt conduit par la Meditation, elle le fait marcher par ce chemin, elle travaille à ce qu'un chacun faſſe ce qu'il doit, parce qu'elle a l'eſprit de Dieu. Ce n'eſt pas comme ces gens qui demeurant dans leurs operations ordinaires, ſuivent en partie la pente

de leur nature, les lumieres de leur esprit; & se trompant facilement, ils sont cause que les autres se trompent, les tirant hors de l'ordre de Dieu, quoy qu'avec de bonnes intentions. Il faut icy remarquer l'erreur de quelques-uns qui approuvent bien la contemplation; mais à leurs avis, il faut que les gens à qui Dieu la donne, ayent des choses bien extraordinaires; en sorte que quand ils n'y voyent rien de particulier, ils ont de la peine à se persuader qu'ils possedent en verité ce don de Dieu. Cependant l'on doit sçavoir qu'il n'est pas necessaire que tous les Saints fassent éclat, il y en a dont tout l'honneur est au dedans, aussi bien que la fille du Roy, dont parle le Psalmiste, dont les vertus sont d'autant plus Saintes, qu'elles sont cachées, & ne sont apperçûës que de tres-peu de personnes, par une lumiere divine speciale.

Enfin sainte Therese au chapitre 15. de sa vie, assure que les personnes d'une grande oraison, elle parle là de l'oraison d'union qui est passive, sont celles qui soûtiennent le monde. Au chapitre dix neuviéme du même Livre, que l'ame qui s'avance en l'oraison,

commence à profiter au prochain, ſans preſque l'entendre. En d'autres lieux qu'une ame d'oraiſon n'ira jamais au Ciel toute ſeule. On a imprimé de noſtre temps la vie de la ſœur Marie de Valence, que Saint François de Sales, aprés l'avoir vûë, lors qu'elle vivoit encore, appelloit une relique vivante, & qui a eſté hautement loüée des premieres perſonnes de noſtre ſiecle, comme de feu l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu, qui luy parla, & d'autres perſonnes d'une grande doctrine, & d'une haute ſainteté: Cette vie par le commandement de feuë la Reyne Mere de glorieuſe memoire, a eſté examinée par pluſieurs Docteurs en Theologie des plus conſiderables de la Faculté de Paris, & cela par un examen tres-exact & particulier; Or il y eſt rapporté qu'elle convertiſſoit un tres-grand nombre d'ames par ſes oraiſons, mais un ſi grand nombre que cela ſurprend. Dieu quelquefois luy diſoit, qu'en ſa conſideration il alloit tirer de l'infidelité, ou de l'hereſie un nombre prodigieux d'ames; d'autrefois qu'il alloit tirer du crime une multitude nombreuſe de pecheurs, & d'autresfois qu'il alloit mettre dans les voyes

de la perfection je ne ſçay combien de mille ames ; & cependant elle ne faiſoit que prier dans ſa petite chambre ; & pendant qu'aux yeux des hommes les Miſſionnaires & Predicateurs, les Directeurs avoient la gloire de la converſion, ou ſainteté de ces perſonnes converties, & ſanctifiées ; aux yeux de Dieu, elle étoit dûë à cette pauvre femme, car elle étoit veuve, ayant eſté mariée un peu de temps en ſa jeuneſſe. Or ſi les ames retirées font de ſi grandes choſes pour le prochain, que doit-on penſer de celles qui mêlent l'action avec la contemplation, comme les Saints Bernards, les Saints Xaviers, & pluſieurs autres ? Au reſte l'on ne doit pas s'étonner ſi on a fait tant de merveilles par l'oraiſon, étant tres-aſſuré, que tous les travaux des hommes enſemble, comme operations humaines ne peuvent pas convertir un ſeul pecheur ; cela appartient à l'operation divine qui ſe ſert des hommes comme il luy plaiſt. Or cette operation de la grace eſt impetrée par l'oraiſon le plus ordinairement ; car je ſçay bien que Dieu fait ſes faveurs quelquefois ſelon ſon bon plaiſir, & ſans même qu'on les luy demande, tou-

chant des cœurs à qui l'on ne penſoit pas, & qui ne penſoient pas eux-mêmes à leur mal-heur. Un ſeul exemple de Moïſe fait bien voir la force de l'oraiſon. Le peuple de Dieu combattoit, & un ſeul Moïſe prioit, & cependant de l'oraiſon d'un ſeul homme dépendoit tout le bonheur du peuple. Ce n'eſt pas par leurs armes, par leurs forces, par leur nombre qu'ils triomphoient de leurs ennemis, mais par la ſeule priere de Moïſe. O combien de braves ſoldats des armées de Jeſus-Chriſt combattent contre le peché, & les demons par leurs ſermons, exhortations, travaux Apoſtoliques, qui ne triomphent aux yeux de Dieu que par l'oraiſon d'une ſimple perſonne. Finiſſons par ces paroles de ſaint Bernard. Heureuſe la maiſon, ou Marthe ſe plaint de Marie.

CHAPITRE III.

L'Oraiſon Mentale reforme les ſens interieurs & exterieurs.

IL y a cinq ſens exterieurs, la vûë, l'ouye, le goût, l'odorat, l'attouchement. Il y en a quatre interieurs, le ſens commun où ſe ramaſſent les images que reçoivent les ſens interieurs, l'imagination ou la phantaiſie capable de former de nouvelles images ſur celles qui ſe ſont recueillies dans le ſens commun, l'eſtimative qui juge ſi les images du ſens commun, & les phantoſmes de l'imagination ſont bons ou mauvais, la memoire qui conſerve les images & phantoſmes, & tout ce que l'eſtimative a trouvé bon, ou mauvais. L'appetit ſuit les ſens dont il eſt appellé ſenſitif. C'eſt une faculté de l'ame qui ſe meut, s'altere, ſe trouble, par les objets que les ſens interieurs luy ont preſentez. L'appetit ſenſitif eſt double, l'un eſt le concupiſcible, & l'autre l'iraſcible, chacun de ces appetits a ſes paſſions. Or il eſt bien à remarquer qu'il entre peu d'images qui

n'excitent quelque paſſion. Tout ce qui entre, dit un excellent perſonnage, dans les cinq ſens de noſtre corps imprime à l'ame quelque image, & plus les objets ſont beaux, plus les images demeurent imprimées, & l'affection plus ſaiſie, les choſes que l'on entend produiſent le meſme effet ; il faut dire le meſme du gouſt, de l'odorat, de l'attouchement. Ces impreſſions quoy qu'elles ne ſoient pas des pechez, ſont des taches dans l'ame, qui la troublent, l'obſcurciſſent, qui rendent ſes fonctions languiſſantes, ſes actions affoiblies, les connoiſſances impures, ſes ſentimens terreſtres, en ſorte que Dieu ne peut s'y repreſenter que tres imparfaitement, non plus que dans un miroir terny. Le peu de converſation, & d'attention empêchent que l'on ne reçoive tant d'images, auſſi-bien que la mortification des ſens, & lors que les ſens exterieurs n'ont pas une trop grande multitude d'objets, les ſens interieurs ne forment pas tant d'images, l'appetit pas tant de paſſions, l'entendement n'aura pas tant à raiſonner, la memoire tant d'eſpeces, & l'ame plus vuide des creatures ſera remplie de Dieu.

Or c'eſt le propre de l'oraiſon de por-

ter à la ſeparation des creatures, & à la mortification des ſens, & à proportion que l'on avance dans les veritables voyes de l'oraiſon, l'eſprit de mortifi. cation s'augmente en ſorte qu'on en vient à ne plus ſe ſervir de ſes ſens, qu'entant qu'il nous ſervent à plaire à Dieu, & non pour le plaiſir qui en revient. Ce n'eſt pas que les ſens ne reſſentent du plaiſir en ce qui les contente : mais l'ame ne cherche plus ce plaiſir, mais le ſeul bon plaiſir divin, & elle regle tous les ſens interieurs & exterieurs par le ſeul neceſſaire, qui eſt la volonté de Dieu. Là-deſſus on pourroit demander s'il faut toûjours dans les choſes indifferentes ſe priver de ce qui plaiſt aux ſens? l'Illuſtre Prelat de Bellay y fait cette réponſe. Ce qu'un Auteur avance touchant le choix des choſes indifferentes pour y trouver la volonté de Dieu, conſeillant que l'on rejette toûjours les choſes agreables aux ſens ne m'a jamais ſatisfait, mais la regle plus étenduë, & plus certaine ſans s'amuſer à tant de diſcernemens, eſt de fuïr les choſes mauvaiſes, faire les commandées, pratiquer les indifferentes, pour l'amour de la divine volonté qui les a deffenduës, ou comman-

dées, ou qui nous donne le choix étant preſts de quitter l'action indifferente auſſi toſt qu'il nous apparoiſtra que Dieu ne la veut pas, ou qu'elle ne luy eſt pas agreable. Cette reponſe eſt tres-bonne pour des perſonnes qui ſe gênent, s'embarraſſent, & qui prenant trop à l'étroit cette maxime de rejetter en toutes choſes indifferentes, ce qui agrée aux ſens, ne prennent pas ce qui eſt neceſſaire pour la recreation de l'eſprit, la ſanté du corps, & enſuitte ſe font mal à la teſte, & ſe ruïnent les forces corporelles; il ne faut pas auſſi d'autre part donner trop de liberté aux ſens dans l'uſage des choſes indifferentes, mais gardant une meſure loüable, il faut ſans reſerve d'aucune choſe, & en toutes choſes n'avoir jamais pour motif de ſon action, ſon plaiſir, ou intereſt, mais le ſeul intereſt, & bon plaiſir de Dieu, qui ſe rencontre quelquefois dans le plaiſir que l'uſage des choſes indifferentes donne, y allant de ſa gloire que l'on s'en ſerve, gloire qu'il faut uniquement conſiderer. Je ne voudrois donc pas ſimplement regarder ſi Dieu me permet la choſe, mais s'il y a plus de ſa gloire de s'en ſervir, & ne pas croire qu'il y ait toûjours

plus de ſa gloire de s'abſtenir ſans reſerve de ce qui ſatisfait; ordinairement cela eſt vray, mais il y a bien des occaſions où Dieu demande de nous que dans de certaines choſes indifferentes nous ne rejettions pas abſolument ce qui eſt agreable, mais cela ne doit eſtre que dans la veuë de ſa plus grande gloire.

Au reſte l'eſprit de mortification, a toûjours eſté l'eſprit des Saints. Saint Auguſtin qui eſtoit fort touché de la muſique que l'on chantoit dans les Egliſes, mais touché pour s'élever à Dieu, ne laiſſoit pas de craindre de prendre trop de part en cequi agreoit aux ſens. Il faut lire ce qu'il écrit de la mortification des ſens dans ſes Confeſſions, pour voir juſqu'à quel point de dégagement il eſtoit arrivé. Sur tout il faut mortifier les yeux, puis que ce ſont les feneſtres de l'ame, par où les larrons entrent; le gouſt, & l'attouchement, qui entretiennent les plus violentes paſſions, & veiller toûjours ſur ſes ſens quelque progrez que l'on ait fait la en vie ſpirituelle. Pluſieurs dans leur jeuneſſe ſe ſont preſervez de pechés, dont ils avoient de grandes tentations, & dans un temps où les paſſions ſont plus fortes, à raiſon qu'ils

veilloient continuellement à la garde de leurs ſens, qui ſe ſont perdus en leur vieilleſſe, pour n'y avoir pas aſſez d'attention. Les ennemis que nous avons nous combatront juſqu'au dernier moment de la vie, il faut donc toûjours veiller, & prendre garde encore, qu'il y en a qui ſe perdent dans une ſeule occaſion où ils donnent la liberté à leurs ſens, mais il y en a d'autres qui vont peu à peu à leur ruine, & ſans y penſer par leur immortification.

CHAPITRE IV.

L'Oraiſon mentale nous obtient les plus pures lumieres de l'eſprit de Dieu.

LA grande inſtruction que ſaint Remy donna à Clovis quittant l'infidelité pour embraſſer la Religion Chreſtiene, fût en ce peu de paroles; Adore ce que tu as mépriſé, mépriſe ce que tu as adoré : car devray la Religion Chreſtienne eſt un renverſement des ſentimens du monde, à qui les plus ſaintes veritez ne ſont pas ſeulement inconnuës, mais il les tient pour contraires au ſens commun. Dites au monde ce que Jeſus-Chriſt Dieu dit,

que le bonheur consiste dans les pleurs, & les larmes, dans la pauvreté, dans la haine des hommes, dans leurs rebuts, dans leurs reproches & medisances, & mesme lors qu'ils disent toute sorte de mal de nous, que c'est en ces sujets que l'on doit se réjouïr, & tressaillir de joye, que les riches & ceux qui ont leurs consolations en la terre, sont mal heureux, & maudits, c'est luy dire ce qu'il n'entend pas, & qu'il blasphême, c'est luy dire le contraire de ce qu'il dit & pense. C'est pourquoy l'Apostre disoit, qu'il estoit fou aux yeux du monde, car le monde tenoit les maximes du fils de Dieu pour une pure folie, & il estoit en horreur au monde comme une personne que l'on mene au gibet. Le serviteur n'est pas au dessus du Maistre, dont l'on se moquoit dela divine doctrine, & en particulier les avares, car l'amour de l'argent ne s'accordoit pas aux maximes de la pauvreté, & cela alla si avant que les siens, ses proches ou amis voulurent arrester, & lier ce divin Maistre, sa doctrine le faisant passer dans leurs esprits pour un furieux. Voilà un étrange desordre qui vient de l'erreur de l'esprit qui estime ce

qu'il faut mépriſer, qui mépriſe ce qu'il faut eſtimer. Il faut adorer Dieu en eſprit & en verité, donnant à chaque choſe ſon prix, & ſa valeur; pour cela il faut regarder toutes choſes dans la lumiere de Dieu, les voir comme il les voit; or cette lumiere eſt un des effets & des graces de l'oraiſon.

Voyons-en des preuves illuſtres en la perſonne de la Seraphique Thereſe, dont l'oraiſon luy avoit obtenu des lumieres ſi pures, qu'elles découvroit pleinement que les ſentimens du monde eſtoient une veritable illuſion, & ſon eſprit en eſtoit ſi divinement convaincu, qu'elle avoit de la peine même à dire qu'il y euſt quelque honneur, quelque bien ou plaiſir en ce mrnde; & ſi pour ſe faire entendre elle ſe ſervoit de ces mots uſitez, à méme temps elle ſe reprenoit, voyant que tout cela n'eſtoit qu'une pure tromperie. Ecoutons comme elle parle au chapitre 36. du Chemin de Perfection, prenez garde que quelque ame ne ſe perde pas dans ces miſerables points d'honeur, n'entendant pas en quoy coſiſtte cet honneur. Au chapitre 20. de ſua vie. L'ame éclairée par l'oraiſon s'afflige du temps au-

quel elle a pris garde au point d'honneur, & de l'abus où elle a eſté de qualifier de ce nom ce que le monde eſtime honneur. Elle voit que c'eſt un menſonge inſurportable, & que nous ſommes tous complices de cette impoſture. Remarquez comme elle appelle l'honneur du monde un menſonge inſupportable, & comme elle dit que c'eſt un abus de le qualifier de ce nom, mais conſiderez ce qu'elle aſſure que nous ſommes tous complices de cette impoſture ; pluſieurs Predicateurs Religieux, Eccleſiaſtiques entretenant les perſonnes dans ce menſonge par leurs pratiques, & diſcours. Au chapitre 29. du Chemin de Perfection, Nous avons tellement accoûtumé l'ame à marcher ſuivant ſon plaiſir ou pour mieux dire ſon tourment ; elle qualifie le plaiſir un tourment. Au chapitre 20. cité cy-deſſus. On ſe rit de ſoy-même d'avoir fait éſtat de l'argent. O que ſi tout le monde convenoit en cecy que de tenir l'argent comme une terre inutile, quel ordre on verroit dans le monde, avec quelle amitié converſeroit-on enſemble. Je tiens pour moy que ce ſeroit un remede à toutes ſortes de maux. Au chapitre 30. du Chemin de

Perfection. Ne croyez pas mes ſœurs que la volonté de noſtre Seigneur ſoit de vous donner des richeſſes, il ne vous aime pas ſi peu : Elle dit en ſa vie que par les richeſſes ſouvent on achete un feu, & une peine ſans fin. Au chapitre 6. du Chemin de Perfection Je penſe quelquefois quel grand aveuglement c'eſt que de vouloir eſtre aimé. Les grandes ames ſe rient d'elles mêmes, de la peine qu'elles ont euë autrefois penſant ſi leur affection étoit payée d'une affection reciproque : & ce payement eſtant fait nous voyons que ce n'eſt que du vent, des atomes, & de la paille. Elles ſçavent bien de quelle valeur ſont les choſes crées, & on ne les abuſera pas de ce coſté là. Au chapitre 40. du meſme livre, parlant de cet amour de la creature, elle dit Il ne merite pas le nom d'amour étant fondé ſur le rien, & même j'ay une horreur d'y faire comparaiſon quand je parle du divin. O Monſeigneur faites que je n'attribuë point ce nom d'amour à aucune perſonne, ou choſe que ce ſoit, veu que tout eſt faux, & le fondement n'eſt pas veritable.

Tout ce qu'elle voyoit des yeux du corps luy ſembloit une moquerie. C'eſt

pourquoy étant logée chez une grande Dame, & y étant malade, cette Dame luy montrant quantité de pierreries penſant que cela la réjouïroit, cela la faiſoit rire en elle même, voyant l'eſtime que les gens du monde font de ces choſes là, & elle dit; je penſois combien il étoit impoſſible encore que je le vouluſſe gagner ſur moy, de faire état de ces choſes. Elle dit en un autre lieu qu'elle avoit une grande horreur du deſir d'être Dame, & elle prie Dieu qu'il la delivre du deſordre que l'on voit dans ces maiſons. Quand je voy, écrit-elle au chapitre 40. de ſa vie, quelque belle choſe comme les fleurs, l'eau, que j'entends des Muſiques, cela ne me ſemble que baſſeſſe & ordure.

La lumiere divine faiſant connoiſtre de la ſorte la vanité de toutes les choſes du monde: à même temps elle decouvre la grandeur qui ſe rencontre dans les humiliations, les richeſſes de la pauvreté, & la gloire de la Croix. Que la Religieuſe, dit noſtre Sainte, qui ſe croira la moins eſtimée de toutes, ſe tienne pour la plus heureuſe, auſſi veritablement l'eſt elle. Quelle femme honneſte ne participe pas auxinjures,

& mépris de ſon mary ? & nous ſommes les Epouſes de Jeſus Chriſt. Au chapitre 15. du Chemin de Perfection, elle aſſure qu'elle voudroit que l'étude de penitence fuſt dans l'amour des mépris & calomnies, où l'on n'a pas beſoin de forces corporelles. Eſt il poſſible, ô mon Dieu, que je deſire que l'on ait quelque bonne opinion de moy, aprés que l'on a dit tant de mal de vous. Elle ajouſte que l'on arrive à un état, dans lequel lors qu'on parle mal de nous, il ſemble que ce ſont affaires d'autruy. C'eſt comme ſi nous voyons parler quelques perſonnes enſemble, qui ne nous parlaſſent pas, nous n'irons pas nous mettre à parler avec elles. Elle enſeigne autrepart que l'on ne nous fait jamais tort quoy qu'on parle de la ſorte, & que l'on qualifie de tort, le mal que nous recevons. Au chapitre 32. du Chemin de Perfection, elle écrit qu'il y a une humilité qui n'eſt pas acquiſe par l'entendement, mais par une lumiere du Ciel. C'eſtoit cette humilité qui faiſoit dire à S. Paul, & a S. François d'Aſſiſe qu'ils étoient les plus grands pecheurs du monde, & que le raiſonnement humain, ny l'effort de nos propres ope-

rations ne peuvent donner. En cet état on a beau donner des loüanges, cela n'éleve point, & à quelque perfection que l'on ſoit arrivé, l'on demeure toûjours dans une tres baſſe eſtime de ſoy-même, on voit clairement que l'on n'eſt rien.

Depuis que Dieu s'eſt un peu manifeſté à l'ame par les lumieres infuſes de l'oraiſon, elle ne peur plus voir les creatures que dans leur neant. Les choſes du monde, aſſure noſtre ſainte au d'hapitre quarantiéme de ſa vie, ne me ſemblent qu'un ſonge & j'ay beſoin d'une ſoigneuſe application pour y penſer. Il me ſemble que c'eſt une réverie que d'y ſentir les maux qui s'y rencontrent, que l'amour & la douleur des parens durent long-temps. Et en la ſixiéme demeure du Chaſteau Interieur. Quelquefois Dieu montre en ſoy meſme quelque verité qui ſemble laiſſer toutes celles qui ſont dans les creatures ternies, & l'on entend bien ce verſet de David, que tout homme eſt menteur. Priant pour une perſonne que l'on vouloit faire Evêque, elle entendit que celuy-là en étoit capable, qui ſçavoit que la vraye domination étoit de ne rien poſſeder.

Dans

Dans ce ſentiment ſaint Bonaventure enſeigne au ſermon, des luminaires de l'Egliſe, que la prudence de l'eſprit purgé eſt non ſeulement en matiere de choix, de preferer les choſes divines, mais ne connoiſtre qu'elles ſeules, & ne regarder autre choſe, comme s'il n'y avoit rien hors d'icelles, & que cette prudence a eſté principalement en l'Apoſtre S. Paul, & en S. François Mais dans la verité ne connoiſtre que Jeſus ſeul crucifié, & voir tout le reſte continuellement comme un rien, c'eſt une choſes tres-rare, meſme parmy les perſonnes de devotion, ou Religieuſes. Il reſte quelque peu d'eſtime ordinairement ou pour le point d'honneur, pour le bien, ou les amitiez. Ce qui fait que noſtre Seigneur dit à Sainte Thereſe: Ah! ma fille qu'il y en a peu qui m'ayment avec verité, que s'ils m'aimoient je ne leurs cacherois pas mes ſecrets. Sçais-tu ce que c'eſt que de m'aimer avec verité, c'eſt entendre que tout ce qui ne m'eſt pas agreable eſt menſonge. Il ajoûta que tous les mal heurs, venoient de ce que l'on ne connoiſſoit pas les veritez. De-là il demeura à la Sainte un deſir dene parler que de choſes veritables, & elle avoit de la

peine à vivre en cette vie. Auſſi elle proteſte qu'il n'y a plus moyen de vivre, voyant à l'œil les grandes tromperies, & l'aveuglement où nous vivons, & que ce qui l'afflige le plus eſt de ne trouver perſonne qui ſe plaigne avec elle de cet exil où tout eſt menſonge. Il eſt tres-vray qu'à peine trouve t'on des perſonnes avec leſquelles on puiſſe regreter l'illuſion des hommes : car non ſeulement il eſt rare de pratiquer un aneantiſſement continuel à l'égard de toutes les choſes du monde : mais c'eſt une choſe extraordinaire de trouver des eſprits entierement purgez. On en ſçait plus qu'on ne fait, il eſt certain, mais avec cela la ſcience de Jeſus-Chriſt, & de ſes voyes humiliantes, & la ſcience du rien, ſont choſes plus rares que l'on ne penſe. Pluſieurs gens de bien meſme y font de grandes oppoſitions, gens qui veulent bien Dieu, mais qui veulent encore autre choſe avec luy, ils n'ont pas la prudence de l'eſprit purgé ſelon Saint Bonaventure, qui faiſoit dire à Saint François, mon Dieu, & mon tout. Cependant dit noſtre Sainte au chapitre trente-quatriéme de ſa vie. Quelle plus grande perdition peut-on

trouver, quel plus grand aveuglement, qu'elle plus étrange miſere que d'eſtimer beaucoup ce qui n'eſt rien ? Que les ſpirituels remarquent la doctrine celeſte de la ſainte, qui qualifie l'eſtime des choſes créées d'une grande perdition, d'un grand aveuglement, & d'une étrange miſere, & non ſeulement cela ; mais elle demande, quelle plus grande perdition, plus grand aveuglement, & plus étrange miſere qu'ils remarquent ce que noſtre Seigneur luy dit que tous les mal-heurs viennent de-là. O que s'il y avoit bien des Predicateurs, des Directeurs qui fuſſent entierement dans la ſcience de Jeſus ſeul, & du neant de tout le reſte, & qui prêchaſſent fortement cette ſcience, & priſſent ſoin de l'inculquer aux ames. O mon Dieu s'écrie noſtre Sainte, ſi vous m'aviez miſe en état de crier à haute voix ces choſes. O que bien-heureuſe eſt l'ame que noſtre Seigneur attire à la connoiſſance de la verité. Que c'eſt grande pitié que les Rois ne ſont pas dans cet état, s'ils étoient dans la verité, ils perdroient mille Royaumes pour étendre la Foy. Ce ſont les paroles de la ſainte. Il n'y a ſçavoir, ny contentement dont je

faſſe aucune eſtime, dit-elle encore, & l'ame ſe rit quand elle voit des perſonnes graves faire encore cas de certains points d'honneur qu'elle a mis ſous les pieds.

Les cauſes de ces illuſions ſont le diable & l'attache. Le diable, qui comme remarque la Sainte au chapitre 25, de ſa vie, étant amy du menſonge haït les veritez. L'attache, parce que la plus petite aveugle, comme le moindre brin de pouſſiere, fait mal aux yeux du corps, qui ne peuvent ſouffrir quoy que ce ſoit; de meſme la moindre petite attache offuſque l'ame; de-là vient le tres-petit nombre d'ames éclairées, parce qu'il y en a tres-peu de purgées de toute attache. Mais que cela ſe voit clairement en de certaines ames, qui étant dans une grande lumiere de Jeſus Chriſt & de ſes voyes, ſi-toſt qu'elles ſe relâchent par quelques petits déreglemens, elles perdent inſenſiblement l'eſtime des voyes humiliantes, commencent à faire cas des choſes de la terre, & retombent mal heureuſement dans l'illuſion dont la divine grace les avoit tirées.

Les ames qui cheminent dans la pu-

reté des lumieres ſont grandement crucifiées dans la converſation, où elles n'entendent faire cas que de biens, revenus, richeſſes, benefices, belles charges, credit des creatures, honneur & amitié. O mon Dieu de tous coſtez on ne voit que perſonnes qui s'aident à ſe perdre. C'eſt ce que N. Seigneur manifeſte à noſtre Sainte, à qui il ſembloit, dans une viſion eſtre dans un champ environnée entierement de gens de differens ſortes, qui avoient les uns des épées, les autres des lances, les autres d'autres ſortes d'armes pour l'offenſer, en ſorte qu'elle ne voyoit pas de lieu d'échapper la mort, ſans noſtre Seigneur qui luy tendoit la main. La Sainte declare que c'eſt le monde qui eſt tout plein de gens qui contribuënt à noſtre damnation. Achevons ce Chapitre, parce qu'elle dit dans le Chaſteau Interieur. Qu'il ne faut pas attendre à ouvrir les yeux de l'eſprit, lors que nous fermons ceux du corps. O qu'il ſera bien tard, & trop tard. Que ſert à ces miſerables dont il eſt parlé dans l'Ecriture, de dire qu'ils étoient inſenſez pendant leur vie. La ſcience de la verité leur eſt inutile pour lors? Ouvrons les yeux aux lumieres de l'Oraiſon, pour

ne plus regarder que par la ſoy, & ſouvenons nous de ce que nous apprend encore la Sainte au chapitre 13. du Chemin de Perfection, qu'il faut voir par l'appetit des veritez du Chriſtianiſme, quand l'ame commence à ſe bien porter.

CHAPITRE V.

La memoire ſe trouve purifiée dans la pratique de l'Oraiſon Mentale.

IL y a un excez de memoire dans le ſouvenir des choſes inutiles, ou des choſes bonnes qui ne nous regardent pas, ou ſi elles nous touchent, il n'eſt pas temps pour lors d'y penſer. Un autre excez de la memoire eſt de ſe ſouvenir des fautes du prochain, en quoy pecha le Phariſien qui reprochoit à la Magdelene ſes faures paſſées. Il y a un autre excez, dit l'illuſtre Evêque de Bellay, communement loüé, & qui eſt neanmoins nuiſible, & blâmable. Il eſt de ceux qui ſont àpres à ſe méler des ſciences, qui paſſent les jours & les nuits ſur les livres, n'arivans jamais au but où ils pretendent qui eſt d'aſ-

ſouir leur deſir, parce que leur eſprit s'ouvrant & sétendant à meſure qu'il ſe remplit, ſa capacité ſe trouve toûjours plus grande que ce que l'on y verſe, & ainſi au milieu de l'abondance, qui ſuffoque & leurs memoires, & leurs entendemens, ils demeurent froids & ſecs en la volonté. Or l'excez de la memoire dans ſon ſouvenir vient de l'excez de l'amour, ou de la crainte des choſes.

Quand une fois l'ame par la grace de l'oraiſon vient à ſe détacher des objets créés, & qu'elle ne deſire, & ne craint plus rien que Dieu, elle entre dans l'oubly du paſſé, & du ſoin, de l'avenir, de parens, amis, affaires, je veux dire qu'elle ne ſe ſouvient de ces choſes que dans le temps où Dieu demande d'elle qu'elle y penſe; ce qu'elle fait mieux que jamais quand il eſt neceſſaire, ne s'en occupant pas hors de temps, auſſi bien cela ne ſeruiroit qu'à la troubler: cecy ſe doit entendre de l'occupation, & ſouvenir volontaire, ce qui arrive contre la volonté, n'empêchant pas l'union de l'ame avec Dieu.

Mais il a un état ſurnaturel, où la memoire, dit le Bien-heureux Pere Jean

de la Croix, dautant plus qu'elle va s'uniſſant avec Dieu, elle va dautant plus perdant les notices diſtinctes, juſques à les perdre, c'eſt à dire oublier du tout, qui eſt lors que l'ame arive en perfection à l'état d'union. Et partant au commencement lors que cela ſe fait, l'ame ne peut qu'elle n'ait un grand oubly des choſes, puis qu'elle va perdant les formes & notices; mais lors qu'elle eſt des ja parvenuë à l'habitude d'union, elle n'a plus ces oublianses de cette façon en ce qui eſt de la raiſon morale & naturele, au contraire dans les operatious convenables elle eſt bien plus parfaite, encore qu'elle les opere par le moyen des formes & notices de la memoire excitée de Dieu d'une façon ſpeciale, parce qu'ayant l'habitude d'union, qui eſt un état ſurnaturel, la memoire deffaut, & les autres puiſſances en leurs operations ordinaires, ainſi la memoite étant transfomée en Dieu, on ne luy imprime point de formes, ny de notices permanentes.

Sainte Catherine de Gennes diſoit, que quand à la memoire elle ne pouvoit y retenir aucune choſes qui l'occupaſt, ſinon autant que duroit l'inſtant ou le moment auqnel elle ſe reſſouvenoit, &

elle ne ponvoit prier pour d'autres perſonnes que celles dont Dieu luy donnoit le ſouvenir. Il faut prendre garde à ne pas ſe mettre dans cet état par imagination, & croire que l'impuiſſance qui nous arrive quelquefois de penſer aux perſonnes, vienne de cet état. Or quand il eſt veritable, le Souverain Roy, dit Sainte Thereſe, a ſoin de tout ce que l'ame a à faire, & il luy inſpire les penſées & ſouvenir neceſſaires de chaque choſe en ſon temps.

CHAPITRE VI.

L'Oraiſon Mentale unit divinement la volonté à Dieu.

LA partie ſuperieure de l'ame a trois facultez, l'entendement, la memoire intellectuelle, & la volonté, ou l'appetit raiſonable : mais comme c'eſt la volonté qui rend les actions bonnes ou mauvaiſes, c'eſt du reglement de cette puiſſance que dépend le bonheur ou malheur de l'ame ; Et de là vient l'importance de la bien regler ; ce qui ſe peut faire avec le ſecours divin en pluſieurs manieres. Premierement l'oc-

cupant de l'amour de Dieu & la deſ-occupant de l'amour de la creature : car quand on aime Dieu genereuſement, dit Sainte Thereſe, on ne peut aimer les creatures, quand elles auroient pour nous tout l'amour imaginable. Ces ames genereuſes & royales dit encore la Sainte, auroient honte d'aimer quelque creature pour belle qu'elle ſoit, car il leur ſembleroit qu'elles aimeroient une choſe de neant, & qu'elles cheriroient une ombre. C'eſt comme elle parle au Chapitre 6. du Chemin de Perfection. La volonté doit eſtre toute dans l'amour de Dieu, & ſi elle aime quelque autre choſe, c'eſt parce que l'amour de Dieu l'y oblige, Dieu le voulant de la ſorte. Ce n'eſt donc pas pour l'utilité, l'honneur, ou la ſatisfaction que l'on aime le prochain, c'eſt pour Dieu; ainſi l'on aime ſes ennemis, & ſes amis dans l'abjection, & quand Dieu les éprouve, auſſi-bien que lors qu'ils ſont dans l'applaudiſſement & l'eſtime, le prochain quand il ceſſe de nous bien faire, & qu'il nous déplaiſt, auſſi-bien que lors que nous le goûtons, & qu'il nous eſt utile, on ne craint plus que la perſonne aimée en aime d'autres davantage, on n'y penſe plus avec em-

preſſement, ſi l'on s'en ſouvient devant Dieu, c'eſt en paix, & ſans que cela empêche en rien la divine preſence, l'amour que l'on a ne fait aucune partialité dans les Communautez ; il n'y a rien que de reglé, puis que c'eſt un amour de grace & divin. Mais quelle grace que Dieu nous permette de l'aimer ? Noſtre Seigneur dit à ſainte Thereſe, qu'elle eſtimaſt beaucoup qu'il voulut bien, que ſa volonté fuſt employée à ſon amour. Or on peut aimer pluſieurs choſes pour Dieu, ce qui ſuppoſe amour de la creature, mais rapporté à ſa fin, & cet amour eſt bon, & ſaint. Mais heureuſe l'ame qui n'aime que Dieu ſeul en toutes choſes, amour qui en ſa pureté imite celuy des bienheureux du Paradis, dans lequel ſelon le témoignage de la divine parole, Dieu ſera toutes choſes en tous.

Secondement on peut regler la volonté par la conformité & ſoûmiſſion à la volonté divine, dans tout le bien & le mal qui nous arrive. Et il eſt bien juſte : Ce n'eſt pas à Noſtre Seigneur de s'accommoder à nous, mais bien à nous de nous aſſujettir à ſes ordres. En toutes choſes la volonté humaine doit obéïr à la volonté divine, il faut même unir

noſtre volonté à celle de Dieu en la permiſſion des pechez, ne nous inquiétant pas pour les pechez que nous voyons commettre, quand bien les perſonnes qui tombent nous ſeroient tres-proches ; le trouble, & l'inquiétude viennent de la nature, & du Demon. Il faut faire ce que l'on peut par prieres, & travaux pour empêcher les deſordres, enſuite il faut ſe tenir en paix. Nous devons adorer, loüer, aimer la juſtice divine, auſſi-bien que la miſericorde. C'eſt Dieu qui eſt juſte & miſericordieux.

En troiſiéme lieu ; Il faut pour le reglement de la volonté prendre garde à ne pas tomber dans un méchant abus de pluſieurs, qui regardent bien la volonté de Dieu, en de certaines choſes, mais non pas en toutes, ils la regardent en des choſes notables, ils ne la voyent pas dans les moindres. Mais une des veritez de noſtre foy, eſt qu'une feüille d'arbre, ny un cheveu, ne tombe pas ſans ſa conduite. Noſtre Maiſtre & noſtre Dieu qui nous en a aſſurez, pouvoit-il nous parler plus clairement ſur ce ſujet : Aprés cela pourra-t'on apporter quelque exception ? Helas combien de feüilles d'arbres tombent dans les

foreſts en l'Automne, & de quelle importance eſt il à voſtre avis qu'une ſeule de ces feüilles tombe? ſe peut-on figurer quelque choſe de moindre conſideration? cependant cela ne ſe fait pas ſans ordre de la volonté de Dieu. Jettons donc les yeux ſur tout ce qui peut arriver en la vie, & voyons s'il y a rien qui ne ſoit conduit par la divine Providence.

Mais ce n'eſt pas aſſez, dit S. François de Sales, que la volonté ſoit aſſujetie, & ſuive celle de Dieu, comme les ſerviteurs ſuivent leurs Maiſtres; car la volonté qui eſt morte à ſoy-même, pour vivre en celle de Dieu, eſt ſans aucun vouloir particulier, demeurant non ſeulement conforme & ſujette, mais toute aneantie en elle-même, & convertie en celle de Dieu. Ce grand Evêque veut dire que la volonté perit, non pas en ſoy, mais quant à ſon acte qui eſt vouloir, cedant tout à fait la place au vouloir divin. Pour lors on ſe laiſſe entre les mains de Dieu pour eſtre tout ce qu'il luy plaira, & n'eſtre rien de ce qu'il ne lui plaira pas. On perd tous les deſirs, on ne ſouhaitte plus les choſes, on les laiſſe vouloir à Dieu. On ne dit plus par exemple je voudrois bien

eſtre guery dans une maladie ſi Dieu le vouloit, car en cela on veut, quoy qu'avec ſoûmiſſion; mais on ne deſire ny ſanté, ny maladie, l'on ſe tient dans une entiere indifference; même dit ce Saint, pour ce qui regarde les moyens de noſtre avancement en la vertu, on ne s'attache à aucun évenement, Dieu inſpire des deſſeins dont il ne veut pas l'accompliſſement. On demeure en la ſuprême partie de l'ame dans une paix inalterable pour tout ce qui arrive, y voyant la volonté de Dieu, ſoit pour le public, ſoit pour le particulier, ſoit pour les plus proches, ſoit pour les perſonnes qui ne nous touchent pas, prenant garde de ne ſe pas retirer de cette vûë, ſous pretexte que ce ſont des maux cauſez par les pechez, car encore que Dieu ne veüille pas le peché, il en veut toutes les peines, que non ſeulement il permet; mais qu'il veut veritablement. Dans cet état d'indifference, dit le Saint Evêque de Genêve, il ſemble que l'ame n'acquieſce pas, ny accepte, mais l'on doit dire que ſa volonté eſt dans une ſimple, & generale attente, dautant qu'attendre ce n'eſt pas faire ou agir, ains demeurer expoſé à quelque évenement, & lors que les évenemens ſont arrivez,

l'attente ſe convertit en acquieſcement ou conſentement.

Or cet état eſt une participation de la felicité des bien-heureux. Qui goûteroit s'écrie la divine Catherine de Gennes, le repos de l'union à la voté de Dieu, il luy ſembleroit dés cette vie preſente eſtre en Paradis. O aneantiſſement de volonté, tu n'es ſujet à aucune choſe, & ainſi tu ne trouve rien qui te puiſſe donner peine. O ſi je pouvois dire ce que je connois & ſens de cet aneantiſſement de la propre volonté, je ſuis certaine que chacun abhorreroit autant la ſienne, que ſi c'eſtoit un diable, qu'on ne ſoûtiendroit jamais ſon opinion, qu'on ne s'excuſeroit jamais, qu'on ne voudroit jamais aucune choſe de propre, & qu'on ne diroit jamais cette choſe eſt mienne. Un entendement humilié, voit, goûte, & entend ce ſecret. Cela eſt bien dit, car ce ſecret ne ſera jamais manifeſté aux eſprits ſuffiſans. Cette Sainte étoit tellement morte à elle-même, qu'en quelque temps qu'on luy eût dit que voudriez-vous au Ciel, ou en terre, jamais elle n'euſt dit autre choſe, ſinon, ce que je me trouve à l'heure preſente, & en ce moment icy; parce qu'elle étoit aſſurée qu'à

tout moment la bonté divine regit, gouverne & diſpoſe de toutes choſes & nous conduit toûjours par la voye la plus ſeure ; & elle diſoit nous ne devons jamais vouloir autre choſe que ce qui nous conduit de moment en moment, s'exerçant neanmoins toûjours au bien car qui ne voudroit pas s'exercer au bien, & attendre ce que Dieu nous envoye, ce ſeroit tenter Dieu. Ayant reſſenty quelque deſir de mourir, quoy que la volonté ny conſentiſt point, elle en eût du remords, auſſi elle connoiſſoit que tout deſir eſt un manque de perf ction ; car l'ame parfaitement unie à Dieu, trouve tout en luy. Ce qui ſe doit entendre, comme l'enſeigne Sainte Thereſe, quand le deſir vient de nous, car pour lors, dit cette Sainte, il y a toûjours quelque manquement. Mais il y a de certains états ou l'eſprit de Dieu inſpire quelques deſirs, & comme l'ame doit ſuivre fidellement le mouvement de Dieu, elle doit eſtre abandonnée à tout ce qu'il inſpire, & deſirer quand il veut que l'on deſire, prenant garde de prendre le mouvement de la nature, pour le mouvement de la grace, ce qui arrive fort ordinairement.

Or comme c'eſt le propre de l'Orai-

ſon de faire mourir l'eſprit à ſes propres lumieres par les lumieres infuſes, de meſme elle fait mourir la volonté à ſes actes & mouvemens par les motions divines qu'elle obtient de la miſericordieuſe bonté du Pere des miſericordes, & du Dieu de toute conſolation. Approchez-vous de Dieu, eſt-il écrit, & ſoyez éclairez, mais il eſt encore écrit, je ſeray ſanctifié en ceux qui approchent de moy. Il faut remarquer que lors que ſainte Catherine de Gennes connoiſſoit que tout deſir eſtoit un deffaut de perfection, il la faut entendre des deſirs des choſes dont la volonté de Dieu ne nous eſt pas manifeſtée.

CHAPITRE VII.

De l'œil ſimple, ou la vûë de Dieu ſeul.

LA volonté humaine eſtant toute transformée en la volonté divine, l'ame n'a plus d'yeux pour la creature, elle ne peut plus voir que Dieu ſeul. C'eſt pourquoy le divin Epoux qui aſſure de cette ame en ſon union, qu'elle luy a bleſſé, ou ravy le cœur, marque que c'eſt par un ſeul de ſes yeux. Elle

tient l'autre fermé, elle ne s'en ſert plus pour éviter le mêlange des objets, elle ne veut voir qu'une ſeule choſe qui eſt Dieu ſeul, de la vient qu'il eſt appellé par l'époux, œil ſimple, & unique.

Or cet œil ſimple en ſa tres-grande ſimplicité ne peut ſouffrir la veuë que d'un ſeul intereſt de Dieu ſeul. Dans la malice du peché, il n'y conſidere pas ce qui nous eſt prejudiciable, les maux qui en peuvent arriver, mais ce qui eſt de contraire à l'intereſt de Dieu ſeul. Si l'on travaille à obtenir la remiſſion de ſes pechez, ce n'eſt pas à raiſon de l'utilité qui en arrive, mais dans la veuë de la gloire qui en revient à Dieu. On raporte de Sainte Catherine de Gennes qu'elle ne vouloit pas gagner le Jubilé, dans la penſée qu'elle avoit qu'il y auroit plus de gloire de Dieu dans les peines qu'elle ſouffriroit en ſatisfaiſant à ſa divine juſtiec; mais l'ame deſintereſſée ſans conſiderer ce qui la touche, la delivrance des chaſtimens qu'elle merite pour ſes fautes, peut tresbien gagner le Jubilé par le ſeul motif de l'intereſt de Dieu, pour ôter les taches qui luy demeurent, & que Dieu ne veut pas, qui déplaiſent à ſes yeux di-

vins, mais principalement pour satisfaire à sa justice par le sang de son fils, dont l'application nous a esté faite par le moyen du Jubilé, & dont la moindre goutte est plus à ses yeux non seulement que toutes les plus austeres penitences que nous pourrions faire, mais encore que toutes les satisfactions des hommes ensemble. Comme donc il va de ses interests, que sa justice soit satisfaite, on ne le peut jamais mieux faire que par le Sang adorable de Jesus nostre Sauveur. Si l'on desire éviter l'Enfer; c'est parce que Dieu n'y est pas si glorifié, que son Saint nom y est blasphêmé. Si on pense au Paradis, ce n'est pas parce qu'il nous sera doux d'y joüir du bonheur de l'Eternité glorieuse, mais pour la gloire que nous y rendons à Dieu; & dans les craintes que l'on peut avoir de perdre ce bonheur éternel, ou d'encourir les peines de l'enfer, quil est bon de considerer quelquefois, on se sert de la veuë de ce bon-heur, ou mal-heur infiny, parce que c'est un moyen excellent pour détruire en nous ce qui y peut-estre opposé au service de Dieu. Si on pense à n'aller point, ou estre peu en purgatoire, c'est parce que Dieu est glo-

rifié plus parfaitement dans le Paradis. On n'aime pas la vertu parce qu'elle eſt belle & aimable, c'eſt de la maniere que les Payens l'aimoient, mais parce qu'elle eſt agreable à Dieu. On ne s'arreſte pas au repos qui ſuit ſa pratique. On ne réflechit pas par une ſecrette complaiſance à la ſatisfaction qu'elle donne, on renvoye le tout tres-purement à Dieu. Si l'on ſçavoit que les plus belles actions ne fuſſent pas agreables à Dieu, on ne les feroit jamais, au contraire il n'y a rien de vil, & de bas que l'on ne pratiquât ſi l'on connoiſſoit qu'il y euſt un ſeul degré de la divine gloire. Origene aima tant la chaſteté qu'il en viola la regle de la charité, car il aima mieux ſacrifier à une idole, que de ſouffrir quelque choſe contre cette vertu, quoy que par force. Il y a eu des heretiques par un exceſſif amour de la pauvreté, comme les pauvres de Lyon, ou pour élever trop l'oraiſon, comme les Enthouſiaſtes, ou pour donner trop à l'aumoſne, attribuant tout le ſalut des hommes à la vertu de l'aumône, que l'on appelle charité, quoy que Saint Paul enſeigne manifeſtement, que l'aumône peut-eſtre ſans charité, & que

l'on pourroit donner tout ſon bien aux pauvres ſans cette divine vertu.

Si l'on aſſiſte le prochain, ce n'eſt pas ny pour la compaſſion de ſes maux, ny pour les biens qui ſont attachez à cette aſſiſtance, ſoit ſpirituelle, ſoit corporelle, mais c'eſt pour l'intereſt de Dieu qui s'y rencontre. Qui a ce motif pur, ne ſe laſſe point dans ce ſervice, ny ne ſe rebutte jamais quelque mauvais uſage que les perſonnes aſſiſtées faſſent des ſecours qu'elles reçoivent, car ce n'eſt pas elles qu'il regarde, mais Dieu. Celuy qui a la veuë des creatures, change facilement, il dit qu'elles ſe perdent, puis qu'elles le veulent; mais celuy qui voit l'intereſt de Dieu travaille juſqu'au dernier ſoûpir de la vie, car il y va de cet intereſt ſacré que les ames ne ſoient pas perduës. Dans toutes les autres bonnes œuvres on n'enviſage jamais que cet intereſt divin, ainſi l'on n'eſt point diſtrait par la multiplicité, rapportant tout à cette unité. L'on ne penſe qu'à une choſe, l'on ne ſe met en peine que d'une ſeule choſe, qui eſt Dieu ſeul, & qui eſt la fin derniere de tout ce que Dieu a fait; car il a fait toutes choſes pour ſoy même: mais il faut prendre garde aprés

avoir regardé Dieu dans les actions, de réflechir ſur nous même par une vaine complaiſance en la beauté de ces actions, comme il a déja eſté dit : ne pas ſervir Dieu parce qu'il nous plaiſt, puis que ce n'eſt pas au contentement de cet amour de noſtre complaiſence, que nôtre amour ſe doit borner ; non pas auſſi pour luy plaire, ſi ce n'eſt que, parce qu'il luy plaiſt que nous luy plaiſions, mais non pour le plaiſir que nous prenons à luy plaire ; car il y a bien de la difference de faire une action pour le plaiſir que l'on a de plaire par elle à Dieu, ou parce que cette action luy plaiſt, le premier regard a noſtre intereſt mêlé, & le ſecond ne viſe qu'à celuy de Dieu. S. Bernard donne un grand prix à celuy qui fait une action en l'amour de Dieu, non parce que Dieu luy plaiſt, non pour le plaiſir de plaire à Dieu, mais parce que cette action plaiſt à Dieu. Dieu merite d'eſtre ſervy, & aimé parce qu'il eſt ce qu'il eſt, & il faut vouloir ce qu'il veut, parce qu'il le veut, & non pas parce que cela s'accorde à ce que nous voulons, & il doit eſtre non ſeulement l'unique fin de toutes nos actions, mais encore le principe.

Or il y a bien de la difference entre faire une action pour le ſeul motif de l'intereſt de Dieu, ou par un motif intereſſé rapporté à ſon honneur. Au premier motif l'intention eſt toute pure, l'œil ſimple, au ſecond quoy que l'intereſt propre ſoit purgé en quelque façon par ſon rapport à celuy de Dieu, il n'eſt pas pourtant aneanti, mais il demeure ſubordonné à la fin derniere, & ce mélange rend l'action moins excellente. Par exemple le repentir de ſes pechez en partie pour l'intereſt de Dieu, en partie pour le noſtre, c'eſt un mélange. Or faire peu dans la pure veuë de Dieu ſeul, obtient plus de graces & vaut mieux, qu'un grand nombre d'actions faites avec mélange de nos intereſts. Pour ce ſujet il y a eu des Saints qui ont plus merité en des œuvres tres-faciles; que d'autres par leurs grandes penitences & auſteritez. Le moyen donc tres-aſſuré de trouver ſes intereſts, eſt de les quitter, car dans le pur intereſt de Dieu, les noſtres s'y rencontrent plus avantageuſement; mais il faut éviter icy une ruſe de l'amour propre qui feroit agir par ce regard, car ce ſeroit pour lors un fin intereſt que de les quitter pour les mieux trou-

ver. Il ne faut donc pretendre aucun bien temporel, honorable, delectable ou utile, aucune grace ny d'eſprit ny de corps, ſinon en tant que cela aide à ſoûtenir l'intereſt de Dieu. Nous declarons icy que nous ne blâmons en aucune maniere les motifs qui ont encore quelque mêlange de l'intereſt ſpirituel, au contraire nous les loüons, & approuvons avec les Conciles, & même la divine parole; mais nous voûdrions avec l'Apoſtre que l'on fût ſaintement ambitieux des graces meilleures. On n'entend preſque de tous coſtez que ces paroles, mon ſalut; mon ſalut, pourveu que je puiſſe faire mon ſalut, cela eſt tres-bon, & grandement loüable; mais mon Dieu d'où vient que l'on ne dit point, le ſervice de Dieu, l'intereſt de Dieu, il faut que je glorifie mon maiſtre & Seigneur, il faut travailler en la vertu de Jeſus Chriſt, pour ſes divins intereſts. Tout ce chapitre eſt extrait, & eſt comme un precis ou abregé d'un petit livre imprimé à Caën, chez Pierre Poiſſon, qui porte pour titre, Points conſiderables ſur les parfaites intentions, qui a eſté compoſé par l'illuſtre Evêque de Bellay. C'eſt un petit livre qui contient de grandes choſes,

choſes, & qui eſt grandement propre, à tous les veritables zelez pour l'intereſt de Dieu ſeul.

CHAPITRE VIII.

L'ame devient heureuſement le glorieux regne de Dieu.

L'Ame s'étant purifiée par la purgation active avec l'aide de la grace, & l'adorable Jeſus l'ayant délivrée par la purgation paſſive de certains défauts, dont elle ne ſeroit jamais nettoyée avec la grace ordinaire ; ainſi nette de ſes taches, & ornée de vertus elle eſt reçûë en qualité d'Epouſe à l'union divine ; l'union étant ſi étroite, que c'eſt, dit ſainte Thereſe, comme une eau qui tombe du Ciel dans une riviere ou tout ſe mêle, car on ne peut plus diſcerner celle du Ciel avec celle de la terre. C'eſt encore dit-elle au chapitre 9. de ſa vie, comme un Phœnix duquel il en ſort un nouveau, car le feu de l'amour de Dieu ayant conſumé les fautes, la lâcheté, les miſeres, l'ame demeure aprés toute autre avec des deſirs differens, & force differente. Elle

rapporte que noſtre Seigneur luy dit ſur ce ſujet, tu as fait là une bonne comparaiſon, prend garde à ne la pas oublier.

L'ame entre donc dans une nouvelle vie, elle devient un deſert interieur, n'eſtant plus occupée de choſe crée ni hors de ſoy même, ny en ſoy-meſme, ſe ſervant cependant des creatures, mais par l'eſprit de Dieu, & non plus par nature, laiſſant là tout l'eſtre créé, elle n'a plus d'autres penſées, que d'être & de vivre pour Dieu ſeul. Elle ne ſe ſouvient plus d'elle, elle ne ſe ſouvient point qu'il y doive avoir un Ciel pour elle, c'eſt icy noſtre Sainte qui parle, ny qu'il y aye une vie, & de l'honneur, étant toute occupée à procurer celuy de Dieu. Elle prend garde aux affaires de Noſtre Seigneur, & Noſtre Seigneur prend garde aux ſiennes, elle n'a aucun ſoin de tout ce qui luy peut arriver, mais au contraire un oubly merveilleux. Il ſemble qu'elle n'eſt plus; elle à un deſir de ſouffrir, mais non pas comme auparavant, encore que ſi elle n'en a pas d'occaſion, cela ne la tourmente pas, elle a une grande joye quand on la perſecute, quand elle voit ſes ennemis en peine, elle le reſſent,

elle voudroit perdre quelqu'une de ſes graces pour leur donner. Elle ne deſire plus de mourir, mais d'aider à Noſtre Seigneur crucifié. Elle ne ſouhaitte plus de careſſes, ayant le Seigneur. Elle ne parle, & ne fait rien de ſoy, comme elle faiſoit en ſa maniere ordinaire, le ſouverain Roy ayant ſoin de tout ce qu'elle doit faire. Les raviſſemens luy ſont oſtez quant à l'exterieur, les extaſes ceſſent, ou n'arrivent plus que rarement, les puiſſances ne ſe perdent point, les motifs de devotion ne cauſent plus d'éforts violents, ſoit que l'ame ayant trouvé ſon repos, ou qu'ayant veu tant de choſes elle ne s'étonne plus de rien, ou parce que noſtre Seigneur l'a dilatée, & plus habilitée. L'ame demeure tres libre en ſes operations, & elle aime dans une tres-grande tranquillité. Cet état eſt au deſſus des raviſſemens & extaſes, & a plus de rapport à l'état de Noſtre Seigneur, & de ſa tres ſacrée Mere. Peu de perſonnes en connoiſſent l'excellence ; car comme au dehors on ne voit rien d'extraordinaire, l'on penſe que cet état n'eſt pas ce qu'il eſt. Il faut y eſtre pour en bien penetrer la grandeur. Quelquefois l'on ne peut s'empêcher de dire, ô vie de ma vie, ô aliment qui me ſubſtante.

L'ame ne laiſſe pas d'eſtre attaquée de quelque trouble, afin qu'elle ſe ſouvienne de ce qu'elle eſt, mais elle eſt ſoûtenuë d'une maniere admirable, & bien qu'au dehors par fois dans la partie inferieure il y aye quelque mouvement, ſi eſt-ce que dans l'intime de l'ame le calme y perſevere. La ſuprême partie de l'ame n'eſt jamais atteinte des langueurs, peines, tourmens, & alterations : Mais pour vivre de la vie divine il n'eſt pas neceſſaire de ne pas ſentir des rebellions des ſens, & de la nature, comme il ſe voit manifeſtement en l'exemple du grand Apoſtre. L'on tombe auſſi encore en des pechez veniels, mais ce n'eſt que par ſurpriſe, & inadvertance.

Ceſt eſtat eſt le moyen excellent dont parle la B. Catherine de Gennes, qui eſt quand Dieu donne à la creature un eſprit ſi occupé en luy, que ny au dedans ny au dehors il ne peut penſer, qu'à Dieu meſme, & ne peut penſer, ny eſtimer autre choſe de ce qui eſt en luy meſme, ny les exercices, & occupations qu'il a, ſinon en temps qu'il eſt neceſſaire pour l'amour de Dieu. Ainſi cet eſprit ſemble une choſe morte au monde, parce qu'il ne ſe peut dilater

en aucune choſe, & ne ſçait ce qu'il veut au Ciel, & en la terre. L'ame connoiſt, que toute volonté eſt peine, toute intelligence ennuy, toute memoire empêchement, & elle dit, ô amour de pauvreté, ô royaume de tranquillité! elle ne peut plus rien voir en la terre qui luy donne plaiſir, ou peine. Quand elle entend dire cette choſe eſt belle, ou bonne, elle ne comprend plus quelle beauté, & bonté c'eſt. Elle ne peut plus faire eſtime ny de la vie, ny de la mort, non plus que ſi la perſonne n'avoit ny ame ny corps.

C'eſt le grand & divin effet de la priere de Noſtre Seigneur, qui priant pour ſes Apoſtres, dit ſainte Thereſe, demanda qu'ils fuſſent une choſe avec le Pere; & avec luy, comme le Pere eſtoit dans luy, & qu'il eſtoit dans ſon Pere, priere qu'il fit non ſeulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiroient en luy. Noſtre Seigneur, dit la Sainte, montre aſſez par les paroles ſuſdites l'union qu'il veut avoir avec nous, ſes paroles ne manqueront jamais, c'eſt que la creature y manque. En verité l'union marquée par les paroles de noſtre divin Sauveur ſurpaſſe tout ce que les Saints ont pû dire ſur ce ſujet; car d'ê-

tre une choſe avec luy, & avec ſon Pere, comme ſon Pere eſt dans luy, & qu'il eſt dans ſon Pere, tout cela eſt audeſſus de tout ce que l'on a jamais écrit, dit & penſé de l'union de l'ame avec Dieu ; mais n'eſt-ce pas pour cette fin que nous communions à la chair vivifiante, & au precieux Sang d'un Dieu homme ?

Les perſonnes de cet état, ſont celles dont écrit Saint Denis à Saint Jean l'Evangeliſte le Diſciple bien-aimé, & dont il aſſure que vivans parmy les hommes, elles imitent la vie des Anges en toute tranquillité d'eſprit, & invocation du nom de Dieu. Or c'eſt dans cet eſtat Angelique que le Regnè de Dieu arrive, c'eſt dans cet eſtat que la volonté ſe fait en la terre, comme au Ciel, que l'on dit, avec Sainte Thereſe, & que l'on a coûtume de dire, je ne ſçay plus ce que je ſuis devenuë. O heureux travaux, aimables peines, adorables Croix de quelque coſté que vous puiſſiez venir, & telles que vous puiſſiez eſtre qui nous élevent à ce glorieux regne. O divin regne pour qui il faut donner ſa vie, & mille vies, & mille mondes & toutes les creatures ſi tout cela eſtoit à nous. O Monſeigneur que

voſtre regne arrive, que voſtre regne arrive. Mais nous declarons que par l'établiſſement du Regne de Dieu, ny par les unions les plus ſublimes, & par les plus fortes expreſſions des ſaintes ames que nous avons rapportées, nous ne voulons en aucune maniere dire que la convoitiſe ſoit éteinte entierement, ny l'amour propre; & que l'on ne ſoit plus dans le danger de ſe perdre, que l'on n'exerce plus les actes de foy, d'eſperance, & de charité qui ſont ordonnez, que l'on ne faſſe plus ny de demandes, ny d'actions de graces, que l'on ne prenne plus de ſoin de ſe mortifier, ny d'acquerir les vertus. Au contraire toutes ces choſes ſe font, & avec plus de perfection que dans tous les autres eſtats.

Oraiſon à la Vierge fidele, tres-digne Epouſe du Saint Eſprit.

SAinte & Immaculée Virginité, Vierge des Vierges, Reyne de toutes les Vierges, Mere Vierge d'un fils Vierge, tres-pure Epouſe d'un Epoux Vierge le Saint Eprit, ſi l'union Virginale que vous avez toûjours eûë avec cet Eſpoux

celeſte, a eſté toute admirable en ſa pureté ſans tache, elle eſt incomparable en ſa fidelité. C'eſt pourquoy s'il vous qualifie ſon innocente, ſon immaculée, il vous appelle ſa tres-uniquement unique. Auſſi eſtes vous la ſeule entre tous les enfans d'Adam qui avez eſté toute à luy, au même inſtant que vous avez commencé d'eſtre, qui meſme auparavant que de voir le jour qui nous éclaire, joüiſſant du plus beau jour de la grace, avez arreſté tous vos regards, ſur ce Dieu ſeul, voſtre époux ſacré. Tous les jours de voſtre divine vie, ont eſté des jours pleins, tous les momens heureux ont eſté des momens d'une plenitude ſurabondante des plus pretieuſes graces. Les nuits mêmes n'ont eu pour vous que des clartez delicieuſes, la recherche que vous avez faite du bien-aimé de voſtre ame a eſté continuelle durant les nuits auſſi-bien que les jours, le ſommeil neceſſaire que vous avez donné à voſtre corps, n'a pas eſté capable d'en faire la moindre interruption, il pouvoit bien en fermer les yeux, mais non pas ceux de l'eſprit qui eſtoient toûjours ouverts aux plus pures, & plus ſaintes lumieres du Paradis. Vous dormiez, & voſtre cœur veilloit, voſtre

ſommeil plus extatique que celuy du premier homme, eſtoit la plus ſublime contemplation qui fût jamais, & ſi c'eſt le propre de la parfaite Oraiſon, de faire mener en terre la vie du Ciel, on peut dire que voſtre vie a eſté toute celeſte, qui dans l'excez des faveurs dont elle a eſté privilegiée d'une maniere qui vous eſt uniquement propre, jettoit l'étonnement dans toutes les troupes Angeliques, qui dans la gloire même, comme le remarque voſtre devot Chapelain S. Bernard, ne découvroient rien de ſemblable; car à quelle autre creature que vous a-t-il eſté dit, vous eſtes la Mere de Dieu? O Epouſe ſacrée, ô Vierge fidelle, obtenez à vôtre chetif ſerviteur, & tres indigne qu'écrivant des unions divines par la ſainte Oraiſon, il ne puiſſe jamais eſtre ſeparé du divin Epoux, qu'en ſa vie, & en ſa mort, il ait pour ſon pur amour une fidelité inviolable, inébranlable à tous les efforts de la terre & de l'enfer, afin que mon ame ſoit le regne de Dieu & de Jeſus voſtre fils adorable. Ainſi ſoit-il.

LE REGNE DE DIEU.

EN L'ORAISON MENTALE.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

De la perſeverance en la ſainte Oraiſon.

SAINTE Thereſe compare les perſonnes d'oraiſon, aux enſeignes qui doivent plûtoſt ſe laiſſer mettre en pieces, que de quitter leur drapeau ; car à quelque prix que ce ſoit il faut perſeverer, & ne quitter jamais, ſoit pour les difficultez que l'on rencontre, pour les peines que l'on ſouffre, ou pour les contradictions des hommes & des demons qui arrivent ; mais ſur tout ne ſe pas laiſſer tromper par de faux pretextes qui ont de belles apparences, mais qui dans la verité ſont de dangereux piéges du demon. C'eſt donc une illuſion pernicieuſe que de quitter l'oraiſon à raiſon de ſes pechez. C'eſt le ſentiment de noſtre grande Maiſtreſſe qui

enſeigne au chap. 8. de ſa vie, que celuy qui a commencé l'oraiſon ne la doit quitter quelque peché qu'il commette; & au chapitre 16. du Chemin de perfection, que pas un pour perdu qu'il ſoit ne la devroit laiſſer; c'eſt pourquoy elle exhorte de tenir bon au chapitre 19. de ſa vie quoy que l'on ſoit foible & imparfait; & elle aſſure au chapitre 8. cy-deſſus, que ſi une ame perſevere dans l'oraiſon, encore qu'elle ne ſoit ſi bien diſpoſée qu'il faut, nonobſtant les tentations du diable, & les chûtes, elle tient pour certain que Dieu la ſauvera. O mon Dieu comment rebuteriez vous ceux qui ont un recours continuel à vous. Que ſi par la fidelité ils ne meritent pas de participer aux conſolations des Saints, au moins ils connoiſtront le chemin du Ciel, nous ne pouvons en avoir un exemple plus preſſant que la Sainte, qui nous parle; puis qu'ayant perſeveré dans ce ſaint exercice, quoy qu'elle demeuraſt dans bien des foibleſſes & imperfections, non ſeulement elle eſt arrivée à la gloire, mais à une tres éminente gloire par une ſainteté admirable: mais ce qui donne une conſolation indicible aux perſonnes qui

ont de la peine à faire l'oraiſon, c'eſt que cette Seraphique Sainte a eſté long-temps dans une impuiſſance preſque tout entiere de la pouvoir faire, & elle eſtoit obligée de prendre un livre pour ſe ſoûtenir un peu par le moyen de ce qu'elle liſoit, ſon entendement n'ayant point de facilité pour la meditation. Elle rapporte au chapitre 8. de ſa vie cité déja pluſieurs fois, que lors qu'elle faiſoit l'oraiſon elle ſongeoit quand l'horloge ſonneroit, & que ſouvent elle euſt mieux aimé choiſir toute ſorte de penitence, que de ſe retirer pour faire oraiſon, le diable y contribuoit; la mauvaiſe habitude; une triſteſſe qui la ſaiſiſſoit. Je ne vois pas, aprés cét exemple, le moyen de ſe décourager, de ne pas tout eſperer, & d'attendre en paix tant d'années qu'il plaira à la divine providence.

Il ne faut non plus quitter l'oraiſon pour toutes les diſtractions qui arrivent, quand elles dureroient toûjours, tâchant de ſon coſté de n'y pas conſentir volontairement pour toutes les ſechereſſes & ariditez que l'on peut ſouffrir, pour toutes les repugnances & peines que l'on peut porter; mais y perſeverer conſtamment, y pratiquant

ce que nous avons dit dans le premier Livre. Qu'on ne ſe mette pas en peine, dit noſtre Sainte au chapitre 22. de ſa vie, quand on ne peut pas avoir une bonne penſée. Se peut-il rien ajoûter à ce ſentiment. Elle appelle cela en un autre lieu, tirer le ſceau tout ſec du puits ſans aucune eau. Si l'on tombe en telle aridité & diſtraction que l'on ne puiſſe mediter, dit le Pere Surin, on ne doit perdre courage, ny abandonner l'oraiſon, mais avec humilité, & patience perſeverer toute ſa vie, quand beſoin ſeroit; croyant faire ſervice à Dieu, & que noſtre Seigneur en ſçaura bon gré, & en donnera une grande recompenſe. Demeurez donc conſtante en ce ſaint exercice, ô mon ame, pour penée que vous y puiſſiez eſtre, quoy qu'il vous ſemble que vous n'y faſſiez rien, que vous y perdiez le temps; car noſtre Seigneur ſçait bien que voſtre deſſein eſt de l'y glorifier; c'eſt pour cela que vous vous mettez en ſa divine preſence, & toutes les diſtractions involontaires, toutes les ariditez, toutes vos impuiſſances ne peuvent empeſcher vôtre bonne intention. Liſez ce qui eſt écrit au premier Livre dans les chapitres qui traitent de l'oraiſon

dans l'eſtat des peines. Sainte Thereſe au chapitre 8. de ſa vie, dit qu'il eſt juſte d'eſtre en la compagnie de Dieu, meſme avec les penſées du monde ; & dans la ſeconde demeure du Chaſteau Interieur, que noſtre Seigneur fait un grand eſtat de l'oraiſon pour lâche qu'elle ſoit. Il ne ſe peut rien dire de plus conſolant.

On doit bien ſe donner de garde de quitter auſſi l'oraiſon, ſous pretexte que l'on eſt indigne de converſer avec Dieu, & que ce n'eſt pas aux pecheurs de s'approcher de ſa divine Majeſté. Nôtre Sainte tomba dans cette illuſion, par la grande honte qu'elle avoit, retombant toûjours en ſes imperfections, de converſer avec Noſtre Seigneur, ce qui luy fit quitter l'oraiſon durant un an. Elle appelle cette tromperie la plus terrible de toutes celles dont le diable s'eſtoit ſervy en ſon endroit. Il me ſembloit, dit-elle au chapitre 7. de ſa vie, que c'eſtoit le meilleur de faire comme la plûpart du monde fait, & ſuivant cela, de dire vocalement ſes prieres ; & au chapitre 8. quelle ſuperbe humilité le diable me ſuggeroit-il de me faire quitter mon appuy ; à preſent je ſuis tellement ſurpriſe que

j'en fais des ſignes de Croix, & il ne me ſemble pas avoir échappé de plus grand peril. Elle dit encore que le diable luy repreſentoit qu'il luy ſuffiſoit de prier vocalement ; & que meſme ne s'acquittant pas bien de cette priere, elle n'en devoit pas faire de plus excellente. Que ceux, dit la ſainte, qui s'addonnent à l'oraiſon, prennent bien garde à cecy, & quel bon remede le diable conſeille. J'ajoûte à ce ſentiment, que les Predicateurs & Directeurs y doivent auſſi bien prendre garde. Saint Gregoire le grand écrit que S. Benoiſt remarquant un de ſes Religieux qui n'eſtoit pas fidele à l'oraiſon, vit un diable qui l'en tiroit. Ah que ſi nous eſtions plus éclairez, l'on verroit ſouvent la meſme choſes ; mais noſtre Sainte au chapitre 19. de ſa vie, aſſure qu'elle n'avoit que faire de diables pour la traîner en enfer, qu'en quittant l'oraiſon elle s'y en alloit d'elle-meſme.

Il faut donc demeurer ferme. Il n'eſt pas juſte, enſeigne la Sainte, au chapitre 22. du Chemin de Perfection, d'oſter à noſtre Seigneur ce qu'on luy a donné une fois. On ne voudroit pas agir de la ſorte avec les creatures ; ſi donc on luy donne quelques heures tous

les jours par l'oraiſon, quel moyen de les luy oſter. Pour cela il faut une grande reſolution, dit la Sainte, au chapitre 21. du Livre cité, pour ſuivre ce chemin. Vienne ce qui pourra, arrive ce qui voudra, qu'il coûte tant de travaux que vous voudrez ſoit que j'y aborde, ſoit que je meure en chemin, ſoit que le monde abyſme & periſſe. Liſez ce qui en a eſté dit au chapitre 1. du Livre 2. & au chapitre 1. du Livre troiſiéme.

CHAPITRE II.

De la devotion aux Anges & Saints, mais ſpecialement à la tres-ſacrée Vierge.

ON demande ſi la devotion aux Anges, & aux Saints, mais particulierement la devotion à la tres-ſacrée Vierge eſt neceſſaire, ou compatible avec les eſtats les plus ſublimes. Je reſpond qu'elle eſt neceſſaire, parce que cette devotion n'eſtant autre choſe qu'un excellent amour de ces creatures bien-heureuſes, & une volonté prompte de les honorer, parce que Dieu le veut,

on ne peut pas eſtre dans une parfaite union avec Dieu ſans vouloir ce qu'il veut, ſans aimer ce qu'il aime : or on ne peut pas douter que les bons Anges, les Saints,& particulierement la Reine des Anges & des Saints n'ayent eſté aimez d'un amour extraordinaire de Dieu ; & ce ſeroit une hereſie de dire qu'il ne veut pas qu'on les honore ; il eſt donc neceſſaire de leur eſtre devot en quelque eſtat que l'on ſoit ; & par ſuitte cette devotion eſt compatible avec les voyes les plus élevées, qui autrement ſeroient fauſſes & trompeuſes. L'ordre du Carmel eſt tout deſtiné à la contemplation, mais c'eſt ſous la protection & devotion de la tres-ſacrée Vierge,ce qui à fait dire à celle qui en eſt la digne reformatrice en la troiſiéme demeure du Château Interieur ; Loüez noſtre Seigneur mes Sœurs, de ce que vous eſtes vrayement filles de Noſtre Dame ; & au ſecond chapitre de la premiere demeure ; quoy qu'on ait des deſirs de bien faire, & qu'on faſſe de bonnes œuvres, on a beſoin de prendre pour Advocate la ſainte Vierge, & les Saints. Elle recommande beaucoup la devotion à S. Joſeph au chapitre 6. de ſa vie. Elle conſeille de le prendre pour Advocat à

ceux qui n'ont perſonne pour eſtre dirigez dans l'Oraiſon. Au chapitre 19. elle donne advis que l'ame qui tombe en quelque peché notable, aprés avoir eſté favoriſée de l'oraiſon d'union, doit avoir recours à la ſainte Vierge, afin qu'elle appaiſe l'ire de Dieu. Voilà le grand remede qu'elle donne aprés une chute ſi terrible. Voicy ce qu'écrit le Pere Simon de Bourg en Breſſe en ſon Livre de l'Oraiſon : Quelque intime & ſublime union que nous puiſſions avoir avec Dieu, nous ne devons point abandonner noſtre recours aux Saints, & negliger leurs ſuffrages. Nous avons en cela l'exemple des ames les plus élevées en contemplation, leſquelles ont rendu des ſervices, & honneurs particuliers aux Saints, & ſe ſont tres-affectueuſement recommandées à leurs prieres.

Mais faut-il pour cela dire toûjours de certaines prieres, avoir de certaines pratiques, penſer aux Saints dans ſon Oraiſon ? Je réponds que les attraits de Dieu ſont differents, que nous devons marcher en la voye en laquelle Dieu nous met, & en la maniere qu'il luy plaît, que comme il ne faut pas quitter ſes pratiques de devotion, par pareſſe & lâcheté, auſſi ne doit-on pas

s'y attacher quand l'eſprit de Dieu nous appelle à autre choſe. Ainſi il n'y a nul danger de quitter ſes prieres vocales, qui ne ſont d'obligation, pour s'appliquer à l'Oraiſon mentale ; & lors que l'attrait nous unit à Dieu immediatement, il ne ſe faut pas mettre en peine ſi on ne penſe pas à la tres ſainte Vierge ; ce ſeroit meſme pour lors une imperfection que d'y vouloir penſer ; la raiſon eſt que Dieu eſt la fin, & la ſainte Vierge & les Saints ne ſont que des moyens. Ce ſeroit meſme en cét eſtat n'avoir pas une veritable devotion à la ſainte Vierge, & aux Saints, mais ce ſeroit aller contre, & leur déplaire beaucoup ; car ils ne veulent autre choſe de nous, ſinon que nous ſoyons unis à Dieu avec eux. La tres-divine Vierge & les Saints ne reçoivent les ames, que pour les donner à Dieu. Ils n'en ſont, & ne peuvent en eſtre dans l'eſtat de la gloire, proprietaires, ne s'y arreſtant, & ne s'y cherchant en aucune maniere, car ils n'y veulent que Dieu ſeul ; ce qu'ils demandent de nous eſt que nous ne voulions que ce Dieu ſeul avec eux, & ils ne pourroient pas ſupporter qu'on cherchaſt autre choſe en toutes les de-

votions qu'on leur rend. Quand donc l'application à Dieu fait ceſſer celle que l'on avoit à eux pour Dieu ; car enfin c'eſt toûjours Dieu que l'on cherche, ſoit immediatement, ſoit mediatement ; tant s'en faut que cela ne diminuë en rien leur devotion, qu'au contraire, c'eſt ce qui l'augmente, quoy que l'on ne faſſe pas pluſieurs pratiques que l'on exerçoit. Que l'on ne s'en mette donc nullement en peine quand l'attrait de Dieu les fera ceſſer, ce ſeroit une infidelité pour lors que de les vouloir continuer ; & ce ſeroit mettre un grand obſtacle aux voyes de la perfection. Pour lors que leur penſée s'en aille, à la bonne heure, on ne la perd que pour la mieux retrouver. S'il ne faut voir l'humanité ſainte que toute abymée en Dieu, il faut dire la meſme choſe à proportion de la glorieuſe Vierge, des bons Anges & des Saints. L'Egliſe n'appelle-t'elle pas l'adorable Jeſus Dieu, le ſeul Saint, parce que c'eſt luy qui eſt Saint dans tous ſes Saints. Il faut regarder, dit le Pere Simon de Bourg en Breſſe, leurs merites comme ſes propres dons & ſes propres biens; & par ce moyen nous ne deſtournerons pas noſtre veuë de Dieu, mais

le contemplerons toûjours.

Mais l'on demande ſi dans les eſtats ſublimes quantité de pratiques ceſſent toûjours, comme de reciter certaines prieres, faire des neuvaines, pelerinages, des genuflexions, & autres ſemblables exercices. Je réponds que non. Mais il y a, dira-t'on, des ſpirituels, qui appellent ces devotions enfantines. On doit répondre que c'eſt par deffaut de lumiere, ne prenant pas garde à la grande difference qui ſe rencontre en la maniere d'agir de ceux-cy, & la maniere d'operer des autres qui ſont encore dans leur activité. Ceux qui ſont dans leur propre operation font quantité de pratiques mêlées de beaucoup d'amour propre; ils s'y attachent, & demeurent meſme quelquefois avec opiniâtreté dans ces exercices, quoy que l'attrait de Dieu les appelle ailleurs, ils s'en rendent proprietaires, ſe chagrinent, ſe fâchent quand ils ne les peuvent faire; ils y ont une ſecrette complaiſance, ils penſent faire beaucoup que d'en faire un grand nombre, s'en ſurchargent, & ne donnent pas lieu à l'eſprit interieur, ils s'y appuyent, & y commettent quantité d'autres imperfections. Mais ceux qui ſouffrent les

choſes divines ſont ces pratiques par le mouvement de l'eſprit de Dieu qui les y pouſſe, qui les y applique, qui leur fait faire. Eſtant aneantis à eux-meſmes ils ſont meus de l'eſprit de Dieu qui opere ces choſes en eux comme il luy plaiſt, & en des manieres differentes. Il y a eu de grands Saints qui ont paſſé leur vie à viſiter les lieux conſacrez à Dieu, pluſieurs ont eu la devotion de faire des pelerinages, comme il ſe voit en Saint Alexis, en ſainte Brigitte, & en nos derniers temps en ſaint Charles Borromée; mais l'hiſtoire des Saints en donne grand nombre d'exemples. Il y en a eu qui ont eſté juſqu'à la fin de leur vie toûjours dans la pratique de certaines devotions exterieures, comme le grand ſaint Dominique qui recitoit le Roſaire toures les nuits, qui allant par les Campagnes, chantoit des hymnes en l'honneur de la tres ſacrée Vierge, & c'eſtoit un Saint d'une haute contemplation, & qui ne vivoit que de la vie de Jeſus-Chriſt. Il s'eſt rencontré d'autres Saints qui n'ont eſté appliquez à ces ſortes de pratiques que durant de certains temps, & par intervalles, quelquefois l'eſprit de Dieu les pouſſant à reciter de certaines prie-

res, qu'aprés quelque temps ils eſtoient obligez de quitter. Saint Bonaventure avoit un Crucifix, qu'il avoit tout uſé à force de baiſer, il ne laiſſoit pas d'eſtre un tres-grand contemplatif, & tres-grand Docteur en la Theologie myſtique auſſi bien que la Scholaſtique : Or ces devotions enfantines, ſelon que les appellent certains ſpirituels, valent bien les devotions des plus parfaits ; & dans la verité elles ſont propres aux eſtats les plus élevez, comme l'experience le fait voir par l'exemple de tant de Saints ; auſſi elles ſe pratiquent d'une maniere tres parfaite par les ames éminentes. Il faut icy remarquer que les contemplatifs qui vivent dans les Communautez s'acquitent tres- bien des exercices qui s'y font ; car comme leur eſtat, ne les empeſche pas, par exemple de dire leur Breviaire, s'ils ſont dans les Ordres ſacrez, auſſi il ne les détourne point des exercices des Communautez, comme de reciter les Litanies, & autres prieres ſemblables, quoy que leur application interieure ſoit toute à Dieu. Il y a auſſi de certains temps où la grace les applique au ſouvenir de la tres-ſacrée Vierge, des Anges & des Saints; Le tout conſiſte à ſe rendre fidele aux

mouvemens de Dieu.

Mais il faut prendre garde de ne pas vouloir mettre les autres dans ſa voye, quoy que bonne. Ce ſeroit une tres-grande tromperie, parce que l'attrait de Dieu nous unit immediatement à luy, de vouloir inſinuer generalement cette union, & ſous ce pretexte faire quitter quantité de devotions & pratiques qui ſouſtiennent & qui aident grandement dans le ſervice de Dieu. Ce ſeroit expoſer pluſieurs perſonnes à un peril évident, & voulant trop toſt leur faire mener la vie des Anges, à peine meinent-elles la bonne vie des hommes. Nous avons beſoin, dit ſainte Thereſe dans le Chateau interieur de jetter les yeux ſur Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt noſtre modele, ſur les Apoſtres & ſur les Saints pour endurer les peines avec perfection. Le bon Jeſus eſt une trop bonne compagnie pour nous en retirer. comme auſſi celle de ſa tres ſainte Mere; & parlant de ces perſonnes qui ne peuvent jamais penſer à Noſtre Seigneur & à la tres-ſacrée Vierge, elle aſſure qu'elle tient la choſe pour ſuſpecte, elle exhorte ſes filles de ſortir de cét abus, & à mettre toutes leurs forces pour ſe défaire de cét abſorbement; que ſi elles

ne

ne ſont pas aſſez ſuffiſantes, elle veut que la Prieure en ſoit advertie, afin qu'elle donne un Office, où il y ait tant d'occupation, qu'on ſoit délivré de ce danger. Cela ne doit point faire de peine dans l'eſtat où toutes images ſont oſtées par l'operation divine ; car comme la Sainte le dit de l'image de Noſtre Seigneur, pour lors on ne la perd que pour la mieux trouver ; nous avons parlé de ce ſujet dans le premier Livre, mais cela doit faire veiller aux abus qui s'y gliſſent. Pluſieurs s'imaginent facilement eſtre dans une ſi intime union immediate avec Dieu, qu'ils n'ont plus beſoin des moyens, & ce qui eſt de pis ils tâchent de le perſuader aux autres, & taxent de peu de ſpiritualité les perſonnes qui ne portent pas à ces élevations imaginaires ; mais comme le remarque ſainte Thereſe, penſant profiter par là, ſans ſe ſervir des choſes corporelles, ils demeurent ſecs comme du bois, & au lieu de s'avancer ils reculent. C'eſt au chapitre 22. de ſa vie qu'elle parle de la ſorte.

C'eſt pourquoy il faut encore icy examiner s'il eſt mieux d'aller tout droit à Dieu, ou d'y aller par la tres-ſacrée Vierge, les bons Anges & Saints.

La queſtion eſt aiſée à reſoudre par l'authorité des Peres, des Conciles generaux, par l'uſage de l'Egliſe univerſelle, & par la conduite de Dieu meſme. Je ne repeteray pas icy ce qui en a eſté dit dans quelqu'un de nos autres Livres; ſeulement je diray que ceux qui portent generalement, je dis generalement, à aller droit à Dieu, & qui ſont tres-bons Catholiques, ne prenent pas garde que ſans y penſer ils imitent la conduite des Heretiques, & ſe tirent de celle de l'Egliſe, & de Dieu meſme. Qu'ils conſiderent que la plûpart des miracles que Dieu fait, il les opere en faveur de la devotion à ſa tres-ſacrée Mere, & à ſes Saints, & il eſt facile de ſçavoir qu'en tant de Provinces, où il y a des lieux miraculeux, je veux dire, où il s'opere des miracles, ce ſont preſque tous lieux qui ſont conſacrez à Dieu en l'honneur de la tres-pure Vierge ou des Saints, & à peine s'en trouve-t'il où Dieu en faſſe ſans ſe ſervir de la devotion aux Saints, & à leur grande Reine. Pourquoy cela? parce que, dit ſaint Bernard, Dieu le veut de la ſorte. Il n'a aucun beſoin de ſes Saints, il eſt indubitable; mais s'il veut s'en ſervir pour nous communiquer ſes gra-

ces, qui ſommes nous pour vouloir prendre une autre voye ? il n'a aucun beſoin de la viande pour nous nourrir, du Soleil pour nous donner le jour ; & cependant il eſt bien neceſſaire de ſe ſervir de la lumiere du Soleil, & de ſoûtenir ſa vie par la nourriture des viandes, parce qu'il en a ordonné de la ſorte. C'eſt pourquoy ſaint Bernard tout grand Contemplatif qu'il eſtoit, n'oublie rien, dit des merveilles, & ſe ſurpaſſe ſoy meſme, quand il exhorte à la devotion à la tres-ſacrée Vierge : mais comme il a eſté dit, c'eſt l'uſage de l'Egliſe Univerſelle dans ſes pratiques, ſes offices, ſes feſtes, ſes ſolemnitez, de porter ſes fideles à aller à Dieu par ces moyens.

L'on rapporte une hiſtoire fort authentique ſur ce ſujet, & quelques-uns eſtiment, ce qui eſt l'opinion la plus commune, qu'elle eſt arriveée à ſaint François d'Aſſiſe. Un ſaint Pere d'Ordre dans une viſion celeſte voyoit deux échelles à guiſe de celle de Jacob, qui touchoient de leurs extremitez le ciel & la terre ; au deſſus de l'une paroiſſoit Noſtre Seigneur, au deſſus de l'autre ſa virginale Mere ; en ſuite, il regardoit quantité de ſes

Religieux qui taſchoient de monter au Ciel par les degrez de l'échelle où le Dieu de toute gloire ſe faiſoit voir ; mais tous aprés avoir monté quelques degrez, les uns plus, les autres moins, opprimez de la Majeſté de la gloire de Dieu, eſtoient obligez de deſcendre ſans pouvoir avancer davantage. Ce qu'ayant remarqué le Saint, il exhorta ſes enfans d'aller à la Mere de Dieu, ce qu'ayant fait, ils furent tous introduits en la divine preſence, & ſauvez par la faveur de celle qui n'a jamais délaiſſé aucun de ceux qui ont recours à ſa maternelle bonté. Enfin il luy plaiſt d'en uſer de là ſorte, & de faire par ſes ſerviteurs ce qu'il ne veut pas faire par luy immediatement. Il vient dans l'excez de ſes miſericordes infinies pour ſauver tout le monde, il ne convertit que tres-peu d'ames en un petit coin de la terre, il reſerve la converſion du monde à ſes Apoſtres, & de douze cens mille ames à un ſeul ſaint François Xavier. Il ne laiſſe pas même de ſe ſervir des moyens pour les ames appellées à ſes plus intimes unions. L'admirable bleſſure d'amour qu'il fit à ſainte Thereſe, fut par le moyen d'un Seraphin, & il luy fut dit lors

qu'elle fut introduite dans les voyes les plus parfaites qu'elle conversast avec les Anges. Quelle sainte plus unie à Dieu immediatement, que la divine Catherine de Gennes? cependant, dit sa vie, elle eût des visions d'Anges si simples & si belles, que son corps demy vivant, & son interieur mort se vivifioient par elles, & par ce moyen Dieu la fortifioit, & la consoloit dans ses peines. Mais la divine parole ne nous apprend-elle pas qu'un Ange parut à nostre debonnaire Sauveur, qui le confortoit en son agonie du jardin. Enfin on lit plusieurs exemples de personnes de grande oraison, comme estoient les solitaires, qui se sont perduës à la fin de leur vie, & qui alloient droit à Dieu; ce qui est tres-bon & necessaire en son temps, comme il a esté dit, quoy qu'on n'y doive pas porter generalement un chacun; mais les saints Docteurs & Peres de l'Eglise nous enseignent que jamais pas un de ceux qui sont allez à Dieu par la veritable devotion de la tres-sacrée Vierge, n'a esté damné. Finissons ce chapitre par ce que sainte Therese écrit au commencement de sa vie, qu'elle avoit bien du sujet de servir

Dieu, ſa mere luy ayant donné de la devotion à noſtre Dame, & aux Saints, & l'ayant portée à reciter le Chapelet. Elle s'en alla auſſi quand ſa mere fut morte devant une image de Noſtre Dame, & la ſupplia avec beaucoup de larmes d'eſtre ſa mere; & il me ſemble, dit-elle, que cela m'a vallu beaucoup, parce que j'ay trouvé faveur auprés de cette ſainte Dame en tout ce que je me ſuis recommandée à elle. Elle diſoit que la reforme du Carmel eſtoit un effet de ſa maternelle conduite, & protection, & des ſaints de l'Ordre.

CHAPITRE III.

L'éclairciſſement de quelques difficultéz touchant l'Oraiſon.

ON demande pourquoy l'on écrit de l'Oraiſon paſſive, puis que c'eſt un don qui ne ſe merite pas, & par ſuite que l'on ne peut acquerir, quelque diligence que l'on y apporte, & quelque regle que l'on y garde. L'on repond que c'eſt ce que l'on enſeigne; mais l'on écrit premierement pour apprendre a l'ame à ſe défaire des obſta-

cles qu'elle pourroit avoir pour recevoir les dons de Dieu, & pour les luy montrer. Secondement, pour luy donner plusieurs instructions necessaires, mesme pour l'oraison passive, plusieurs s'en retirant qui y sont appellez, ou voulant trop agir par leurs propres operations quand il faut laisser agir Dieu, & commettant quantité d'autres imperfections. Si l'on objecte que cét estat estant independant de toutes nos industries, & une pure grace extraordinaire de Dieu, il la communiquera à qui il voudra sans qu'il soit besoin de donner aucun avis. Il faut dire que c'est un abus de penser que l'on ne puisse resister tres-souvent au trait passif. Sainte Therese reconnoist que non-seulement on resiste à l'oraison de quiétude, mais encore à l'oraison d'union, & quelquefois au ravissement, quoy que non pas toûjours. Et au chapitre 20. du chemin de Perfection, elle dit: Nostre Seigneur ne force personne dans ce chemin; & en un autre lieu, qu'elle a perdu beaucoup de temps pour ne sçavoir ce qu'elle devoit faire. L'ame a donc besoin d'apprendre comme elle se doit comporter pour ne pas resister à l'attrait de Dieu, quoy que cét attrait ne se meri-

te pas. Un Autheur fait encore cette remarque, que Dieu tres-ſage s'accommode ordinairement à nos induſtries. Tel qui a pris une methode ravalée demeure-là ; qu'on entre dans une Communauté où l'oraiſon eſt peu pratiquée, on demeure ſans eſprit interieur, au contraire l'on ſe rend ſpirituel dans une maiſon d'oraiſon. Celuy qui tombe entre les mains d'un Diracteur peu éclairé, ou qui ſuit les avis d'un Livre peu ſpirituel, demeure imparfait. Un autre avancera beaucoup ſous une bonne conduite ; & par la lecture d'un Livre remply de la ſcience des Saints. Nous ne devons attendre que tres-rarement des miracles dans l'ordre de la grace ; mais enfin quand Dieu fait ces miracles par le don de l'oraiſon paſſive, l'on y peut manquer de ſon coſté, comme il a eſté dit. En troiſiéme lieu, l'on écrit pour les Directeurs, qui n'ayant pas tous l'intelligence requiſe pour ces voyes, il eſt neceſſaire qu'ils s'inſtruiſent par les Livres qui en traittent. Sainte Thereſe declare qu'elle a ſouffert beaucoup par faute de Directeur qui entendiſt ſa voye, & cela durant un aſſez long-temps. Mais, dira quelqu'un, ces Li-

vres ſont occaſion de dommage à quelques ames ? l'Ecriture l'eſt auſſi, les Livres des Saints Peres, & combien d'heretiques en ont abuſé ? Mais ils ſont utiles à peu de perſonnes ? il y en a plus que l'on ne penſe qui y trouvent beaucoup de benediction, & ils ſervent grandement au renoncement de ſoy-meſme, à porter ſa Croix, & à marcher par le chemin étroit de l'Evangile. Aprés tout, quand il y auroit tres-peu d'ames, comme l'on dit, à qui ils ſeroient utiles ; ces ames ſont les Princeſſes, & les Reines dans les eſtats du grand Roy Jeſus, & une ſeule eſt plus conſiderable à ſes yeux, qu'un tres-grand nombre d'autres. Si l'on fait tant de Livres pour celles qui ne font que s'acheminer à Dieu, pourquoy n'écrira-t'on pas pour ces Epouſes ſi cheries, & ſi favoriſées du celeſte Epoux ? mais ces livres traittent des choſes extraordinaires, ont des termes qui ne ſont pas communs, parlent de ſujets tres-élevez, & que peu de gens entendent. L'Ecriture fait la meſme choſe, elle parle d'extaſes, de raviſſemens, elle a ſes expreſſions qui luy ſont propres, elle eſt toute pleine de myſteres. Les Saints ont écrit de ces matieres. Les Livres de

Sainte Thereſe qui en ſont remplis ſont dans une approbation generale des Souverains Pontifes, & la doctrine qu'ils contiennent eſt qualifiée de l'Egliſe une doctrine du Ciel. Saint François de Sales en traite amplement en ſon Livre de l'amour de Dieu ; & ces gens qui demandent où il en a parlé, peuvent ſe ſatisfaire en le liſant. Voicy le ſentiment du P. Loüis de Leon fameux Docteur d'Eſpagne en l'Apologie pour les Livres de ſainte Thereſe. Je concluds, écrit ce grand perſonnage, en diſant que je voy certainement que le diable tient abuſez & dechûs, ceux qui ne parlent pas de ces Livres avec la reverence qu'ils doivent, & que ſans doute, il pouſſe & meut leurs langues, afin d'empeſcher s'il luy eſtoit poſſible par leur entremiſe le profit & le bien que l'on en tire.

On demande s'il faut quitter l'Oraiſon vocale pour la mentale. Saint Thomas 22. queſt. 43. art. 12. répond que l'Oraiſon vocale doit ceſſer, lors que l'eſprit ſe ſent enflammé, autrement c'eſt une infidelité à Dieu, c'eſt amour propre, c'eſt une attache déreglée que l'on a aux prieres vocales, que de certaines perſonnes veulent reciter à quel-

que prix que ce ſoit ; ſans conſiderer ſi Dieu ne les attire pas à une oraiſon plus parfaite. Sainte Thereſe, au chapitre 31. du chemin de Perfection, marque qu'il y a des perſonnes qui ſe rendent ſourdes, parce qu'eſtant attachées à leurs prieres vocales, elles n'écoutent pas Dieu, elle dit que c'eſt perdre un grand treſor. Cependant cét abus eſt tres-commun parmy grand nombre de perſonnes, qui font une devotion à leur phantaiſie, & qui cherchent à ſatisfaire à leur propre volonté, au lieu d'obeïr à celle de Dieu. Cela nous donne lieu de remarquer un dereglement de devotion qui arrive en quelques Communautez, où l'on ſe fait un certain deffi à qui recitera plus de prieres vocales, ou qui fera plus certains actes interieurs ; on ne peut nier que la choſe ne ſoit tres-loüable, mais en voicy l'abus. Comme l'on entreprend de reciter grand nombre d'oraiſons vocales, ou de produire beaucoup d'actes, on ſe haſte de les faire pour en venir à bout, on les fait avec precipitation, on ne penſe qu'au nombre que l'on en fait ; & tres-ſouvent ce ne ſont que pechez veniels & irreverences, ces ſor-

tes de pratiques, & cela dégenere en ſuperſtition. Un Pſeaume recité avec reſpect & eſprit interieur, loüe & glorifie Dieu ; tout le Pſeautier entier recité avec precipitation, & avec peu de reverence le deshonore ; & il eſt écrit, celuy-là eſt maudit qui fait l'œuvre de Dieu negligemment. Il eſt bon pour ceux qui n'ont pas de prieres vocales d'obligation, d'en reciter quelques-unes, comme par exemple le Chapelet ; mais il faut toûjours que la mentale l'emporte ; à l'exception de ce qui eſt de precepte. Il eſt vray qu'il y a peu de perſonnes qui ne puiſſent trouver quelque temps pour donner à la priere vocale, outre celuy qu'elles emploient à la mentale, ou qui ſoient ſi continuellement attirées interieurement qu'elles ne puiſſent jamais vaquer à l'oraiſon vocale.

Il eſt aſſuré que celuy qui fait bien ſes actions Chreſtiennement, fait une bonne oraiſon ; cependant il faut remarquer que l'oraiſon eſt le grand moyen pour agir de la ſorte ; & c'eſt pourquoy c'eſt ſe tromper de ne pas vacquer à l'oraiſon, ſous ce pretexte que de bien faire, c'eſt faire une bonne oraiſon : Car jamais les actions ne

ſeront ſi parfaites, & l'on privera Dieu d'une tres-grande gloire ; on ſe privera d'un appuy merveilleux, & d'une force indicible ; & ſelon ſainte Thereſe, c'eſt une ruſe des plus dangereuſes du diable. Nous avons parlé aſſez amplement des differentes manieres d'oraiſon ; nous dirons icy ſeulement que la grande ſimplicité, & le bon cœur font faire des oraiſons grandement agreables à la divine Majeſté. On rapporte d'un ſolitaire qui recitoit toutes les lettres de l'alphabet ; puis s'addreſſant à noſtre Seigneur il luy diſoit. Mon Dieu voilà toutes les lettres qui compoſent tous les mots qui peuvent faire une oraiſon qui vous plaiſe, faites vous-meſme s'il vous plaiſt cette oraiſon, & c'eſt celle-là que je voudrois faire. Les autres ſolitaires ayant appris cette maniere de prier la loüerent beaucoup. Un homme qui ſe mettoit à genoux derriere des Peres de la Compagnie de Jeſus qu'il ſuivoit, lors qu'il les voyoit faire leur oraiſon, & qui diſoit avec une grande ſimplicité à noſtre Seigneur, voilà de bonnes perſonnes qui ſçavent bien vous prier, & moy je n'en ay pas l'eſprit, mais je veux vous prier par leurs prieres, & qui demeuroit enſuite à genoux

avec cette intention, fût par là élevé à une haute contemplation qui luy fût misericordieusement octroyée. Il y en a qui voyant leur impuissance, presentent au Pere Eternel les loüanges de tous les Anges, & Saints, de la tressacrée Vierge, mais encore celles de l'adorable Jesus, son amour, ses actions de graces, ses demandes, disant qu'ils demandent, qu'ils remercient, qu'ils aiment, qu'ils loüent par ces demandes, actions de graces, par cet amour & par ces loüanges. Ils entrent avec le Psalmiste dans les puissances du Seigneur,& adorent, aiment, veulent tout ce qui se fait entre les personnes divines de la suradorable Trinité. Il y en a, comme Dieu est present par tout, qui ont recours à luy pour les moindres choses; puisqu'une feüille d'arbre ne tombe pas sans sa volonté, comme il a esté dit ailleurs, nous avons grand sujet de le regarder, & d'implorer son secours en toutes choses sans reserve.

On demande ce qu'il faut faire dans les distractions. L'on répond qu'elles sont volontaires ou non. Quand elles sont volontaires il faut y renoncer, n'y pas consentir, autrement ce seroit une grande irreverence; quand elles vien-

nent d'attache, quoy que durant le temps de l'oraiſon elles ne ſoient pas volontaires, il faut travailler avec la grace de noſtre Seigneur à ſe détacher des ſujets qui nous tiennent liez & occupez; Quand elles arrivent de nos trop grandes occupations, ſi cela ſe peut, il faut les regler, les moderer, comme auſſi les entretiens & converſations. Si les occupations ſont neceſſaires il faut ſouffrir les diſtractions qu'elles cauſent avec patience, comme auſſi celles qui viennent de la conſtitution naturelle, ou du diable. La diſtraction de l'imagination ne fera point de mal pendant que le cœur ne ſera point diſtrait. Se tourmenter des diſtractions involontaires, c'eſt dit Grenade, ſeconder le demon, qui les donne pour nous dégouter de l'oraiſon. Pour moy, dit encore ce grand perſonnage, je ne ſçay en verité d'où vient que ceux à qui les diſtractions arrivent s'en tourmentent ſi fort puis quils ſont hommes, & puis cette foibleſſe eſt annexée à noſtre nature en l'eſtat où elle eſt reduite; & il donne avis qu'il ne faut pas reſiſter à ces diſtractions avec contention & peine d'eſprit, que cela ne ſert qu'à ruïner la ſanté, la teſte & l'eſtomach. Quelqu'un

pourroit icy objecter ce qui eſt rapporté du B. Louis de Gonzague, qui recommençoit ſon oraiſon quand il y avoit eu des diſtractions; mais il faut dire à cela, ou qu'il agiſſoit de la ſorte par un mouvement extraordinaire de Dieu, ce que l'on peut croire, ou bien qu'il agiſſoit pour lors par deffaut de lumiere, & imparfaitement. Il faut ſçavoir là-deſſus que les Saints ont commis pluſieurs imperfections par deffaut de connoiſſance, ou par un excez de zele; que quelques Autheurs rapportent en leurs vies, & qu'il ne faut pas imiter, puis que c'eſt une imperfection; & quand meſme on les excuſeroit d'imperfection à raiſon d'un mouvement ſpecial du Saint Eſprit, toûjours eſt-il vray qu'il ne faut pas en cela faire comme eux. O combien ſe ſont perdus pour avoir voulu indiſcretement imiter les auſteritez, veilles, & autres actions des Saints. Je reviens aux diſtractions, dont le meilleur remede ſelon Sainte Thereſe, aprés, à ce qu'elle témoigne, y avoir bien penſé, eſt le mépris, & de ne faire non plus de cas de l'imagination que d'une folle. Si elles arrivent meſme par noſtre faute, aprés y avoir renoncé, il faut ſe tenir en paix. Ce qui

eſt conſolant eſt de ſçavoir que de tres-grands Saints n'en ont pas eſté exempts. Saint Bernard aſſure de luy-meſme, que quelquefois ſon eſprit dans le temps de l'oraiſon, eſtoit entierement diſtrait, & que meſme il révoit à des offences qui eſtoient ſenſibles à la partie inferieure. qu'il ſongeoit à ce qu'il diroit aux perſonnes qui l'avoient offenſé, quoy qu'en tout cela la volonté n'y eût pas de part. Sainte Thereſe dit au Chapitre 30. de ſa vie, qu'elle ne pouvoit pas quelquefois tenir ſon imagination l'eſpace d'un Credo ſans eſtre diſtraite.

On demande pourquoy l'on quitte la meditation, ſelon les regles qui en ont eſté données au premier livre. S. Thomas cité en l'eclairciſſement des phraſes myſtiques du Bien-heureux Pere Jean de la Croix en la ſeconde partie dudit éclairciſſement en rend cette raiſon qu'il tire de Saint Denis. Il faut qu'en l'ame, devant qu'on parvienne à cette uniformité, on oſte cette ſeconde difformité qui eſt par le diſcours de l'Oraiſon; & cela meſme arrive ſelon que toutes les operations de l'ame ſe reduiſent à une ſimple contemplation de la verité intelligible. Mais le même Angelique Docteur en l'Opuſcule 63.

enſeigne que c'eſt un grand aveuglement, & une exceſſive folie à pluſieurs qui cherchent toûjours Dieu, tous les jours crient à Dieu en l'oraiſon, frappent à la porte, puis que leur ame eſt le ſiége de Dieu où il repoſe ſans ceſſe; & il dit encore que toutes les œuvres de ces gens là ſont moins parfaites. S. François de Sales au chapitre 9. du livre 6. de l'amour de Dieu. Mais dites moy, Theotime, l'ame recüeillie en Dieu pourquoy je vous prie s'inquiéteroit-elle. Car que chercheroit-elle, elle a trouvé ce qu'elle cherchoit, elle n'a plus beſoin de s'amuſer à diſcourir avec l'entendement? Sainte Thereſe au chapitre 7. de la 6. demeure du Chaſteau Interieur, declare que c'eſt une choſe fort ordinaire que l'entendement demeure inhabile pour la Meditation; & en ſa vie, que la pauvreté d'eſprit conſiſte à quitter les actes & deſirs quand il faut. Or c'eſt une tentation ordinaire à l'eſprit de vouloir toûjours raiſonner; & il y a de la peine à ſe tenir en repos particulierement dans les commencemens où l'on ſouffre de grandes ſechereſſes; car les ſens n'y trouvent pas leur compte n'y l'eſprit; & comme l'ame dit le Saint Homme le Bien-

heureux Jean de la Croix eſt encline à ſentir, le diable luy procure des ſucs ſenſibles par fois bons pour mieux l'apaſter & la faire retourner en arriere à ce qui eſt du ſens, & la retirer de la ſolitude en laquelle Dieu operoit; car comme elle ne faiſoiſoit rien à ſon avis, cecy luy ſemble beaucoup meilleur, veu qu'il y a icy quelque choſe, & là elle ne trouve rien. Le diable par ce moyen fait de tres-grands maux faiſant perdre à l'ame de grandes richeſſes, & la prennant avec un peu d'apaſt comme on fait le poiſſon. Ce qui y contribuë encore eſt l'avis des Directeurs qui ne ſont pas éclairez dans les voyes de l'oraiſon, qui font peur où il n'y a point de ſujet de craindre. Mais que font ces gens-là qui quittent la Contemplation pour retourner à la Meditation? ils reſſemblent à ceux qui quittent un ouvrage fait pour le recommencer, ou à ceux qui ſortent d'un lieu pour y rentrer. Il faut en cet état laiſſer agir Dieu; ſi le viſage qu'un Peintre tire ſe remüoit toûjours, il ne pourroit pas eſtre tiré. Pour ce qui regarde les perſonnes Contemplatives qui ſont dans les Communautez, elles doivent entendre le ſujet de la Meditation pro-

posé à tous comme une lecture ſpirituelle, & ne pas s'en embaraſſer pour leur oraiſon ; & en cela elles ne contreviennent à leurs regles ; car jamais les Saints Fondateurs n'ont eu la penſée d'obliger à l'oraiſon du diſcours ceux que Dieu appelloit à la Contemplation ; autrement ils auroient eſté les premiers à rompre leurs regles ; la pluſpart & peut-eſtre tous ſans reſerve, je parle de ceux que l'Egliſe reconnoiſt pour Saints, ayant eſté grands Contemplatifs ; & s'ils ont ordonné quelques ſujets de Meditation, ils l'ont fait parce que c'eſt la voye la plus commune. Au reſte ce n'eſt point tenter Dieu que de ne prendre point de ſujets pour ceux qui ont la Contemplation par eſtat.

On demande ſi la Contemplation eſt donnée aux imparfaits. Suarez au livre ſecond de l'Oraiſon, enſeigne qu'elle eſt octroyée quelquefois aux imparfaits, voire même aux commençans. S. Gregoire apprend que la grace de la Contemplation quelquefois ne ſe donne pas aux plus avancez, & que quelquefois elle eſt donnée aux imparfaits. Sainte Thereſe declare que parfois nôtre Seigneur éleve des ames qui ſont en mauvais état à la contemplation pour voir

ſi elles voudront jouïr de luy ; elle dit d'elle-même en ſa vie qu'elle étoit fort avancée dans les graces de Dieu, mais fort peu dans les commencemens des vertus, & mortifications ; & elle aſſure qu'il eſtoit vray, ce qu'un Pere de la Compagnie de Jeſus luy dit, aprés vingt années de profeſſion Religieuſe, qu'elle n'entendoit pas bien ce que c'eſtoit que mortification, mais que ſes graces venoient de Dieu. Elle ne laiſſoit pas en ce temps-là d'avoir l'oraiſon d'union, & beaucoup de choſes ſurnaturelles, quoy qu'elle ne les euſt pas par eſtat comme aprés. C'eſt ce qui fit conclure à pluſieurs perſonnes ſpirituelles que ſes graces eſtoient des tromperies du diable ; à raiſon qu'ils jugeoient que ſi elles euſſent eſté veritables, elle n'euſt pas demeuré ſi long temps dans une vie imparfaite, & immortifiée. Mais il eſt conſtant dit le Pere Nicolas de Jeſus Maria Lecteur en Theologie, & grand Docteur myſtique, que ceux là errent beaucoup & manquent ſans doute, & peuvent beaucoup empêcher le profit des autres, leſquels ſans examen competant reprouvent la contemplation de ceux qui ne ſe ſont pas exercez long temps en l'étude de

l'Oraiſon, ou qui ſont encore entachez de quelques imperfections ; car ſelon la Doctrine des Saints Peres & des Docteurs Miſtiques ce long delay, & cette grande perfection ne ſont pas toûjours requiſes.

On demande s'il faut toûjours demeurer dans la connoiſſance de ſoy-même, & de ſes miſeres. Sainte Thereſe reconnoiſt que cette connoiſſance eſt toûjours neceſſaire, mais elle donne avis que l'on ſe connoiſt bien mieux en regardant Dieu ; qu'il faut donner de la liberté pour aller par les diverſes demeures ; qu'elles ne doivent pas toûjours demeurer dans la connoiſſance d'elles-mêmes; que c'eſt un grand inconvenient de ne ſortir jamais de la veuë de ſes miſeres, toûjours dans la crainte, langueur, & puſillanimité. Si une Princeſſe, dit un pieux Autheur, ſe tenoit toûjours en la baſſe-court, ſous pretexte d'y donner ordre, enfin elle ſe verroit toute ſalie. Noſtre Sainte dit en un autre lieu que la trop grande veuë des pechez décourage, & qu'il n'eſt pas à propos de foüiller toujours dans la fange, & l'ordure de nos pechez. De vray vous voyez de pauvres ames toûjours abbatuës, découragées par la

veuë de leurs fautes, & qui par-là ſont beaucoup retardées d'aller à Dieu.

On demande ſi dans l'état de contemplation paſſive l'on ne doit jamais penſer aux fins dernieres, & aux autres choſes qui peuvent beaucoup ſervir. Nous avons dit dans le Chapitre de la pure veuë de Dieu ſeul, ou de l'œil ſimple, comme il falloit penſer à ces choſes d'une maniere parfaite & tres pure; cela ſupoſé, nous rapporterons icy que Saint Bernard aſſuroit, qui étoit un tres-grand contemplatif, qu'il avoit beſoin de temps en temps de prendre les penſées des quatre fins dernieres. Sainte Thereſe au chapitre 15. de ſa vie, enſeigne que l'ame a beſoin quelquefois de penſer au Paradis, & à l'Enfer.

On demande ſi dans la contemplation, il y a toûjours quelques eſpeces. L'on répond qu'oüy, avec neanmoins cette difference que dans la contemplation active on penſe à Dieu par les eſpeces intelligibles qui naiſſent de celles qui ſe forment dans l'imagination, non pas du coſté de l'objet que l'on contemple qui eſtant Dieu n'en peut avoir, mais de la part des creatures, entre l'être deſquelles ont trouve quelque rapport avec le ſien. Il eſt vray que l'a-

me ne conçoit rien de materiel de Dieu, rien de corporel, & qu'elle l'éloigne, & l'écarte ; mais quant à ſa façon de connoiſtre, il y a toûjours quelque choſe de materiel, & une aſſociation de la phantaiſie touchant les propres phantoſmes corporels, quoy que ſouvent l'on penſe eſtre denué de toutes formes imaginaires, parce que la repreſentation en eſt imperceptible : Or cette connoiſſance qui ſe fait par voye de negation, eſt enſeignée par Saint Denis, & eſt excellente, & c'eſt une contemplation active, c'eſt pourquoy il y exhorte. Mais dans la contemplation paſſive, les eſpeces intelligibles ne ſont pas tirées des ſens mais formées de Dieu dans l'eſprit de l'homme ; & pour lors on agit ſans aucun uſage des eſpeces ſenſibles, & ſans les idées que l'on a couſtume de ſe former de Dieu par comparaiſon aux creatures. C'eſt pourquoy il y a donc toûjours des eſpeces, mais dans la contemplation paſſive, elles ſont formées de Dieu ſans eſtre tirées des ſens ; c'eſt pourquoy les Docteurs myſtiques diſent qu'il n'y a plus d'images, phantoſmes, ou eſpeces, c'eſt à dire ſenſibles ; il y a un dénuement tout entier des formes imaginaires. De-là vient

vient que quelques ſçavans ne faiſant pas cette diſtinction, & ayant leu en quelques endroits de S. Thomas, que la veuë des phantoſmes eſt neceſſaire même au regard des choſes ſpirituelles, conformement à la maxime d'Ariſtote qui eſt, que celuy qui entend doit contempler les phantoſmes, ont conclu que dans l'Oraiſon la plus élevée, il y avoit toûjours des eſpeces imaginaires, ce qui eſt bien vray à l'égard de la contemplation active la plus parfaite, mais non pas à l'égard de la paſſive; le même Angelique Docteur dont ils ſe ſervent, enſeignant expreſſement au traité de la verité, queſtion 13. article 2. Que les eſpeces intelligibles ſont quelquefois infuſes de Dieu ſans l'entremiſes de l'imagination. Saint Bernard, Saint Bonaventure, Richard de S. Victor, Albert le Grand, Denys le Chartreux, & tous les Docteurs myſtiques tiennent la meſme Doctrine.

Or la contemplation paſſive priſe de la ſorte eſt bien rare, & de bien peu de perſonnes, lors qu'elle a des eſpeces purement intellectuelles, avec leſquelles l'entendement opere ſans regarder les phantoſmes, & eſpeces de l'imagination; mais ſi on prend la contemplation

passive, lors qu'il ny a aucune creation d'une nouvelle forme, ou espece, mais seulement une infusion d'une lumiere extraordinaire qui fait connoistre tout d'une autre façon, quoy qu'avec les especes ordinaires, qui sont éclairées de cette lumiere, sans doute qu'elle est plus commune, ce qui ne doit pas étonner; car combien de lumieres extraordinaires, Dieu donne t'il, soit pour quitter les vices, ou les éviter, soit pour pratiquer les vertus, en toutes sorte d'états & de conditions.

Il faut remarquer ensuite, qu'à moins que Dieu par sa puissance absoluë ne donne l'amour, sans quaucune connoissance precede, ce qui n'est pas assuré, cette opinion estant fort combatuë; l'entendement agit toûjours, soit qu'il produise une forme de celles qui sont en l'imagination, soit qu'il la reçoive par infusion de Dieu, parce quil se sert de celles qui luy sont infuses; & comme il y a deux sortes d'images, les unes qui ne sont réflechies, & les autres qui sont perceptibles, de-là vient que souvent n'en ayant pas de perceptibles, la connoissance n'est en aucune façon apperceuë. Le Bien-heureux Pere Jean de la Croix, dit que comme l'impu-

reté de l'air plein d'atômes eſt cauſe qu'on voit le rayon du Soleil, en ſorte que tant plus il y a d'atômes, & tant plus paroiſt il, & il ne paroiſtroit en aucune façon s'il n'y en avoit point, de meſme l'impureté de nos actes, rend la divine lumiere plus ſenſible; ſi nôtre entendement eſt pur des formes & intelligences particulieres, & qui agiſſe peu, il ne ſent ny ne s'apperçoit de la lumiere. Toutes ces choſes ſont cauſe que pluſieurs croyent n'avoir aucune penſée, & les ſimples perſonnes aſſurent que dans leur oraiſon elle ne penſent à rien, ce qui n'eſt pas vray. Mais les Directeurs à qui elles s'addreſſent devroient leur faire connoiſtre, qu'elles penſent à Dieu, & l'aiment dans leur oraiſon, & les tirer hors de peine, & leur apprendre qu'il y a bien de la difference, entre ne penſer à rien, ou ne pas voir que l'on penſe à quelque choſe; car ſouvent il arrive que l'on ne connoiſt pas ſa connoiſſance, que l'on ne voit pas ce que l'on voit; on ne laiſſe pourtant pas de connoiſtre & de voir. C'eſt dit noſtre Seigneur à Sainte Thereſe, comme il eſt rapporté au Chapitre 18. de ſa vie, n'entendre pas en entendant.

Quand donc il eſt dit dans les livres myſtiques, que l'ame n'a plus de penſées, qu'il faut qu'elle quitte toutes les formes & images, qu'elle ſoit dans une inaction, ou non voir, ou non operer. Cela veut dire que l'on n'a plus d'operations perceptibles tant de la partie inferieure que ſuperieure. Mais il faut bien entendre ces paroles, l'ame ne fait plus rien; car priſes abſolument, cela eſt tres faux; & ſi cela eſtoit elle ſeroit oyſive dans un faux repos ſans aucun merite; l'on veut dire ſeulement qu'elle ne fait plus rien par elle-meſme, par ſes propres induſtries, qu'elle n'agit plus comme elle faiſoit auparavant, mais meuë de l'eſprit de Dieu extraordinairement; qu'il luy ſemble qu'elle ne fait plus rien, parce qu'elle ne s'apperçoit en aucune façon de ſon action; jamais pourtant elle n'a agy plus ſaintement & plus efficacement. Une perſonne qui a la veuë corporelle bonne, ayant les yeux ouverts voit toûjours quelque choſe; & cependant ſouvent ſi l'on nous demandoit tout ce que nous avons veu durant quelque eſpace de temps en marchant, & nous promenant ayant l'eſprit fort occupé de quelque choſe qui demande une attention toute entiere, nous ne le

pourrions pas dire, parce que nous n'y avons pas réflechy ; on a toûjours veu quelque objet, mais l'on ne s'eſt pas apperceu de ce que l'on voyoit.

Il ne faut donc pas faire comme ces gens dont parle ſainte Thereſe au chap. 12. de ſa vie qui s'affligent, parce qu'ils leur ſemble qu'ils ne font rien, leur entendement n'operant pas; il faut l'entendre, comme il a eſté expliqué, car c'eſt alors, dit la Sainte que la volonté s'engraiſſe & ſe fortifie. Saint François de Sales parlant à la tres-vertueuſe Mere de Chantal ſur ce ſujet, luy dit. Pour dernier avis, ne vous divertiſſez jamais de cette voye: Souvenez-vous de ce que je vous ay tant dit, & qui eſt dans Theotime, qui eſt pour vous, & vos ſemblables. Vous eſtes la ſage ſtatuë, vous eſtes poſée dans la niche. Mais il eſt bon de rapporter icy ce que ce Saint Evêque dit de cette ſtatuë à laquelle ſi elle eſtoit doüée d'entendement, & que l'on luy demandaſt étant placée dans la galerie de quelque grand Prince, pourquoy elle eſt dans cette niche, elle répondroit, parce que ſon Maiſtre l'y a placée ; & ſi on luy repliquoit pourquoy elle y eſt ſans rien faire, elle diroit que ſon Maiſtre l'y a miſe

pour n'y faire rien & ſi derechef on la preſſoit, diſant de quoy te ſert-il d'eſtre dela ſorte, elle répondroit que n'y étant pas pour ſon intereſt, il luy ſuffit d'y eſtre pour ſervir à la volonté de ſon Seigneur; Si encore on pourſuivoit en luy demandant comment elle pourroit prendre du contentement à le contenter, puis qu'elle ne voit pas ſon Maiſtre, elle confeſſeroit qu'elle ne le voit pas, n'ayant pas des yeux pour voir, ny des pieds pour marcher, mais qu'elle eſt contente que ſon Maiſtre prenne plaiſir de la voir où elle eſt; mais ſi on continuoit & qu'on luy dit, mais ne voudrois tu pas bien avoir du mouvement pour t'approcher de l'ouvrier qui t'a faite, afin de luy faire quelqu'autre meilleur ſervice, ſans doute elle le nieroit, & proteſteroit qu'elle ne voudroit pas faire autre choſe, ſinon que ſon Maiſtre le vouluſt; & quoy donc tu ne deſire rien, ſinon d'eſtre une immobile ſtatuë, non je ne veux eſtre rien, ſinon une ſtatuë, puis que c'eſt le contentement de celuy à qui, & pour qui je ſuis.

CHAPITRE IV.

Suite du discours commencé.

L'On demande si dans l'Oraison surnaturelle, les personnes doivent quitter quantité de pratiques dont elles se servoient, soit pour offrir leurs actions à Dieu, soit pour se disposer à entendre la Sainte Messe. La tres-vertueuse Mere de Chantal dans un billet écrit à Saint François de Sales, dit à ce sujet, parlant de l'union qui se fait en la suprême partie de l'ame sans actes sensibles. Mon ame ne veut autre chose que cette union pour luy servir d'exercice du matin, de la Sainte Messe, de preparation de Communion, d'actions de graces. Le grand Saint François de Sales au Chapitre 15. du livre 9. de l'amour de Dieu, dit. Benir Dieu & le remercier pour tous les évenemens que sa providence ordonne, c'est à la verité une occupation toute sainte; mais si tandis que nous laissons le soin à Dieu de vouloir, & faire ce qu'il luy plaist en nous, sur nous, & de nous sans estre attentifs à ce qui se passe,

quoy que nous le ſentions bien, nous pouvions divertir noſtre cœur, & appliquer noſtre intention à la bonté & douceur divine, la beniſſant non en ces eſtats, ny és évenemens qu'elle ordonne, mais en elle meſme & en ſa propre excellence, nous ferions ſans doute un exercice plus éminent. Là-deſſus il fait une ſimilitude agreable de la fille d'un excellent Medecin, & Chirurgien, qui eſtant fort malade ne penſoit pas aux remedes en laiſſant le ſoin à ſon pere; mais attendant tout ce qu'il jugeroit à propos. Là-deſſus elle s'endormit pendant que ſon pere ayant jugé qu'il eſtoit bon de la ſaigner, & luy demandant ſi elle le vouloit bien, elle luy répondit; je ne ſçay ce que je dois vouloir, c'eſt à vous à vouloir, & à faire pour moy tout ce qu'il vous plaira. Voilà donc qu'on luy bande le bras, & que le pere porte la lancette ſur la veine; mais pendant qu'il donne le coup, & que le ſang en ſort, jamais elle ne regarda ſon bras picqué, ny le ſang qui en ſortoit, mais regardant ſeulement ſon pere elle diſoit. Mon pere m'aime bien, & je ſuis toute ſienne: & quand tout fût fait elle ne le remercia pas, mais ſeulement repeta les mêmes

paroles de ſon affection, & confiance filiale. Or dites moy, Theotime, cette fille ne témoigna t'elle pas une affection plus ſolide envers ſon pere, que ſi elle eût eu beaucoup de ſoin de luy demander des remedes à ſon mal, de regarder comme on luy ouvroit la veine, ou comme le ſang en ſortoit, & de luy dire beaucoup de paroles de remerciement. Il n'y a certes doute quelconque en cela : car ſi elle euſt penſé à ſoy, qu'euſt-elle gagné, ſinon d'avoir du ſoin inutile, puis que ſon pere en avoit aſſez pour elle ; regardant ſon bras, qu'euſt-elle fait, ſinon recevoir de la frayeur ; & remerciant ſon pere, qu'elle vertu euſt-elle pratiquée, ſinon celle de la gratitude. N'a-t'elle donc pas mieux fait de s'occuper toute en demonſtrations de ſon amour filial, infiniment plus agreable au Pere, que toute autre vertu.

On demande ce qu'il faut penſer des extaſes, raviſſemens, viſions, revelations, & autres choſes extraordinaires. Premierement, il faut dire ce que c'eſt que ces choſes, & enſuite comme il en faut uſer. L'extaſe eſt une élevation d'eſprit en Dieu, avec une abſtraction des ſens exterieurs, qui procede

de la grandeur de cette élevation ; parce que l'ame eſtant d'une vertu limitée, tant plus elle s'applique à quelque fonction, elle eſt d'autant moins attentive à d'autres choſes ; ainſi ayant épuiſé ſes forces naturelles, elle ne peut plus communiquer aucun concours à ſes facultez ſenſitives. La difference du raviſſement & de l'extaſe, eſt que le raviſſement eſt un tranſport d'eſprit plus prompt & violent. Pour les viſions, il y en a de trois ſortes, les unes corporelles exterieures, qui ſe voyent des yeux du corps ; les autres ſont corporelles interieures, ou imaginaires, & elles arrivent par des eſpeces ou images des choſes que nous avons déja en reſerve au dedans de nous par l'entremiſe des ſens exterieurs, ou bien par de nouvelles images introduites par le miniſtere des Anges, ou par la vertu divine, enfin il y a des viſions intellectuelles, & elles arrivent a l'entendement par une lumiere ſurnaturelle, ou eſpece que Dieu y met ſans l'aide d'aucun ſens corporel ny exterieur, ny interieur, & ſans que l'ame faſſe rien de ſa part activement. Quand on dit viſion intellectuelle, ce n'eſt pas donc

que cette viſion ſe faſſe ſans aucune eſpece : mais c'eſt quelle n'eſt ny corporelle ny figurée dans l'imagination. Or cette viſion ne laiſſe pas de faire voir Noſtre Seigneur, la tres-ſacrée Vierge & les Saints : mais c'eſt ſans aucune image tirée des ſens. Il n'y a que Dieu qui la puiſſe faire, d'autant que ces choſes n'ayant point de dépendance des ſens & de l'imagination les creatures & meſme les Anges n'y peuvent rien. Il eſt vray que ſi ces viſions intellectuelles commencent ou ſe terminent par l'imagination, pour lors les bons Anges, & meſmes les diables y peuvent cooperer ; parce que les choſes ſpirituelles y ſont propoſées ſous des eſpeces tirées des ſens. Si on eſtoit donc aſſuré que la viſion fut purement intellectuelle, on ſeroit certain qu'elle viendroit de Dieu : mais il eſt tres-difficile de diſcerner au vray ſi elle eſt purement intellectuelle, & tres-aiſé de s'y tromper. Les revelations ſont des manifeſtations que Dieu fait à l'ame de quelque verité cachée, de quelque ſecret ou miſtere. Les paroles extraordinaires ſont entenduës par des voix exterieures des oreilles du corps, ou elles ſont conceuës par l'imagination,

ou perceuës par l'entendement par la ſeule impreſſion de la verité. Dieu verſe auſſi en l'ame une douce ſenteur des choſes ſpirituelles : & pour le gouſt il le favoriſe d'une ſaveur des choſes divines. L'attouchement conſiſte dans une communication à l'ame tres-delicate & tres-extraordinaire, ſelon le ſentiment du grand Docteur myſtique, le bien-heureux Jean de la Croix. Comme nous avons cinq ſens exterieurs, qui ont pour objets les choſes vſibles ou ſenſibles de ce monde, par l'entremiſe deſquels nous faiſons l'experience de ces matieres : de même noſtre ame avec ſes puiſſances ſpirituelles a cinq actes proportionnez à ces ſens, qu'on peut qualifier du nom de veuë, d'oüie ; d'odorat, de gouſt, & d'attouchement ſpirituel, avec leſquels nous experimentons les merveilles inviſibles de Dieu. C'eſt la doctrine du grand ſerviteur de Dieu que nous venons de citer.

Ces choſes ainſi declarées, il faut dire en premier lieu, qu'il y a des extaſes naturelles, la raiſon eſt que l'ame peut epuiſer ſes forces en quelqu'une de ſes puiſſances, en ſorte qu'il ne luy reſte plus dequoy agir aux autres. Saint François de Sales rapporte en ſon Theoti-

me, au chapitre 6. du Livre 9. qu'un certain Preſtre du temps de ſaint Auguſtin ſe mettoit en extaſe quand il vouloit ſans ſentir le feu qu'on luy appliquoit, ſinon aprés qu'il eſtoit revenu à ſoy. J'ay leû la meſme choſe de certaines perſonnes dans le païs des Turcs, qui pour de l'argent ſe mettoient en extaſe ſans ſentir les charbons ardens qu'on leur appliquoit durant le temps qu'ils eſtoient en cét état. En ſecond lieu, faut ſçavoir que l'extaſe peut venir en partie de Dieu, & en partie de la creature; je veux dire qu'il y a de certaines creatures tres-foibles, en qui l'abſtraction des ſens ne procede pas tant de la grandeur de leur élevation en Dieu, quoy qu'elles y ſoient élevées, que de la foibleſſe de leur temperàment; en ſorte que ſi la meſme lumiere divine, le même attrait eſtoient donnez à des perſonnes d'une conſtitution plus forte, il n'y auroit point d'extaſe; cecy eſt aſſez à remarquer. En troiſiéme lieu, le malin eſprit, dit ſaint François de Sales au chapitre 5. du 7. Livre de l'Amour divin, peut donner des extaſes, & ravir l'entendement, luy repreſentant des merveilleuſes intelligences qui

le tiennent élevé au deſſus de ſes forces naturelles, & par ces clartez, il peut encore donner à la volonté quelque ſorte d'amour mol, tendre, & imparfait. Les diables peuuent auſſi repreſenter des viſions corporelles & imaginaires ; reveler de certaines choſes tres ſecretes inconnuës à la perſonne à qui ils les manifeſtent, & que ces eſprits ſçavent, ou bien dire quelque choſe de l'avenir par conjectures ; car ils ne peuvent connoiſtre le futur certainement, qui ne dépend pas des cauſes naturelles. Ils forment auſſi des voix extraordinaires, des paroles interieures dans l'imagination, des gouſts, & des ſenteurs d'une maniere ſurprenante. L'experience de plus, fait voir que l'imagination ſeule ſe forme pluſieurs de ces choſes : en ſorte qu'il ſe rencontre pluſieurs perſonnes qui n'ayant rien d'extraordinaire ny du côté de Dieu, ny de la part des diables, par leur ſeule imagination croyent avoir des viſions, revelations, & entendre des paroles par une voye qui n'eſt pas commune. Il eſt bon encore de ſçavoir que quelque fois dans le raviſſement la chaleur naturelle ſe cache dans le cœur, dans le cerveau, dans

les arteres, en ſorte qu'on ne la peut découvrir, ce qui fait quelquefois penſer que l'on eſt mort : & la perſonne meſme ne ſçait pas ſi ſon ame eſt ſortie en effet du corps, ou non. C'eſt ce qui fit qu'on voulut enterrer ſainte Thereſe dans un raviſſement : & ſes yeux eſtoient fermez par la cire des cierges qui eſtoit tombée deſſus. En quatriéme lieu, on ne doit pas ignorer que l'extaſe ſuppoſe imperfection de la nature : comme il eſt aiſé de le voir par la definition cy-deſſus donnée : c'eſt pourquoy l'Egliſe a decidé que les extaſes n'ont jamais eu lieu en Noſtre-Seigneur Jeſus Chriſt : & c'eſt une verité Catholique aprés la definition de l'Egliſe ; & il eſt bien probable que la tres-ſacrée Vierge n'en a jamais eu. Auſſi ſainte Thereſe remarque bien qu'ils ceſſent lors que Noſtre Seigneur a dilaté l'ame, & plus habilitée. Il y a un eſtat bien audeſſus des extaſes, revelations, & choſes ſemblables, dans leſquelles, ſi elle n'y prend bien garde elle ſe ſatisfait, & eſt proprietaire, & a beaucoup d'amour de ſoy-meſme, qui eſt exempt de ces défauts, & hors des priſes de Satan, qui conſiſte dans une contem-

plation amoureuſe de Dieu, contemplation, qui eſt tres-pure, tres ſimple, qui reſide dans la ſuprême partie de l'ame avec une grande liberté de toutes ſes puiſſances, & facultez tant interieures qu'exterieures. Comme nous en avons parlé, nous n'en dirons pas davantage, ſinon que c'eſt une choſe aſſez ordinaire que cét eſtat divin eſt peu eſtimé, parce que l'on ne voit rien au dehors d'extraordinaire: & que celuy des extaſes & revelations qui eſt bien au deſſous, eſt le ſujet des admirations & de l'eſtime de la pluſpart des hommes, & quelquefois des Directeurs meſme; tant il eſt vray que l'on donne peu à chaque choſe ſon prix, & que l'on marche peu dans la verité. En cinquiéme lieu, c'eſt une tres-grande erreur de mettre la perfection dans les extaſes, viſions, & revelations. Les Phariſiens, comme le dit tres-bien ſainte Thereſe, qui voyoient & entendoient le Fils de Dieu, par une viſion tres-certaine, non pas d'images miraculeuſes qui le repreſentent, mais de ſa propre perſonne, n'en eſtoient pas meilleurs. Il eſt bon de dire icy, que la Sainte aſſure avoir appris par revelation, que dans toutes les appa-

ritions ordinaires de Noſtre Seigneur aux bonnes ames, ce n'eſt pas luy en ſa propre perſonne qui paroiſt, mais des figures ſurnaturelles qui repreſentent ſa perſonne. Mais tous les méchans qui reçoivent ſon corps & ſon ſang, qui eſt bien une autre grace que ces apparitions, ne laiſſent pas d'eſtre dans un tres malheureux eſtat; & il eſt vray que les extaſes, & autres choſes ſurnaturelles extraordinaires peuvent compatir avec le peché mortel; & noſtre Sainte enſeigne que noſtre Seigneur donne quelquefois l'oraiſon ſurnaturelle aux ames qui ſont en mauvais eſtat, pour voir ſi elles voudront joüir de luy.

Il faut de plus remarquer ſur ce ſujet, qu'il y a des ames conduites par l'eſprit de Dieu, par la voye de revelations, viſions, extaſes qui n'approchent pas de la perfection de celles qui n'ont jamais rien eu de ces choſes extraordinaires; celles cy eſtant incomparablement plus élevées dans la veritable ſainteté. L'Eſcriture nous dit que Saint Jean Baptiſte n'a fait aucun miracle, & elle nous apprend à meſme temps quil eſt le plus grand entre les enfans des hommes. Sainte Brigitte declare que Noſtre-Seigneur luy dit, qu'il y avoit

des ames plus élevées en perfection qu'elle, à qui cependant il ne ſe communiquoit pas comme à elle. Ceux qui auront beaucoup d'experience ſçauront bien que l'on trouve des ames innocentes à la verité, à qui Dieu prend plaiſir de ſe communiquer par ces voyes extraordinaires, mais qui ſont tres éloignées de la vertu heroïque que l'on remarque en d'autres, à qui Nôtre Seigneur ne fait aucun de ces dons. Or il arrive de tres-grands maux du trop d'eſtime que l'on donne à ces perſonne d'extaſes, & de viſions; car ſouvent on croit à tout ce qu'elles diſent, des perſonnes qui ſont plongées dans de grandes imperfections, ou danger de leur ſalut, mettent leur conſcience en repos ſur leur témoignage, & leur aſſurance; & pluſieurs grands deſordres en proviennent, particulierement dans les Communautez de filles, qui ſe laiſſent facilement ſurprendre par ces ſortes de voyes, s'imaginant que les perſonnes qui les ont ſont propres à tout, quoy que quelquefois elles ayent peu de veritable lumiere pour le gouvernement, & qu'elles ſoient cauſe, ſans y penſer du relâchement de l'obſervance reguliere. Mais ſi cela arrive

par le trop d'eſtime que l'on donne aux perſonnes que nous ſuppoſons avoir des graces veritables de l'eſprit de Dieu ; que ne doit-on pas craindre de la part de celles qui ſont trompées du Diable? Sur ce ſujet, on ne peut aſſez priſer la regle que donne le grand Maiſtre de la vie ſpirituelle, le Bien heureux Jean de la Croix, qui eſt de ne s'arreſter jamais aux choſes extraordinaires, & aux viſions meſme de Nôtre Seigneur, & de ſa tres-ſacrée Mere, ou autres apparitions ſurnaturelles ; parce que comme il enſeigne tres bien, ſi ces choſes ſont de Dieu, elles operent ſelon ſon bon plaiſir, quoy que nous ne nous y arreſtions pas, & en nous y arreſtant nous pouvons eſtre trompez, ou au moins cela nous peut détourner de l'union avec Dieu, dont le moyen le plus prochain & plus immediat eſt la pure foy, & c'eſt là où il faut toûjours demeurer. C'eſt donc ſouvent une grande perte de temps aux Directeurs qui veulent tant examiner ſi les viſions ſont de Dieu, ou du malin eſprit, & un amuſement fort inutile avec les ames qui ſont ſous leur direction, avec leſquelles ſous ce pretexte ils cauſent, & parlent des temps notables tous les jours ; car quelquefois

aprés tous les entretiens ils croiront que ce qui eſt de Dieu vient du demon, ou que l'illuſion du demon eſt une grace du bon eſprit. On ne peut ſe tromper en ſuivant la regle du Saint homme le Bien-heureux Jean de la Croix, qui eſt de s'arrêter toûjours à la pure foy, laiſſant là ces choſes extraordinaires pour telles qu'elles ſont aux yeux de Dieu. Il faut encore conſiderer que comme un excellent tableau de noſtre Seigneur mis devant les yeux d'une perſonne qui eſt en oraiſon, luy peut ſervir de diſtraction, ſi elle s'amuſe à en regarder la beauté, ou l'ornement, de meſme les viſions ſurnaturelles peuvent avoir le même effet, & tirer l'ame hors de la pure veuë de Dieu ſeul, non pas qu'elles ne ſoient tres-bonnes venant de Dieu, de même que l'uſage des tableaux ſaints eſt tres-bon, & utile, comme la ſainte Egliſe le déclare, mais par accident par l'uſage imparfait de l'ame elles peuvent luy nuire. Mais il faut lire ſur ces ſujets les livres du Bien-heureux Jean de la Croix, dont l'on peut dire ce qu'à dit autrefois un des plus Saints & des plus grands Docteurs de l'Egliſe des livres de ſaint Hilaire, qu'on les peut lire ſans crainte de broncher. Pleuſt à Dieu, qu'ils fuſ-

ſent plus connus qu'ils ne ſont, & quoy qu'ils traitent des matieres les plus ſpirituelles, tant s'en faut qu'ils donnent occaſion à illuſion, qu'au contraire ils délivrent de toutes les tromperies de la nature, & du Demon, & acheminent l'ame à l'union plus parfaite avec noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, par la voye eſtroite de l'Evangile du renoncement entier à ſoy-meſme.

Que doit-on dire donc de ces gens qui s'arrêtent aux viſions & revelations pour porter leur jugement des choſes, ou pour entreprendre ou quitter quelques œuvres ? Ils ſont en tres-grand danger, expoſez à toutes les illuſions des Diables, & en peril manifeſte de ruiner les œuvres de Dieu autant qu'il eſt en eux & de cooperer aux deſſeins des Demons. Premierement parce qu'il ſont en danger de prendre pour conduite de Dieu celle du Demon; ce qui eſt arrivé à de tres-grands perſonnages tres-éclairez, & tres-ſçavans, & à pluſieurs même qui avoient beaucoup examiné ces voyes extraordinaires, qui ſelon le jugement de tous enſemble avoient eſté declarées venir de l'eſprit de Dieu. Au reſte c'eſt une haute tromperie de s'appuyer ſur ce que ces perſonnes diſent par leurs reve-

lations, parce qu'elles vivent bien ; car comme nous dirons, les perſonnes tres-vertueuſes peuvent eſtre trompées, & l'ont eſté; & puis le diable dont les artifices ſont inexplicables fera paroiſtre de bons effets en apparence, & dont on aura de la peine à diſcerner le peu de ſolidité. Cela ſe voit tres-clairement dans la vie de certains Heretiques, que le Demon meſme pouſſe à faire quantité d'œuvres qui éclatent, pour donner credit à la méchante Doctrine qu'ils profeſſent. J'en ay connu qui faiſoient des retraites pour vacquer à Dieu, qui ne parloient que du dégagement des choſes du ſiecle, dont la vie paroiſſoit toute ſainte, & on n'y remarquoit rien que d'édifiant. Si l'on dit que ces perſonnes prédiſent les choſes futures, ce qui eſt une marque aſſurée de l'eſprit de Dieu, le demon ne le pouvant faire : Il faut conſiderer deux choſes ſur ces predictions ; la premiere que ſouvent le demon les dit par des conjectures qu'il en a, qui ſont inconnuës aux hommes, & ainſi qui ſurprennent, ou bien ce ſont choſes dont l'évenement peut-eſtre ſceu dans les cauſes naturelles, par exemple la mort d'une perſonne, les Diables peuvent fort bien la prédire par la

connoiſſance qu'ils ont des cauſes de la nature. La ſeconde, c'eſt que Dieu permet juſtement en punition de la vaine confiance que l'on a en ces predictions, que quoy que le diable ne les ait pû dire certainement elles arrivent comme il les a dites. Combien de fois cela s'eſt il veu dans les predictions des Aſtrologues qui n'ont ny l'eſprit ny la connoiſſance des demons ?

Mais ſecondement ces perſonnes ſont dans un grand danger d'illuſion, quand meſme on ſeroit aſſuré que les ames qui ont des revelations & viſions ſont conduites de l'eſprit de Dieu ; Car le Prophete ne parle pas toûjours en Prophete, & ceux qui ont de l'experience ſçavent que ces bonnes ames quelquefois ſe trompent, prenant leurs penſées pour celles de Dieu. Quand on lit dans l'une des Epîtres de Sainte Catherine de Sienne, que parlant à Dieu, elle luy dit qu'il ſçait que la verité eſt que la Sainte Vierge a eſté conceuë en peché originel; qui concluroit de-là, comme ont fait quelque-uns, que c'eſt une revelation divine, ſe tromperoit bien fort ; la bonne Sainte diſoit ſa penſée comme elle en avoit eſté inſtruite dans l'opinion de ſon Ordre ; & en la diſant,

elle ne laiſſoit pas de croire que c'étoit une penſée de Dieu ; puis qu'en luy parlant, elle diſoit, vous ſçavez ô mon Dieu que c'eſt la verité. Sainte Brigitte, dont les revelations ont eſté authoriſées dans un Concile, declare bien le contraire, & dit clairement, qu'elle a eu revelation que la tres-pure Mere de Dieu a eſté exempte de peché originel en ſon immaculée Conception. De plus le demon ſe meſle dans les viſions, & revelations. Il a paru à Sainte Thereſe trois ou quatre fois en la figure de nô-Seigneur, & luy a dit pluſieurs fois des patoles interieures ; il eſt vray que la Sainte découvrit l'illuſion, que l'on reconnoiſt par la grande difference qui s'y rencontre, & les veritables communications de Dieu ; particulierement cela eſt apperceu par les perſonnes qui ont experience de l'un & l'autre ; mais aprés tout, ces perſonnes là meſme y ſont auſſi trompées, témoin la bienheureuſe Catherine de Boulogne qui durant trois ans fût dans l'illuſion, le diable luy paroiſſant ſous la forme de noſtre Seigneur, & de la tres-ſacrée Vierge ſans qu'elle s'apperceuſt de la tromperie.

En troiſiéme lieu il y a encore du danger

danger quand bien il n'y auroit nul doute que les revelations ne fuſſent de l'eſprit de Dieu ; non pas qu'elles ne ſoient indubitables, l'Eſprit de Dieu eſtant la verité meſme ; mais à raiſon de l'application qu'en fait l'eſprit humain, qui les prend d'une autre maniere que l'Eſprit de Dieu ne fait ; vous ſerez martyr, fût-il revelé à un ſaint perſonnage, mais l'Eſprit de Dieu l'entendoit du martyre d'amour. Encore 40 jours, & Ninive ſera détruite, fut-il encore revelé au Prophete Jonas, mais l'Eſprit de Dieu entendoit ſuppoſé que les Ninivites ne fiſſent pas penitence.

Ceux là donc manquent grandement qui conſultent ces perſonnes de viſions & revelations ; depuis que Dieu nous a parlé par ſon Fils, c'eſt à ſa divine parole qu'il nous a revelée ou par ſa propre perſonne, ou par ſon Egliſe que nous devons nous arreſter. J'ay connuune perſonne de grand merite, qui ayant conſulté dans le Royaume, & hors du Royaume quatre perſonnes conduites par ces voyes extraordinaires touchant l'état d'une perſonne decedée ; deux eurent revelation qu'elle étoit bien avant dans les feux du Purgatoire ; & deux autres qu'elle en étoit ſortie, & qu'elle

étoit dans le Ciel. Voilà le bel effet de ces conſultations : Mais l'hiſtoire nous apprend, que de grands Saints & qui avoient beaucoup de communications du Ciel, ſe ſont partagez dans des affaires de la derniere conſequence pour le gloire de Dieu, & le bien general de l'Egliſe univerſelle ; les uns par exemple dans un temps de ſchiſme ſouſtenant le veritable Pape, & les autres l'Antipape ; cependant vous verrez des gens de bien, agiſſant par des revelations de femmes, decider de toutes choſes avec une aſſeurance derniere, faiſant paſſer leurs ſentimens pour des oracles, ſouſtenant avec opiniaſtreté ce qu'ils ſçavent par ces voyes, exigeant avec impetuoſité, & meſme vexation que l'on faſſe ce qu'ils penſent, & ne faiſant aucune difficulté de dire les dffauts & pechez d'autruy, ſelon la penſée de ces femmes, oſtant la reputation des morts auſſi-bien que des vivans, parce que ces creatures ont revelation des eſtats de l'autre vie à ce qu'elles diſent. On laiſſe aux Theologiens à examiner avec qu'elle conſcience on peut diffamer le prochain, ſoit mort ou vivant, en diſant ce que l'on apprend par des revelations de femmes : car s'il n'eſt pas permis de pu-

blier les vices certains, quand ils ne ſont pas publics, que doit-on dire de ceux qui en manifeſtent ſous pretexte de connoiſſances par voye de revelation ; & ce qui eſt bien digne de compaſſion, c'eſt de voir ces gens qui agiſſent de la ſorte, condamner d'illuſion & de tromperie, ceux qui ne s'arreſtent pas à leurs viſions, ou croyent les revelations qui leur ſont contraires, s'aveuglant juſqu'à ce point là en voyant le danger des autres qui ſe conduiſent par ces choſes extraordinaires, de ne pas voir le même peril où ils ſont, & qui ſouvent eſt incomparablement plus grand, & dont les ſuites ſont plus à craindre.

Pour les lectures & ſermons, il y a des ames à qui ils ſervent peu, & qui à peine peuvent lire, & ſont peu touchées de ce qu'elles entendent. Les Saintes Catherines, & Angeles ſouffroient quelquefois beaucoup d'entendre parler de Dieu, ou d'en parler ; parce que tous nos termes eſtant pris des creatures, ils donnent des bornes à tout ce qu'ils expriment, & les plus hautes penſées que l'on a de Dieu en ſont infiniment éloignées. Ces ames donc ne peuvent guéres lire que les livres qui ſont conformes à leur eſtat. Il eſt cependant

à propos qu'elles assistent quelquefois aux Sermons pour rendre toûjours ce respect à la parole de Dieu, & pour donner bon exemple.

Enfin, que doit-on dire de tous les abus qui font tant crier, & que l'on dit qui se rencontrent dans les voyes de l'Oraison. Il faut laisser crier, perseverer avec fidelité, & se corriger des abus que l'on pourroit commettre. Le diable trompe de certaines ames, aprés qu'elles ont beaucoup éclatté pour tascher de décrier celles qui agissent par l'esprit de Dieu: Car le monde prend icy facilement le change, attribuant aux unes ce qui est arrivé aux autres. Le diable fait ses efforts pour rendre ridicules des personnes d'oraison, specialement dans les Communautez; les faisant mesme maltraiter de paroles, de mépris, & d'effets; les faisant voir comme gens inutiles à la maison, & en donnant de l'aversion; tout cela pour les décourager & pour faire peur aux autres. S'il y en a qui font des indiscretions, qui se ruinent la santé, qui perdent le temps, qui ne s'acquitent pas de leur devoir, qui expliquent mal les choses mystiques, qui ne soient pas assez entendus dans les voyes spirituelles; il se sert de tout cela

pour faire crier contre l'Oraiſon en general, paſſant de l'abus qui n'eſt pas bon à l'eſtat qui eſt tres-ſaint. Il fait impoſer quantité de choſes à ces perſonnes, ou fait mal expliquer leurs paroles ou actions; mais il faut ſe tenir à la concluſion de la grande ſainte Thereſe: Que le monde crie, & s'abyſme s'il veut, il faut eſtre fidéle à la ſainte Oraiſon.

CHAPITRE V.

De la direction.

IL eſt vrai, ô adorable Jeſus, que vous eſtes l'Ange du grand Conſeil, que le Pere vous a mis toutes choſes entre les mains, que vous eſtes le veritable Directeur des ames, que vous en eſtes le Maiſtre, & que vous enſeignez en toute verité les voyes de Dieu. C'eſt vous ô divin Directeur qui les dirigez, qui les conſeillez, qui les gouuernez par la direction, par les conſeils, & par la conduite de vos veritables ſerviteurs; tout noſtre ſalut eſt en voſtre unique nom, en la vertu duquel nous pouvons tout ce que nous pouvons; & ſans cet-

te vertu nous ne pouvons rien du tout & meritons l'Enfer. Cependant ce divin Directeur veut ſe ſervir de ſes ſerviteurs pour apprendre les voyes de Dieu; & il les a mis en ſon Egliſe, afin que les peuples recherchent de leur bouche la ſcience du ſalut. Il veut donc ce Directeur adorable, & cet aimable Sauveur acheminer les ames à ſon Pere par les Directeurs viſibles de ſon Egliſe, il les appelle à cette fin, & leur répand ſes graces pour ce ſujet; & il ne tient pas à ſon amour exceſſif que nous ne marchions dans le chemin de la paix & de la verité.

Mais les Saints n'ont pas laiſſé de déplorer le petit nombre de ceux qui ne s'égarent point dans les voyes du ſalut, & ſouvent par la faute des guides; ſoit parce qu'il y en a beaucoup qui dirigent ſans vocation, & ainſi ils n'en ont pas la grace; ſoit parce qu'en ayant la grace, ils la reçoivent en vain, & n'en font pas un ſaint uſage. C'eſt ce qui a fait avancer une parole qui ſembleroit bien hardie en la bouche d'un autre, que celle du grand Evêque de nos jours S. François de Sales: qu'entre dix mille Directeurs à peine s'en trouvoit-il un ſeul qui euſt toutes les qualitez requiſes.

Ce ſentiment bien peſé eſt peut-eſtre une choſe qui en marque plus le beſoin; car de dire qu'entre dix mille, à peine y en a-t'il un ſeul; c'eſt tout ce que l'on peut dire en ce ſujet pour en faire voir la neceſſité. Elle eſt bien grande, car comme il a eſté dit ailleurs, Dieu ne fait pas ordinairement des miracles, & l'experience fait voir que ſi l'on tombe entre les mains d'un bon Directeur, on avancera beaucoup, & qu'au contraire l'on demeure par faute d'un bon guide. Sainte Thereſe reconnoiſt cette verité par ſa propre experience. Il ſe trouve donc, ſelon le ſentiment des Saints, tres-peu de veritables Directeurs, ce qui cauſe un tres-grand mal dans les ames. Il n'y a pas lieu d'en douter, aprés le témoignage de Noſtre Seigneur, qui nous apprend que ſi un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la foſſe. Ainſi c'eſt un tres-grand malheur à ceux qui ſont pourvûs d'un mauvais guide; c'eſt ce qui nous oblige pour la gloire de noſtre divin Maiſtre, & de ſa tres-ſainte Mere noſtre Auguſte Dame, d'en écrire quelque choſe; non pas ſelon nos ſentimens qui ne ſont rien, mais dans la Doctrine & experience des Saints.

CHAPITRE VI.

Des qualitez du Directeur.

IL eſt important, dit le bienheureux Jean de la Croix en la vive Flamme de l'amour, à l'ame qui veut profiter, & qui ne veut pas tourner en arriére, de bien conſiderer entre les mains de qui elle ſe met; parce que tel le Maître, tel ſera le Diſciple, & tel le Pere, tel ſera le Fils. Sainte Thereſe dit au chapitre quatriéme de ſa vie, ces paroles: Je n'ay point trouvé de Maiſtre, je dis de Confeſſeur qui m'entendît bien, quoy que je l'aye cherché l'eſpace de vingt ans; ce qui m'a apporté beaucoup de préjudice pour tourner ſouvent en arriére, & encore pour me perdre du tout; & au chapitre 13. qu'elle a connu des ames qui demeuroient ſan avancer par la faute du Directeur, qu'elle en a vû quelques-unes qui ne ſçavoient que devenir, parce que les Directeurs n'ayant pas la connoiſſance des choſes de l'eſprit, affligent l'ame, & le corps, & empêchent l'avancement. C'eſt donc un tres-grand mal

de vouloir diriger les ames ſans eſtre pourvû des qualitez neceſſaires, & à l'inſtant de la mort, ces Directeurs auront un terrible compte à rendre à Dieu.

Or la ſcience & la diſcretion, ſelon le ſentiment du bienheureux Jean de la Croix, ſont le fondement de toute bonne direction. Le Directeur doit eſtre docte, puiſqu'il eſt le dépoſitaire de la ſcience des voyes de Dieu, conformément à ce qui eſt écrit, que les lévres du Preſtre gardent la ſcience. Il doit diſcerner entre la lépre, & la lépre, le peché, & le peché, le bien & le bien, & le bien d'avec le mal, & le mal d'avec le bien. Il eſt comme la bouche du Seigneur, ſéparant le précieux d'avec le vil, & il luy ouvre les lévres pour annoncer ſa loüange, ſignifier ſes ordres, & declarer ſes volontez: Mais ſi ſa bouche médite la ſageſſe, ruminant, recherchant dans les Livres divins, & les écrits des Saints Peres & Docteurs les lumieres neceſſaires pour la conduite des ames, ſa langue ne profére que des paroles de jugement, par l'application diſcrette qu'il en fait en temps opportun, conformément aux diſpoſitions de la grace, & ſelon le

mouvement de l'Eſprit de Dieu qu'il reconnoiſt dans les ames. Il doit donc être prudent auſſi bien que ſçavant. Il doit eſtre grandement patient, & l'on peut dire que les marques de ſon miniſtere, auſſi-bien que celles de l'Apoſtolat de Saint Paul, doivent eſtre en toute patience. C'eſt une vertu qui n'eſt pas peu neceſſaire; l'experience faiſant voir tous les jours le grand beſoin que l'on en a en la conduite des ames, dont il faut ſupporter les deffauts, & le peu d'avancement avec une charité tres-grande: autrement on les rebutte, & quelquefois on eſt cauſe de leur perte. Il doit eſtre doux, affable, & humble de cœur, à l'imitation du Souverain Directeur des ames; & la douceur eſt une qualité ſi requiſe dans un Preſtre, que l'Egliſe a établi une irregularité; c'eſt à-dire un empêchement pour le Sacerdoce, qui provient du deffaut de manſuétude.

Mais il doit eſtre grandement experimenté, dit ſainte Thereſe au chapitre 13. de ſa vie: car s'il ne l'eſtoit, il peut grandement faillir, & il vaut mieux, dit cette Sainte, que la doctrine luy manque, pourveu que l'on confere avec des perſonnes de doctri-

ne quelquefois. Cette condition eſt bien à remarquer ; car ſans cela on ſeroit expoſé à bien des erreurs. Nôtre Sainte aſſure que les diables craignent les doctes qui ſont humbles ; car autrement ils luy ſervent de joüet ; que ces perſonnes ſçavantes ne l'ont jamais trompée : & au chapitre 13. que nous venons de citer, qu'il eſt bien importanr que le Maiſtre ſoit prudent, qu'il ait bon jugement, qu'il ſoit experimenté, & que ſi enſemble les lettres s'y rencontrent, c'eſt un tres-grand bien ; mais que ſi toutes ces choſes ne ſe trouvent, que les premieres ſont plus importantes ; c'eſt-à-dire la prudence, ou bon jugement, & l'experience. Au chapitre 34. de ſa vie, elle enſeigne que c'eſt un abus de penſer autrement, & de vouloir connoiſtre l'eſprit ſans l'avoir. Il faut donc ſçavoir dans la doctrine de cette Sainte, que la ſcience eſt neceſſaire pour prendre garde qu'à l'interieur & exterieur tout ſoit conforme à la voye naturelle, lorſqu'on opere par l'entendement dans les limites de la nature, & dans les choſes ſurnaturelles que tout ſoit conforme à l'Ecritu» re ; mais qu'il faut de l'experience pour acheminer l'ame à Dieu dans les voyes

ſublimes de la perfection. Elle enſeigne cette doctrine au chapitre 34 de ſa vie, que nous venons d'alleguer, où elle dit: Qu'un homme docte peut gouverner une ame dans une voye extraordinaire, en voyant ſi ſes graces ne ſont pas contraires à l'Ecriture Sainte; mais pour le reſte, qu'il ne ſe rompe point la teſte, & ne s'alembique pas le cerveau, qu'il ne penſe pas comprendre ce qu'il n'entend pas, & qu'il n'étouffe point l'eſprit: car quand à cela, elles ont un plus grand Maiſtre qui les conduit, & elles ne ſont ſans Directeur ny Superieur. Que le ſçavant s'humilie de ce que Noſtre Seigneur fait une petite vieille plus ſçavante que luy, quoy qu'il ſoit tres-éminent en doctrine. Quand donc la Sainte aſſeure, comme nous l'avons dit, que les Doctes ne l'ont jamais trompée, elle entend dans les conſeils qu'elle en a recus pour regler l'interieur & exterieur dans la voye naturelle, & pour ne rien penſer dans les choſes ſurnaturelles, que conformément à la Foy Catholique; mais pour le reſte elle declare nettement qu'ils ne ſe rompent point la teſte, & que c'eſt un abus de croire que l'on entendra avec les années ce qui ne ſe peut ſça-

voir en aucune maniere que par l'experience.

C'eſt la doctrine de Saint Bernard, ſur les Cantiques, où il dit : L'intelligence ny comprend qu'autant que l'experience y atteint ; & il en rend la raiſon en un antre lieu ſur les mêmes Cantiques par ces paroles. Comme celuy qui eſt ignorant du Grec n'entendra pas celuy qui le parle, de meſme la langue d'amour ſera Barbare à celuy qui n'aime point. Saint Bonaventure en ſa preface de la Theologie myſtique eſt de meſme ſentiment ; car il remarque que cette ſageſſe en cela eſt differente de toutes les autres ſciences, parce qu'en elle il faut avoir l'uſage auparavant que d'entendre ; & au chapitre 3. il dit que pluſieurs ſages & Docteurs n'arrivent pas à cette ſageſſe, s'en mocquent, & par ſuite combattent en cela contre Dieu, qui en eſt le treshaut diſtributeur. C'eſt pourquoy il adjoûte ces paroles. Je prie avec le bienheureux ſaint Denis, & qui plus eſt, avec Jeſus-Chriſt, celuy qui regardera cét écrit, de ne le point manifeſter à ces Philoſophes ignorans qui menent une vie charnelle. Gerſon en ſa Theologie myſtique enſeigne la meſme choſe, di-

ſant qu'il y en a qui enflez du vent de leur Philoſophie foulent avec leurs pieds ſales tout ce qu'ils ne goûtent pas & déchirent d'une dent canine tout ce qu'ils n'entendent pas ; & il aſſure qu'il faut cacher les paroles myſtiques à pluſieurs ſages & lettrez, qui ſont nommez ſages & Theologiens. Un grand eſprit, c'eſt l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu, en ſon Livre de la Perfection, a laiſſé par écrit avec beaucoup d'humilité ſes ſentimens ſur ce ſujet, par ces dignes & humbles paroles : Je laiſſe un plus long examen à faire de la Theologie myſtique à ceux qui la connoiſſent par une longue & ſainte experience, & en ſçavent auſſi bien tous les replis, que ceux qui me reſſemblent les doivent reverer avec humilité ſur la ſimple connoiſſance generale qu'ils en ont, laquelle bien que vraye & certaine les laiſſe neantmoins dans une telle obſcurité des circonſtances particulieres, qu'ils ne ſont pas plus ſçavans en ce qui eſt de leur détail, que les aveugles en la diſtinction des couleurs ; la pratique eſtant la ſeule Theorie de cette haute Theologie. Dieu ne permet pas, dit la bien heureuſe Catherine de Gennes, qu'une ame connoiſſe cét a-

mour, ſinon celle qui approche de ce meſme amour. Pour ce chemin, enſeigne le bien-heureux Pere Jean de la Croix en la vive flâme d'amour, l'ame à peine trouvera un guide capable, aſſorty de toutes les parties dont elle a beſoin; car pour conduire l'eſprit, encore que le fondement ſoit la ſcience & diſcretion, s'il n'a toutefois l'experience du tres-haut, il n'y acheminera pas l'ame quand Dieu l'y attire, & luy pourroit faire beaucoupde tort. Il y a des Peres ſpirituels, dit-il encore, qui faute de lumiere & d'experience nuiſent plus aux ames qu'ils ne leur ſervent, reſſemblent aux ouvriers de Babylone, qui faute de s'entendre portoient une matiere pour l'autre, & conſommoient ainſi le temps en vain. Le Pere du Pont de la Compagnie de Jeſus, rapporte, que le Pere Baltazar Alvarez fût élevé dans l'Oraiſon paſſive, parce qu'il devoit eſtre le maiſtre ſpirituel de pluſieurs ames d'oraiſon; & c'eſt une conſolation à une ame, dit ce Pere, quand ſon Directeur luy dit: J'ay paſſé par là; cecy, & cela m'y eſt arrivé. J'ajoûte que c'eſt ſpecialement un ſecours indicible pour les ames qui ont des peines que l'on entend, ſans qu'il ſoit beſoin

de les expliquer. Enfin ce meſme Serviteur de Dieu, le Pere Baltazar Alvarez, parlant des Directeurs qui n'ont pas d'experience, dit : Celuy qui n'aura pas appris le Grec, le pourra encore moins enſeigner ; & il aſſure qu'il faut dire le meſme d'un Pere ſpirituel qui ne peut inſtruire de ce qu'il n'à jamais experimenté ; touchant les voye les plus élevées Mais on peut dire à ceux qui ont paſſé par les eſtats les plus difficiles, & les plus ſublimes, ces paroles, par rapport à celles que les Apoſtres dirent à Nôtre Seigneur : Nous connoiſſons maintenant que vous ſçavez tout, & n'avez beſoin qu'on vous interroge, c'eſt pourquoy nous croyons que vous eſtes venu de Dieu.

Enfin la probité de vie eſt neceſſaire au Directeur. C'eſt pourquoy Sainte Thereſe parlant des Serviteurs de Dieu qui aſſiſtent le prochain, s'écrie. O mon Jeſus, que fait une ame embraſée de vôtre amour ! combien devrions nous ſupplier ſa divine Majeſté de la laiſſer en vie. Ah que ceux qni ſentent le meſme amour devroient bien, s'il leur eſtoit poſſible, ſuivre par tout ces ames. Elles s'entr'aident beaucoup à pâtir. Elles ſont ſemblables aux Soldats, qui pour s'en-

richir desirent des guerres. Le travail est leur exercice & leur employ. Au contraire, pour les gens du monde, leur conversation est à fuir. Celuy-là se perd qui suit un perdu. Au chapitre 39. de sa vie, elle dit qu'elle ne fait que desirer qu'il y ait des personnes détachées, particulierement celles qui s'employent pour le prochain. Dans la troisiéme demeure du Chasteau interieur, elle declare qu'il faut que le Directeur soit saint; cela encourage, adjoûte t'elle, c'est comme les petits oyseaux qui ne pouvant si-tost imiter leurs peres qui se lancent à tire d'aisles dans les airs, neant moins se dressent peu à peu. Les Directeurs qui sont encore dans les attaches, dans l'estime des choses sont bien peu propres à en persuader le mepris : c'est ce qui fit dire à Saint Pierre d'Alcantara, donnant avis à Sainte Therese qu'il ne les falloit pas consulter, quoy que bons esprits & sçavans sur la matiere de la perfection ; aussi la Sainte disoit ensuite que pour bien entendre les voyes de Jesus-Christ, il falloit en estre dans la pratique. Elle l'avoit bien connu par son experience, ayant consulté plusieurs sçavans, ils la dissuadoient tous de vivre en pauvreté Marie de Jesus, fem-

me devote, qui la pratiquoit, luy perſuada, & Saint Pierre d'Alcantara, le grand amy de la pauvreté, l'y exhorte, & luy écrit que le conſeil d'un Dieu ne ſçauroit jamais manquer d'eſtre bon, que les veritables pauvres menent icy bas une vie bien-heureuſe. Helas comment pouvoir ſouffrir d'eſtre riche à la veuë d'un Dieu pauvre, s'écrioit cette Sainte, qui écrivant à la Mere Anne de Jeſus Prieure de Reas, au ſujet des Directeurs de Sainte vie, luy demande: Je trouve, ma fille, que vous avez bonne grace de vous plaindre, ayant là mon Pere Jean de la Croix, qui eſt un homme tout celeſte & divin. Je n'ay point trouvé un homme ſemblable à luy, ny qui excite rant les ames à ſuivre le chemin du Ciel. Vous ne ſçauriez croire ce que je reſſens, eſtant privée d'un tel ſecours. Conſiderez que vous poſſedez un grand threſor en ce Saint. Que toutes les Religieuſes de voſtre maiſon le tiennent en grande eſtime, qu'elles traittent & communiquent avec luy de leurs ames, & elles verront quel profit elles font, & combien elles s'avancent en la voye de l'eſprit; car noſtre Seigneur luy a donné pour cela une grace particuliere.

CHAPITRE VII.

Ce que le Directeur doit faire en la conduite des ames.

COmme la vocation divine aux emplois, eſt le fondement des benedictions que Dieu tout bon y répand; auſſi le deffaut d'appel eſt la cauſe de tous les deſordres qui y arrivent. Celuy donc qui voudra s'employer en la direction des ames, doit examiner avant toutes choſes ſi Dieu l'y appelle, & en prendre bon conſeil à loiſir, & ſans ſe haſter, de perſonnes intelligentes, ſages & experimentées. Les meilleurs intentions ne ſuffiſent pas, il faut que Dieu veüille & demande de nous les choſes, auparavant que de les vouloir & les faire enſuite, ſans ſe preſſer par activité de nature, à l'exemple du Fils de Dieu qui a attendu tant d'années auparavant que de paroiſtre publiquement. Il faut entrer dans les emplois & y perſeverer dans la pure vûë de l'intereſt de Dieu ſeul, ſe ſeparant autant que l'on peut en la vertu de Noſtre Seigneur de tout autre mélan-

ge. L'on doit avoir horreur de tout intereſt propre qui peut ſe rencontrer en la direction des perſonnes riches & illuſtres, n'en attendant aucune recompenſe, ſoit pour ſoy, ſoit pour les maiſons où l'on eſt, n'y recherchant aucun éclat & honneur, les mépris & la confuſion eſtans le partage des Diſciples d'un Dieu homme crucifié, ne pretendant pas s'établir par les connoiſſances de ces perſonnes, & par les habitudes qu'elles donnent, & renonçant entierement à toute l'eſtime que leur conduite peut donner, ou celle des ames éminentes en ſainteté, ne s'en prévalant, & n'en parlant que dans la neceſſité. On doit encore grandement veiller à la douceur, & ſatisfaction que l'amour propre peut prendre dans la converſation des perſonnes aimables que l'on dirige; il eſt bien aiſé à l'amour propre de s'y gliſſer, ſoit à raiſon de l'eſprit, de l'humeur, de la douceur, ou d'autres qualitez agréables; & ſi le Directeur n'y prend garde, ſous pretexte de travailler pour Dieu, il ſatisfera beaucoup ſa nature, & il verra qu'au jugement de Dieu ſes œuvres ſe trouveront vuides. Il y a des directions où l'on ne rencontre rien que de doux &

d'agreable, & où la Croix du Fils de Dieu à peine paroiſt ; tout y eſt dans l'applaudiſſement, c'eſt ce qui eſt bien à craindre. La grande maxime donc du Directeur, eſt d'avoir en horreur tout intereſt, & enſuite de tâcher d'en donner des marques en toutes choſes. Il eſt bon de dire icy que le Pere Baltazar Alvarez, Directeur de ſainte Thereſe, ne jugeoit pas à propos que les Directeurs ſe mêlaſſent des affaires temporelles de leurs penitens ; & aſſeurément il y en a de tres-bonnes raiſons ; cependant il ſe peut faire que quelques-uns s'en mêleront ſaintement, mais parlant generalement, cela eſt à éviter. Le Directeur deſintereſſé, recevra les pauvres & abjects auſſi-bien que les riches & grands dans le ſiecle ; il s'appliquera avec autant de ſoin à leur direction, & meſme avec plus d'eſtime, puiſque Dieu ſeul y paroiſt davantage. Cét article merite bien que les Directeurs s'examinent ſur ſa pratique, qui eſt bien rare.

Il faut qu'il ait recours à l'oraiſon, ſoit pour y recevoir les lumieres qui luy ſont neceſſaires, ou la force & les autres vertus dont il a beſoin ; ſe donnant bien de garde de s'appuyer, ny

ſur ſes propres lumieres, ny ſur les autres talens ou experience qu'il peut avoir. Aprés l'exemple que le Fils de Dieu nous a donné, qui paſſoit les nuits entieres en oraiſon auparavant que de faire les choſes, comme il fit voulant choiſir ſes Apoſtres; aprés l'exemple de tous les Saints, l'on en peut bien découvrir la neceſſité, & un Directeur qui n'eſt pas homme d'oraiſon ne fera jamais grande choſe. Aprés l'oraiſon, il faut venir à l'action, faiſant quantité de bonnes œuvres pour les ames que l'on conduit, jeûnant, veillant, ſe mortifiant, & aprés tout, ſe reſſouvenant de la maxime du Fils de Dieu, que ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame. Qu'il ſoit donc le premier à faire ce qu'il dit aux autres, & qu'il les conduiſe davantage par la ſainteté de ſa vie, que par ſes paroles. C'eſt une choſe déplorable de dire des choſes ſi ſaintes, de veiller avec tant de ſoin ſur les imperfections des autres, de les mener ſi bien par les voyes de la mortification & du dégagement, & cependant d'eſtre quelquefois tres-imparfait ſoy-meſme. Ce que l'on dit aux autres, il ſe le faut dire à ſoy-même, & profiter des bons

exemples que l'on y remarque, ſur tout, quand ce ſont des ames éminentes, car cela peut ſervir beaucoup.

On doit lire les Livres qui traittent des matieres ſpirituelles, & conferer avec des perſonnes experimentées. Le défaut de lecture des Livres des Saints & Docteurs myſtiques, eſt cauſe que ſouvent des perſonnes d'autre part tres verſées en la Theologie Scholaſtique, condamnent ce qu'elles devroient approuver; c'eſt ce qui arrive ordinairement. Ces gens ſont bien intentionnez, mais ils ne ſont pas excuſables; il faut examiner à loiſir les choſes auparavant que de les improuver; & pour les bien examiner il faut lire les Autheurs qui en traittent. L'une des choſes qui rend un Directeur plus capable, eſt la conference avec des perſonnes fort éclairées; c'eſt pourquoy l'on ne peut pas expliquer les avantages qui en arrivent aux perſonnes qui dirigent, quand ils ont veû & conferé avec grand nombre d'ames ſpirituelles & favoriſées des graces de Dieu, & ſpecialement quand ils ont trouvé ces ames conduites par des manieres bien differentes, il n'y a rien qui donne plus de ſecours; & j'eſtime bien-heureuſes les perſonnes qui tom-

bent entre les mains de ces Directeurs.

Le Directeur ne doit prendre en ſa direction que les ames que Dieu luy addreſſe, fuyant grandement l'activité naturelle qui porte à vouloir beaucoup faire, ou l'inclination que l'on peut avoir pour certaines perſonnes ; ou quelque autre motif humain. Veuë humaine ; nous l'avons dit, rien que Dieu ſeul. Pour cela il faut ſçavoir que Dieu ne demande pas que l'on prenne la direction de toutes ſortes de perſonnes, les Directeurs n'eſtant pas pour tous, ny pour toutes ſortes d'eſtats. Il y a des ames qui ne pourroient diriger, & Dieu ne leur addreſſe pas toutes celles pour leſquelles ils pourroient avoir lumiere. Il y a des Directeurs qui ont grande benediction pour les commençans, il y en a qui ſont appellez pour les parfaits. Quelque zele que l'on ait, il faut demeurer dans ſon degré. J'ay ſçû un tres-ſaint homme de noſtre temps, dont les moindres paroles animoient incomparablement à la perfection, grand conducteur de ſaintes ames, qui avoit tres-peu pour les commençans. J'en ay connu d'autres dont l'eſprit & les paroles ſervoient merveilleuſement

aux

aux pecheurs, & à ceux qui commençoient à marcher dans les voyes de Dieu, qui n'eſtoient pas propres pour les perſonnes plus avancées. C'eſt une choſe rare que de rencontrer un Directeur qui ait vocation à la conduite de toutes ſortes d'eſtats, & la fidelité à Dieu du Directeur, eſt de ne ſe charger pas d'autres ames, que de celles que la divine Providence luy amene, où dont les états luy ſont bien connus. Il faut pour cela Dieu ſeul; car le petit point d'honneur, & l'intereſt, la peur de ſe décrediter empeſchent cette fidelité; particulierement cecy eſt bien à remarquer, quand la perſonne dirigée a beſoin de changer de direction, & qu'il y a long-temps qu'on la dirige avec benediction, ayant eu grace pour les eſtats precedent. J'ay connu un grand Predicateur, & excellent Religieux, qui avoit de tres grandes graces pour la direction, qui dit ſimplement à une Dame de qualité, je vous puis diriger juſques là, pour le reſte je n'ay plus de lumiere. Cét exemple eſt rare; & cependant, c'eſt ce que tout le monde doit faire. Le feu Pere de Condren General de la Congregation de l'Oratoire, conſeilla à feu

Monſieur Bernard Preſtre de ſainte vie, & dont la memoire eſt glorieuſe, de quitter ſa direction pour prendre celle d'un Pere de la Compagnie de Jeſus. Ce n'eſtoit pas par deffaut de lumiere, car il en avoit d'Angeliques, mais il crut que c'eſtoit un ordre de Dieu. Il avoit tous les talens imaginables pour le conduire, mais il croyoit que Dieu l'adreſſoit à un autre. Les Seraphins ont bien plus de lumiere que les Anges du dernier chœur, cependant pour l'ordinaire, Dieu ne les envoye pas conduire les ames, mais les Anges inferieurs. Mais meſme, comme il a eſté dit, tous n'ont pas aſſez de lumieres. Tous, dit le bien-heureux Pere Jean de la Croix, en ſa vive flamme d'amour, n'ont pas une ſcience ſuffiſante pour tout ce qui arrive au chemin ſpirituel ; au moins ils ne doivent penſer tout ſçavoir; comme tous ceux qui ſçavent polir du bois, n'en ſçavent pas faire une image ; ny tous ceux qui la peuvent tailler, ne la ſçavent auſſi polir ; ny celuy qui la ſçait polir, n'y ſçaura aſſeoir les peintures ; ny celuy qui la ſçaura peindre, n'y pourra mettre auſſi la derniere main, & perfection, parce que chacun de ceux-là ne peut faire ſur l'image que ce qu'il

ſçait, & s'il en vouloit entreprendre davantage il la gaſteroit. Or voyons ſi vous Maiſtre Spirituel qui ne ſçavez ſeulement qu'ébaucher, voulez mettre l'ame dans le mépris du monde, & la mortification de ſes appetits, ou comme bon Sculpteur, l'exercer en ſaintes Meditations, & ne ſçavez autre choſe pour guider, pourrez guider l'ame juſqu'à une entiere perfection d'une delicate peinture; qui ne conſiſte plus ny à ébaucher, ny à tailler, ny pourfiler; mais en l'œuvre que Dieu doit faire en elle ſucceſſivement. Dites moy je vous prie où aboutira l'image ſi vous ne faites jamais que la coigner, & l'ébaucher? Eſt-il poſſible que vous ſçachiez tous ces meſtiers, & que vous vous eſtimiez ſi capable que cette ame ne doive jamais avoir beſoin d'un autre que de vous? & ſuppoſé que vous ſoyez ſuffiſant pour quelque ame, il eſt comme impoſſible que vous ayez capacité pour toutes celles que vous ne laiſſez ſortir de vos mains. Sainte Thereſe au chapitre cinquiéme du Chemin de Perfection, dit que tous les Confeſſeurs, quoy que doctes & pieux, ne ſçavent pas ce que l'ame doit embraſſer, ne connoiſſant pas toutes les voyes de

Dieu, ainſi qu'il fait bon en conſulter pluſieurs.

Le Directeur doit animer courageuſement à la perfection ; & n'eſtre pas de ceux dont noſtre Sainte parle au chapitre 13. de ſa vie, qui font aller l'ame comme les crapaux, qui diſent que les Saints ſont bons à admirer ; mais que pour les pecheurs ce n'eſt pas leur fait que de les vouloir imiter. Que le diable par là pourroit bien cauſer un grand mal : mais ſur tout, voicy une des principales choſes de la direction ; il doit montrer clairement en quoy conſiſte la perfection ; de ce point preſque dépend tout le bon heur de la vie ſpirituelle ; qu'elle ne conſiſte pas ni en goûts ni en lumieres, ni en la multitude ou excellence des pratiques, & bonnes œuvres ; mais à accomplir la volonté de Dieu ſelon ſa vocation, s'acquitant de ſes devoirs, ne faiſant que ce que Dieu veut, & faiſant d'une maniere parfaite ce qu'il veut que nous faſſions. On peut lire ce que nous avons écrit dans les deffauts de ceux qui tendent à Dieu, dont nous avons parlé en pluſieurs chapitres.

Pour ſe prendre comme il faut à porter les ames dans la perfection, il faut

ſçavoir, dit la tres-vertueuſe Mere de Chantal, qu'il y a de petites ames de qui l'on ne doit pas attendre autre choſe que de les voir marcher au ſervice de Dieu petitement & doucement, & on ne les doit violenter ny preſſer; car on les feroit tomber, & elles s'embaraſſeroient dans le chagrin. Le zele immoderé à l'égard de ces ames eſt cauſe de grand mal; mais c'eſt une pitié, on veut ce que l'on veut, & la perfection en la maniere que l'on penſe, & on afflige & pouſſe de petites ames à bout par ſon zele indiſcret. Il y a d'autres ames fortes qu'il faut faire aller à grand pas, & juſqu'où Dieu veut, les détachant du point d'honneur, des amitiez, de l'eſtime, des objets créez, de la ſanté, de l'intereſt, des parens, les mettant dans une parfaite indifference pour toutes choſes, dans une entiere reſignation, les engageant à l'acceptation des Croix par un pur abandon, ſans refléxion, ſans vouloir connoiſtre leurs états, les portant à l'amour du mépris, de la douleur, de la pauvreté, leur oſtant une certaine tendreſſe & reſerve ſur elles meſmes, ſous pretexte de leur bien ſpirituel, les faiſant entrer dans un a-

bandon entier à Dieu pour le ſalut, & l'éternité, auſſi bien que pour tout le reſte, les deſapropriant des moyens les plus ſaints, & pour ce ſujet les en privant quelquefois. Le Pere Baltazar Alvarez priva ſainte Thereſe de la Communion durant trois ſemaines. Les exerçant par diverſes épreuves & mortifications, & n'oubliant rien de ce qui peut les faire aller courageuſement dans les voyes divines. Pour ces ames fortes, il ne faut pas ſe contenter d'un certain état de bonne vie; mais il faut les faire aller, comme il a eſté dit, juſqu'où Dieu les veut. Une ſeule de ces ames eſt plus conſiderable aux yeux de Dieu que mille autres; c'eſt pourquoy l'on doit s'y appliquer avec plus d'attention, & ſouffrir courageuſement & conſtamment les Croix qui arrivent pour la direction de ces ames; car le Diable qui en enrage en ſuſcite de tous coſtez. Sainte Thereſe dit du Pere Baltazar qu'il n'eut pas peu à ſouffrir pour les mauvais jugemens que l'on faiſoit d'elle, car l'on s'en prenoit à luy; mais il luy manda que tout cela ne luy feroit pas quitter ſa direction, & qu'il ne luy manqueroit pas. Ceſt l'eſprit des Saints dont il n'y a rien de plus genereux,

ils ne craignent que Dieu, & tout le mal que les hommes, & les Demons leur peuvent faire, c'eſt ce qui fait le ſujet de leur joye. Mais pour conduire à la perfection, il eſt neceſſaire comme nous l'avons montré au Chapitre precedent d'en bien ſçavoir les voyes par experience, les voyes de l'oraiſon commune, celles de la paſſive & ſurnaturelle, diſcerner la veritable paix de Dieu, d'avec la fauſſe qui vient de la nature, & du Demon, les peines qui viennent de la grace purifiante, d'avec celles qui viennent de la nature, & melancolie, faiſant faire à l'ame bon uſage de ſes peines, qui conſiſte ſelon les ſenriment d'un excellent Auteur. 1. A ſe tenir à ſa Croix ſans s'efforcer d'operer trop pour ſe tirer de ſa pauvreté, attendant que Dieu redonne l'uſage libre des puiſſances. 2. Se detournant de tout mal. 3. Conſervant un regard ſimple vers Dieu, qui n'eſt pas ſouvent apperçu, & ſe contentant de cela, accompliſſant neanmoins au dehors tout ce qui eſt de l'obligation de ſa charge.

Le directeur doit ſreconnoiſtre dans l'ame les principes interieurs du mal, afin d'y remedier : mais il faut atten-

dre la diſpoſition de l'ame non ſeulement pour en oſter les deffauts ; mais encore pour les luy faire connoiſtre ; à l'exemple du Fils de Dieu qui diſoit à ſes Diſciples qu'il avoit beaucoup de choſes à leur dire , qu'il leur celoit , parce qu'ils n'eſtoient pas encore aſſez forts pour porter ces veritez. La bien heureuſe Catherine de Gennes rapporte qu'elle fût dans l'ignorance de pluſieurs imperfections qu'elle jugeoit même perfections , & dont Noſtre Seigneur lui differoit la connoiſſance à raiſon du decouragement qui luy en fût arrivé. Le Pere du Pont louë ſur ce ſujet la prudence du Pere Alvarez à l'égard de ſainte Thereſe , ne luy arrachant pas violemment ſes amitiez, mais l'acheminant doucement; ordonnant pour cette fin d'avoir recours au Saint Eſprit par le *Veni Creator.* Mais écoutons parler la Sainte elle méme au Chapitre 23. de ſa vie. Elle dit donc qu'un ſaint Prêtre (il s'appelloit Gaſpard Dace) l'ayant voulu mener d'une maniere trop forte , elle vit bien que ces moyens ne luy eſtoient pas propres , n'eſtant pas encore aſſez avancée , & que ſi elle n'euſt traité avec d'autres qu'avec luy , ſon ame n'euſt fait

aucun progrez, parce que la seule affliction qu'elle avoit de voir qu'elle ne faisoit, & même comme il luy sembloit qu'elle ne pouvoit faire ce qu'il luy disoit, estoit suffisante de la jetter dans le desespoir, & de l'induire à quitter tout; Qu'un autre serviteur de Dieu la consola en luy disant qu'elle ne pensast pas se deffaire tout d'un coup, & en un jour de tout, & que pour luy, il avoit demeuré plusieurs années sans se pouvoir entierement dégager de certaines choses tres legeres. Ces paroles de la Sainte meritent bien que les Directeurs y fassent reflexion. Premierement pour ne pas trop presser les ames; mais attendre la correction de leurs fautes, en toute patience; c'est pourquoy nous avons dit qu'ils doivent estre tres patiens, car s'il est besoin il faut attendre jusqu'au dernier soûpir de la vie, ne se rebutant point des deffauts, ne se lassant point de travailler pour le bien des ames qui y sont sujettes. C'est la conduite de Dieu qui ne cesse de solliciter l'ame à son amour jusqu'au moment de la mort; aussi les saints Anges qui en sont les tres-parfaits imitateurs, n'abandonnent point les personnes qu'ils gardent quelques fautes qu'elles com-

mettent, & les aſſiſtent juſqu'à la mort avec une charité infatigable, & une fidelité que tous les crimes ne peuvent ébranler. Qui ſçait ſi dans le dernier moment de la vie l'ame la plus criminelle ne ſe convetira pas parfaitement à Dieu ? Secondement pour ne jamais décourager quand les perſonnes tomberoient cent fois par jour ; c'eſt une choſe conſiderable que noſtre Sainte aſſure qu'il y avoit vingt-ans qu'elle s'exerçoit dans l'oraiſon, lors qu'il la falloit encore traiter ſans la preſſer. Mais ce qui eſt plus ; c'eſt qu'elle avoit eu durant un extaſe de trois jours de ſuitte une connoiſſance extraordinaire des ſupplices des enfers, & ſans que cela la tiraſt de ſes imperfections ; elle avoit eu l'oraiſon de recueillement ou de quiétude, & meſme celle d'union, quoy qu'à la verité elle ne les euſt qu'en paſſant. Cela marque bien ce que la Sainte dit, qu'il ne faut pas décourager dans la conduite, que cela pourroit produire un mal notable ; ce qui eſt en troiſiéme lieu à conſiderer. La Sainte eſtoit tres-courageuſe, elle avoit des graces extraordinaires, il y avoit vingt-ans qu'elle s'exerçoit dans l'oraiſon ; cependant l'empreſſement de

ce bon Preſtre à la tirer de ſes deffauts eſtoit ſuffiſant, ſelon ſon témoignage, de la jetter dans le déſeſpoir, & de lui faire tout quitter. Que les Directeurs prennent garde que ſouvent la violence de leur zele n'eſt qu'un pur effet de leur bile, ou de leur humeur prompte, ardente, & impatiente. La Sainte ſe plaint encore au Chapitre 20. de la vie qu'on ne croit pas la pauvre ame qui eſt parvenuë aux hauts dégrez d'oraiſon, à cauſe qu'on la veuë ſi imparfaite & vitieuſe, & qu'on la voit ſoudain aſpirer à de grandes choſes pour Dieu, & à ne ſe pas contenter de peu. On penſe que ce ſoit uue tentation, & une réverie; il eſt bien vray que la vie Chreſtienne ne peut-eſtre ſans la vie mortifiée; mais la perfection n'eſt pas l'ouvrage d'un jour, en attendant il faut attendre, & ne s'étonner pas des imperfections,

Le Directeur ne doit pas prevenir la conduite de Dieu, mais la ſuivre; ce n'eſt pas proprement à lui à conduire, ou s'il conduit c'eſt enfaiſant connoiſtre la conduite de Dieu. Il doit donc connoiſtre le mouvement dans l'ame, & l'atendre, ne ſe hâtant pas de donner des avis & pratiquer comme pluſieurs font, ſans trop diſcerner ſi Dieu donne mou-

vement pour les faire ; faire autrement, ce n'eſt pas faire grande choſe, mais troubler l'ame qui a de la peine à faire ces pratiques qui viennent de l'eſprit humain, & non pas de l'eſprit de Dieu qui ſeul luy peut donner une veritable paix. Cependant lors qu'on ne remarque rien dans une ame on doit lui donner quelques conſeils, & lui inſinuer des pratiques ; car en ce cas c'eſt l'ordre de Dieu, les proportionnant à la capacité du ſujet. Nous ne voulons pas dire icy que les Directeurs ne doivent pas donner d'avis, mais nous diſons qu'ils ne les doivent donner que conformément au mouvement de la grace, qu'ils doivent tâcher de découvrir dans les ames.

Le Pere Baltazar Alvarez, dit pour la Communion frequente ces paroles. Qu'on prenne bien garde à qui l'on accorde la frequente Communion, ſelon que noſtre Pere General nous l'a particulierement recommandé, tâchant de reduire à un milieu l'affection démeſurée de quelques-uns. Souvent les femmes en ont un deſir qui n'eſt que naturel, & qui vient d'une ſecrette ſuperbe ; cependant il ne faut faire aucune difficulté de l'accorder tous les jours aux ames qui y

ſont diſpoſées. L'Angelique Docteur enſeigne que la Communion journaliere eſtoit de precepte en la primitive Egliſe; & le dernier Concile ſouhaitte qu'elle ſoit retablie; c'eſt à dire dans les ſujets diſpoſez. Il faut toûjours éviter les extremitez; & les Directeurs qui privent de la ſainte Communion, à moins que ce ne ſoit par quelque épreuve, les ames qui ont de bonnes diſpoſitions, privent à meſme temps Noſtre-Seigneur d'une grande gloire, & lui en rendront compte ſeverement au jour de leur mort.

CHAPITRE VIII.

Des fautes que commettent les Directeurs, & des maux qui en arrivent.

COmme il n'y a rien qui ſanctifie davantage en la perſonne du Directeur, que l'eſprit de mortification, de dégagement, & d'aneantiſſement à raiſon que le vuide de la creature eſt la plenitude de l'eſprit de Dieu, à qui ſeul il appartient de ſanctifier les ames; auſſi eſt-il vray que l'eſprit de nature, & d'attache aux choſes créées porte une grande oppoſition aux communications de la

grace, c'eſt pourquoy le grand manque ment dans le Directeur eſt le deffaut du renoncement, & d'abnegation, & ſi la plus grande faute que l'on puiſſe faire, voulant élever un édifice eſt de manquer aux fondemens, l'on peut dire que le Directeur qui dans le ſoin des ames éleve des édifices ſpirituels à Jeſus-Chriſt, n'en peut commetre de plus grandes que celles qu'il fait bâtiſſant ſur le ſable mouvant de leſprit de nature. Si tous les Chrêtiens ne doivent vivre que de l'eſprit de Jeſus-Chriſt; ceux qui ſont appellez au gouvernement des ames en doivent avoir une plenitude regorgeante, afin que les ames reçoivent des épanchemens de leurs graces, & que Noſtre-Seigneur ſoit ſanctifié pour parler ſelon le langage de l'Ecriture en ces perſonnes qui approchent de ſes Autels. Que penſez vous faire, diſoit ſaint Bernard à un Directeur qui vouloit trop-toſt ſe produire, je ne veux pas m'enrichir devoſtre pauvreté? Comment de vray donner ce que l'on n'a pas? un homme qui à l'eſprit du monde n'eſt point propre à communiqner l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Sainte Thereſe dans la troiſiéme demeure du Château interieur remarque bien que le

Directeur ne doit pas avoir l'humeur mondaine. Bien des choſes ſont compriſes ſous cét humeur mondaine ; car l'humeur mondaine eſt d'aimer ſes aiſes, ſes intereſts ; l'eſtime, l'amitié des creatures, leur appuy, leurs connoiſſances & habitudes. Elle declare encore dans un autre lieu que les perſonnes qui eſtiment le point d'honneur, & qui penſent meſme eſtre obligées de l'avoir, empêcheront que les autres ne profitent pas. Cette Sainte enſeigne avec grande raiſon que ces perſonnes-là empêcheront qu'on ne profite ; car en mille occaſions, ſous pretexte qu'il s'agit de l'honneur, elles empêcheront les ames d'entrer dans les voyes humiliantes, abjectes, & ignominieuſes de Jeſus-Chriſt ; elles ſeront cauſe qu'elles s'abſtiendront de faire de grandes actions pour l'intereſt de Dieu, & les tiendront toûjours dans la crainte par la veuë du point d'honneur ; elles ne profiteront pas non plus, car elles ne feront jamais marcher dans un parfait abandon, le point d'honneur aura toûjours ſa place, qui pour petit qu'il ſoit, dit noſtre Sainte apporte un grand dommage. Elle aſſure au chap. 16. de ſa vie, que la tiedeur des Prédicateurs

& le peu de fruit qu'ils ſont vient de ce qu'ils font cas de l'honneur; que les bons ne ſe ſoucient non plus de tout perdre, que de tout gagner pource qui regarde leurs intereſts. En cela on doit dire la méme choſe des Directeurs ; & touchant encore ce que la Sainte remarque du trop de diſcretion, qu'elle aſſûre auſſi empêcher les ames d'avancer, & que tenant ce procedé l'on fera peu de fruit, quelque bonne intention que l'on ait ; c'eſt au Chapitre 16. cité cy deſſus qu'elle fait ces remarques ; & au Chapitre 21. de ſa vie, elle fait voir que l'ame éclairée ſe rit de ces gens-là qui diſent que c'eſt prudence, & que c'eſt pour conſerver leur authorité, afin de faire plus de profit. Quoique nous ayons déja parlé de ces malheurs dans les déffauts de ceux qui tendent à Dieu, nous ne pouvons nous laſſer de les repeter à l'imitation de noſtre Sainte, qui aſſure qu'elle le dit pluſieurs fois. Qu'il y en a peu qui n'ayent trop de diſcretion ; ce qu'elle attribuë à un châtiment de Dieu pour nos pechez. Ces Directeurs au point d'honneur, & qui ſelon la Sainte penſent qu'ils ſerviront mieux Dieu eſtant tenus pour diſcrets, aiment une devotion approuvée, loüée, qui eſt dans

l'applaudiſſement, & qui eſt bien éloignée de la vie de Jeſus-Chriſt qui a eſté l'homme de douleurs, & de contradictions, l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple, les ignominies de la Croix leur font peur, & ils en font peur à leurs devotes. Le qu'en dira-t'on ? tient un Empire ſur leurs eſprits, qui s'occupent grandement à conſiderer ce que l'on penſe & dit d'eux Le Bien-heureux Jean de la Croix parle de certains qui avec des reſpects humains, ou appuyez ſur leur goût & intereſt, ou pour craindre où il n'y avoit rien à craindre font temporiſer des ames qui veulent quitter le monde, & y aportent tant de difficultez, & qui pis eſt, tâchent de les divertir de cette penſée, & il appelle ces Directeurs des pierres d'achoppement à l'entrée du Ciel, remarquant que cela arrive en deux manieres ; les uns le ſçachant, les autres l'ignorant, encore que les uns ni les autres n'en demeureront impunis ? car puiſque c'eſt leur office, ils ſont obligez à ſçavoir ce quils font. Les ſentimens de ce grand Serviteur de Dieu me donnent lieu de remarquer icy le peu de foy, non ſeulement des Directeurs ; mais encore de pluſieurs

perſonnes devotes, qui ayant des enfans, ont une grande crainte qu'ils n'embraſſent la vie Religieuſe. J'ay quelquefois conſideré avec étonnement leur aveuglement incroyable, & leur dureté de cœur pour Dieu. Ce ſeroit une hereſie que de nier qu'il n'eſt pas meilleur de garder la Virginité, que de ſe marier, voilà une verité de foy, qu'il eſt meilleur de ne ſe pas marier, pourquoy donc ces pauvres gens qui ſe diſent fideles, & que l'on appelle devots, ô mon Dieu qu'elle ſorte de devotion! veulent-ils envier à leurs enfans ce qui leur eſt plus avantageux? Mais ne fait-on pas ſon ſalut dans le monde auſſi-bien que dans la Religion? on y peut faire ſon ſalut; mais non pas ſi bien; l'eſtat de la Religion eſt une voye plus ſure pour le Ciel, le monde eſt tout plein de précipices. Or dans une affaire de telle conſequence, eſt-ce aimer ſes enfans que de les expoſer au danger, & de les empêcher de prendre le chemin plus aſſeuré pour gagner le Ciel, & éviter l'enfer. O qu'il eſt faux que ces gens aiment veritablement leurs enfans; mais c'eſt leur ſatisfaction qu'ils aiment en les retenant dans le ſiecle : cela plaiſt davantage à leur amour propre; devant

Dieu, ce ſont les proches qui ſont les veritables ennemis de l'ame, & les ennemis les plus dangereux. Mais ô perſonnes qui voulez paſſer pour devotes, ne contez-vous à rien la plus grande gloire de Dieu ? ne faites-vous point d'état du tres-grand honneur qu'il vous fait de vouloir avoir à luy particulierement vos enfans, les engageant ſpecialement dans ſon ſervice ? Ne penſez-vous point à la grace indicible, dont il vous honore de vouloir prendre vôtre fille, & la mettre au nombre de ſes Epouſes ? O Chriſtianiſme ! que tu es rare dans le Chriſtianiſme. Tu honores ſouvent Dieu des lévres, ô Chreſtien, pendant que ton cœur en eſt bien éloigné.

Le Directeur s'eſtant fait quitte avec la grace, de l'eſprit de nature, doit prendre garde à n'avoir pas une meſme conduite pour toutes ſortes de perſonnes, ou à les conduire par de certaines pratiques que l'on ſçait, & que l'on fait, c'eſt un deffaut aſſez ordinaire. Le Directeur auſtere fera faire de grandes auſteritez ; celuy qui en fait peu, ny portera pas. S'il s'employe fort pour le prochain, il voudra que l'on y travaille ; s'il eſt retiré, il ne voudra que la ſolitude ;

s'il eſt de haute Oraiſon, il ne parlera que d'élevations ſublimes, s'il marche par la meditation, il aura peine qu'on la quitte, tout cela eſt un deſordre. Il faut voir l'attrait de Dieu uniquement & y faire obéïr, ſoit par la ſolitude, ſoit pour l'aſſiſtance du prochain, & enfin pour toutes choſes, ſans conſiderer ſa voye : car les voyes des autres ne ſont pas les noſtres. Il ne faut pas non plus ſe former une idée de quelque perfection, que l'on applique indifferemment, & on doit toûjours examiner le mouvement de la grace. Ceux-là encore ſe trompent qui ſe trouvant bien d'un Livre, d'un Predicateur, ou de quelqu'autre moyen, veulent que tous les autres s'en ſervent. Les ames ne doivent eſtre liées ny à la connoiſſance d'elles-meſmes préciſément, ny à la vûë de certains myſteres, ny à cette voye, ny à cette autre ; mais elles doivent eſtre libres pour ſuivre Dieu où il les appellera. J'ay connu une ame d'une grande & exquiſe vertu, qui demeuroit liée par ſon Confeſſeur à de certaines Methodes, & comme elle eſtoit fidelle à l'obéïſſance, elle s'arreſtoit à ſes ſentimens ; Cependant, comme Dieu l'attiroit à autre choſe, elle ſouffroit

des peines intolerables, ſon ame n'étant pas où Dieu la vouloit, je l'ay quelquefois rencontrée toute baignée de larmes au milieu des ruës, ſes peines eſtant exceſſives, & telles qu'ayant eu une maladie, qui avoit obligé les Medecins à ordonner qu'on lui feroit une ouverture au coſté, & des operations tres douloureuſes, elle m'aſſura que les peines qu'elles reſſentoit interieurement eſtoient ſi grandes, & l'occupoient ſi puiſſamment, qu'à peine reſſentit-elle toutes celles qu'il lui falluſt ſouffrir exterieurement. Elle eſtoit en cét eſtat, lors qu'enfin ce Confeſſeur s'en eſtant allé en un autre lieu, & en ayant rencontré un qui avoit lumiere pour ſa conduite, aux premieres paroles qui luy dit, qui furent celles-cy. Dieu demande de vous que vous ne faſſiez rien par vos propres operations, dans le même inſtant elle entra dans une paix, un calme & un repos inexplicable. C'eſt que cette ame ſe trouva dans l'ordre de Dieu, & elle eſtoit auparavant dans celle de l'homme.

Le Directeur ne doit avoir ny trop de préſomption, ny trop de negligence ou de timidité. La trop grande préſomption fait qu'il s'appuye ſur ſes lumie-

res, & experiences, qu'il donne des avis avec trop de hardieſſe, & mal à propos. Ce pere avoit trop de preſomption ou de timidité, qui en l'abſence du Pere Baltazar, commanda à ſainte Thereſe de quitter l'Oraiſon, puiſque Noſtre-Seigneur ordonna à la Sainte de luy dire que ſon commandement étoit cruel, & ſa tyrannie inſupportable. Que les Directeurs apprennent de là qu'ils peuvent eſtre des tyrans, s'il conduiſent les ames à leur mode; & non pas à la mode de Dieu. La timidité eſt auſſi cauſe de grands maux, ſpecialement à l'égard des ames qui ſont penées, & particulierement de ſcrupules; car les Confeſſeurs timides, craignent où il ne faut pas craindre; ainſi & le Directeur & le penitent s'embarraſſent tous deux d'une maniere pitoyable, & les ames craintives, comme remarque ſainte Thereſe, ne ſe laſſent de dire leurs peines que les Directeurs timides écoutent pour les examiner, & au lieu d'y trouver quelque éclairciſſement, ou en donner, ils s'embroüillent & troublent les autres. Ces Directeurs ſont peu propres à la conduite; mais ils ſont tres-nuiſibles aux perſonnes penées.

Le Directeur doit apprendre & ſça-

voir ce qui eſt neceſſaire de l'état de ſes penitens ou ames qu'il dirige ; mais il doit s'en tenir au neceſſaire, dont il peut eſtre inſtruit en peu de paroles. C'eſt un abus de cauſer & parler beaucoup à ſon Directeur, ſous pretexte de luy demander des avis. Il eſt vray qu'il y a de certaines perſonnes foibles à qui le Directeur donne plus de temps par charité, & de peur de les décourager ; mais autant que l'on peut, il y faut apporter grande moderation, autrement ce n'eſt que nature, perte de temps, & quelquefois danger de pis. Le feu Pere de Condren, l'un des plus éclairez Directeurs de noſtre ſiecle, & dont la Mere de Chantal, dont la memoire eſt en benediction, a dit, dans l'admiration de ſes lumieres admirables, qu'il luy ſembloit qu'il pourroit inſtruire les Anges, & non-ſeulement les hommes, marquant par cette exaggeration l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa capacité, qui dans la pure verité eſtoit merveilleuſe, & bien au deſſus de l'ordinaire, ne parloit qu'une fois le mois à ceux qui eſtoient ſous ſa conduite, pour le gouvernement de leur conſcience ; car l'on pouvoit avoir affaire à luy pour d'autres choſes. Le ſilence, & l'Oraiſon ſont les

belles voyes pour attirer l'eſprit de Dieu, & non pas une multitude de paroles. Une ſainte ame dit que dans la famille de Jeſus, de Marie & de Joſeph, ſaint Joſeph y parloit peu, la tres ſacrée Vierge encore moins, & Nôtre Seigneur preſque point du tout.

Le Directeur en la conduite des ames extraordinaires peut bien leur dire quand leurs graces ſont veritables qu'elles viennent de l'eſprit de Dieu, ſelon au moins que l'on penſe, cela ſert à ces ames, mais à meſme temps il leur faut bien faire connoiſtre que ce n'eſt pas en ces graces que conſiſte la perfection, & que Dieu les accorde à des ames foibles pour les ſoûtenir dans leur foibleſſe, ce qui eſt veritable, & à quoy le Directeur doit prendre garde pour ne leur pas ordonner des choſes trop difficiles. Celuy qui conduit, & qui n'eſt pas experimenté ſera quelquefois luy meſme tout étonné de ces dons & en fera paroiſtre quelque choſe à l'ame qui les a, ce qui luy peut grandement nuire. Faire trop grande eſtime de ces eſtats; c'eſt aider aux perſonnes à entrer dans l'illuſion, comme auſſi de marquer de l'empreſſement pour ſçavoir ce qu'il leur arrive. Il y en a qu'on doit

aprés

aprés leur avoir donné les avis neceſſaires ſur ces matieres, laiſſer dans le ſilence, les empêchant de cauſer de ces choſes extraordinaires, les laiſſant devant Dieu pour telles qu'elles ſont, & agiſſant par la foy. Ce n'eſt pas que les perſonnes de leur part doivent celer rien de peur de tromperie; mais il y a mille choſes qu'il n'eſt pas neceſſaire que le Directeur écoûte toûjours. Il aura par exemple donné des avis ſolides ſur les apparitions, l'on pourra s'en ſervir à l'égard de cent, auſſi-bien que d'une, & ſeulement en rendre compte de temps en temps, ſans tous les jours perdre le temps à cauſer inceſſamment, & quelquefois à faire crier. Il eſt encore tresbon de ne permettre pas ordinairement aux femmes d'écrire leurs graces, elles ſont ſujettes à s'y amuſer, comme à leurs habits, & il n'y a point de fin; cela donne lieu à l'illuſion du diable, & de la nature, & à la vanité. La conduite de la foy, la conduite de la foy, on ne le peut jamais aſſez repeter. Je ſçay bien qu'il y a des Birgittes, des Catherines, des Thereſes qui ont écrit, & qui ont dû écrire; auſſi j'ay dit qu'il ne falloit pas permettre ordinairement d'écrire, ſçachant bien qu'il y a de certaines oc-

caſions où l'on en doit uſer autrement. On ne doit pas auſſi produire facilement ces perſonnes ; Noſtre Seigneur n'ayant fait voir la gloire de ſon corps qu'une ſeule fois à trois de ſes plus chers Apoſtres, à meſme temps il leur deffend d'en parler à perſonne. Souvent les Directeurs, & autres perſonnes ſpirituelles perdent les ames pour en dire trop les vertus & dons. Mais un deſordre tres-grand qui arrive, eſt quand ceux qui conduiſent, conſultent ces perſonnes touchant ce qu'ils doivent faire, ou eux, ou les autres, s'en rapportent à leurs viſions & revelations. Je puis dire en ce rencontre ce que je ſçay tres-aſſûrément, j'en ay vû des abus épouventables arriver à des premieres perſonnes de noſtre ſiecle, ſoit pour leurs qualitez, ou emplois, ſoit pour leur vertu qui eſt connuë d'un chacun. Rediſons-le encore, la foy, la foy, le juſte, dit l'Apôtre ; vit de la foy.

Sainte Thereſe au chapitre 39. de ſa vie, crie contre ceux qui meſurent le profit des ames aux années d'oraiſon ou de Religion, & qui tourmentent beaucoup ceux qui avancent en peu de temps ; les faiſant tourner en arriere, afin qu'ils marchent de meſme

pas que d'autres ; & en un autre lieu elle declare qu'il faut fuïr comme les demons ceux qui diſent qu'il ſuffit aux femmes de reciter leur chapelet, & de filer leur quenoüille ſans s'adonner à l'oraiſon. Enfin, en tous les avis que l'on donne on n'y doit regarder que Dieu ſeul, mais les bonnes intentions ne ſuffiſent pas ; car quoy que par avanture, dit le bien-heureux Pere Jean de la Croix en la Vive Flamme d'amour, les Directeurs manquent avec bon zele, n'en ſçachant pas davantage, pour cela ils ne ſont pas excuſez de mettre leur main rude & groſſiere en choſe qu'ils n'entendent, ne la laiſſant pas à ceux qui y ſont mieux verſez, ce qui n'eſt pas de peu d'importance ny une faute legere de faire perdre des biens ineſtimables à une ame par un conſeil hors de propos ; il apporte l'exemple de ceux qui arreſtent dans l'oraiſon du diſcours, quand Dieu attire l'ame à l'oraiſon ſurnaturelle, diſant qu'ils commettent une grande irreverence, & font une injure ſignalée à la Majeſté de Dieu, mettant leur main où il opere, & qu'ils ne ſeront pas exempts de châtiment, eſtant obligez de ne pas faillir, comme chacun l'eſt en ſon office.

Mais il y a un desordre intolerable de certains Directeurs, dont la conduite est plûtost une tyrannie qu'une direction chrétienne, qui s'établissent en petits Souverains sur une multitude de femmes & filles devotes par une domination absoluë, les tiennent dans une telle captivité, qu'elles n'oseroient presque avoir la pensée de consulter qui que ce soit; ces Directeurs en estant plus jaloux que les hommes mariez ne le sont de leurs femmes. Aussi parmi eux c'est un crime capital que de parler de sa conscience à tout autre, & si quelqu'une de ces personnes ainsi liées & captives dit le moindre mot à qui que ce soit, aussi-tost ils entrent en humeur, ils se fâchent, & s'ils n'osent en témoigner rien de paroles, ils le marquent assez par les effets, les rebutant ou ne leur parlant qu'à force, & quelquefois mesme ne voulant plus leur donner aucun avis. Ce mal est tres-grand & abominable aux yeux de Dieu, & des Anges; c'est une injure signalée que l'on fait à Dieu, & un tort incroyable aux ames: c'est se perdre en voulant tirer les autres de l'égarement; c'est se rendre proprietaire dans les ames qui sont à Jesus-Christ, & non pas à ces

gens qui ſont entierement inexcuſables, quoy qu'ils colorent leur jàlouſie, & qu'ils tâchent de s'aveugler eux-mêmes par des prétextes ſpecieux que la difference des avis eſt dommageable, ce qui eſt vray ; mais avec tout cela, dit le bien-heureux Pere Jean de la Croix, en ſa Vive Flamme d'amour, quoy que vous vouliez dire qu'ils ont au moins quelque excuſe, quoy que je ne la voye point: au moins vous ne me ſçauriez rien alleguer pour celuy qui conduiſant une ame ne la laiſſe jamais ſortir de ſon pouvoir & direction, pour les vains reſpects & intention qu'il ſçait, leſquelles ne demeureront pas impunies ; car il eſt certain que cette ame devant profiter en la vie ſpirituelle doit changer de ſtyle & de maniere d'oraiſon, & a beſoin d'une autre doctrine, & d'un autre eſprit. Pour le pretexte qu'ils alleguent, il faut dire qu'il n'eſt nullement à propos que l'on conſulte ordinairement pluſieurs perſonnes, & on ne doit pas par une legereté d'eſprit parler à tous les Directeurs qui ſont en eſtime, mais auſſi il ne faut pas perdre la liberté que Dieu & ſon Egliſe donnent, & ne pas tellement s'aſſujettir qu'en temps & lieu on ne demande des avis aux perſonnes

experimentées. Le Bien heureux Pere Jean de la Croix decide nettement que ce n'eſt pas le zele de l'honneur de Dieu, mais le zele de ſon orgueïl qui pouſſe à arreſter de la ſorte; car comment peuvent ils ſçavoir ſi cette ame n'a pas beſoin d'aller à d'autres ? Il aſſure que Dieu s'irrite fort contre ces Directeurs, & qu'il les punira. Il ajoûte qu'on doit laiſſer la liberté, & quelquefois conſeiller d'aller à d'autres, principalement quand les ames n'ont plus de goût dans leur doctrine, & que faire autrement procede d'une folle ſuperbe, & d'une preſomption. Que les Confeſſeurs, dit le Pere Baltazar Alvarez accordent volontiers, & à cœur ouvert la permiſſion de ſe confeſſer à d'autres qu'à eux; encore que cela vienne de foibleſſe. Qu'on tâche d'éviter la trop grande affection des penitens, & qu'au contraire l'on ſoit plûtoſt porté à les faire changer prudemment de Confeſſeur, qui ne doit eſtre exceſſif à vouloir que ſes penitens faſſent toutes choſes par ſon avis, & qu'il ne ſe mêle de leurs affaires. Ce ſont ſes propres paroles.

Le Directeur ou Confeſſeur qui ne voudra que Dieu ſeul ſera ravy que ſes

penitens en consultent prudemment d'autres que luy, & y fassent leurs confessions. Quand il connoistra quelque veritable serviteur de Dieu propre pour les ames qu'il a en sa conduite, il les exhortera d'y aller, il en ménagera les occasions, il fera tout de son mieux pour cela, & l'un de ses soins sera de faire connoistre à ses penitens dés le commencement, que c'est là son esprit, qu'il a en horreur le contraire. Il usera même de saintes industries pour faire aller les ames qu'il conduit dans les occasions à d'autres qu'à luy, il leur marquera qu'elles luy font plaisir, il leur en fera bon visage, & ne paroistra jamais plus content. Bien loin d'avoir peine à leur accorder cette liberté, il leur permettra volontiers, & à cœur ouvert, dit le Pere Baltazar; mais non seulement cela il les exhortera de luy-même, & encore travaillera à ce que cela soit. Que les Superieurs & Confesseurs des Monasteres des filles prennent garde à cela; non pas pour y introduire toutes sortes de personnes, ce qui seroit un autre desordre, mais pour y faire venir avec soin les serviteurs de Dieu détachez, & experimentez; soit pour y confesser, soit pour y faire des

conferences, ſoit pour y donner des avis.

Je diray icy en paſſant particulierement pour la Confeſſion, que le deffaut de liberté fait commettre des ſacrileges ſans nombre. Ceux qui vont aux Miſſions le peuvent ſçavoir, & c'eſt l'un des grands maux de noſtre ſiecle, y ayant quantité de Paſteurs, & Directeurs qui ne facilitant pas aſſez cette liberté, ſont cauſe de la damnation éternelle des ames. J'en ay ſçû qui aprés avoir reçû l'Extreme-Onction, & s'eſtre confeſſez pour la derniere fois au moins comme ils le penſoient, s'en alloient en enfer, ne pouvant ſe reſoudre de dire de certains pechez à des perſonnes qu'elles voyoient ſouvent; mais la divine Providence leur en ayant preſenté quelqu'autre à qui ils ſe confeſſerent avec liberté ce fût une occaſion heureuſe de leur ſalut. Qui conſiderera bien que les Peres aſſemblez dans le dernier Concile general ont ordonné qu'on donneroit pluſieurs fois l'année des Confeſſeurs extraordinaires aux Religieuſes, entendra bien la neceſſité de cette liberté. Car premierement il ſuffiroit de dire que c'eſt un Concile general qui ordonne cette pratique, pour la rendre

inconteſtable ; mais en ſecond lieu cette liberté que les Peres jugent neceſſaire, eſt pour des perſonnes Religieuſes, tres-inſtruites de l'obligation étroite de dire ſimplement tous les pechez mortels, ſous peine de damnation ; exercées de plus dans la pratique des vertus, éclairées dans l'oraiſon, fortifiées par des ſecours puiſſans & particuliers de la grace : & cependant le Concile declare qu'il leur faut donner des Confeſſeurs extraordinaires. En troiſiéme lieu les Prelats ont ſoin de donner aux Monaſteres des Religieuſes des Confeſſeurs de probité, & de capacité, en qui l'on a ſujet de ſe confier : & aprés tout cela le Concile ne laiſſe pas de faire une Ordonnance pour des Confeſſeurs extraordinaires. Je me ſuis trouvé dans un Dioceſe, dont le digne Prelat qui eſtoit pour lors en vie conſiderant ces choſes, avoit publié une Ordonnance par laquelle il permettoit quatre fois l'année à tous ſes Dioceſains, comme il eſt permis au temps du Jubilé, de choiſir tel Confeſſeur qu'ils voudroient de ceux qu'il avoit approuvez : & de vray ſi les Prelats aſſemblez dans le Concile ont donné cette liberté aux Religieuſes, avec combien de neceſſité la doit-on donner à de pauvres gens de

la campagne qui ſouvent ne connoiſſent pas Dieu, & par ſuite l'importance de faire une bonne Confeſſion, apprehendant peu les peines de l'autre vie dont ils n'ont preſque pas de lumiere, & leurs Confeſſeurs ordinaires eſtant quelquefois vitieux, qu'ils connoiſſent s'emporter dans l'excez du boire, ou d'autres dereglemens, qui n'ont pas grande capacité, & beaucoup de rudeſſe.

Aprés tout s'il y a de la legereté, de la foibleſſe aux bonnes ames dans les avis qu'elles prennent quelquefois d'autres que de leurs Directeurs, il ne faut pas pour cela empêcher la liberté Chrétienne, & captiver les ames. Finiſſons ce chapitre par les paroles du Bienheureux Jean de la Croix en ſa Vive Flâme d'Amour, qui confirmeront ce que nous avons dit cy-deſſus, & feront voir que nous l'avons tiré des ſentimens des Peres de la vie interieure. Il dit donc parlant au Maiſtre ſpirituel. Vous tyranniſez tellement les ames, que non ſeulement vous ne procurez pas qu'elles vous laiſſent ; mais qui pis eſt, ſi vous ſçavez par rencontre que quelqu'une ait demandé conſeil à d'autres, vous vous comportez envers elle, j'ay honte de le dire, avec la meſme jalou-

ſie qui ſe trouve entre les perſonnes mariées.

CHAPITRE IX.

Ce que les perſonnes dirigées doivent faire, & ce qu'elles doivent éviter.

IL faut avant toutes choſes ſe bien perſuader que c'eſt Dieu qui opere le bien que l'on remarque dans la conduite de ſes ſerviteurs, que c'eſt luy qui y donne toutes les benedictions que l'on en reçoit, & par ſuite c'eſt luy ſeul qu'il y faut regarder, c'eſt en luy ſeul que l'on doit ſe confier, & ne pas s'appuyer ſur l'homme qui n'eſt qu'un foible roſeau, & qui n'eſt rien. Les Directeurs doivent beaucoup inſinuer ces veritez, prenant garde que l'ame mette toute ſa confiance en Jeſus ſeul, & non pas en eux, & fuyant comme la mort le procedé de certains qui recherchent la confiance des perſonnes qu'ils dirigent. Je ne veux pas dire par là que la perſonne n'ait une entiere ouverture de cœur à ſon Directeur, & qu'elle ne ſe confie pas chrêtiennement en ſes avis, ne s'inquiétant pas l'eſprit, & prenant aſſûrance ſur les

conſeils qu'il luy donne ; mais je veux dire qu'en toutes choſes l'on ne doit prendre d'appuy que ſur Dieu ſeul ; ſe ſervant cependant des moyens qu'il nous ordonne comme de la direction de ſes ſerviteurs. O Ame, benis donc le Seigneur ton Dieu dans tous les biens qui t'arrivent, regarde que c'eſt luy qui en eſt l'autheur, que tous les dons viennent de luy, & qu'il eſt la ſource de toutes les graces. Sçache que c'eſt à luy que tu en dois le grand merci, que c'eſt luy que tu en dois remercier, loüer, & glorifier, que c'eſt luy que tu en dois aimer. Pour le motif que l'on doit avoir en choiſiſſant un Directeur, il le faut prendre en la vûë de Dieu ſeul, n'y cherchant que ſa gloire, & ſes intereſts; pour les noſtres, & même les ſpirituels, il faut les laiſſer entre ſes mains, il nous ſuffit que noſtre Maiſtre ſoit glorifié, & rien plus. Arriere donc toute vûe humaine, toute vûë de conſolation ou d'intereſt propre.

Le Directeur eſt neceſſaire parce que Dieu l'a ordonné de la ſorte, qui, dans la voye generale ordinaire achemine les ames à luy par la conduite de ſes ſerviteurs. Ce ſeroit une preſomption que de ſe retirer de cét ordre, & c'eſt ſe trom-

per que de dire, je n'ay que faire de creatures, je veux aller droit à Dieu, Dieu ſeul me ſuffit; car quoy qu'il ſoit tres-vray que Dieu ſeul eſt toute noſtre ſuffiſance, il l'eſt comme il le veut eſtre; & il nous a aſſez manifeſté ſoit dans l'ordre naturel, ſoit dans le ſpirituel qu'il ſe veut ſervir de certains moyens pour nous donner ſon ſecours, & ſa grace. Il eſt vray que Dieu eſt noſtre ſuffiſance dans l'ordre naturel, auſſi-bien que dans l'ordre de la grace; & cependant une perſonne qui ne voudroit pas prendre de nourriture pour vivre, ſe ſervir de lumiere pour aller la nuit, de Maiſtre pour apprendre les ſciences, ou les arts, ſeroit dans une grande tromperie. Il eſt bon de dire je n'ay que faire de creatures, Dieu ſeul me ſuffit quand on ne peut pas trouver de Directeur propre, comme cela arrive quelquefois dans les lieux où l'on eſt obligé de vivre, & d'autre part n'ayant pas la liberté d'aller ailleurs, ou d'écrire pour communiquer de ſa conſcience, que l'ame pour lors ſe conſole, ſi elle ſe rend fidele à Dieu, elle trouvera tout en luy. Ce qui eſt bien viſible dans ces ſolitaires qui ne voyoient perſonne. L'appuy en Dieu

ſeul doit donner auſſi la paix lors qu'un Directeur s'en va, & nous quitte. O quelle douceur de ſçavoir que Dieu ne s'en va jamais. Le Pere Baltazar Alvarez penſant à la privation qu'il portoit d'un ſerviteur de Dieu abſent, il luy fût dit dans ſon oraiſon du matin. Celui-là fait tort à Dieu qui traittant avec luy penſe que les hommes luy manquent, quand ils le quittent ſans ſa faute, & le meſme jour durant la Meſſe. Si celuy qui t'aidoit par les hommes veut eſtre ton maiſtre, & t'enſeigner luimême quel tort te fait-il ? ce qu'il y a donc à faire eſt de ſe tenir inviolablement à la volonté de Dieu. On ne peut pas avoir de Directeur, il eſt bien évident que Dieu tout bon ne veut pas de nous ce que nous ne pouvons pas ; Si on en peut trouver de propre, je dis de propre, il en faut prendre puiſque c'eſt l'ordre de la divine volonté. L'on dira, dit Sainte Thereſe, qu'il n'y a que Dieu de neceſſaire, & c'eſt ce que nous avons déja touché : mais les amis de Dieu ſervent bien à l'aimer. Aprés la miſericorde de Dieu, dit la Sainte, ſi je ne ſuis pas damnée, c'eſt par de ſemblables perſonnes. Que la Prieure faſſe que l'on traite avec ces gens-là.

Nôtre Sainte eſt d'avis que l'on ne ſe hâte pas dans le choix d'un Directeur : & de vray ſi entre dix mille à peine s'en rencontre-t'il un tel qu'il le faut ſelon le ſentiment de ſaint François de Sales ; c'eſt grandement manquer que d'aller vîte en une affaire de telle importance. Que l'on demeure plûtoſt, dit noſtre Sainte ſans en avoir ; c'eſt au Chapitre 13. de ſa vie, juſqu'à ce qu'on en ait trouvé un qui ſoit à propos. Une perſonne qui fait chemin ſans guide, prend garde où elle va, demande le chemin de temps en temps à pluſieurs perſonnes, & par ce moyen elle le trouve : mais ſi elle a un méchant guide, elle ne ſe met en peine de rien, & le ſuit paiſiblement, & de la ſorte elle ſe trouve égarée, & a bien de la peine à arriver au lieu où elle pretend aller. Si on dit que l'on obéït à la bonne foy, cela eſt loüable ; mais aprés tout ſi un aveugle, dit l'Ecriture conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la foſſe. Il faut donc bien recommander la choſe à Nôtre-Seigneur, & à ſa tres-ſacrée Mere, la Mere, & Dame de tout bon ſecours, aux Saints Anges qui ſont nos Directeurs inviſibles, & qui par ſuitte prennent beaucoup de part à

ce que nous en ayons de viſibles qui entrent dans leurs ſoins, & qui ne les empêchent pas. Ces bons eſprits aſſiſtent, & fortifient grandement ceux qui ſont appellez à la participation de leur conduite, & les Directeurs leur doivent avoir une devotion ſpeciale. Aprés avoir recommandé tout à Dieu, on doit examiner à loiſir les qualitez de celuy que l'on veut choiſir, & ne pas ſe prendre ſi vîte, ce qui arrive aux femmes, car dans la ſuite du temps on découvre ce que l'on ne voyoit pas dans le commencement. On peut ſe confeſſer à eux, leur demander quelques avis, ſans s'engager, pour connoiſtre leur eſprit, & ſi Dieu leur donne benediction pour nous. Ne pas s'arreſter toûjours à ceux qui ont la plus grande vogue : car il en va en cela comme de certains Prédicateurs que tout le monde ſuit, quoy qu'il n'en arrive pas de grandes choſes pour la gloire de Dieu, mais la plûpart du monde va à ce qui paroît le plus, l'on eſt bien-aiſe de faire comme les autres ; il eſt honorable d'avoir un Directeur applaudy ; le demon s'y mêle quelquefois, & donne cours à certaines gens dont il ne craint pas grande choſe. Ce-

la ſe voit manifeſtement en de certaines perſonnes qui ont grand nombre de devotes, & qui n'ont pas grande lumiere pour la direction, comme les perſonnes éclairées le connoiſſent bien. Il faut donc ne ſe pas tromper de ce côté-là. Ce n'eſt pas auſſi aſſez qu'un homme ſoit de ſainte vie; car outre la ſainteté il doit avoir les autres qualitez. Il ne ſuffit pas encore qu'il ait toutes les qualitez; car de plus, l'on doit examiner ſi Dieu nous le deſtine, ou par la benediction qu'il nous donnera par ſes conſeils que l'on peut prendre, comme il a eſté dit quelque temps ſans s'engager, ou par le mouvement interieur que l'on reſſentira de le prendre, quand ce mouvement eſt de durée. Mais touchant les qualitez, il eſt bien neceſſaire de ſçavoir ce que nous avons auſſi déja touché, qu'il y a des Directeurs qui excellent en la conduite de certains états, & qui ne ſont nullement propres aux autres. Sans ce diſcernement l'on ſe trompera beaucoup. J'en ay connu d'admirables en lumiere pour la perfection des états les plus ſublimes, & qui étoient conſultez pour ce ſujet par les ames les plus élevées du Royaume, qui n'avoient

aucune capacité pour les états ſurnaturels des peines purifiantes, qui ſont neceſſaires pour arriver à ſa parfaite union divine, ce qu'ils avoüoient ingenuëment, ne reſſemblant pas à des demy-ſpirituels qui portent leur jugement des choſes qu'ils n'entendent point, s'imaginant en avoir lumiere. Au reſte, c'eſt une choſe bien digne de compaſſion, de prendre un Directeur par conſideration humaine, puiſque c'eſt une affaire où il y va de l'Eternité, & de l'intereſt de Dieu. On ne doit pas auſſi s'y arreſter pour les agréemens naturels qui y plaiſent, ce ſeroit-là un tres mauvais fondement; cependant il faut ſentir une certaine ouverture de cœur, franchiſe & liberté à le communiquer, autrement il ſera bien difficile de prendre une bonne conduite. La gêne de l'eſprit, le peu d'ouverture de cœur, le trop grand rebut que l'on reſſent pour une perſonne ſont choſes beaucoup à conſiderer, pour ne ſe pas engager ſous ſa direction, & à moins de quelque voye extraordinaire, on ne le doit pas faire ſous pretexte meſme de mortification: car enfin ſi la liberté ou ouverture de cœur n'y eſt pas, l'on ne pourra jamais faire grande choſe.

J'ajoûte encore, que quoy que l'on ne doive pas s'arreſter à ce qui plaiſt dans les perſonnes, ſouvent cela ne laiſſe pas d'eſtre utile quand on s'en ſert par eſprit de grace & c'eſt à quoy il faut veiller.

Le Directeur étant choiſi, on doit luy parler en toute ſimplicité, & ſans aucun artifice, luy découvrant tous ſes deffauts & ſes tentations ; ce qui déplaiſt grandement au demon, qui fait comme ces malheureux, qui ſollicitant une fille au mal, ne craignent rien davantage que la découverte de leur méchant deſſein au pere, ou à la mere, & on doit éviter une crainte qui arrive quelquefois de perdre l'eſtime du Directeur, ſi on luy manifeſte ſes pechez & défauts, car ce ſeroit ſe tromper ſoy-même ; & l'ame qui cherche Dieu en verité ne s'attache non plus à l'eſtime que ſon Directeur peut avoir d'elle, qu'à la bonne opinion des autres creatures. Que deviendroit un malade, s'il celoit ſa maladie au Medecin, ſous pretexte qu'elle eſt honteuſe, ne ſe donneroit-il pas luy même le coup de la mort ? il faut de plus communiquer au Directeur les emplois ordinaires, & generalement ce qui regarde la conſcien-

ce, où il y auroit quelque difficulté ; ſe donnant de garde de l'excez de quelques perſonnes qui entretiennent ceux qui ont ſoin de leurs conſciences de mille bagatelles, ou choſes qui ne ſont pas neceſſaires ; & le Directeur de ſon coſté n'y doit pas donner lieu, ſe rendant exceſſif à vouloir tout ſçavoir, & juſques aux moindres choſes des mênages.

Il faut donc communiquer avec le Directeur, mais le trop de communication n'eſt pas loüable, particulierement dans les Monaſteres des Religieuſes, & il y a des raiſons fortes qui en doivent empêcher. C'eſt une conſtitution ſainte de pluſieurs maiſons Religieuſes, qui défend de s'entretenir jamais à la Grille avec le Confeſſeur ordinaire, à qui elles ne parlent que dans le Confeſſional ; & la ſainte Congregation des Carmelites de France, ſelon la reforme de ſainte Thereſe ſe trouve tres-bien de ne ſe point ſervir de Confeſſeur ou Directeur pour leur ſolitude, ou retraite de dix jours, à l'exception de la Confeſſion. Il y en a qui ne ſont jamais moins retirées que durant leurs retraites, paſſant des temps notables à cauſer avec leurs Directeurs. Je ſçay bien qu'on ne doit

blâmer ce qui eſt neceſſaire, mais ſouvent il y a du trop.

Ce n'eſt pas aſſez de communiquer de ſa conſcience, & de prendre avis, enſuite l'obeïſſance ſincere eſt deuë, & c'eſt un des plus grands points de la vie ſpirituelle. Que ſert de demander conſeil, & ne l'executer pas? or l'obeïſſance doit eſtre ſimple, ſans tant de reflexions, ſincere, ſans aucun détour ou diſſimulation de l'eſprit auſſi bien que de la volonté, ſe ſoûmettant à la verité, parce qu'on veut obeïr, mais encore parce qu'on croit les lumieres d'autruy meilleures que les ſiennes. N'attendez jamais grande choſe d'une perſonne qui fait cas de ſes penſées, & de ſon jugement; c'eſt le propre de l'eſprit de Dieu de faire mépriſer nos propres lumieres, & quand cét eſprit Saint eſt bien eſtably dans une ame, elle n'en peut faire cas. Cela n'exclut pas la prudence Chrétienne, qui fait voir ſi ce que l'on ordonne n'eſt pas contraire à la Loy de Dieu, ou de l'Egliſe; car en ce cas-là il n'y a point à deliberer, il faut reſiſter courageuſement, & ne ſe pas laiſſer abuſer, ſpecialement s'il s'agit de quelque doctrine. Sainte Thereſe au chapitre 5. du Chemin de Perfection, re-

marque bien que tous les Directeurs quoy que doctes & pieux, ne connoiſſant pas toutes les voyes de Dieu, il fait bon conſulter pluſieurs perſonnes, je croy qu'elle entend dans les choſes de grande conſequence, ce qui eſt tres-vray. Si pour la ſanté du corps qui perit, outre le Medecin ordinaire, on en fait aſſembler pluſieurs autres, à plus forte raiſon pour le ſalut eternel, & pour l'intereſt de Dieu, doit-on demander conſeil à pluſieurs perſonnes. Or dans ce rencontre, le Directeur ordinaire, doit eſtre bien-aiſe qu'on ſuive la pluralité des ſentimens, & la perſonne dirigée ne fait rien contre l'obeïſſance quand elle s'y ſoûmet, quoy qu'ils ne fuſſent pas conformes aux ſentimens particuliers de ſon propre Directeur, puis qu'en cela elle n'agit pas par ſa lumiere ; mais par celle de pluſieurs perſonnes experimentées, auxquelles elle obeït. En vain autrement feroit-on conſultation de l'avis de pluſieurs perſonnes.

Sainte Thereſe eſt d'avis qu'il ne faut pas s'embaraſſer de l'amitié que l'on a pour le Confeſſeur, quand c'eſt une ſainte perſonne, & que cela aide quelquefois à la foibleſſe. Mais auſſi la meſme

Sainte avertit que le diable tend plusieurs filets dans les amitiez. Ce qui doit obliger d'y apporter une grande discretion Chrêtienne, autrement l'on s'engage insensiblement dans une amitié ou les sens ont beaucoup de part, quoy qu'il n'y ait rien contre la pureté, en de certaines libertez, dit un saint Homme, que l'on justifie par la droite intention; mais enfin il faut tout craindre, & l'aveuglement en cela devient quelquefois plus grand que l'on ne pense. Plusieurs se sont trouvez par ces amitiez dans des perils tres-grands; l'infinie misericorde de Dieu les ayant preservez de tomber, & quelques-uns y ont fait des naufrages terribles.

Je sçay bien que l'on m'objectera qu'il y a eu des amitiez particulieres entre les premiers Saints, & de sexe different, & il faut avoüer que les amitiez des Saints, font voir la pureté de l'amitié Chrêtienne, qui n'est cimentée que par le Sang de Jesus-Christ, qui n'a point d'autres liens que ceux de la grace, dans l'heureuse liberté de toutes les chaînes de la nature; elles en gardent la simplicité, qui n'a d'autres regards que celuy de Dieu seul, sans ouvrir les yeux à ce que les hommes peuvent dire ou

penſer ; la force , que toutes les contradictions ne peuvent ébranler, ſa ſolidité eſtant fondée & appuyée ſur Dieu même , la fermeté, n'eſtant ſujette à l'inconſtance ; la generoſité, en l'execution des choſes difficiles ; la fidelité demeurant inviolable ; la grandeur s'élevant au deſſus de toutes les conſiderations de la vie, pour ne s'arreſter qu'à l'éternité. Mais ces amitiez ſont des miracles de la grace qui ſuppoſent des gens parfaitement morts , dans qui les ſens n'ont plus de part , qui vivent d'une vie ſur-humaine, celeſte , angelique & divine , qui ſont ſi rares qu'à peine s'en rencontre-il , ainſi les Directeurs & les perſonnes dirigées doivent éviter comme la mort toute ſorte d'attachement , ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre , dés lors que l'on s'apperçoit que les cœurs ſe lient , il faut rompre ſans heſiter , ſans aucun retardement ces liaiſons dangereuſes.

Sur tout il faut extrémement prendre garde à n'y donner aucun lieu par des témoignages de tendreſſe , il faut toûjours garder une grande modeſtie dans les regards , les paroles & les actions. Et ſi Saint Fraçois de Sales ne veut pas que les perſonnes de different ſexe

ſe laiſſent toucher ſous quelque pretexte que ce ſoit, c'eſt ce qui doit eſtre encore moins permis entre les Directeurs & ceux qu'ils conduiſent. Les plus petites libertez en ce ſujet doivent eſtre regardées avec abomination. On doit obſerver inviolablement une grande retenuë, & beaucoup de reſpect. Saint Hierôme ne vouloit pas que les filles fiſſent des preſens à ceux dont elles recevoient des avis, & il deſiroit que l'on ne ſe ſerviſt pas de paroles tendres dans les Lettres. Si quelques Saints en ont uſé, ce ſont des conduites extraordinaires qu'il ne faut pas imiter.

Il faut remarquer que toute l'Hiſtoire Eccleſiaſtique eſt pleine d'exemples de malheurs effroyables qui ſont arrivez du trop d'engagement des amitiez; ce qui a fait prendre aux Saints des precautions dernieres; ce qui les a fait craindre, & dire que l'on ne ſçauroit aſſez y veiller, ſoit pour ſoy, ſoit pour les perſonnes qui ſont ſous ſa charge.

La grande maxime dans tous les Etats eſt, qu'il ne faut s'attacher qu'à Dieu ſeul. Il faut que les bons ſortent de noſtre cœur, auſſi-bien que les autres, diſoit une ſainte Ame de noſtre ſiecle

la Venerable Mere Magdeleine de ſaint Joſeph Religieuſe Carmelite, ſans reſerve il ne faut avoir attache pour perſonne, ſoit Directeur ou autre, quelque Saint qu'il puiſſe eſtre, mais il ne faut pas confondre l'attache de la nature avec la fermeté & conſtance Chrétienne.

Il faut auſſi en la direction éviter deux écueils. L'un de ceux qui changent à tous vents, qui veulent parler de leurs conſciences a toutes ſortes de perſonnes qui ſont en eſtime de probité, ſans en avoir de veritables ſujets, ou par la legereté de leur nature, ou curioſité de leur eſprit, ou par une demangeaiſon de parler, ſans le diſcernement de ce qui leur eſt propre ou non. L'autre eſt de ceux qui ſe captivent tellement, qu'ils n'oſeroient conſulter les perſonnes capables, lors qu'il y en a de bonnes raiſons de peur de déplaire à leurs Directeurs. Il ſe faut conſerver une ſainte liberté, & loüer Dieu de ce qu'il nous la donne, dit ſainte Thereſe. C'eſt pourquoy, comme elle eſtoit tres-ſçavante en ce ſujet par ſa propre experience, & qu'elle avoit vû le grand bien qui luy eſtoit arrivé de communiquer de ſon ame à pluſieurs ſaints perſonnages, & que ſans cela, comme elle le dit, elle

ne ſçait ce qu'elle fût devenuë, elle a voulu pour entretenir la liberté de conſcience dans ſon Ordre, que les Prieures, indépendemment du Superieur, euſſent le pouvoir de faire confeſſer leurs Religieuſes à tel Confeſſeur approuvé de l'Evêque qu'il leur plairoit, & de choiſir tel Predicateur qu'elles voudroient; & elles ont ce pouvoir par leurs Conſtitutions approuvées du ſaint Siege.

Diſons donc qu'il ne faut pas legerement conſulter toutes ſortes d'eſprits, quoique doctes & pieux; mais s'arrêter ordinairement parlant, à l'avis du Directeur avec ſimplicité, ſans reflexion & ſans retour. Diſons qu'il ne le faut pas changer par inconſtance d'eſprit, pour ſatisfaire à ſon goût ou inclination, par quelque petite jalouſie, s'imaginant qu'il prend plus de ſoin des autres, & que l'on n'en eſt pas aſſez aimé, par la crainte d'en eſtre mortifié, tentation qui arriva à ſainte Thereſe à l'egard du Pere Baltazar Alvarez, & qui luy arriva ſouvent, à raiſon qu'il l'a mortifioit grandement par la frayeur des Croix; car ce ſeroit donner éttangement dans les deſſeins du demon, & ſe prendre à ſes pieges; puiſque ce malheureux eſprit ſuſcite des orages terribles contre

les veritables ſerviteurs de Dieu, en ſorte que quelquefois il ſemble traîner tout le monde aprés ſoy. Mais on a beſoin en ces occaſions d'une grande force, & d'une generoſité Chrétiene merveilleuſe ; car il eſt difficile de ne pas faire comme les autres : la voye de la Croix eſt bien étroite, & bien peu la trouvent, & lors qu'elle eſt trouvée il y en a encore moins qui y perſeverent. Le grand chemin va à ſe tirer des Croix, & des perſonnes crucifiées ; l'opinion commune en va là ; pourquoy ſe faire des affaires dit-on ? & puis le point d'honneur ne manque pas, & la crainte du que dira-t'on. Nous avons dit comme ſainte Thereſe eſtimoit le bien-heureux Pere Jean de la Croix, exhortoit qu'on luy fiſt parler les Religieuſes, & aſſûroit que c'eſtoit un Saint; & cependant cét homme de Dieu eſtoit tellement décriéqu'on n'oſoit pas montrer ſes lettres ny les garder, à peine oſoit-on dire qu'on le connoiſſoit : ſes Superieurs faiſoient faire des informations contre luy, l'on en faiſoit courir cent bruits, & il eſtoit dans un délaiſſement extrême. Mais l'exemple de Jeſus-Chriſt nous doit ſuffire. Il eſtoit Dieu ; & cependant cachant toutes ſes grandeurs infinies en noſtre nature, il

trouva peu de Disciples, & ce peu l'abandonna dans ses abjections & croix.

Disons ensuite que comme il ne faut pas quitter legerement le Directeur, d'autre part il le faut laisser quand on trouve un plus propre. Trois choses, dit le Pere Surin dans le Catechisme Spirituel en empêchent ordinairement. La 1. le respect humain. La 2. la peur d'estre sous une conduite plus separante, plus crucifiante. La 3. l'engagement au vœu. Pour la premiere, qui est le respect humain, elle doit estre genereusement mépriſée! O ame qui que vous soyez quand il s'agit de l'Eternité, je le repete de l'Eternité, de vostre bien, ou mal eternel; mais de l'interest de Dieu ne soyez si insensée que quelques craintes du mécontentement de vostre Directeur, de ce que les autres en pourroient penser, de quelques peines qui vous en arriveroient, vous y arrêtent, & tres-particulierement si vous estes en charge, & s'il s'agit de l'interest de Dieu dans les ames qui sont soûmises à vos soins aussi-bien que dans la vostre. Je vous demande si vous aviez un homme d'affaire pour le temporel qui vous y fist un tort notable, & empêchast de tres grands profits, & que vous en trouvassiez un

autre qui augmentât voſtre revenu de moitié, & qui vous tirât de toute perte, que feriez vous ? ô qu'il s'agit icy bien d'autre choſe, puis qu'il s'agit de l'éternité, & ce qui eſt de plus de l'intereſt de Dieu. Pour la ſeconde, ne craignez point que l'on vous conduiſe ſûrement au Ciel, dont le chemin royal, le grand chemin n'eſt autre que la mortification, & la croix. Pour la troiſiéme qui touche le vœu, à quelque prix que ce ſoit, faites vous en relever, & apprenez que le vœu ne doit pas eſtre oppoſé à la plus grande gloire de Dieu. Ainſi qu'en cette occaſion ce ſeroit luy faire choſe déſagreabe que de vouloir vous y arreſter. Si vous aviez promis cent piſtoles à une perſonne, la contenteriez-vous ſous pretexte de luy garder voſtre promeſſe, ſi cét engagement vous empêchoit de luy donner ce qui en vaut mille. Madame de Chantal eſtoit engagée par vœu d'obeïſſance à un Directeur quand elle le changea pour prendre ſaint François de Sales. Conſiderez ce qu'elle eût fait ſi à raiſon de ce vœu elle n'eût pas quitté ſon premier Directeur, qui fit tous ſes efforts pour l'arreſter à ſa conduite, tâchant même de l'intimider à raiſon du vœu qu'elle luy avoit fait Mais enfin,

dit ſainte Thereſe, quand vous avez un Directeur qui vous achemine à la vanité, quittez-le, faites tous vos efforts pour ne plus parler avec luy quand vous en devriez ſouffrir des tourmens de mort. O mon Dieu, mais que de voyes acheminent à la vanité! l'eſtime de l'éclat, de la naiſſance, des qualitez de corps, d'eſprit, du credit, de la haute reputation, & des biens, ſont les chemins qui y conduiſent. Quel malheur quand le Directeur fait eſtat de ces choſes! inſenſiblement il en inſpire la même eſtime à ceux qu'il dirige. Quel malheur quand il n'eſtime pas aſſez le mépris, la pauvreté, la douleur, qu'il a en veuë au contraire l'aplaudiſſement, les aiſes, les biens, qu'il tient au reſpect humain, au point d'honneur, helas! comment donneroit-il efficacement l'amour de ces voyes humiliantes de Jeſus Chriſt. Aprés tout, je conclus par cét avis qui n'eſt pas le mien, mais celuy du bien-heureux Pere Jean de la Croix. Ne vous arrêtez point à la conduite d'un Directeur qui vous arrête de telle ſorte, qu'il ne nous donne pas une honnête liberté d'en conſulter d'autres que luy, ou bien qui s'en fâche quand il ſçait qu'on le fait. Ces ſortes de Directeurs qui s'approprient

les ames par un amour déreglé d'eux-mêmes, & une jalousie secrette, s'ils ne s'en apperçoivent pas, ne sont nullement propres à diriger, & c'est un grand malheur que de ne les pas quitter. Souvenez-vous encore qu'il y a des Directeurs, & des Predicateurs qui parlent à merveilles des choses spirituelles par la lecture seule qu'ils en ont faite, ou à raison de ce qu'ils en ont entendu dire. Ne vous y trompez pas: ô quelle difference de celuy qui avec la science qu'il a puisée des Livres, & des conferences avec les serviteurs de Dieu, sçait les états interieurs par experience, ou de celuy qui ne les connoist que par une pure speculation? & en suite qulle difference de benediction dans les emplois. Nous avons assez montré par la doctrine des Maistres de la vie spirituelle, que le Directeur doit estre experimenté.

CHAPITRE X.

Conclusion par une exhortation à l'amour du Regne de Dieu.

IL est bien vray qu'à proprement parler, le grand jour du Regne de Dieu ; est le grand jour du Jugement universel. C'est pourquoy nostre divin Maistre instruisant ses Disciples des signes qui precederont ce jour redoutable, leur apprend à même temps que le Regne de Dieu approchera ; & de vray ce sera pour lors que toutes les creatures seront assujetties à l'Empire divin, Ce sera le temps de la fin du peché, & des revoltes de la creature contre son Createur. Ce sera le temps de la fin de l'erreur. les Infideles reconnoistront le veritable Dieu, les Heretiques la veritable Religion, les Schismatiques l'unité de l'Eglise, les mondains la saintеté des maximes Evangeliques, les pecheurs le déreglement de leurs passions, les diables verront toutes leurs ruses découvertes, tous les partis qui les suivoient détruits, & enfin toutes choses seront soûmises à l'Empire de Dieu, Pour lors

l'adorable Jeſus, manifeſtera ſes grandeurs, & la toute-puiſſance qui lui a été donnée au Ciel, & en la Terre; & ce grand & ſouverain Roy paroiſtra aux yeux de toutes les Nations avec ſes Saints, qui ayant participé à ſes tribulations, ſeront rendus participans de ſon glorieux Regne; mais entre tous tres-ſpecialement ſa tres-ſacrée Mere, l'a toûjours immaculée, & tres pure Vierge, qu'il a aſſociée d'une maniere ſi particuliere à ſon Empire, aprés l'avoir renduë compagne de ſes croix. Ces veuës ont rendu ce jour, le jour deſiré des plus grands Saints; l'Egliſe commence, & finit ſon année Eccleſiaſtique par les Evangiles qui en parlent; toute l'Ecriture ſainte ſe termine par des deſirs ardens de ce jour ſaint. Tertullien eſtime que c'eſt de ce jour que Noſtre Seigneur entend parler quand il demande à ſon Pere en l'oraiſon qu'il a faite que ſon Regne arrive. Celuy qui n'enviſagera que Dieu ſeul, & ſes ſeuls intereſts ne pourra pas ſe deffendre de ſon amour. Quand les Saints ont tremblé dans ſa penſée, c'eſt que leurs intereſts ſpirituels ſe trouvoient mélez avec les intereſts de Dieu; & c'eſt ce qui leur rendoit ce jour redoutable. Mais demeurons-en à Dieu ſeul,

O Dieu ſeul. O Dieu ſeul, Dieu ſeul, Dieu ſeul, Dieu ſeul.

Enſuite que ce ſoit le jour de noſtre grande devotion, auſſi-bien que celuy de noſtre mort, puiſque dans l'inſtant de la ſeparation de noſtre ame le Regne de Dieu s'établira parfaitement ſur nous ſoit par ſa juſtice, ſoit par ſon amour. Cette penſée ôte les frayeurs de la mort. & en rend le moment infiniment doux à celuy qui aime de l'amour pur, & deſintereſſé. Cependant en attendant la bienheureuſe eſperance, & l'avenement de la gloire du grand Dieu, & de Noſtre-Sauveur Jeſus-Chriſt, la grace de Dieu, noſtre Sauveur; dit l'Apôtre, a paru à tous les hommes, nous inſtruiſant de ce que nous devons faire dans cette attente bien heureuſe. Car premierement elle nous apprend ſelon l'Oracle du ſaint Eſprit, rendu par la bouche de l'homme Apoſtolique à renoncer à l'impieté, & aux deſirs du ſiecle. Le peché eſt le capital ennemy du Regne de Dieu. Qui veut donner lieu à ce Regne divin, il faut par une neceſſité indiſpenſable qu'il declare une guerre continuelle ſans aucunes tréves, & ſans reſerve à ce tyran des ames, & non ſeulement au peché notable; mais au plus petit veniel, n'en commettant

jamais aucun avec une entiere connoiſſance. Il faut de plus renoncer non ſeulement au ſiecle ; mais à ſes deſirs, qui ſont deſirs d'honneur, de charges, de plaiſirs, de richeſſes, de l'eſtime des creatures, de reputations, d'éclat, d'applaudiſſement. Mais ſecondement cette grace nous enſeigne à vivre ſobrement nous contentant du neceſſaire, comme des gens qui font le grand voyage de l'Eternité; & qui marchent par un temps mauvais au milieu des foudres & des tempêtes, & dans des chemins tres difficiles, qui n'ont pas beſoin d'eſtre beaucoup chargez, ny d'un grand attirail & équipage, mais qui doivent avancer le plus qu'ils pourront ſans s'amuſer ou s'arrêter de peur des mauvais rencontres d'ennemis cruels qui font jour & nuit le guet pour leur ôter une vie d'une conſequence ineſtimable. A vivre juſtement comme des perſonnes qui doivent rendre compte de la moindre parole, à plus forte raiſon des actions plus conſiderables, au Juge ſouverain dont il n'y a point d'apel. A vivre pieuſement, par les devoirs que la Religion nous oblige de rendre à Dieu, & d'attendre de la ſorte le jour de l'avenement du Regne glorieux de l'adorable Roy Jeſus. Ce

ſont les inſtructions ſacrées que la grace de Noſtre-Sauveur Jeſus Chriſt nous donne pour nous preparer à l'établiſſement entier deſon Regne, & pour donner lieu autant que nous pourrons dés cette vie à cét Empire divin. Vie qui ne doit eſtre que continuelle mort, puiſque les Chrétiens, ſelon l'Apoſtre ſont des morts, puiſque leur vie doit eſtre cachée avec Jeſus leur Chef en Dieu, & qu'ils doivent eſtre enſevelis avec lui dans le tombeau, Soyons donc au monde comme ſi nous n'y étions plus, comme des gens cachez qui ne paroiſſent plus, que l'on ne ſçait plus où ils ſont, comme des morts que le monde laiſſe-là, & qui ont quitté le monde, comme des corps enterrez dans un ſepulcre que chacun foule aux pieds, ſans en avoir la moindre penſée, qui ne ſont plus enfin, & par ſuitte qui n'ont plus de part au monde, & à tout ce qui s'y paſſe, à ſes amitiez, à ſon honneur, à ſes ſatis factions, à ſes penſées ſans recevoir au moins volontairement aucune conſolation de quelque creature que ce ſoit, comme des gens Chrétiens qui vivent d'une vie ſur-humaine, au deſſus des ſens & de la raiſon, vie toute de grace, ſpirituelle & divine, dont la converſation eſt aux Cieux, comme des

gens de Dieu ſeul ; ou bien s'il reſte encore quelque connoiſſance de nous dans le ſiecle, quelque memoire, que ce ne ſoit que pour y eſtre maudits, crucifiez, & détruits afin que Dieu ſeul ſoit toutes choſes en tous, & que par ce moyen il regne ſouverainement. L'eſprit & l'Epouſe, dit ſaint Jean l'Evangeliſte le Diſciple tres-aimant & tres-aimé de Jeſus & Marie, diſent Venez ; le ſaint Eſprit donc & ſon Epouſe l'Egliſe crient, & demandent l'avenement du Regne de Jeſus, & que celui qui écoute diſe, ajoûte le méme Saint en ſon Apocalypſe, venez ! Ah ! qu'il eſt bien juſte que nous nous uniſſions aux deſirs, & aux demandes du divin Eſprit, & de ſon Epouſe ſacrée. Diſons donc, ô ames fideles, crions, demandons l'avenement du grand Roi Jeſus. O que voſtre Regne arrive mon divin Roy, que voſtre Regne arrive. Venez, ô Seigneur Jeſus venez, venez en tous les cœurs, venez dans le cœur de celuy qui écrit ce petit ouvrage tout conſacré à la gloire de voſtre Empire,& à l'honneur de voſtre ſainte Mere que vous avez faite ſouveraine du Ciel & de la Terre, venez dans les cœurs de ceux qui le liront pour les ſoûmettre à vôtre Regne, vous qui vivez & regnez

avec le Pere, & le ſaint Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il.

Oraiſon à la toûjours Immaculée, & tres-pure Mere de Dieu la grande Reine des Etats du Roy Jeſus.

GRande Reine dans les Etats du divin Roy Jeſus, proſternez aux pieds du Trône de vos grandeurs inconcevables, nous vous crions du plus profond de nos cœurs; Auguſte Dame écoutez nos voix, & que vos oreilles ſe rendent attentives à nos tres-humbles ſupplications ſans avoir égard à nos iniquitez qui nous en rendent indignes. Nous ſçavons que vous êtes la Dame de toute pitié, auſſi-bien que de toute grandeur dont le cœur charitable, & le plus doux de tous les cœurs, aprés celuy de Jeſus, n'eſt fermé à perſonne nous ſçavons que la miſericorde ſe retire, & a étably come ſon domicile dans ce cœur tres-miſericordieux, qu'elle y eſt abondante pour tous les plus miſerables qui s'y refugient, & qui y ont recours; ce qui nous donne lieu d'eſperer en vos bontez depuis le matin juſqu'au ſoir, de met-

tre entre vos maternelles mains tout ce qui nous touche, & de nous repoſer ſans reſerve ſur les ſoins amoureux de voſtre cœur tres-obligeant, tres-liberal, & rempli de toute compaſſion. Mais aujourd'hui renonçant à tous nos intereſts les plus ſaints nous ſoûpirons, nous demandons, nous crions aprés les ſeuls intereſts de Dieu ſeul, de Jeſus ſeul voſtre fils bien aimé. Souvenez vous; ô trespieuſe Vierge que s'il n'a jamais été dit ni oüi que vous ayez abandonné aucune creature de celles qui ſe ſont addreſſées à vous avec une confiance veritable, que vous ne pouvez, ni ne devez abandonner les intereſts d'un Dieu voſtre tres-cher Fils. Conſiderez du plus haut des Cieux la plûpart de la terre dans l'idolatrie, l'infidelité, l'hereſie, le ſchiſme, & le peché; conſiderez que le diable eſt le Prince du monde comme nous l'a appris voſtre divin Fils, qui eſt venu ſe faire homme dans vos pures entrailles pour chaſſer dehors ce malheureux tyran, & pour établir le Regne de Dieu; Conſiderez qu'il parloit beaucoup de ce Regne comme il eſt rapporté en ſa divine parole, & que ſon Evangile eſt appellé l'Evangile du Regne, parce que cét adorable Sauveur n'agiſſoit, & ne

parloit que pour l'avancement de cét Empire ; Conſiderez qu'il le demandoit à ſon pere Eternel, & qu'il nous a commandé de le demander avec lui, nous en dreſſant lui-même la priere. Eſtant donc inſtruits par ſes ordres nous oſons demander ce qu'il veut que nous demandions. O grande Reine n'arrêtez pas vos yeux ſur nous en cette ocaſion ; mais jettez les ſur les intereſts d'un Dieu voſtre Fils. C'eſt de ſa gloire dont il s'agit; pour nous autres chetives creatures, il ne nous faut que de la confuſion. Rendez-vous ſenſible à ſes offences, prenez ſa cauſe, deffendez ſon honneur. Obtenez de ſaintes lumieres, & une volonté ardente au ſouverain Pontife pour l'établiſſement du Regne de voſtre Fils, Obtenez à l'Egliſe de ſaints Prelats qui y travaillent, de ſaints Prêtres, de ſaints Religieux qui s'uniſſent pour cette fin. Obtenez de ſaintes miſſions pour les villes &campagnes pour y détruire ce qui s'oppoſe à ce Regne. Obtenez des miſſions Apoſtoliques pour les peuples étrangers, pour y établir la Religion Chrêtienne, dans les païs heretiques pour les ramener à l'Egliſe. Obtenez aux grands du monde l'eſprit Chrêtien, reformez le Clergé, le peuple, afin que

Dieu ſoûmette toutes choſes à ſon Empire ; & que la tres-ſainte, & adorable Trinité, par tout vive & regne, ſoit loüée, & ſurexaltée avec vous, avec les Anges bien-heureux, avec tous les Saints à jamais pour jamais. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il.

FIN.

ADDITION.

COmme j'ay écrit qu'il y en a qui penſent que la Contemplation eſt quelquefois perpetuelle par un don extraordinaire, & miraculeux ; ce qui eſt rapporté de quelques perſonnes éminentes en ſainteté, dont l'on a dit qu'elles eſtoient dans une continuelle preſence de Dieu : & en particulier du ſaint homme le Venerable Frere Alphonſe Rodriguez Religieux de la Compagnie de Jeſus ; ce que l'on tâche d'appuyer par pluſieurs paſſages du Prophete Roy dans les Pſeaumes, où il declare qu'il a toûjours Dieu preſent. Je croy cependant qu'il faut expliquer cette Contemplation perpetuelle d'un état dans lequel elle eſt ordinaire ; mais qui n'exclut pas les diſtractions involontaires, ny la diſtinction des vertus, ny les pechez veniels, dans leſquels les Saints meſme ne laiſſent pas de tomber ; quoy qu'ils ne les commettent pas d'un propos deliberé, ny avec une entiere vûë : l'ame qui aime Dieu d'un amour genereux eſtant dans la diſpoſi-

tion de plûtoſt mourir de mille morts, que d'offenſer ſa Majeſté divine par l'offenſe la plus legere.

La Contemplation de ces ames privilegiées n'eſt donc pas ſans quelque interruption ; mais elle leur eſt ſi ordinaire, qu'il leur paroît qu'elle eſt comme continuelle. Ce qui ne doit pas ſurprendre ſi l'on conſidere qu'il y a des perſonnes à qui Dieu manifeſte ſa divine preſence en toutes ſortes de lieux, & dans toutes ſortes d'états avec des préventions d'une grace ſi abondante, qu'elles n'ont qu'à tenir les yeux ouverts pour le voir en toutes choſes. Grace qui leur eſt accordée miſericordieuſement non ſeulement dans le ſilence, dans la retraitte, & dans la ſeparation des creatures, mais meſme au milieu des compagnies, & des converſations qui pourroient plus les diſtraire.

J'en connois qui ne ſont jamais plus appliquées à la preſence de Dieu, que lors qu'elles ſe trouvent parmi les gens du monde, qui en eſtant le plus en oubly, ne s'occupent, & ne parlent que des choſes de la terre. C'eſt pour lors que Dieu qui eſt riche en miſericorde, leur fait reſſentir ſa divine preſence d'une maniere plus forte, & avec plus

de lumieres : ce qui les fait ſoûpirer inconſolablement, conſiderant l'aveuglement, & la dureté des Chrêtiens, qui croyant par la foy que Dieu eſt preſent par tout, par tout s'en oublient, & ny penſent non plus que s'il eſtoit bien éloigné d'eux. C'eſt ce qui nous a obligé de donner au public un petit Traitté de la preſence de Dieu, pour tâcher de réveiller en la vertu de Nôtre bon Sauveur les perſonnes enſevelies dans un ſi profond ſommeil à l'égard d'une ſi grande, & d'une ſi certaine verité.

Or la Contemplation de l'infinie Majeſté de Dieu, par le don de ſa divine preſence, compatit tres-bien avec l'exercice des vertus, & les devoirs de l'état d'un chacun : & bien loin d'y ſervir d'obſtacle, contribuë fortement à s'en acquiter dignement, & à pratiquer avec plus de perfection tout ce que l'on doit faire. En ſorte que c'eſt une erreur de s'imaginer le contraire ; ce qui paroît ſenſiblement dans les hommes Apoſtoliques, comme dans un ſaint François Xavier, & dans tant de Saints Fondateurs d'Ordre, qui ayant eſté élevez dans une ſublime oraiſon, ont fait tant de choſes, de ſi grandes, & de ſi divines pour la gloire de Dieu. L'indiſcre-

tion, & la fauſſe pratique de quelques perſonnes d'oraiſon, ſont des fautes particulieres de ces perſonnes; & pour parler, comme ſaint François de Sales au ſujet de la devotion, l'oraiſon n'en peut mais, il ne faut pas s'en prendre à l'oraiſon.

Nous avons dit que la Contemplation la plus continuelle n'eſtoit pas ſans quelque interruption, & nous diſons encore que dans ſa continuation, elle ſe fait par pluſieurs actes réïterez. Ce qui eſt bien oppoſé à l'acte continu de ces perſonnes trompées, qui ayant eſté produit une fois, n'a plus beſoin d'eſtre renouvellé, comme elles le diſent, ce qui eſt une ſource d'une oyſiveté pernicieuſe.

On doit auſſi conſiderer que la veritable Contemplation, & la plus ſublime qui eſt accompagnée de la divine charité uniſſant l'ame à Dieu, entre dans ſes deſſeins, & rend ſa volonté entierement conforme à tout ce qu'il veut. Et comme il veut noſtre ſalut, nous le devons vouloir, dit ſaint François de Sales, ainſi qu'il le veut, & en cela noſtre volonté doit correſpondre à la ſienne: la ſainte indifference ne s'étendant point à l'égard de la volonté

divine, que l'on appelle ſignifice.

Mais Dieu, dit encore le meſme Saint que nous venons de citer, qui veut que nous l'aimions pour eſtre ſauvez, veut que nous ſoyons ſauvez pour l'aimer. Il faut aimer le Paradis, nous enſeigne encore cét admirable Evêque, mais il faut aimer le Dieu du Paradis dans le Paradis. Il veut que nous aimions noſtre ſalut, mais il veut que nous aimions ſa gloire dans noſtre ſalut, qui eſt la fin qu'il ſe propoſe en toutes choſes : & ſa divine parole nous enſeigne clairement qu'il a fait toutes choſes pour l'amour de luy-meſme. C'eſt donc luy que nous devons rechercher dans toutes nos actions, & dans tous nos deſſeins.

Si l'on objecte que de grands Saints, comme David, ont agi en vûë des recompenſes éternelles, il faut dire qu'ils avoient pour fin dans la vûë de ces recompenſes, la gloire de Dieu. Et n'eſt-ce pas ce que veut dire ce meſme Prophete Roy, quand il s'écrie. Qu'ay-je au Ciel, & que veux je en la terre, ſi non vous le Dieu de mon cœur, & ma part éternelle.

Cependant comme la plûpart des hommes s'occupent peu de la fin unique de toutes choſes la gloire de Dieu,

c'eſt ce qui a touché vivement les cœurs qui ont brûlé le plus ſaintement dans les plus pures flâmes de ſon divin amour. Le Pere Cauſſin Religieux de la Compagnie de Jeſus, perſonnage d'une grande érudition, & d'une ſinguliere pieté écrit ſur ce ſujet, qu'un homme de Dieu tout penetré du pur amour pleuroit amerement, de ce qu'entre tant de perſonnes, il y en avoit ſi peu qui aimaſſent Dieu, & que dans ce petit nombre à peine s'en trouve-t'il qui l'aimaſſent pour l'amour de luy-meſme. Nous avons rapporté les ſentimens de l'Illuſtre Prelat de Bellay en cette matiere; & quand en ſuite nous avons écrit, que pluſieurs diſent, le ſalut, le ſalut, & peu la gloire de Dieu, la gloire de Dieu, nous ne voulons pas dire, comme nous venons aſſez de nous expliquer que l'on doive eſtre indifferent à l'égard du ſalut; mais nous deſirerions de toute noſtre ame que l'on s'appliquât à la gloire de Dieu qui eſt la fin du ſalut. Nous deſirerions que tous les actes differents des vertus que l'on pratique meſme dans l'état de la Contemplation, & qui ſont commandez par la charité fuſſent rapportez tres ſimplement à la ſublime fin de la charité meſme qui

eſt

eſt la pure gloire de Dieu.

Saint François de Sales dans le chapitre treiziéme du livre onziéme de l'amour de Dieu, enſeigne que nous devons reduire toute la pratique des vertus, & de nos actions au ſaint amour; & dans ce chapitre, que les Anges, & Saints du Paradis n'aiment choſe aucune pour autre fin quelconque (nous rapportons ſes propres paroles) que pour celle de l'amour de la divine bonté, & par le motif de luy vouloir plaire. Qu'ils s'entr'aiment, qu'ils nous aiment, qu'ils aiment les vertus; mais tout cela pour plaire à Dieu ſeulement. Qu'ils aiment leur felicité non entant qu'elle eſt à eux, mais entant qu'elle plaît à Dieu. Oüy meſme qu'ils aiment l'amour duquel ils aiment Dieu, non parce qu'il eſt en eux, mais parce qu'il tend à Dieu; non parce qu'il leur eſt doux, mais parce qu'il plaît à Dieu; non parce qu'ils le poſſedent, mais parce que Dieu le leur donne, & y prend ſon plaiſir; mais ce grand Evêque nous donne encore les ſaints de la Terre pour modeles du pur amour. Et voicy ce qu'il en écrit dans le chapitre cinquiéme du Livre dixiéme de l'amour de Dieu. Aprés avoir parlé de pluſieurs de-

grez de l'amour des ames qui ſont à Dieu, enfin, dit-il, au deſſus de toutes ces ames, il y en a une tres-uniquement unique, qui non ſeulement aime Dieu en toutes choſes, & ſur toutes choſes, mais n'aime que Dieu en toutes choſes; de ſorte qu'elle n'aime pas pluſieurs choſes, ains une ſeule choſe qui eſt Dieu: Et parce que, c'eſt Dieu ſeul qu'elle aime en tout ce qu'elle aime, elle l'aime également par tout, ſelon que le bon plaiſir d'iceluy le requiert, hors de toutes choſes, & ſans toutes choſes. Et c'eſt le vray ſigne que nous n'aimons que Dieu en toutes choſes, quand nous l'aimons également en toutes choſes, parce qu'étant toûjours égal à ſoy-même, l'inégalité de noſtre amour avec luy, ne peut avoir origine que de la conſideration de quelque choſe qui n'eſt pas luy. Ame toute pure qui n'aime pas même le Paradis, ſinon parce que l'Epoux y eſt aimé. Mais Epoux ſi ſouverainement aimé en ſon Paradis, que s'il n'avoit point de Paradis à donner, il n'en ſeroit ny moins aimable, ny moins aimé par cette courageuſe Amante, qui ne ſçait pas aimer le Paradis de ſon Epoux, ains ſeulement ſon Epoux de Paradis. Ce ſont

toutes ſes propres paroles. En ſuite il parle de pluſieurs Saints qu'il penſe avoir eſté dans un eſtat du pur amour ; à l'imitation deſquels, ajoûte-t'il, un chacun peut aſpirer à ce divin degré d'amour. Il les propoſe donc, comme des modeles pour eſtre imitez.

Il eſt vray qu'il declare, qu'il penſe que jamais creature mortelle n'aima l'Epoux celeſte de ce ſeul amour ſi parfaitement ſinon la ſainte Vierge. Ce qu'il faut entendre d'un amour ſans interruption, & ſans la moindre tache. Ce qu'il explique aſſez clairement, lors qu'il dit laiſſant cette nompareille Reine en ſon incomparable éminence, on a certes veu des ames qui ſe ſont trouvées dans cét eſtat du pur amour ; mais qui ſe relâchent quelquefois juſques à commettre de grandes imperfections, & de fâcheux pechez veniels. Or dautant que ces grandes ames aiment pour l'ordinaire Dieu d'un amour parfaitement pur, on ne doit pas laiſſer de dire qu'elles ont eſté en l'eſtat de la parfaite dilection.

Dans le chapitre ſeize du Livre onziéme, il il écrit, que ſaint Paul, ſaint François, ſainte Catherine de Gennes, & autres, ne vouloient aucun mêlange

en leurs amours, ains tâchoient de le rendre ſi pur, ſi ſimple, ſi parfait, que ny les conſolations, ny les vertus mêmes ne tiſſent aucune place entre leur cœur, & Dieu, en ſorte qu'elles pouvoient dire, je vis mais non plus moy-même, ains Jeſus-Chriſt vit en moy. Mon Dieu m'eſt toutes choſes, ce qui n'eſt point Dieu ne m'eſt rien. Jeſus-Chriſt eſt ma vie.

Nous apprenons de ſaint François d'Aſſiſe qu'il paſſoit des temps conſiderables à dire, & redire. Mon Dieu m'eſt toutes choſes. Parole douce, dit le ſaint Livre de l'Imitation de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt dans le chapitre trente-quatre du troiſiéme Livre. Parole pleine d'un goût tout divin, mais pour celuy qui goûte la parole éternelle, & non pas le monde, & ce qui eſt dans le monde. Mon Dieu eſt mon Tout, cette parole eſt bien tôt compriſe par celuy qui aime, & il ne ſe laſſe jamais de la repeter. O mon Dieu, s'écrie-t'il, au commencement de ce chapitre. Vous eſtes mon Tout, que veux je avec vous, & que puis-je deſirer de plus heureux ? il n'y a rien, dit le même ſaint Livre, dans le chapitre cinquiéme du Livre cité, ny dans le

eſt une amitié, & non pas un amour intereſſé; car par la charité nous aimons Dieu pour l'amour de luy-même.

Ce n'eſt pas qu'il n'euſt une tres-haute eſtime pour l'amour de Dieu qui avoit du mêlange. Ainſi il écrit dans le chapitre dix-ſept du Livre ſecond que nous venons de citer, que l'amour d'eſperance eſtoit fort bon, quoy qu'imparfait, parce que l'amour que nous pratiquons en l'eſperance, ne nous porte pas à Dieu parce qu'il eſt ſouverainement bon en ſoy même, mais parce qu'il eſt ſouverainement bon envers nous-mêmes. Il y a du noſtre, & de nous-mêmes; & partant cét amour eſt amour, mais amour intereſſé. Ce n'eſt pas qu'il nous faſſe aimer Dieu ſeulement pour l'amour de nous; car qui n'aimeroit Dieu que pour l'amour de ſoy-même, établiſſant la fin de l'amour en ſa propre commodité, commettroit un extrême ſacrilege. Cét amour donc que nous appellons eſperance eſt un amour de convoitiſe, par laquelle nous ne tirons pas Dieu à nous, ny à noſtre utilité, mais nous nous joignons à luy comme à noſtre felicité. Noſtre intereſt y tient quelque lieu, mais Dieu y tient le rang princi-

pal. Juſques icy ſont les propres paroles du Saint.

Le Saint dans le chapitre dix-huit du Livre onziéme de l'amour de Dieu, écrit que la crainte eſt filiale, quand nous craignons d'offenſer Dieu, non point pour éviter la peine de l'Enfer, ou pour la perte du Paradis, mais ſeulement parce que Dieu eſtant noſtre tres-bon Pere, nous luy devons honneur, reſpect, & obéïſſance. Mais il apprend au meſme lieu, que quand la crainte filiale eſt mêlée avec la crainte ſervile de la damnation éternelle ou avec la crainte mercenaire de perdre le Paradis, elle ne laiſſe pas d'eſtre agreable à Dieu; & que l'amour ſacré, dont la perfection ſelon la divine parole éloigne cette crainte, ce que nous ajoûtons aux paroles du Saint, ſe ſert de la crainte ſervile, & mercenaire.

Le ſaint Livre de l'Imitation de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, dans le chapitre vingt-quatre du premier Livre, enſeigne, que celuy qui aime Dieu de tout ſon cœur, ne craint ny la mort, ny les ſupplices, ny le jugement, ny l'enfer. Cependant il y a eû des Saints qui ont eû des craintes terribles des jugemens de Dieu; mais dans ces Saints

Ciel, ny dans la Terre, qui ſoit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé ou plus étendu, ou plus agreable ou plus plein, ou meilleur que l'amour, parce que l'amour eſt né de Dieu, & que s'élevant au deſſus de toutes les creatures, il ne peut ſe repoſer qu'en Dieu. Il ne s'arreſte jamais aux dons qu'on luy fait; mais il s'éleve de tout ſon cœur vers celuy qui les luy donne. Il dit encore dans le meſme chapitre, qu'il ny a que celuy qui aime qui puiſſe comprendre ces paroles, qu'une ame vivement touchée de Dieu luy addreſſe. Vous eſtes mon Dieu, vous eſtes mon amour, vous eſtes tout à moy, & je ſuis tout à vous.

Ce ſont ces paroles que noſtre bon Sauveur a dit pluſieurs fois à la Seraphique ſainte Thereſe. Ma fille, luy diſoit-il, tu es toute à moy, & je ſuis Tout à toy. Dans cet eſtat divin cét aimable Sauveur la prit pour Epouſe d'une maniere bien ſinguliere, luy donnant avis que deſormais elle priſt un intereſt particulier à ſon honneur, comme eſtant ſon Epouſe. Elle s'écrioit, Monſeigneur que me ſouciay-je de moy, je ne me ſoucie plus de moy, mais de vous; & parlant à l'un de ſes

Directeurs, j'ay coûtume de dire, je ne ſçay plus ce que je ſuis devenuë. Ce n'eſtoit donc pas ſeulement dans quelque tranſports d'amour qui paſſe, puiſque c'eſtoit ſa coûtume. Il luy ſembloit qu'elle ne trouvoit plus en elle, ny eſprit, ny amour, mais le pur eſprit, & le pur amour de Jeſus. En ſuite elle vit ſon ame tranſparente de toutes parts comme un miroir; & ce miroir ne repreſentoit pas la perſonne qui le regardoit comme les autres miroirs, mais Jeſus-Chriſt. Thereſe ne s'y voyoit pas mais Jeſus-Chriſt, qui luy avoit encore dit, qu'elle devoit addreſſer à ſa gloire tout ce qu'elle feroit, comme ſi elle ne vivoit pas, mais qu'il véeut ſeul en elle; luy ajoûtant que c'eſtoit la doctrine de ſon Apoſtre. Tout cecy eſt tiré de l'hiſtoire de ſa Vie, écrite par elle-même, & de l'hiſtoire de ſa reforme de l Ordre du Carmel.

O que bien-heureuſe l'ame qui cherche la ſeule gloire de Dieu ſeul en toutes choſes. Bien heureux le pur amour qui n'aime que Dieu en toutes choſes. Enfin, enſeigne l'imcomparable ſaint François de Sales dans le chapitre vingt-deux du ſecond Livre de l'amour de Dieu, la charité pour le dire en un mot

ces craintes estoient annoblies par la divine charité qui regnoit en eux ; & elles estoient rapportées à sa sublime fin qui est la gloire de Dieu.

Le Livre même de l'Imitation de Nôtre Seigneur au lieu cité, ajoûte, qu'il est bon neanmoins que si l'amour n'empêche pas de pecher, que la crainte de l'enfer au moins en retienne. C'est ce qu'il faut conseiller aux personnes qui sont dans cét estat : mais selon saint François de Sales, dans le chapitre dix-sept du Livre onziéme de l'amour de Dieu, comme dans cette vie nostre charité ne sera jamais si parfaite, qu'elle soit exempte de peril, nous avons toûjours besoin de la crainte, & mesme dans les voyes les plus avancées du divin amour. Hé qui ne seroit pas saisi de frayeur, quand le grand Apostre s'écrie, qu'il a peur d'estre reprouvé. Et l'histoire Ecclesiastique ne nous apprend elle pas les chûtes terribles de personnes qui estoient éminentes en sainteté.

Il est vray que la convoitise est tellement affoiblie en de certains Saints, qu'il semble qu'elle soit comme éteinte ; comme l'on a vû en saint Ignace de Loyola, qui avoit toutes ses pas-

ſions aſſujetties d'une maniere admirable dans la fin de ſa vie : Dans le Bien heureux Jean de la Croix, & en pluſieurs autres. Neanmoins il en eſt demeuré quelques reſtes bien capables de donner de la crainte. Certainement le grand Apoſtre s'eſt plaint qu'il reſſentoit des rebellions fâcheuſes ; & c'eſt pourquoy il châtioit ſon corps. C'eſt donc une illuſion de s'imaginer en quelque eſtat que l'on puiſſe eſtre que l'on n'a plus beſoin de mortification.

On eſt toûjours dans le beſoin de ſe mortifier, de s'humilier, de ſe reconnoître pour pecheur ; & nous liſons de pluſieurs Saints qu'ils s'approchoient tous les jours du Sacrement de Penitence. Ils ont demandé avec des gemiſſemens d'une douleur qu'il ſeroit difficile d'expliquer la remiſſion des pechez, les vertus, & la perſeverance dans le bien. Et comme ils eſtoient tres unis à Nôtre Seigneur, ils ont aimé ce qu'il a aimé, & plus aimé ce qu'il a aimé davantage ; ainſi leur Contemplation loin d'affoiblir la devotion à l'immaculée Vierge, aux bons Anges, & aux Saints, l'a beaucoup augmentée ; quoy qu'ils ne ſe ſoient pas ſer-

vis toûjours des mêmes pratiques.

Il faut encore conſiderer que les reflections ſont bonnes, quoy qu'elles ſoient mauvaiſes quand on les fait par amour propre, s'occupant trop de ſoy-même, ou par des ſcrupules inquiets. Elles peuvent eſtre auſſi dangereuſes en de certains eſtats de peines; ce qui avoit porté la Venerable Mere de Chantal, à faire vœu de ne pas reflechir durant ces temps; & c'eſt ce qui nous a obligé de dire qu'il les falloit éviter dans ces eſtats.

Enfin nous declarons que s'il y a de ces ſaintes ames appliquées particulierement à la divinité, comme il eſt encore arrivé à la meſme Mere de Chantal pendant quelque temps, cela n'exclut pas l'application à Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, comme nous avons aſſez fait connoître; & que de plus tous les myſteres, & meſme toutes les veritez de la Religion ſont l'object de la Contemplation.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy en datte du 8. iour de Juin 1671. Signé DALENCÉ. Il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé LE REGNE DE DIEU EN L'ORAISON MENTALE. *par Monſieur Boudon Grand Archidiacre de l'Egliſe d'Evreux*, pendant le temps de vingt-cinq années ; avec défenſes à tous imprimeurs & Libraires d'en imprimer, vendre, ou debiter pendant ledit temps ſans le conſentement dudit Expoſant, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, & de trois mil livres d'amende, ainſi qu'il eſt porté plus au long dans ledit privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris.

Signé, COUTEROT, Syndic.